Monnayé

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

NOTE DE L’AUTEUR

Les ourlets comme baromètre des crises nationales (p.83) : l’auteur sera éternellement reconnaissant envers le fameux historien et stratège militaire Sir Basil Liddell Hart, qui lui a fait part de cette observation intéressante en 1968. Elle explique peut-être pourquoi la minijupe n’est jamais vraiment passée de mode depuis les années soixante.

Les étudiants en histoire de l’informatique reconnaîtront dans le « gloupier » un lointain écho de l’ordinateur économique Phillips conçu en 1949 par Bill Phillips, l’ingénieur devenu économiste, ordinateur hydraulique qui modélisait aussi de façon impressionnante l’économie nationale. Aucun Igor n’est apparemment intervenu. On peut voir une des premières machines au musée des Sciences à Londres, et une douzaine d’autres sont exposées de par le monde pour les amateurs.

Et enfin, comme d’habitude, l’auteur est reconnaissant envers la Fondation de la blague patrimoniale britannique, qui veille sans relâche à ce que les bonnes vieilles blagues ne meurent jamais…

CHAPITRE PREMIER

Attente dans le noir. Marché conclu. Le bourreau. Le golem en robe bleue. Crime et châtiment. Une occasion de faire vraiment de l’argent. La chaîne en simili-or. Pas de cruauté envers les ours. Monsieur Fripon gardien du temps.

Étendus dans le noir, ils montaient la garde. Ils n’avaient aucun moyen de mesurer le temps qui s’écoulait, ni aucune envie de le mesurer. Il y avait eu un temps où ils n’étaient pas là, et il y en aurait un, sans doute, où ils n’y seraient plus, une fois encore. Ils seraient ailleurs. Le temps entre les deux était immatériel.

Mais certains avaient volé en éclats, et d’autres, les plus jeunes, étaient tombés dans le silence.

Il fallait faire quelque chose.

L’un d’eux trouva le réconfort dans le chant.

00002.jpg

La transaction était âpre, mais âpre pour qui ? Là était la question. Et monsieur Laplaie, le notaire, n’obtenait pas de réponse. Une réponse lui aurait plu. Quand des parties sont intéressées par du terrain qui ne paye pas de mine, il est parfois avantageux pour des parties moins importantes de rafler tous les lotissements voisins, au cas où les parties premières auraient entendu parler de quelque chose, peut-être au cours d’une partie de campagne.

Mais c’était difficile de deviner ce qu’il y avait à savoir.

Il adressa à la femme de l’autre côté de son bureau un sourire inquiet de circonstance.

« Vous comprenez, mademoiselle Chercœur, que ce secteur est soumis aux lois minières naines, non ? Ce qui signifie que tous les métaux ou minerais métallifères sont la propriété du Petit Roi des nains. Vous devrez lui payer des droits considérables sur tout ce que vous retirez. Mais vous ne trouverez rien, il est de mon devoir de vous le dire. Il paraît que ce n’est que du sable et de la vase jusqu’au fond, et le fond est manifestement très loin. »

Il attendit une réaction quelconque de la femme en face de lui, mais elle se contenta de le regarder fixement. La fumée bleue de sa cigarette montait en spirales vers le plafond de l’étude.

« Vient ensuite la question des antiquités, poursuivit le notaire en observant l’expression de son interlocutrice autant qu’il le pouvait à travers les vapeurs de tabac. Le Petit Roi a décrété que tous les bijoux, armures, articles anciens classés Appareils, armes, poteries, parchemins ou ossements que vous extrairiez dudit terrain feront également l’objet d’une taxe ou d’une confiscation. »

Mademoiselle Chercœur marqua un temps, comme pour confronter la litanie à une liste intérieure, écrasa sa cigarette et demanda : « Y a-t-il une raison de croire qu’on risque d’y trouver tout ça ?

— Aucunement, répondit le notaire avec un sourire contraint. Tout le monde sait qu’il s’agit d’un terrain vague stérile, mais le roi se garantit au cas où “ce que tout le monde sait” serait faux. C’est tellement fréquent.

— Il exige beaucoup d’argent pour un bail très court !

— Que vous êtes disposée à payer. Ce qui rend les nains nerveux, voyez-vous. C’est très rare qu’un nain se sépare d’un terrain, même pour quelques années. J’imagine qu’il a besoin d’argent à cause de cette affaire de la vallée de Koom.

— Je paye la somme demandée !

— Tout à fait, tout à fait. Mais je…

— Est-ce qu’il va honorer le contrat ?

— À la lettre. Sur ce point, au moins, c’est certain. Les nains sont pointilleux sur ces questions-là. Tout ce qu’il vous faut, c’est signer et, hélas, payer. »

Mademoiselle Chercœur plongea la main dans son sac et en sortit une épaisse liasse de papiers qu’elle déposa sur la table. « Voici une acceptation bancaire de cinq mille piastres tirée sur la banque royale d’Ankh-Morpork. »

Le notaire sourit. « Un nom digne de confiance, dit-il avant d’ajouter : Du moins d’habitude. Veuillez signer là où j’ai mis des croix, d’accord ? »

Il ne la quitta pas des yeux tandis qu’elle signait, et elle eut l’impression qu’il retenait son souffle.

« Voilà, dit-elle en poussant le contrat sur le bureau.

— Vous pourriez peut-être assouvir ma curiosité, mademoiselle, dit-il. Maintenant que l’encre sèche sur le bail. »

Adora Belle fit d’un coup d’œil rapide le tour des lieux, comme si les vieilles et lourdes bibliothèques dissimulaient une multitude d’oreilles. « Vous savez garder un secret, monsieur Laplaie ?

— Oh, bien sûr, mademoiselle. Bien sûr ! »

Elle promena autour d’elle un regard de conspiratrice. « Malgré tout, il vaut mieux que je le dise tout bas », chuchota-t-elle.

Il opina avec confiance, se pencha vers elle et, pour la première fois depuis bien des années, sentit le souffle d’une femme dans son oreille :

« Moi aussi », dit-elle.

Cette scène remontait à presque trois semaines…

00002.jpg

Ce qu’on apprenait la nuit du haut d’un tuyau d’écoulement était étonnant. Par exemple, tout le monde prêtait attention aux petits bruits — le déclic d’un loqueteau de fenêtre, le tintement d’un rossignol — davantage qu’aux gros, comme une brique qui tombe dans la rue, voire (car il s’agissait après tout d’Ankh-Morpork) un cri.

Ces bruits d’intensité supérieure relevaient des bruits publics et, du coup, devenaient l’affaire de tout le monde, donc pas une affaire personnelle. Mais les petits bruits étaient proches, ils évoquaient par exemple des déplacements furtifs mal maîtrisés, ils devenaient donc personnels et prioritaires.

En conséquence, il tâchait de ne pas faire de petits bruits.

En dessous de lui, la cour des voitures de la poste centrale bourdonnait comme une ruche renversée. La plaque tournante marchait désormais parfaitement. Les voitures de nuit arrivaient et l’express d’Uberwald luisait à la lumière des lampes. Tout allait bien, raison pour laquelle, aux yeux du grimpeur nocturne, tout allait mal.

Il enfonça un piton à brique dans du mortier mou, bascula son poids, déplaça un pied…

Saleté de pigeon ! Paniqué, l’oiseau s’envola, l’autre pied du grimpeur dérapa et ses doigts lâchèrent le tuyau d’écoulement ; quand le monde eut cessé de pirouetter, l’inconnu s’aperçut qu’il devait l’ajournement de sa rencontre avec les lointains pavés à sa prise sur un piton qui, voyons les choses en face, n’était rien de plus qu’un long clou plat avec une poignée en T.

Et on ne peut pas donner le change à un mur, se dit-il. En se balançant, on a peut-être une chance de poser la main et le pied sur le tuyau, mais le piton risque aussi de se déloger.

D’ac…cord…

Il avait d’autres pitons et un petit marteau. Pouvait-il en planter un sans perdre sa prise sur l’autre ?

Au-dessus de lui, le pigeon rejoignit ses congénères sur un rebord supérieur.

Le grimpeur implanta le clou dans le mortier avec autant de force qu’il l’osa, sortit le marteau de sa poche et, alors que l’express prenait le départ en contrebas dans un concert de ferraillements et de tintements, porta au piton un unique coup puissant.

Le piton s’enfonça. L’homme lâcha le marteau en espérant que le bruit de l’impact serait masqué par le brouhaha ambiant, et saisit la nouvelle prise avant que l’outil ait touché terre.

D’ac…cord. Et maintenant, est-ce que je suis… bien ancré ?

Le tuyau était à moins d’un mètre. Parfait. Ça allait marcher. Déplacer les deux mains vers la nouvelle prise, se balancer doucement, passer la main gauche autour du tuyau, et il pourrait exercer une traction pour franchir l’écartement. Ensuite ce ne serait plus…

Le pigeon était nerveux. Chez ces oiseaux-là, c’est de nature. Il choisit cet instant pour se délester les boyaux.

D’ac…cord. Rectification : deux mains étreignaient maintenant le clou soudain très glissant.

Merde.

À cet instant, parce que la nervosité se propage parmi les pigeons plus vite qu’un exhibitionniste cavalant dans un couvent, un petit crépitement démarra.

Il est des circonstances qui n’incitent pas à se dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des Disques-mondes possibles.

Puis une voix lança d’en dessous : « C’est qui, là-haut ? »

Merci le marteau.

Ils ne peuvent pas me voir, impossible, se dit le grimpeur. Ils regardent en l’air depuis la cour bien éclairée et leur vision nocturne est hors service. Mais après ? Ils savent maintenant que je suis là.

D’ac…cord.

« Très bien, j’suis fait, rien à dire, chef, répondit-il.

— Voleur, hein ? fit la voix d’en bas.

— Rien touché, chef. Un coup de main, ça serait pas de refus, chef.

— C’est la Guilde des Voleurs ? Tu te sers de leur jargon.

— Pas moi, chef. Je m’sers toujours du mot chef, chef. »

Il lui était maintenant difficile de regarder en dessous, mais les bruits qui montaient de la cour indiquaient que des valets d’écurie et des cochers qui n’étaient pas de service s’approchaient nonchalamment. Ça n’allait pas arranger ses affaires. Les cochers rencontraient la plupart de leurs voleurs sur des routes isolées, où les malandrins se souciaient rarement de poser des questions efféminées comme : « La bourse ou la vie ? » Quand l’un d’eux se faisait prendre, on combinait dans l’allégresse justice et vengeance au moyen d’un bout de tuyau de plomb fort commode.

Des marmonnements s’échangèrent en bas ; on était manifestement parvenu à un accord.

« Très bien, monsieur le voleur d’la poste, beugla une voix d’un ton joyeux. Voilà ce qu’on va faire, d’accord ? On va entrer dans l’bâtiment, tu vois, et on va te descendre une corde. On peut pas dire plus honnête, ça va ?

— Ça va, chef. »

Le ton joyeux n’était pas à son goût. Il était du même tonneau que « mon pote » dans « C’est moi que tu regardes, mon pote ? » La Guilde des Voleurs versait une prime de vingt piastres pour tout voleur non accrédité ramené en vie, et il existait, oh, tellement de manières de le garder en vie pour ceux qui le trimballaient et le déchargeaient par terre.

Il leva la tête. La fenêtre des appartements du ministre des Postes se trouvait juste au-dessus de lui.

D’ac… cord.

Ses mains et ses bras étaient engourdis mais en même temps douloureux. Il entendit les vibrations du grand monte-charge à l’intérieur du bâtiment, le choc sourd d’un panneau repoussé violemment, les pas sur le toit, sentit la corde lui heurter le bras.

« Tu l’attrapes ou tu tombes, dit une voix alors qu’il moulinait pour la saisir. Ça revient au même en fin de compte. » Des rires fusèrent dans le noir.

Les hommes tirèrent avec vigueur sur la corde. La silhouette pendouilla dans le vide, puis elle se repoussa du mur d’un coup de pied et revint vers lui à grande vitesse. Du verre vola en éclats, juste en dessous des gouttières, et la corde remonta sans rien au bout.

Les sauveteurs échangèrent des regards.

« Bon, vous deux, portes de devant et de derrière tout d’suite ! ordonna le cocher qui avait l’esprit le plus vif. Forcez-le à se rabattre ! Descendez par le monte-charge ! Les autres, avec moi, on va le repousser d’un étage à l’autre ! »

Alors qu’ils dévalaient bruyamment l’escalier et galopaient dans le couloir, un homme en robe de chambre passa la tête hors d’un appartement, les fixa avec stupeur puis lança sèchement : « Bon sang, vous êtes qui, vous autres ? Allez, courez-lui après !

— Ah ouais ? Et vous êtes qui, vous ? répliqua un valet d’écurie en ralentissant pour lui jeter un regard mauvais.

— C’est monsieur Moite von Lipouic, voilà qui c’est ! dit un cocher à l’arrière. C’est le ministre des Postes !

— Quelqu’un est passé à travers la fenêtre, a atterri en plein entre… enfin, m’a presque atterri dessus ! brailla l’homme en robe de chambre. Il a filé dans le couloir ! Dix piastres pour chacun si vous l’attrapez ! Et c’est Lipwig que je m’appelle ! »

Ce qui aurait dû relancer la course, mais le valet d’écurie demanda d’un ton méfiant : « Hé, dites le mot “chef”, pour voir ?

— À quoi tu joues ? fit le cocher.

— Il a la même voix que l’autre type, répondit le valet d’écurie. Et en plus il est essoufflé !

— T’es malade ? C’est le ministre ! Il a une putain de clé ! Il a toutes les clés ! Pourquoi il voudrait entrer par effraction dans sa propre poste, putain ?

— M’est avis qu’on devrait jeter un coup d’œil dans cette chambre, insista le valet d’écurie.

— Ah oui ? Ben, moi, m’est avis que si monsieur Lipwig est essoufflé dans sa propre chambre, c’est lui que ça regarde, répliqua le cocher en adressant à Moite un clin d’œil appuyé. Et m’est avis que les dix piastres chacun vont me passer sous l’nez parce que t’es une andouille. Pardon pour tout ça, monsieur, dit-il à Lipwig, c’est un nouveau et il a pas d’manières. On va maintenant vous laisser, monsieur, ajouta-t-il en portant la main là où il pensait que se trouvait son front, avec encore toutes nos excuses pour le dérangement qu’on a pu causer. Maintenant magnez-vous, crétins ! »

Une fois qu’ils furent hors de vue, Moite réintégra sa chambre et verrouilla soigneusement la porte derrière lui.

Ma foi, il était quand même doué. L’allusion subtile à la présence d’une femme dans sa chambre avait parfaitement donné le change. N’importe comment, il était effectivement le ministre, et il avait effectivement toutes les clés.

00002.jpg

Dans une heure seulement ce serait l’aube. Il n’arriverait plus à dormir. Autant se lever officiellement et renforcer une réputation d’ardeur au travail.

Ils auraient pu l’abattre carrément sur le mur, se dit-il tandis qu’il choisissait une chemise. Ils auraient pu le laisser pendouiller et prendre des paris sur le temps qu’il tiendrait avant de lâcher prise ; c’était la façon d’agir morporkienne. Une chance pour lui, ils avaient décidé de lui flanquer une ou deux corrections justifiées avant de l’expédier par la boîte aux lettres de la guilde. Et la chance souriait à qui lui laissait une place…

On frappa à la porte des coups pesants qui parvenaient pourtant à rester polis.

« Vous Êtes Visible, Monsieur Lipwig ? » tonna une voix.

Hélas oui, songea Moite, qui répondit tout haut : « Entrez, Gladys. »

Les lames du parquet gémirent et les meubles vibrèrent à l’autre bout de la chambre quand Gladys entra.

Gladys était un golem, un homme d’argile (ou, afin d’éviter toute dispute, une femme d’argile) de plus de deux mètres de haut. Elle était — car, avec un nom comme Gladys, « c’était » paraissait impensable et « il était » ne collait pas — vêtue d’une grande robe bleue.

Moite secoua la tête. Cette histoire ridicule avait pour origine une question d’étiquette. Mademoiselle Maccalariat, qui menait les guichets de la poste à la baguette d’acier et aux poumons d’airain, avait trouvé inadmissible qu’un golem mâle nettoie les toilettes des dames. Comment mademoiselle Maccalariat était arrivée à la conclusion qu’ils étaient mâles par nature plutôt que par habitude restait un mystère fascinant, mais on n’avait rien à gagner en cherchant querelle à une femme comme elle.

Et donc, une fois affublé d’une très ample robe imprimée en coton, un golem devenait assez féminin pour mademoiselle Maccalariat. Le plus étrange, c’était que Gladys, on ne savait comment, manifestait désormais une certaine féminité. Pas uniquement du fait de la robe. Elle traînait souvent du côté des filles des guichets, lesquelles paraissaient l’accepter dans leur compagnie malgré sa demi-tonne. Elles allaient jusqu’à lui passer leurs magazines de mode, quand bien même on imaginait mal ce que pouvaient signifier des conseils d’entretien de la peau en hiver pour un être vieux de mille ans, aux yeux luisants comme des trous donnant dans une chaudière.

Et voilà qu’elle lui demandait s’il était visible ? Comment pouvait-elle en juger ?

Elle lui apportait une tasse de thé et l’édition d’Ankh-Morpork du Disque-Monde, toute fraîche sortie de la presse, à l’encre encore à peine sèche. Elle déposa les deux délicatement sur la table.

Et… Oh, bons dieux, ils avaient publié son portrait. Son vrai portrait. Vétérini, divers notables et lui, la veille au soir, tous la tête levée vers le nouveau lustre ! Il avait réussi à bouger légèrement pour que l’image soit un peu floue, mais c’était tout de même la figure que lui renvoyait le miroir tous les matins quand il se rasait. Une figure qui, jusqu’à Genua, avait trompé, dupé, floué, escroqué des gens. Le seul délit qu’il n’avait pas commis, c’était entuber, parce qu’il n’avait pas découvert comment s’y prendre.

D’accord, il avait le visage passe-partout qui rappelait des tas d’autres visages, mais c’était affreux de le voir étalé sur le papier. Certains peuples croyaient que les images vous volaient l’âme, mais c’était à la liberté que pensait Moite.

Moite von Lipwig, pilier de la communauté. Hah…

Un détail le poussa à examiner l’image de plus près. Qui était cet homme derrière lui ? Il avait l’air de regarder par-dessus l’épaule de Moite. Grosse figure, petite barbe comme Vétérini, mais, alors que celle du Patricien était un bouc, la même chez l’inconnu suggérait un rasage au petit bonheur. Quelqu’un de la banque, non ? Tant de visages avaient défilé, tant de mains à serrer, et tout le monde voulait figurer sur l’iconographie. L’homme paraissait hypnotisé, mais ça arrivait souvent à ceux qui se faisaient prendre en icono. Un invité de plus à une cérémonie de plus…

Et si on avait passé l’image à la une, c’était parce que quelqu’un avait décidé que l’article principal — à propos d’une banque de plus qui buvait le bouillon et d’une populace de clients furieux qui voulaient pendre le directeur dans la rue — ne méritait pas d’illustration. Croyez-vous que le rédacteur en chef aurait eu la politesse élémentaire de publier une image de l’événement pour donner un peu d’éclat à la journée des lecteurs ? Sûrement pas, il fallait que ce soit une icono de Moite von putain de Lipwig !

Et les dieux, une fois qu’ils ont envoyé un gars dans les cordes, ne résistent pas à l’envie de balancer un éclair de plus. Là, plus bas sur la une, s’étalait la manchette LE FAUSSAIRE EN TIMBRES SERA PENDU. Ils allaient exécuter Hamibou Jeanquin. Et pour quoi ? Pour meurtre ? Pour être un banquier notoire ? Non, uniquement pour avoir émis quelques centaines de planches de timbres. Du travail de qualité, d’ailleurs ; il n’y aurait jamais eu d’affaire si les agents du Guet n’avaient pas fait irruption dans son grenier et découvert une demi-douzaine de planches de demi-sous rouges à sécher sur un fil.

Et Moite avait témoigné, là, au tribunal. Bien obligé. C’était son devoir de citoyen. Contrefaire des timbres passait pour aussi grave que contrefaire des pièces de monnaie. Impossible d’y couper. Il était le ministre des Postes, après tout, une figure respectée de la communauté. Il se serait senti un tout petit peu mieux si l’homme avait proféré des jurons ou lui avait jeté un regard mauvais, mais il s’était contenté de rester debout au banc des accusés, silhouette menue à la barbe fine, l’air perdu et ahuri.

Il avait contrefait des timbres d’un demi-sou, parfaitement. Ça fendait le cœur, vraiment. Oh, il en avait aussi contrefait des plus chers, mais quel homme se donne tout ce mal pour un demi-sou ? Hamibou Jeanquin se l’était donné, du coup il occupait maintenant une des cellules des condamnés de la Prâline, et il lui restait quelques jours pour cogiter sur la nature du destin cruel avant qu’on le sorte pour le faire danser dans le vide.

Je suis passé par là, songea Moite. Tout est devenu noir… puis une nouvelle vie s’est offerte à moi. Mais je ne croyais pas qu’être un citoyen honnête serait aussi moche.

« Euh… merci, Gladys, dit-il à la silhouette qui se dressait dans une attitude très distinguée au-dessus de lui.

— Vous Avez Maintenant Un Rendez-Vous Avec Le Seigneur Vétérini, annonça le golem.

— Je suis sûr que non.

— Il Y A Deux Gardes Dehors Qui Sont Sûrs Que Si, Monsieur Lipwig », gronda Gladys.

Oh, songea Moite, un de ces rendez-vous-là.

« Et l’heure du rendez-vous, c’est tout de suite, hein ?

— Oui, Monsieur Lipwig. »

Moite saisit son pantalon, et un reste de bonne éducation le fit hésiter. Il regarda la montagne de coton bleu devant lui.

« Vous permettez ? » demanda-t-il.

Gladys se retourna.

C’est une demi-tonne d’argile, songea tristement Moite tandis qu’il se démenait pour enfiler ses vêtements. Et la folie est contagieuse.

Il finit de s’habiller, descendit dare-dare l’escalier de service et sortit dans la cour des voitures qui avait tout récemment failli être son avant-dernière demeure. La navette de Quirm s’ébranlait, mais il bondit à côté du cocher, lui adressa un signe de tête, roula dans la Grand-Rue rétrograde en grande pompe et sauta enfin à terre devant l’entrée principale du palais.

Ce serait agréable, songeait-il en grimpant les marches quatre à quatre, si Sa Seigneurie acceptait l’idée qu’un rendez-vous se prend au moins à deux. Mais c’était un tyran, après tout. Il fallait bien que les tyrans s’amusent un peu.

Tambourinœud, le secrétaire du Patricien, qui attendait près de la porte du bureau oblong, le conduisit aussitôt dans le fauteuil devant la table de travail de Sa Seigneurie.

Au bout de neuf secondes d’écriture appliquée, le seigneur Vétérini leva le nez de sa paperasse.

« Ah, monsieur Lipwig, dit-il. Vous ne portez pas votre costume doré ?

— Il est au nettoyage, monseigneur.

— Je gage que la journée se passe bien pour vous, non ? Jusqu’à maintenant, j’entends. »

Moite regarda autour de lui en passant rapidement en revue les petits problèmes récents de la Poste. En dehors de Tambourinœud, debout près de son maître dans une attitude de vigilance respectueuse, ils étaient seuls.

« Écoutez, je peux expliquer », dit-il.

Le seigneur Vétérini haussa un sourcil avec le soin de qui vient de trouver un bout de chenille dans sa salade et soulève le reste de sa laitue.

« Faites, je vous en prie, invita-t-il en se renversant en arrière.

— On s’est un peu emballés, dit Moite. On a un peu trop laissé aller notre imagination. On a poussé les mangoustes à se reproduire dans les boîtes aux lettres pour diminuer le nombre des serpents… »

Le seigneur Vétérini resta silencieux.

« Euh… des serpents qu’on avait, il faut reconnaître, introduits dans les boîtes afin de réduire la prolifération des crapauds… »

Le seigneur Vétérini se répéta.

« Euh… que, c’est vrai, les employés y avaient introduits pour contenir les escargots… »

Le seigneur Vétérini resta sans voix.

« Euh… Ceux-là, je dois en toute honnêteté faire remarquer, sont entrés tout seuls dans les boîtes pour manger la colle des timbres, ajouta un Moite conscient qu’il commençait à marmonner.

— Eh bien, voilà au moins qui vous a épargné la peine de les y introduire vous-mêmes, lança joyeusement le seigneur Vétérini. Comme vous le signalez, il aurait fallu faire preuve dans cette affaire, plutôt que d’une logique froide, d’un bon sens, disons, de poulet moyen. Mais ce n’est pas la raison pour laquelle je vous ai demandé de venir aujourd’hui.

— Si c’est au sujet de la colle de timbre parfumée au chou… »

Vétérini agita la main. « Un incident amusant, trancha-t-il, et je crois que nul n’en est vraiment mort.

— Euh… le deuxième tirage du timbre à cinquante sous ? hasarda Moite.

— Celui qu’on appelle “Les amants” ? La Ligue de vertu s’est plainte auprès de moi, oui, mais…

— Notre dessinateur ne s’est pas rendu compte du croquis qu’il prenait ! Il n’y connaît pas grand-chose en agriculture ! Il croyait que les deux jeunes gens semaient des graines !

— Hum, fit Vétérini. Mais, si j’ai bien compris, les détails choquants ne se distinguent qu’avec une très grosse loupe, aussi les outragés, si outrage il y a, le sont en grande partie volontairement. » Il se fendit d’un de ses petits sourires légèrement effrayants. « J’ai cru aussi comprendre que les rares exemplaires en circulation parmi les collectionneurs sont collés sur une enveloppe marron uni. » Il regarda le visage sans expression de Moite et soupira. « Dites-moi, monsieur Lipwig, aimeriez-vous faire véritablement de l’argent ? »

Moite réfléchit un instant puis répondit avec une extrême prudence : « Qu’est-ce qui va m’arriver si je réponds oui ?

— Vous entamerez une nouvelle carrière d’épreuves et d’aventures, monsieur Lipwig. »

Moite bougea dans son fauteuil, mal à l’aise. Il n’avait pas besoin de se retourner pour savoir qu’un nouveau venu se tenait à présent près de la porte. Un nouveau venu solidement bâti sans être monstrueux, en costume noir bon marché, et totalement dépourvu du sens de l’humour.

« Et, juste pour savoir, qu’est-ce qui se passera si je dis non ?

— Vous pourrez sortir par cette porte là-bas, et le sujet sera clos. »

C’était une porte dans un autre mur. Différente de celle par où il était entré.

« Cette porte là-bas ? » Moite se leva et la montra du doigt.

« Tout juste, monsieur Lipwig. »

Moite se tourna vers Tambourinœud. « Je peux vous emprunter votre crayon, monsieur Tambourinœud ? Merci. »

Il s’approcha de la porte et l’ouvrit. Puis il se mit la main en coupe autour de l’oreille en un geste théâtral et laissa tomber le crayon.

« Voyons voir la prof… »

Clic. Le crayon rebondit et roula sur du plancher à l’air parfaitement solide. Moite le ramassa, le fixa puis revint lentement à son fauteuil.

« Il n’y avait pas autrefois une fosse profonde hérissée de piques derrière cette porte ? lança-t-il.

— Je ne vois pas ce qui vous fait dire une chose pareille, répondit le seigneur Vétérini.

— Je suis sûr qu’il y en avait une, insista Moite.

— Voyez-vous, Tambourinœud, ce qui fait dire à ce cher monsieur Lipwig qu’il y avait autrefois une fosse profonde hérissée de piques derrière cette porte ? demanda Vétérini.

— Je ne vois pas ce qui lui fait dire une chose pareille, monseigneur, murmura Tambourinœud.

— Je suis très heureux à la poste, vous savez, reprit Moite en s’apercevant qu’il était sur la défensive.

— Je n’en doute pas. Vous faites un excellent ministre des Postes », dit Vétérini. Il se tourna vers Tambourinœud. « Maintenant que cette affaire est réglée, il faut que je traite les messages arrivés cette nuit de Genua, dit-il avant de plier soigneusement la lettre dans une enveloppe.

— Oui, monseigneur », fit Tambourinœud.

Le tyran d’Ankh-Morpork se pencha sur son travail. Moite le regarda d’un œil éteint prendre une boîte petite mais lourde d’aspect dans un tiroir de son bureau, en sortir un bâton de cire à cacheter noire et en faire fondre une grosse goutte sur l’enveloppe d’un air concentré que Moite trouva exaspérant.

« C’est tout ? » demanda-t-il.

Vétérini releva la tête et parut surpris de le voir encore là. « Ma foi, oui, monsieur Lipwig. Vous pouvez disposer. » Il repoussa le bâton de cire et sortit de la boîte une chevalière noire.

« Je veux dire, il n’y a aucun problème, n’est-ce pas ?

— Non, aucun. Vous êtes devenu un citoyen modèle, monsieur Lipwig, dit Vétérini en apposant soigneusement un V dans la cire qui se refroidissait. Vous vous levez tous les matins à huit heures, vous êtes assis à votre bureau à huit heures et demie. Vous avez transformé une poste désastreuse en une machine qui tourne sans à-coups. Vous payez vos impôts et mon petit doigt me dit qu’on vous pronostique l’année prochaine au poste de président de la Guilde des Marchands. Bravo, monsieur Lipwig ! »

Moite se mit debout pour partir, mais hésita. « Quel mal y a-t-il donc à être président de la Guilde des Marchands ? » demanda-t-il.

Avec une lenteur mesurée mais ostentatoire, le seigneur Vétérini remit délicatement la chevalière dans sa boîte et la boîte dans son tiroir. « Je vous demande pardon, monsieur Lipwig ?

— C’est que… vous l’avez dit comme s’il y avait du mal à ça, répondit Moite.

— Je ne crois pas, fit Vétérini en levant les yeux vers son secrétaire. Est-ce que j’ai parlé avec des inflexions désobligeantes, Tambourinœud ?

— Non, monseigneur. Vous avez souvent fait observer que les négociants et commerçants de la guilde sont la force de la cité, répondit Tambourinœud en lui tendant un épais dossier.

— J’aurai une chaîne presque en or, dit Moite.

— Il aura une chaîne presque en or, Tambourinœud, répéta Vétérini en s’intéressant à une nouvelle lettre.

— Et quel mal y a-t-il à ça ? » demanda Moite.

Vétérini releva une fois de plus une tête qui reflétait un ahurissement franchement forcé. « Vous allez bien, monsieur Lipwig ? Vous me faites l’effet d’avoir des problèmes d’audition. Maintenant, filez, je vous prie. La poste centrale ouvre dans dix minutes et je suis sûr que vous tenez, comme toujours, à donner le bon exemple à votre personnel. »

Une fois Moite parti, le secrétaire déposa sans bruit une chemise devant Vétérini. Elle était libellée Albert Paillon/Moite von Lipwig.

« Merci, Tambourinœud, mais pourquoi ?

— L’ordre d’exécution d’Albert Paillon est toujours existant, monseigneur, murmura Tambourinœud.

— Ah. Je comprends, fit le seigneur Vétérini. Vous croyez que je vais rappeler à monsieur Lipwig que, sous son nom de truand d’Albert Paillon, il pourrait encore être pendu ? Vous croyez que je pourrais lui laisser entrevoir l’éventualité pour moi d’informer les journaux de mon émoi en découvrant que notre honorable monsieur Lipwig n’est autre que l’aigrefin, faussaire et escroc de haut vol qui a empoché au fil des ans plusieurs centaines de milliers de piastres, en ruinant des banques et en réduisant des entreprises honnêtes à la misère ? Vous croyez que je vais menacer d’envoyer quelques-uns de mes commis les plus sûrs vérifier les comptes de la poste et, j’en suis sûr, découvrir les preuves d’un détournement de fonds flagrant ? Vous croyez qu’ils trouveront, par exemple, que la totalité de la caisse de retraite de la poste a disparu ? Vous croyez que je vais faire part au monde de l’horreur qui m’a saisi quand l’infâme Lipwig a échappé à la corde du bourreau grâce à l’aide de complices inconnus ? Bref, vous croyez que je vais lui expliquer combien il m’est facile d’écraser quelqu’un au point que ses anciens amis devront se mettre à genoux pour lui cracher dessus ? C’est ce que vous avez présumé, Tambourinœud ? »

Le secrétaire leva les yeux au plafond. Ses lèvres remuèrent une vingtaine de secondes pendant que Vétérini se replongeait dans sa paperasse. Puis il rabaissa la tête et répondit : « Oui, monseigneur. Vous avez assez bien résumé, je pense.

— Ah, mais il existe plus d’une manière de tourmenter un homme sur un chevalet, Tambourinœud.

— Sur le dos ou sur le ventre, monseigneur ?

— Merci, Tambourinœud. J’apprécie beaucoup votre manque d’imagination qui fleure la bonne éducation, comme vous le savez.

— Oui, monseigneur. Merci, monseigneur.

— En fait, Tambourinœud, vous le poussez à fabriquer son propre chevalet de torture et vous le laissez donner tout seul des tours de vis.

— Je ne suis pas sûr de vous suivre, monseigneur. »

Le seigneur Vétérini reposa sa plume. « Vous devez prendre en considération la psychologie de l’individu, Tambourinœud. On peut voir dans chaque homme une espèce de serrure à laquelle correspond une clé. Je fonde de grands espoirs sur monsieur Lipwig dans l’escarmouche qui s’annonce. Encore aujourd’hui, il a toujours ses réflexes de malfaiteur.

— Qu’est-ce qui vous le fait dire, monseigneur ?

— Oh, une multitude de petits indices, Tambourinœud. Mais je vous en cite un des plus convaincants, à mon avis : il vient de partir avec votre crayon. »

00002.jpg

Des réunions. Toujours des réunions. Des réunions ennuyeuses, une des raisons pour lesquelles c’étaient des réunions. L’ennui aime la compagnie.

La poste n’avançait plus. Elle avait avancé. Avait même ouvert des postes avancées. Ces postes requéraient maintenant du personnel, des tableaux de service, des salaires, des retraites, un entretien des bâtiments, des équipes de nettoyage de nuit, des horaires de levée, de la discipline, des investissements et ainsi de suite, et ainsi de suite…

Moite fixait d’un regard abattu la lettre d’une certaine Estressa Partiel de la Campagne pour l’égalité des tailles. La poste, apparemment, n’employait pas assez de nains. Moite avait fait observer, fort justement d’après lui, qu’un membre du personnel sur trois était nain. La question n’était pas là, avait-elle répliqué. La question, c’était que, les nains faisant en moyenne les deux tiers de la taille d’un humain, la poste devait, en tant qu’administration responsable, embaucher un nain et demi pour un humain. La poste devait tendre la main en direction de la communauté naine, disait Estressa Partiel.

Moite saisit la lettre entre le pouce et l’index et la laissa tomber par terre. C’est baisser la main, chère Partiel, qu’il aurait fallu dire, baisser la main.

Il y avait aussi quelque chose à propos de valeurs fondamentales. Il soupira. Voilà où on en était. Il était un administrateur responsable et on pouvait lui jeter à la figure des « valeurs fondamentales » en toute impunité.

Moite était néanmoins prêt à croire qu’il existait des gens qui prenaient en solitaire du plaisir à contempler des colonnes de chiffres. Lui n’était pas du nombre.

Ça faisait des semaines qu’il n’avait pas imaginé de nouveau timbre ! Et encore plus longtemps qu’il n’avait pas éprouvé ce picotement, ce bourdonnement, ce sentiment de voler dans les airs signalant qu’une arnaque mijotait doucement et qu’il allait triompher d’un naïf qui croyait triompher de lui.

Tout était si… louable. Et c’était suffocant.

Puis il repensa au petit matin. D’accord, il s’était fait coincer, mais l’obscure confrérie de l’escalade de nuit reconnaissait dans la poste une cible particulièrement risquée. Et il s’était sorti d’affaire au baratin. Dans l’ensemble, c’était une victoire. Un moment, entre les accès de terreur, il s’était senti vivant, il s’était senti des ailes.

Un pas lourd dans le couloir lui apprit que Gladys arrivait avec le thé du milieu de matinée. Elle entra, la tête baissée pour éviter le linteau, et, avec ce talent des êtres corpulents dotés néanmoins d’une coordination parfaite, posa tasse et soucoupe sans un clapotis. « La Voiture Du Seigneur Vétérini Attend Dehors, Monsieur », annonça-t-elle.

Moite était certain que la voix de Gladys devenait plus aiguë depuis quelque temps.

« Mais je l’ai vu il y a une heure ! Elle attend quoi ? demanda-t-il.

— Vous, Monsieur. » Gladys exécuta une révérence, et, quand un golem exécute une révérence, ça s’entend.

Moite regarda par la fenêtre. Une voiture noire stationnait devant la poste. Le cocher, debout à côté, fumait tranquillement.

« J’ai un rendez-vous, d’après lui ? demanda-t-il.

— Le Conducteur A Dit Qu’On Lui A Demandé D’Attendre, répondit Gladys.

— Ha ! »

Gladys fit une autre révérence avant de partir.

Une fois la porte refermée derrière elle, Moite reporta son attention sur la pile de paperasse dans la corbeille « Arrivée ». La liasse du dessus portait l’en-tête Minutes de la réunion de la commission des petits bureaux de poste de quartier, mais ça ressemblait davantage à des heures.

Il prit la chope de thé. On lisait dessus : PAS BESOIN D’ÊTRE FOU POUR BOSSER ICI MAIS ÇA AIDE ! Il regarda fixement l’inscription, puis il prit distraitement un crayon noir épais et traça une virgule entre « ici » et « mais ». Il biffa aussi le point d’exclamation. Il détestait le point d’exclamation, détestait sa jovialité maniaque et désespérée. Il signifiait : Pas besoin d’être fou pour bosser ici. On y veillera.

Il se força à lire les minutes en se rendant compte que son œil sautait des paragraphes entiers en un réflexe d’autodéfense.

Il s’attaqua ensuite aux comptes rendus de la semaine des bureaux de quartier. Après quoi le comité des accidents et soins médicaux lui déploya sous le nez ses arpents de mots.

De temps en temps, Moite jetait un coup d’œil à la chope.

À onze heures vingt-neuf, la sonnerie de sa pendule de table lâcha un bing. Moite se leva, repoussa son fauteuil sous le bureau, se dirigea vers la porte, compta jusqu’à trois, l’ouvrit, salua d’un « Bonjour, Pipi » le vieux chat de la poste qui entra à pas feutrés, compta jusqu’à dix-neuf, le temps que le chat effectue son tour du local, lança « Au revoir, Pipi » quand l’animal regagna lentement le couloir, referma la porte et retourna à sa table de travail.

Tu viens d’ouvrir la porte à un vieux chat qui a perdu la notion de contourner les obstacles, se dit-il tandis qu’il remontait la sonnerie. Comme tous les jours. Crois-tu que c’est la réaction d’un esprit sain ? D’accord, c’est triste de le voir rester des heures la tête collée contre un fauteuil qui lui bloque le passage jusqu’à ce qu’on déplace l’obstacle, mais maintenant c’est toi qui te lèves tous les jours pour le lui déplacer. Voilà ce que ça fait, le travail honnête.

Oui, mais le travail malhonnête a failli me faire pendre ! protesta-t-il.

Et alors ? Une pendaison, ça ne prend que deux minutes. Une commission de la caisse de retraite, ça prend toute une vie ! Tout ça est tellement barbant ! Tu es entravé dans des chaînes de simili-or !

Moite se retrouva près de la fenêtre. Le cocher mangeait un biscuit. Quand il aperçut Moite, il lui adressa un signe amical de la main.

Moite faillit faire un bond en arrière pour s’écarter des carreaux. Il s’assit aussitôt et contresigna des formulaires de commande FG2 pendant un quart d’heure d’affilée. Puis il sortit dans le couloir qui ouvrait à l’autre bout sur le grand hall et regarda en contrebas.

Il avait promis de réinstaller les grands lustres, et tous deux pendaient désormais en scintillant comme des systèmes stellaires individuels. Le grand comptoir astiqué luisait de tous ses feux. Partout régnait le fredon d’une activité réfléchie et d’une grande compétence.

Il l’avait fait. Tout marchait. C’était la poste. Et ça ne l’amusait plus.

Il descendit aux salles de tri, passa dans les vestiaires des hommes prendre entre amis une tasse d’un thé comme du goudron, erra dans la cour des voitures et gêna les employés qui s’efforçaient de faire leur travail, et finit par revenir à son bureau, la tête basse sous le poids de la routine.

Il jeta par hasard un coup d’œil par la fenêtre, comme l’aurait fait n’importe qui. Le cocher prenait son déjeuner ! Son putain de déjeuner ! Il avait installé une petite chaise pliante sur le trottoir, et son repas sur une petite table pliante elle aussi ! Un gros pâté en croûte et une bouteille de bière ! Il avait même une nappe blanche !

Moite descendit l’escalier principal comme un danseur de claquettes pris de folie et franchit en courant les immenses doubles portes. En un instant d’activité intense, alors qu’il fonçait vers la voiture, repas, table, nappe et chaise furent rangés dans un compartiment discret, et l’homme se posta près de la porte ouverte comme une invite.

« Écoutez, à quoi vous jouez ? demanda Moite en cherchant à reprendre son souffle. Je n’ai pas toute…

— Ah, monsieur Lipwig, dit la voix du seigneur Vétérini dans l’habitacle, montez donc. Merci, Maisonnier, madame Prodigue va attendre. Dépêchez-vous de monter, monsieur Lipwig, je ne vais pas vous manger. Je viens de prendre un casse-croûte au fromage tout à fait correct. »

Quel mal à découvrir de quoi il retourne ? Une question qui a laissé des bleus au cours des siècles, encore davantage que « Ça n’est pas méchant si je n’en prends qu’un » et « Ça va si vous le faites seulement debout ».

Moite grimpa dans la cabine obscure. La portière se referma avec un déclic derrière lui et il se retourna brusquement.

« Oh, allons, fit le seigneur Vétérini. Elle n’est que fermée, pas verrouillée, monsieur Lipwig. Remettez-vous ! » Près de lui, Tambourinœud, assis d’un air compassé, avait un gros cartable de cuir sur les genoux.

« Vous voulez quoi ? » demanda Moite.

Le seigneur Vétérini haussa un sourcil. « Moi ? Rien. Qu’est-ce que vous voulez, vous ?

— Quoi ?

— Eh bien, vous êtes monté dans ma voiture, monsieur Lipwig.

— Oui, mais on m’a dit qu’elle était devant !

— Et si on vous avait dit qu’elle était noire, auriez-vous jugé utile de réagir ? La porte est là, monsieur Lipwig.

— Mais vous êtes resté ici en stationnement toute la matinée !

— C’est une voie publique, monsieur, rappela le seigneur Vétérini. Maintenant, asseyez-vous. Bien. »

La voiture s’ébranla dans une secousse.

« Vous ne tenez pas en place, monsieur Lipwig, dit Vétérini. Vous ne vous souciez pas de votre sécurité. La vie a perdu de son piquant, n’est-ce pas ? »

Moite ne répondit pas.

« Nous allons parler des anges, reprit le seigneur Vétérini.

— Ah oui. Je la connais, celle-là, répliqua Moite d’un ton amer. Je l’ai déjà entendue. C’est avec ça que vous m’avez eu après ma pendaison… »

Vétérini haussa encore un sourcil. « Une pendaison incomplète, je crois que vous pouvez le constater. À deux doigts près.

— Tout de même ! J’ai été pendu ! Et le pire, ç’a été de voir qu’on ne me consacrait que deux paragraphes dans L’Écho de la Prâline[[[1]](#footnote-1)](#1_Periodique_diffuse_dans_toutes) ! Deux paragraphes, permettez-moi de dire, pour une vie de délits ingénieux, inventifs et strictement non violents ? J’aurais pu être un exemple pour les jeunes ! La une était monopolisée par le tueur alphabétique dyslexique, et il n’était pas allé plus loin que A et W !

— Je l’avoue, on dirait qu’aux yeux du rédacteur en chef un délit ne présente d’intérêt que si on retrouve la victime dans trois ruelles différentes à la fois, mais c’est le prix à payer pour une presse libre. Et cela nous convient à l’un et l’autre, n’est-ce pas, que le départ de Paillon de ce monde ne… laisse pas de souvenir impérissable.

— Oui, mais je ne m’attendais pas à subir ensuite une vie pareille ! Je suis obligé de faire ce qu’on me dit le reste de ma vie ?

— Rectification : de votre nouvelle vie. C’est un résumé sommaire, oui. Malgré tout, laissez-moi reformuler la situation. Devant vous, monsieur Lipwig, se profile une vie de satisfaction tranquille et respectable, de haute fonction municipale et, bien entendu, de retraite le temps venu. Sans parler de la chaîne simili-or, objet de votre fierté. »

Moite grimaça à cet énoncé. « Et si je ne fais pas ce que vous dites ?

— Hmm ? Oh, vous me comprenez mal, monsieur Lipwig. C’est là ce qui va vous arriver si vous déclinez mon offre. Si vous l’acceptez, vous survivrez grâce à votre savoir-faire contre des ennemis puissants et dangereux, et chaque jour vous apportera de nouveaux défis. Quelqu’un pourra même tenter de vous tuer.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Vous agacez des gens. Par ailleurs, le poste donne droit à une casquette.

— Et on fait vraiment de l’argent à ce poste ?

— Rien d’autre que de l’argent, monsieur Lipwig. Il s’agit en vérité du poste de directeur de la Monnaie.

— Quoi, frapper des pièces à longueur de journée ?

— En résumé, oui. Mais il est traditionnellement assorti d’une haute fonction à la banque royale d’Ankh-Morpork qui réclamera presque toute votre attention. Vous pourrez faire de l’argent, comme qui dirait, pendant vos loisirs.

— Un banquier ? Moi ?

— Oui, monsieur Lipwig.

— Mais je ne sais pas diriger une banque !

— Tant mieux. Pas d’idées préconçues.

— J’ai dévalisé des banques !

— Épatant ! Il vous suffit de raisonner dans l’autre sens, répliqua un seigneur Vétérini à la figure épanouie. L’argent doit rester à l’intérieur. »

La voiture ralentit et s’arrêta.

« De quoi est-ce qu’il s’agit ? demanda Moite. Exactement ?

— Quand vous avez repris la poste, monsieur Lipwig, elle faisait honte. Aujourd’hui elle assure son service efficacement. Assez efficacement pour devenir ennuyeuse, à vrai dire. De quoi pousser un jeune homme à faire de l’escalade de nuit, peut-être, ou à crocheter des serrures pour ressentir des frissons, voire à fricoter avec l’Extrême-Éternuement. Comment trouvez-vous les rossignols, à propos ? »

Il les avait dénichés dans une petite boutique exiguë d’une ruelle étroite, et il n’y avait croisé personne d’autre que la petite vieille qui les lui avait vendus. Il ne savait toujours pas vraiment pourquoi il les avait achetés. Ils n’étaient illégaux que géographiquement, mais ça lui procurait un petit frisson de les savoir dans sa poche. C’était triste, comme ces hommes d’affaires qui viennent travailler en costume sérieux mais portent des cravates colorées dans un effort farfelu et désespéré de montrer qu’un esprit libre existe quelque part derrière tout ça.

Oh, bons dieux, je suis devenu l’un d’eux. Mais, au moins, il n’a pas l’air au courant pour la matraque.

« Je me débrouille, dit-il.

— Et la matraque ? Vous qui n’avez jamais frappé personne ! Vous grimpez sur les toits et crochetez les serrures de vos propres bureaux. Vous êtes comme un animal en cage, vous rêvez de la jungle ! J’aimerais vous donner ce à quoi vous aspirez. J’aimerais vous jeter aux lions. »

Moite voulut protester, mais Vétérini leva la main.

« Vous avez pris en charge notre parodie de poste, monsieur Lipwig, et vous en avez fait une entreprise sérieuse. Mais les banques d’Ankh-Morpork le sont encore davantage. Ce sont de sérieuses mules, monsieur Lipwig. Il y a eu trop de faillites. Elles sont embourbées, elles vivent dans le passé, elles sont hypnotisées par la position sociale et la richesse, elles croient que l’or est important.

— Euh… ça ne l’est pas ?

— Non. Et en bon voleur et escroc que vous êtes… pardon, que vous étiez, vous le savez au fond de vous. Pour vous, ce n’était qu’un moyen de marquer des points, dit Vétérini. Qu’est-ce que l’or sait de la vraie valeur ? Regardez par la fenêtre et dites-moi ce que vous voyez.

— Hum, un petit chien galeux qui regarde un type pisser dans une ruelle, répondit Moite. Je regrette, mais vous n’avez pas choisi le bon moment.

— Si vous m’aviez moins pris au pied de la lettre, dit Vétérini en lui jetant un de ses fameux regards, vous auriez vu une grande ville animée, peuplée de citoyens ingénieux qui produisent de la richesse à partir de la glaise commune du monde. Ils construisent, bâtissent, taillent, cuisent, fondent, moulent, forgent et conçoivent des délits curieux et inventifs. Mais ils gardent leur argent dans de vieilles chaussettes. Ils font davantage confiance à leurs chaussettes qu’aux banques. La réserve de pièces est artificiellement basse, voilà pourquoi vos timbres-poste sont désormais une monnaie de facto. Notre système bancaire, si sérieux, est une gabegie. De la blague, pour parler crûment.

— Une blague encore plus grosse si vous me mettez à sa tête », dit Moite.

Vétérini eut un petit sourire bref. « Ah oui ? lâcha-t-il. Ma foi, nous avons tous besoin de rire un peu de temps en temps. »

Le cocher ouvrit la portière, et ils descendirent de voiture.

Pourquoi des temples ? songea Moite alors qu’il levait les yeux sur la façade de la banque royale d’Ankh-Morpork. Pourquoi s’arrangent-ils toujours pour bâtir des banques qui ressemblent à des temples, malgré plusieurs religions de premier plan qui : a) sont canoniquement opposées à ce qui s’y passe et b) y ont des dépôts ?

Il lui était déjà arrivé de la regarder, évidemment, mais il n’avait jamais vraiment pris la peine de la voir jusqu’à maintenant. Pour un temple de l’argent, cette banque-là n’était pas trop mal. L’architecte savait au moins dessiner une colonne digne de ce nom et aussi quand s’arrêter. Il s’était refusé catégoriquement à toute idée de chérubins, même si une frise aux nobles sentiments au-dessus des colonnes exposait une allégorie composée de jeunes femmes et d’urnes. La plupart des urnes et, nota Moite, certaines des jeunes femmes abritaient des nichées d’oiseaux. Un pigeon laissa tomber sur lui un regard courroucé depuis une poitrine minérale.

Moite était maintes fois passé à pied devant le bâtiment. Il ne lui avait jamais paru très animé. Et derrière se trouvait l’hôtel de la Monnaie, qui ne donnait jamais aucun signe de vie.

Il aurait été difficile d’imaginer bâtiment plus laid n’ayant jamais remporté de grand prix d’architecture. Bloc sévère de brique et de pierre, percé de fenêtres hautes, petites, nombreuses, garnies de barreaux et de portes protégées par des herses, tout dans l’hôtel proclamait au monde entier : N’y songez même pas.

Jusqu’à ce jour, Moite n’y avait même pas songé. C’était un hôtel de la Monnaie. Ces bâtiments-là vous suspendaient la tête en bas au-dessus d’un seau et vous secouaient comme un prunier avant de vous laisser sortir. Ils avaient des gardes et des portes hérissées de piques.

Et Vétérini voulait l’en bombarder patron. Une barbe à papa aussi grosse devait dissimuler une sacrée lame de rasoir.

« Dites-moi, monseigneur, fit-il prudemment, qu’est-ce qui est arrivé au gars qui occupait le poste ?

— Je pensais bien que vous me poseriez la question, alors j’ai cherché. Il est mort à quatre-vingt-dix ans d’un schisme du cœur. »

Ça ne se présentait pas trop mal, mais Moite, méfiant, insista. « D’autres morts ces derniers temps ?

— Sire Josué Prodigue, le président de la banque. Il est mort il y a six mois dans son lit à quatre-vingts ans.

— On peut mourir de façon très déplaisante dans son lit, fit observer Moite.

— Je le crois aussi, dit le seigneur Vétérini. Mais, en l’occurrence, c’était dans les bras d’une jeune femme du nom de Chouchou après un repas très copieux d’huîtres à la diable. J’imagine que nous ne saurons jamais si c’était déplaisant.

— C’était sa femme ? Vous avez dit qu’il était dans son…

— Il avait un appartement dans la banque, expliqua le seigneur Vétérini. Un avantage traditionnel très utile quand il… (Vétérini hésita une fraction de seconde) travaillait tard. Madame Prodigue n’était pas présente à ce moment-là.

— Si lui était un sire, elle ne devrait pas être une dame ? s’étonna Moite.

— C’est une des caractéristiques de madame Prodigue : elle n’aime pas être une dame, dit le seigneur Vétérini. Et je me soumets à ses désirs.

— Est-ce qu’il “travaillait” souvent tard ? demanda Moite en prenant soin de citer le verbe exact.

— Avec une régularité étonnante pour son âge, paraît-il, répondit Vétérini.

— Oh, vraiment ? Vous savez, je crois me rappeler la nécrologie dans Le Disque-Monde. Mais je ne me rappelle aucun détail de cet ordre.

— Oui, à quoi sert la presse, on se le demande. »

Vétérini se retourna et embrassa le bâtiment du regard.

« Des deux, je préfère l’honnêteté de l’hôtel de la Monnaie, dit-il. Il grogne à la face du monde. Qu’en pensez-vous, monsieur Lipwig ?

— C’est quoi, ce machin rond que je vois tout le temps pointer au-dessus du toit ? demanda Moite. Du coup, le bâtiment ressemble à une tirelire avec une grosse pièce coincée dans la fente !

— Curieusement, on le connaissait sous le nom du Sou Perdu. C’est une grosse trépigneuse qui fournit de l’énergie pour la frappe des pièces et le reste. Jadis actionnée par des prisonniers, au temps où “travaux d’intérêt général” n’était pas un vain mot. Ni même quatre. La punition passait cependant pour cruelle et hors du commun, ce qui laisse supposer un certain manque d’imagination. Nous entrons ?

— Écoutez, monseigneur, qu’est-ce que vous attendez de moi ? demanda Moite tandis qu’ils gravissaient l’escalier de marbre. La banque, je connais un peu, mais comment est-ce qu’on dirige un hôtel de la Monnaie ? »

Vétérini haussa les épaules. « Je n’en ai aucune idée. Des gens tournent des manivelles, j’imagine. Quelqu’un leur dit combien de fois et quand s’arrêter.

— Et pourquoi est-ce qu’on voudrait me tuer ?

— Je ne saurais dire, monsieur Lipwig. Mais on a au moins une fois attenté à vos jours quand vous distribuiez innocemment des lettres, alors je pense que votre carrière dans la banque sera des plus excitantes. »

Ils arrivèrent en haut des marches. Un homme assez âgé, affublé de ce qui aurait été l’uniforme d’un général d’une armée des plus improbables, leur tint la porte ouverte.

Le seigneur Vétérini invita du geste son compagnon à entrer le premier.

« Je vais juste jeter un coup d’œil, d’accord ? dit Moite, qui franchit le seuil en trébuchant. Je n’ai vraiment pas eu le temps de réfléchir à ça.

— Bien entendu, fit Vétérini.

— Ça ne m’engage à rien, d’accord ?

— À rien », confirma Vétérini. Il gagna sans se presser un sofa de cuir, s’assit et fit signe à Moite de s’installer près de lui. Tambourinœud, toujours empressé, rôdait derrière eux.

« L’odeur des banques est toujours agréable, vous ne trouvez pas ? dit Vétérini. Un mélange d’encaustique, d’encre et de richesse.

— Et d’ursure, ajouta Moite.

— Il doit s’agir de cruauté envers les ours. Vous voulez parler d’usure, j’imagine. Les églises n’ont pas l’air de beaucoup la réprouver ces temps-ci. À propos, seul le président actuel de la banque connaît mes intentions. Pour tout le monde ici aujourd’hui, vous effectuez seulement une petite inspection pour mon compte. C’est aussi bien que vous ne portiez pas votre célèbre tenue dorée. »

La banque était silencieuse, en grande partie parce que le plafond était si haut que les sons se perdaient, mais dans une moindre mesure parce qu’on baisse la voix en présence de grosses sommes d’argent. Le velours rouge et le cuivre étaient omniprésents. On voyait des tableaux partout, des portraits d’hommes sérieux en redingote. De temps en temps, des pas résonnaient brièvement sur le sol de marbre blanc avant d’être soudain avalés en abordant une île de tapis. Et les grands comptoirs étaient recouverts de cuir vert cendré. Depuis que Moite était tout petit, un revêtement de bureau en cuir vert cendré symbolisait la richesse à ses yeux. Le cuir rouge ? Pouah ! Ça, c’était pour les parvenus et ceux qui se la jouaient. Le vert cendré signifiait que vous aviez réussi, et que vos ancêtres aussi. Il fallait qu’il soit un peu usé pour un meilleur rendu.

Sur le mur au-dessus du comptoir, une grosse horloge soutenue par des chérubins tictaquait à perte de temps. Le seigneur Vétérini produisait un effet sur la banque. Les employés se poussaient du coude et le montraient du menton.

À la vérité, s’aperçut Moite, leur duo ne sautait pas immédiatement aux yeux. Dame Nature l’avait personnellement gratifié de l’aptitude à n’être qu’un visage à l’arrière-plan, même à quelques pas de distance. Il n’était pas laid, il n’était pas beau, seulement tellement immémorable qu’il se surprenait parfois lui-même en se rasant. Quant à Vétérini, il portait du noir, ce qui n’est pas une couleur flagrante, mais sa présence produisait l’effet d’un poids en plomb sur une feuille de caoutchouc. Elle déformait l’espace environnant. On ne le voyait pas tout de suite, mais on sentait sa présence.

Des employés chuchotaient désormais dans des tubes acoustiques. Le Patricien était dans leurs murs et personne ne l’accueillait dans les règles ! Il allait y avoir du vilain !

« Comment va mademoiselle Chercœur ? demanda Vétérini, qui paraissait inconscient de l’agitation grandissante.

— Elle est en déplacement, répondit Moite tout net.

— Ah, le comptoir a localisé un autre golem enterré, sûrement.

— Oui.

— Qui veut toujours exécuter des ordres qu’on lui a donnés il y a des milliers d’années ?

— Sans doute. Il se trouve quelque part dans une région perdue.

— Elle est infatigable, dit joyeusement Vétérini. On ressuscite ces gens des ténèbres pour faire tourner les rouages du commerce, pour le bien de la communauté. Tout comme vous, monsieur Lipwig. Elle rend un grand service à la ville. Et le comptoir golem aussi.

— Oui, dit Moite en ne relevant pas l’allusion à la résurrection.

— Mais votre ton dit autre chose.

— Ben… » Moite eut conscience qu’il se tortillait mais ne fit rien pour s’en empêcher. « Elle court sans arrêt de droite et de gauche parce qu’on a retrouvé un golem de plus dans un ancien égout ou ailleurs…

— Et elle ne court pas après vous, en quelque sorte ?

— Ça fait des semaines qu’elle est partie pour celui-là, poursuivit Moite en ignorant le commentaire parce qu’il reflétait sans doute la réalité, et elle ne me dit pas de quoi il retourne. Seulement que c’est très important. Que c’est nouveau.

— Je crois qu’elle exploite un gisement. » Vétérini se mit à tapoter lentement le marbre du bout de sa canne. On aurait dit un tintement. « J’ai entendu dire que les golems exploiteraient des gisements sur les terres des nains de ce côté de la Chimérie, près de la route qu’empruntent les diligences. Ce qui intéresse beaucoup les nains, j’ajouterais. Le roi a loué à bail le terrain au comptoir et tient à pouvoir jeter un coup d’œil à ce qu’on extrait.

— Elle court des ennuis ?

— Mademoiselle Chercœur ? Non. La connaissant, c’est le roi des nains qui risquerait d’en courir. C’est une jeune femme très… calme, j’ai remarqué.

— Hah ! Vous la connaissez mal. »

Moite prit mentalement note d’envoyer à Adora Belle un message dès que cette affaire serait terminée. La situation avec les golems s’envenimait une fois de plus, sans parler des guildes qui leur reprochaient de leur enlever des emplois. On avait besoin d’elle en ville — les golems, manifestement.

Il prit conscience d’un petit bruit qui provenait d’en dessous et rappelait beaucoup des bulles d’air passant dans un liquide, voire le glouglou familier de l’eau qu’on verse d’une bouteille.

« Vous entendez ? demanda-t-il.

— Oui.

— Vous savez ce que c’est ?

— L’avenir de la planification économique, selon moi. » Le seigneur Vétérini paraissait, sinon inquiet, en tout cas inhabituellement intrigué. « Quelque chose a dû se produire, dit-il. D’ordinaire, je ne suis pas entré depuis quelques secondes que monsieur Fripon vient à ma rencontre de son air mielleux. J’espère que rien de fâcheux ne lui est arrivé. »

Deux grandes portes d’ascenseur s’ouvrirent à l’autre bout du hall et un homme les franchit. L’espace d’un instant, sans doute à l’insu de quiconque n’avait jamais eu à lire sur les visages pour vivre, il offrit une mine anxieuse et contrariée, mais qui disparut aussitôt qu’il eut rajusté ses manchettes et plaqué sur sa figure le sourire chaleureux et bienveillant de qui va vous soutirer de l’argent.

Monsieur Fripon était à tous points de vue lisse et sans un pli. Moite s’était attendu à le voir en redingote traditionnelle de banquier, mais il portait en réalité une veste noire très bien coupée au-dessus d’un pantalon rayé. Monsieur Fripon était en outre silencieux. Ses pieds, qui ne faisaient aucun bruit même sur le marbre, étaient singulièrement grands pour un homme aussi pimpant, mais les chaussures, noires et cirées, de vrais miroirs, venaient de chez un bon chausseur. Peut-être voulait-il les mettre en valeur, parce qu’il marchait comme un cheval de haute école, levant posément chaque pied avant de le reposer. En dehors de cette incongruité, monsieur Fripon avait tout de l’homme qui se range dans un placard pour attendre calmement qu’on ait besoin de lui.

« Seigneur Vétérini, toutes mes excuses ! commença-t-il par dire. Il y avait, je le crains, des affaires à régler… »

Le seigneur Vétérini se mit debout. « Monsieur Mavolio Fripon, permettez-moi de vous présenter monsieur Moite von Lipwig. Monsieur Fripon est le caissier principal de la banque.

— Ah, l’inventeur du billet révolutionnaire d’un sou sans garantie ? fit Fripon en tendant une main fine. Quelle audace ! Je suis enchanté de vous connaître, monsieur Lipwig.

— Le billet d’un sou ? » répéta Moite sans comprendre. Monsieur Fripon, malgré sa déclaration, n’avait pas l’air enchanté du tout.

« N’avez-vous pas écouté ce que je disais ? fit Vétérini. Vos timbres, monsieur Lipwig.

— Une monnaie de facto », dit Fripon, et Moite comprit alors.

Ma foi, c’était vrai, il le savait. Il avait voulu qu’on colle les timbres sur les lettres, mais les gens avaient décidé, en néophytes, qu’un timbre d’un sou n’était rien d’autre qu’un sou très léger garanti par le Gouvernement qu’on pouvait en outre glisser dans une enveloppe. Les espaces publicitaires abondaient en affaires commerciales qui avaient éclos sur le dos des timbres-poste, séduisants par la facilité de leur transmission : « Apprenez les plus grands secrets du cosmos ! Envoyez huit timbres d’un sou pour la brochure ! » Beaucoup de timbres s’usaient en tant que monnaie sans jamais voir l’intérieur d’une boîte aux lettres.

Quelque chose dans le sourire de Fripon ennuyait pourtant Moite. Il ne paraissait plus aussi aimable de près. « Qu’est-ce que vous entendez par “sans garantie” ? demanda-t-il.

— Comment cautionnez-vous sa prétendue valeur d’un sou ?

— Euh… si on le colle sur une lettre, on a droit à un sou de transport ? proposa Moite. Je ne vois pas où vous voulez en venir…

— Monsieur Fripon est de ceux qui croient à la prééminence de l’or, monsieur Lipwig, expliqua Vétérini. Je suis sûr que vous allez vous entendre comme larrons en foire. Je vais maintenant vous laisser et attendre votre décision avec… ah, un intérêt composé. Venez, Tambourinœud. Vous passerez peut-être me voir demain, monsieur Lipwig ? »

Moite et Fripon les regardèrent partir. Puis Fripon lança un regard mauvais à Moite. « J’imagine que je dois vous faire visiter…, monsieur, dit-il.

— J’ai le sentiment que ça n’accroche pas vraiment entre nous, monsieur Fripon », dit Moite.

Fripon haussa les épaules, manœuvre impressionnante pour une carcasse aussi décharnée. On aurait cru voir une table à repasser menacer de se déplier.

« Je ne sais rien de votre discrédit, monsieur Lipwig. Mais je crois que le président et le seigneur Vétérini ont en tête un projet dangereux, et vous êtes celui qui tire les marrons du feu pour eux, monsieur Lipwig, vous êtes leur instrument.

— Il s’agit sans doute du nouveau président ?

— C’est exact.

— Je n’ai pas particulièrement envie ni l’intention d’être un instrument, dit Moite.

— Tant mieux, monsieur. Mais il se produit des événements… »

Un fracas de verre brisé monta d’en dessous, et une petite voix assourdie cria : « Merde ! La balance des paiements qui dégringole !

— Faisons cette visite, d’accord ? proposa joyeusement Moite. En commençant par ce qu’on vient d’entendre.

— Cette abomination ? » Un petit frisson parcourut Fripon. « Nous devrions l’oublier, je crois, jusqu’à ce que Hubert ait nettoyé. Oh, regardez-moi un peu ! C’est affreux… »

Monsieur Fripon traversa le hall à grandes enjambées pour se retrouver sous la grande horloge imposante. Il lui jeta un regard noir comme si elle l’avait mortellement offensé et claqua des doigts, mais un jeune employé se précipitait déjà vers lui avec un petit escabeau. Monsieur Fripon monta les marches, ouvrit l’horloge et avança la petite aiguille de deux secondes. Le comptable referma la pendule à la volée, redescendit de l’escabeau et revint vers Moite en rajustant ses manchettes.

Puis le toisa. « Elle perd presque une minute par semaine. Suis-je donc le seul à trouver cette dysfonction choquante ? On le dirait bien, hélas. Nous allons commencer par l’or, si vous voulez.

— Oooh, oui, fit Moite. Commençons par ça ! »

CHAPITRE II

La promesse de l’or. Les hommes des cabanes. Le coût d’un sou et l’utilité des veuves. Des frais généreux. Sécurité, de son importance. La fascination qu’exercent les transactions. Un fils de nombreux pères. Manque de confiance alléguée en cas de sous-vêtements en flammes. Le panoptique du monde et l’aveuglement de monsieur Fripon. Un commentaire archi-ambigu.

« Je ne sais pas pourquoi, mais je m’attendais à… plus grand », dit Moite en regardant à travers les barreaux d’acier le petit local qui contenait l’or. Le métal, dans des boîtes et des sacs ouverts, brillait d’un éclat mat à la lueur des torches.

« Il y a presque dix tonnes d’or, répliqua Fripon d’un ton de reproche. Elles n’occupent pas forcément beaucoup de place.

— Mais tous les lingots et les sacs mis ensemble ne sont guère plus grands que les comptoirs là-bas !

— C’est très lourd, monsieur Lipwig. C’est le seul vrai métal, pur et sans souillures », dit Fripon. Son œil gauche tressauta. « C’est le métal qui n’est jamais tombé en disgrâce.

— Ah bon ? fit Moite en vérifiant que la porte de sortie était toujours ouverte.

— Et c’est aussi la seule base d’un système financier sain, poursuivit Fripon tandis que la lumière des torches se reflétait sur les lingots et lui dorait la figure. Voilà ce qui est précieux ! Voilà ce qui a de la valeur ! Sans le point d’ancrage de l’or, ce serait le chaos.

— Pourquoi ?

— Qui établirait la valeur de la piastre ?

— Mais nos piastres ne sont pas en or pur, je me trompe ?

— Aha, non. En alliage, monsieur Lipwig, dit Fripon. Moins d’or que dans l’eau de mer, du simili-or. Nous avons frelaté notre propre monnaie ! Infamie ! Il n’y a pas de crime plus grand ! » Son œil tressauta encore.

« Euh… le meurtre ? » hasarda Moite. Ouaip, la porte était toujours ouverte.

Monsieur Fripon agita la main. « Le meurtre n’arrive qu’une fois, dit-il, mais quand la confiance dans l’or s’effondre, le chaos règne en maître. Pourtant il fallait le faire. Les pièces abominables ne sont, il faut l’avouer, que du simili-or, mais elles symbolisent au moins sous forme solide l’or véritable contenu dans les réserves. Dans leur médiocrité, elles reconnaissent néanmoins la primauté de l’or et notre indépendance par rapport aux machinations du Gouvernement ! Nous avons personnellement davantage d’or que toute autre banque de la ville, et je suis le seul à détenir une clé de cette porte ! Le président en a une aussi, bien entendu, ajouta-t-il plus comme un reproche que comme une pensée désagréable venue après coup.

— J’ai lu quelque part que la pièce représente la promesse de remettre pour une piastre d’or », dit obligeamment Moite.

Monsieur Fripon mit ses mains en clocher devant son visage et leva les yeux en l’air, comme s’il priait.

« En théorie, oui, dit-il au bout d’un moment. Je préfère parler d’un accord tacite par lequel nous honorerons notre promesse de l’échanger contre de l’or d’un montant d’une piastre à condition, en fait, qu’on ne nous le demande pas.

— Alors… ce n’est pas vraiment une promesse ?

— Bien sûr que si, monsieur, dans les cercles financiers. Il s’agit, voyez-vous, de confiance.

— Vous voulez dire : Faites-nous confiance, on a un grand bâtiment qui coûte cher ?

— Vous vous moquez, monsieur Lipwig, mais il y a une parcelle de vérité dans ce que vous dites. » Fripon soupira. « Je vois que vous avez beaucoup à apprendre. Au moins, vous m’aurez pour professeur. Et maintenant, je pense, vous aimeriez voir la Monnaie. Les visiteurs aiment bien voir la Monnaie. Il est treize heures vingt-sept minutes et trente-six secondes, le personnel devrait donc avoir terminé sa pause déjeuner. »

00002.jpg

C’était une caverne. Ce qui plaisait à Moite, au moins. Il fallait qu’un hôtel de la Monnaie soit éclairé par les flammes.

La salle principale avait trois étages et récupérait un peu de lumière du jour grisâtre par des rangées de fenêtres garnies de barreaux. Et, sur le plan de l’architecture, c’était tout. Le reste n’était que cabanes.

Des cabanes se dressaient contre les murs, voire pendaient comme des nids d’hirondelle près du plafond, et on y accédait par des escaliers de bois à l’air instable. Le sol inégal était lui aussi un petit village de cabanes plantées n’importe comment, toutes différentes, chacune soigneusement chapeautée d’un toit contre le risque de pluies inexistantes. Des filets de fumée montaient doucement en spirales dans l’atmosphère épaisse. Contre un mur, une forge jetait une lueur orange foncé et assurait l’ambiance infernale adéquate. Les lieux ressemblaient à la destination où se rendent après la mort ceux qui ont commis de petits péchés insignifiants.

Mais ce n’était que le décor. Ce qui dominait la salle, c’était le Sou Perdu. La trépigneuse était… étrange.

Moite avait déjà vu des moulins de discipline. Il y en avait un à la Prâline, où les détenus pouvaient tonifier leur système cardiovasculaire, que ça leur plaise ou non. Moite en avait fait deux ou trois tours avant de comprendre comment ne pas se fatiguer. C’était une saleté d’appareil, étroit, lourd et déprimant. Le Sou Perdu était beaucoup plus grand mais passait presque inaperçu. L’entourait un cerclage de métal qui, d’en bas, paraissait dangereusement peu épais. Moite essaya vainement de distinguer les rayons jusqu’à ce qu’il s’aperçoive qu’il n’y en avait pas, seulement des centaines de minces filins.

« D’accord, je vois que l’appareil doit marcher, mais…, commença-t-il à dire en fixant l’immense boîte d’engrenages au-dessus de lui.

— Il marche parfaitement, j’imagine, confirma Fripon. Ils ont un golem qui le fait tourner quand ils en ont besoin.

— Mais l’appareil tomberait en morceaux !

— Vous croyez ? Je suis mal placé pour le dire, monsieur. Ah, les voici… »

Des silhouettes venaient dans leur direction depuis diverses cabanes et depuis la porte à l’autre bout du bâtiment. Elles marchaient lentement, posément, avec détermination, un peu comme les morts vivants.

Moite en vint à les qualifier d’« hommes des cabanes ». Ils n’étaient pas tous très vieux, mais même les jeunes, pour la plupart, donnaient l’impression d’avoir revêtu très tôt la cape de la cinquantaine. Manifestement, pour obtenir un poste à la Monnaie, il fallait attendre la mort d’un employé ; on mettait la main sur une cabane quand l’occupant en sortait, lui, les pieds devant. Le système avait cependant un très bon côté : quand la disponibilité espérée se confirmait, on obtenait le poste même si on n’était que légèrement moins mort que le titulaire précédent.

Les hommes des cabanes faisaient marcher la cabane d’abrasion, la cabane de crénelage, la cabane de finition, la fonderie (deux cabanes), la sécurité (une seule cabane, mais une grande) et la cabane d’entreposage qui avait un verrou que Moite aurait ouvert en éternuant. Les autres cabanes restaient un mystère, mais on les avait sans doute bâties au cas où quelqu’un aurait un besoin urgent d’en trouver une.

Les hommes des cabanes portaient ce qui passait pour des noms dans leur milieu : Alf, Alf le jeune, Molard, P’tit Chariot, le roi Henri… mais celui qui était, si l’on peut dire, le porte-parole désigné pour s’adresser au monde au-delà des cabanes avait, lui, un nom complet.

« Voici monsieur Lelouche dix-huit, monsieur Lipwig, dit Fripon. Monsieur Lipwig… ne fait que visiter.

— Dix-huit ? s’étonna Moite. Il y en a dix-sept autres comme vous ?

— Il n’y en a plus, monsieur, répondit Lelouche avec un grand sourire.

— Monsieur Lelouche est le contremaître héréditaire, monsieur, expliqua Fripon.

— Contremaître héréditaire…, répéta Moite d’un air interdit.

— C’est ça, monsieur, confirma Lelouche. Est-ce que monsieur Lipwig voudrait connaître l’histoire, monsieur ?

— Non, lança Fripon d’un ton ferme.

— Si, fit Moite comme s’il suivait son ton ferme et relançait d’un ton catégorique.

— Oh, on dirait qu’il le veut », soupira Fripon. Monsieur Lelouche sourit.

C’était une histoire très copieuse, et son récit prit un certain temps. Un moment donné, Moite se crut à une période glaciaire. Les mots se déversaient autour de lui comme de la neige fondue, mais, comme la neige fondue, certains s’accrochaient. On avait créé le poste de contremaître héréditaire des siècles plus tôt, quand celui d’administrateur de la Monnaie était une sinécure donnée à un copain de beuverie du roi ou du patricien en place, lequel copain voyait dans l’hôtel une tirelire où il se contentait de passer de temps en temps avec un grand sac, une gueule de bois et un air résolu. On avait institué la fonction de contremaître parce qu’on avait vaguement compris qu’il fallait un responsable, qui n’avait pas trop bu si possible.

« Vous dirigez vraiment tout ? demanda aussitôt Moite pour endiguer le flot de détails passionnants sur l’argent.

— Exact, monsieur. Temporairement. Il n’y a pas eu d’administrateur depuis un siècle.

— Comment êtes-vous payé, alors ? »

Un silence suivit la question, puis monsieur Lelouche répondit à la façon d’un adulte s’adressant à un enfant. « C’est un hôtel de la Monnaie, monsieur.

— Vous établissez vos propres salaires ?

— Qui d’autre sinon, monsieur ? Mais tout est réglementaire, n’est-ce pas, monsieur Fripon ? C’est lui qui reçoit tous les bordereaux de paye. On supprime l’intermédiaire, en fin de compte.

— Ben, au moins votre entreprise est rentable, commenta joyeusement Moite. Je veux dire, vous devez faire de l’argent à tour de bras !

— On arrive à s’y retrouver, oui, monsieur, répliqua Lelouche comme si c’était de justesse.

— Vous y retrouver ? Vous êtes un hôtel de la Monnaie ! Comment pouvez-vous ne pas faire de profits en fabriquant de l’argent ?

— Les frais généraux, monsieur. On a de gros frais généraux.

— Des frais généreux, quoi.

— Croyez pas si bien dire, monsieur, fit Lelouche. Ils nous ruinent, monsieur, vraiment. Vous voyez, ça coûte un demi-sou pour fabriquer un liard, et presque un sou pour en fabriquer un demi. Un sou nous revient à un sou un liard. La pièce de six sous nous revient à deux sous un liard, donc là on a une marge. Une demi-piastre coûte sept sous. Et ça coûte seulement six sous pour obtenir une piastre, un net progrès, mais c’est parce qu’on les fabrique à demeure. Les vraies saletés, c’est les deniers, vu qu’ils valent la moitié d’un liard mais coûtent six sous parce que la fabrication est délicate : ils sont tout petits avec un trou au milieu. La pièce de trois sous, monsieur, on n’a que deux personnes qui la fabriquent, beaucoup de boulot qui revient à sept sous. Et me demandez rien sur la pièce de deux sous !

— Qu’est-ce qu’elle a, la pièce de deux sous ?

— Je suis bien content que vous me posiez la question, monsieur. Du beau travail, monsieur, qui se monte à sept sous un seizième. Et, oui, il existe un seizième de sou, monsieur, l’élim.

— Jamais entendu parler !

— Ben, non, monsieur, forcément, un gentilhomme de votre classe, mais il a sa place, monsieur, il a sa place. Un chouette petit machin, monsieur, un tas de petits détails, fabriqué par des veuves comme le veut la tradition, et qui coûte carrément un chelin à cause de la gravure si minutieuse. Les pauvres vieilles mettent des jours pour en sortir un, surtout qu’elles ont la vue basse et tout, mais comme ça elles se sentent utiles.

— Mais… un seizième de sou… un quart de liard… Qu’est-ce qu’on achète avec ça ?

— Vous en reviendriez pas, monsieur, dans certaines rues. Un chicot de bougie, une petite patate qu’est juste un peu verte, répondit Lelouche. Peut-être un trognon de pomme pas entièrement mangée. Et c’est bien sûr commode si on veut laisser quelque chose dans les sébiles. »

Et l’or, c’est le point d’ancrage, hein ? songea Moite. Il fit du regard le tour de l’espace immense. Une douzaine de personnes travaillaient là, y compris le golem, que Moite assimilait désormais à une espèce à traiter comme des « humains, pour une valeur donnée de l’humain », ainsi que le gamin boutonneux qui préparait le thé et qu’il n’assimilait à rien.

« Vous n’avez pas besoin de beaucoup de monde, à ce qu’il semble, dit-il.

— Ah, ben, on fait ici que les pièces en argent et en or…

— En simili-or, intervint aussitôt monsieur Fripon.

— … En simili-or, vous voyez. Et des articles moins courants, comme les médailles. On fabrique les flans pour tout ce qui est en cuivre et laiton, mais les ouvriers à domicile font le reste.

— Des ouvriers à domicile ? Un hôtel de la Monnaie avec des ouvriers à domicile ?

— Tout juste, monsieur. Comme les veuves. Elles travaillent chez elles. Huh, on imagine mal les pauvres vieilles venir ici sur leurs jambes chancelantes, la plupart ont besoin de deux cannes pour se déplacer !

— L’hôtel… enfin, l’entreprise qui fabrique la monnaie… emploie des gens qui travaillent chez eux ? Je veux dire… je sais que c’est à la mode, mais… je veux dire… ben, vous ne trouvez pas ça bizarre ?

— Les dieux en soient remerciés, monsieur, il y a des familles dehors qui fabriquent quelques pièces tous les soirs depuis des générations ! répondit Lelouche d’un ton joyeux. Le papa se charge de la frappe de base, la maman emboutit et usine, les gamins nettoient et polissent… C’est traditionnel. Nos ouvriers à domicile, c’est comme une grande famille.

— D’accord, mais… et la sécurité ?

— S’ils volent ne serait-ce qu’un liard, ils risquent la pendaison, répondit Fripon. C’est assimilé à de la trahison, vous savez.

— Vous êtes habitué à de drôles de familles, non ? fit un Moite atterré.

— Je dois cependant signaler que personne a volé, parce qu’ils sont très loyaux, dit le contremaître en jetant un regard noir à Fripon.

— On tranchait la main pour un premier délit, précisa monsieur Fripon en bon père de famille.

— Est-ce qu’ils font beaucoup d’argent ? demanda prudemment Moite en se plaçant entre les deux hommes. En terme de salaire, j’entends.

— Dans les quinze piastres par mois. C’est du travail minutieux, répondit Lelouche. Certaines vieilles dames gagnent moins. On a beaucoup de mauvais élims. »

Moite fixa le Sou Perdu au-dessus d’eux. Il s’élevait à travers le puits central du bâtiment et paraissait d’une fragilité de gaze pour un engin aussi gros. L’unique golem qui cheminait à l’intérieur avait une ardoise pendue autour du cou, ce qui signifiait qu’il faisait partie de ceux qui ne parlaient pas. Moite se demanda si le comptoir des golems était au courant. Le comptoir avait un flair étonnant pour retrouver des golems.

Alors qu’il la regardait, la roue ralentit doucement et finit par s’arrêter. Le golem muet s’immobilisa.

« Dites-moi, fit Moite, pourquoi s’embêter avec des pièces en simili-or ? Pourquoi ne pas… ben, fabriquer tout bonnement des piastres en or ? Est-ce que vous aviez beaucoup de rognage et de ressuage ?

— Ça me surprend qu’un homme du monde comme vous connaisse ces mots-là, monsieur, dit le contremaître décontenancé.

— Je m’intéresse beaucoup à l’esprit criminel », répliqua Moite un brin plus vite qu’il n’aurait voulu. C’était vrai. Il fallait seulement un certain talent pour l’introspection.

« Bravo, monsieur. Oh oui, on a eu droit à ces astuces et à beaucoup d’autres, oh oui ! On a tout vu, je vous le garantis ! Peinture, placage, colmatage. Refonte, même, monsieur, frelatée avec du cuivre, très malin. Je vous jure, monsieur, y a des gens de l’extérieur qui peuvent passer deux jours à monter une combine et à bidouiller pour gagner l’argent qu’ils empocheraient en un jour par des moyens honnêtes !

— Non ? C’est vrai ?

— Comme je vous dis, monsieur, fit Lelouche. Quel type sain d’esprit ferait des trucs pareils ? »

Ben, moi, autrefois, songea Moite. C’était bien plus amusant. « Franchement, je ne sais pas, répondit-il.

— Alors le conseil municipal a décrété que les piastres seraient en simili-or, principalement en laiton de marine, en réalité, parce que ça brille bien. Oh, y a toujours des faussaires, monsieur, mais ils ont du mal à reproduire les pièces comme il faut, le Guet les ménage pas, et au moins personne barbote l’or. C’est tout, monsieur ? C’est qu’on a du boulot à finir avant l’heure de la débauche, voyez, du coup, quand on reste tard, faut qu’on fabrique davantage d’argent pour payer nos heures supplémentaires, et suffit que les gars soient un peu fatigués pour qu’on se retrouve à gagner l’argent plus vite qu’on le fabrique, ce qui nous mène un peu à ce que j’appellerais, moi, un paradoxe…

— Vous voulez dire que si vous faites des heures supplémentaires, vous devez en faire d’autres pour les payer ? demanda Moite en méditant encore sur l’illogisme de la réflexion logique quand une commission suffisamment importante planche sur la question.

— C’est ça, monsieur, répondit Lelouche. Et la folie est au bout du chemin.

— Un chemin très court, ajouta Moite en hochant la tête. Mais une dernière chose, si vous permettez. Qu’est-ce que vous faites, côté sécurité ? »

Fripon toussa. « Il est impossible de pénétrer dans l’hôtel de la Monnaie de l’extérieur de la banque une fois qu’il est verrouillé, monsieur Lipwig. Nous avons un arrangement avec le Guet : des agents qui ne sont pas en service patrouillent dans les deux bâtiments la nuit avec certains de nos propres gardes. Ils portent ici l’uniforme propre à la banque, évidemment, parce que le Guet est tellement miteux, mais ils assurent le côté professionnel, vous comprenez. »

Ma foi, oui, se dit Moite qui avait dans l’idée de connaître par expérience les flics plus en profondeur que Fripon. L’argent est sans doute à l’abri, mais je parie que vous consommez des quantités astronomiques de café et de crayons.

« Je pensais… durant la journée », dit-il. Les hommes des cabanes l’observaient, le regard vide.

« Oh, ça, fit monsieur Lelouche. On fait ça nous-mêmes. À tour de rôle. C’est P’tit Chariot qu’est de service cette semaine. Montre-lui ta matraque, Chariot. »

Un des hommes sortit un gros bâton de sous son manteau et le tendit timidement.

« Il y avait aussi une plaque, mais on l’a perdue, poursuivit Lelouche. Mais ç’a pas grande importance parce qu’on sait tous qui c’est. Et, quand on s’en va, il veille à nous rappeler de rien voler. »

Un silence suivit.

« Ben, ça m’a l’air de bien parer à toutes les éventualités, dit Moite en se frottant les mains. Merci, messieurs ! »

Et les employés s’en allèrent à la queue leu leu, chacun vers sa cabane.

« Sans doute très peu, dit monsieur Fripon en les regardant partir.

— Hmm ? fit Moite.

— Vous vous demandez combien d’argent s’en va avec eux, je crois.

— Ben, oui.

— Très peu, je pense. Selon eux, l’argent devient au bout d’un moment un… simple matériau, dit le caissier principal en reprenant la direction de la banque.

— Ça coûte plus d’un sou d’en fabriquer un, murmura Moite. C’est moi ou est-ce que ça n’est pas normal ?

— Mais, vous savez, une fois qu’on l’a fabriqué, un sou reste un sou. C’est son côté magique.

— Ah bon ? Écoutez, c’est un disque de cuivre. Qu’est-ce que vous voulez qu’il devienne ?

— Sur un an, à peu près tout ce qu’on veut, répondit monsieur Fripon d’un ton doucereux. Il devient quelques pommes, un élément d’une carriole, une paire de lacets, un peu de foin, une heure dans un fauteuil de théâtre. Il peut même devenir un timbre et envoyer une lettre, monsieur Lipwig. Même dépensé trois cents fois, il reste — c’est là le bon côté — un sou qui n’attend qu’à être dépensé encore. Ce n’est pas une pomme qui finit par se gâter. Sa valeur est imposée et stable. Il ne dépérit pas. » Le regard de monsieur Fripon avait un éclat inquiétant, et un œil tressauta. « Et c’est parce qu’il vaut en fin de compte une infime partie de l’or éternel !

— Mais ce n’est qu’un bout de métal. Si on se servait de pommes au lieu de pièces, on pourrait au moins les manger, objecta Moite.

— Oui, mais, la pomme, on ne la mange qu’une fois. Un sou, comme qui dirait, c’est une pomme éternelle.

— Qu’on ne peut pas manger. Et on peut planter un pommier.

— On peut se servir de l’argent pour en faire davantage.

— Oui, mais comment faites-vous davantage d’or ? Les alchimistes ne peuvent pas, les nains s’accrochent à ce qu’ils ont, les Agatéens refusent de nous en laisser. Pourquoi ne pas prendre l’argent comme étalon ? C’est ce qu’ils font à Bhangbhangduc.

— De la part d’étrangers, je ne suis pas étonné, dit Fripon. Mais l’argent noircit. L’or est le seul métal qui ne ternit pas. » Une fois encore, son tic lui agita l’œil : l’or avait une emprise puissante sur le bonhomme. « En avez-vous vu assez, monsieur Lipwig ?

— Un petit peu trop à mon goût, je crois.

— Alors allons voir le président. »

00002.jpg

Moite emboîta le pas saccadé de Fripon, qui gravit deux escaliers de marbre et enfila un couloir. Ils s’arrêtèrent devant des doubles portes en bois sombre, et le caissier frappa, non pas une fois mais en une succession de petits coups qui suggérait un code. Puis il poussa la porte avec beaucoup de précautions.

Le bureau du président était vaste et seulement meublé d’articles de luxe. Bronzes et cuivres étaient en bonnes places. On avait sans doute coupé le dernier arbre restant d’une essence exotique rare pour fabriquer la table de travail du président, un meuble de rêve aux tiroirs assez grands pour y cacher un cadavre. Luisant d’un vert très, très intense, elle exprimait le pouvoir et la probité. Moite présuma, pour tout dire, qu’elle mentait.

Un tout petit chien se tenait dans la corbeille en cuivre du courrier « Arrivée », mais c’est seulement quand Fripon annonça « Monsieur Lipwig, madame le président » que Moite s’aperçut d’une présence humaine derrière le bureau. La tête aux cheveux gris d’une toute petite femme très âgée l’examinait par-dessus le bord. Sur le plateau de chaque côté d’elle, deux arbalètes chargées attendaient, fixées sur de petits pivots, et jetaient des lueurs d’acier argenté dans ce monde d’objets dorés. Les mains menues de la dame se retiraient justement des crosses.

« Oh oui, c’est gentil, roucoula-t-elle. Je suis madame Prodigue. Asseyez-vous donc, monsieur Lipwig. »

Il prit un siège le plus à l’écart possible du champ d’action des arbalètes, et le chien bondit du bureau pour lui sauter sur les genoux avec un enthousiasme joyeux et scrotumicide.

Moite n’avait jamais vu chien plus petit ni plus laid. L’animal ressemblait à ces poissons rouges aux gros yeux globuleux qui paraissent sur le point d’exploser. Il avait par ailleurs le museau comme enfoncé. Il respirait péniblement et avait les pattes tellement arquées qu’il devait lui arriver de trébucher tout seul dessus.

« C’est Pinaille, le présenta la vieille femme. Ce n’est pas son habitude de sympathiser avec les visiteurs, monsieur Lipwig. Je suis impressionnée.

— Salut, Pinaille », fit Moite. Le chien lâcha un petit jappement puis badigeonna la figure de Moite de ce qu’il y avait de mieux en matière de bave canine.

« Il vous adore vraiment, monsieur Lipwig, dit madame Prodigue d’un ton approbateur. Est-ce que vous pouvez deviner sa race ? »

Moite avait grandi avec des chiens et s’y connaissait assez bien en races, mais, dans le cas de Pinaille, on ne voyait pas par où commencer. Il se décida pour la franchise. « Toutes ? » proposa-t-il.

Madame Prodigue éclata d’un rire qui paraissait au moins soixante ans plus jeune qu’elle.

« Vous avez raison ! Sa mère était un pompon, autrefois très à la mode dans les palais. Mais elle est sortie une nuit, on a entendu un concert d’aboiements et je crains que Pinaille ne soit le fils de nombreux pères, le pauvre. »

Pinaille tourna deux yeux éloquents vers Moite et prit un air un peu contraint.

« Fripon, Pinaille ne paraît pas à l’aise, dit madame Prodigue. Sortez-le faire son petit tour dans le jardin, vous voulez bien ? Je ne crois vraiment pas que les jeunes employés passent assez de temps avec lui. »

Une ombre fugitive d’orage passa sur la figure du caissier principal, mais il décrocha docilement une laisse rouge d’un crochet.

Le petit chien se mit à grogner.

Fripon décrocha aussi une paire de gants de cuir épais et les enfila prestement. Tandis que les grognements s’intensifiaient, il saisit délicatement le chien et se le colla sous le bras. Sans un mot, il quitta le bureau.

« Ainsi vous êtes le célèbre ministre des Postes, dit madame Prodigue. L’homme au costume d’or, pas moins. Mais pas ce matin, je remarque. Approchez-vous, mon cher. Je veux vous voir à la lumière. »

Moite s’approcha, et la vieille dame se mit maladroitement debout en s’aidant de deux cannes à pommeau d’ivoire. Puis elle en lâcha une et empoigna le menton de Moite. Elle examina avec attention son visiteur en lui tournant la tête d’un côté puis de l’autre.

« Hmm, fit-elle en reculant. C’est bien ce que je pensais… » La canne qu’elle avait gardée lui cingla violemment les mollets et le faucha comme un épi de blé. Alors qu’il était étendu, abasourdi, sur l’épais tapis, madame Prodigue poursuivit d’un air triomphant : « Vous êtes un voleur, un filou, un petit roublard et un parfait escroc ! Avouez-le !

— C’est faux ! protesta faiblement Moite.

— Menteur, en plus, dit joyeusement madame Prodigue. Et sans doute imposteur ! Oh, ne vous fatiguez pas à me regarder de cet air innocent ! J’ai dit que vous étiez un gredin, monsieur ! Je ne vous confierais pas un seau d’eau si j’avais la culotte en feu ! »

Puis elle poussa durement Moite dans la poitrine du bout de sa canne.

« Alors, allez-vous rester allongé là toute la journée ? lança-t-elle sèchement. Levez-vous, mon vieux. Je n’ai jamais dit que vous me déplaisiez ! »

Malgré la tête qui lui tournait, Moite se remit prudemment debout.

« Donnez-moi votre main, monsieur Lipwig, dit madame Prodigue. Ministre des Postes ? Vous êtes une œuvre d’art ! Topez là !

— Quoi ? Oh… » Moite saisit la main tendue de la vieille femme. Il eut l’impression de serrer entre ses doigts du parchemin glacé.

Madame Prodigue se mit à rire. « Ah oui. La même poigne franche et rassurante que mon défunt mari. Aucun honnête homme n’a de poigne aussi honnête. Comment se fait-il que vous ayez mis autant de temps à découvrir le secteur financier ? »

Moite jeta un regard à la ronde. Ils étaient seuls, ses mollets l’élançaient et il n’y avait personne à berner. Ce qu’on a là, se dit-il, c’est une vieille bagarreuse première série : un cou de dindon, un sens de l’humour déstabilisant, un plaisir jubilant à infliger de menus sévices, un parler direct qui flirte avec la grossièreté et, plus important, qui flirte aussi avec le flirt. Aime s’imaginer qu’elle n’est pas une « dame ». Partante pour affronter tout ce qui ne présente pas le risque de la faire tomber, et présente une lueur dans l’œil qui dit : Je peux faire ce que je veux parce que je suis vieille. Et j’ai un faible pour les vauriens. Ces petites vieilles-là n’étaient pas faciles à duper, mais il n’en avait pas besoin. Il se détendit. C’était parfois un pur soulagement de laisser tomber le masque.

« Je ne suis pas un imposteur, pour le moins, dit-il. Moite von Lipwig, c’est mon vrai nom.

— Oui, je n’imagine pas qu’on vous ait donné le choix, dit madame Prodigue en regagnant son fauteuil. Vous avez tout de même l’air d’abuser le monde en permanence. Asseyez-vous, monsieur Lipwig. Je ne mords pas. » Ces derniers mots s’accompagnaient d’un regard qui ajoutait : Mais donnez-moi une demi-bouteille de gin, cinq minutes pour retrouver mes dents, et on va voir ! Elle indiqua du doigt un fauteuil près du sien.

« Quoi ? Je me croyais congédié, moi ! fit Moite en entrant dans le jeu de la vieille femme.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Parce que je suis tout ce que vous avez dit, non ?

— Je n’ai jamais dit que je vous prenais pour quelqu’un de mauvais, répliqua madame Prodigue. Vous plaisez aussi à Pinaille, et il juge remarquablement bien son monde. Par ailleurs, vous avez accompli des miracles avec notre poste, tout comme l’a déclaré Havelock. » Elle baissa la main à côté d’elle et remonta une grosse bouteille de gin sur le plateau du bureau. « Un verre, monsieur Lipwig ?

— Euh, il est trop tôt pour moi. »

Madame Prodigue renifla. « Et moi, je n’ai pas beaucoup de temps, monsieur, mais j’ai par bonheur beaucoup de gin. » Moite la regarda se verser une dose à peine létale dans un gobelet. « Vous avez une petite amie ? demanda-t-elle en levant son verre.

— Oui.

— Elle sait ce que vous êtes ?

— Oui. Je n’arrête pas de le lui dire.

— Ne vous croit pas, hein ? Ah, c’est ça, les femmes amoureuses, soupira madame Prodigue.

— Je ne crois pas que ça l’inquiète, en fait. Ce n’est pas une jeune femme ordinaire.

— Ah, et elle voit l’homme que vous êtes intérieurement, c’est ça ? Ou peut-être l’homme intérieur soigneusement fabriqué que vous gardez sous le coude pour qu’on le découvre ? Les êtres comme vous… » Elle marqua un temps puis reprit : « Les êtres comme nous se gardent toujours un double intérieur pour les visiteurs indiscrets, n’est-ce pas ? »

Moite ne releva pas. Discuter avec madame Prodigue, c’était comme se tenir devant un miroir magique qui vous déshabillait jusqu’à la moelle. Il se contenta de répondre : « La plupart de ses connaissances sont des golems.

— Oh ? D’immenses bonshommes d’argile d’une fidélité à toute épreuve et qui n’ont rien à déclarer rayon pantalon ? En vous, que voit-elle, monsieur Lipwig ? » Elle le poussa d’un doigt comme une allumette au fromage.

La bouche de Moite s’ouvrit toute grande.

« Un contraste, je suis sûre, dit madame Prodigue en lui tapotant le bras. Et aujourd’hui Havelock vous envoie ici pour m’apprendre comment diriger ma banque. Vous pouvez m’appeler Berdie.

— Ben, je… »

Lui apprendre comment diriger sa banque ? On ne lui avait pas expliqué ça.

Berdie se pencha vers lui. « Je me suis toujours fichue de Chouchou, vous savez, dit-elle en baissant légèrement la voix. Gentille fille, mais bête à manger du foin. Elle n’était pas la première non plus. Et de loin. J’ai autrefois moi-même été la maîtresse de Josué.

— Vraiment ? » Il savait qu’il allait tout entendre, que ça lui plaise ou non.

« Oh oui, dit madame Prodigue. Les gens étaient plus compréhensifs en ce temps-là. C’était admis. Je prenais le thé avec sa femme une fois par mois pour établir le programme de Josué, et elle répétait sans arrêt qu’elle était ravie de ne plus l’avoir dans les jambes. Évidemment, on attendait d’une maîtresse qu’elle ait certains talents en ce temps-là. » Elle soupira. « Aujourd’hui, évidemment, savoir tourner la tête en bas autour d’un poteau paraît suffire.

— Les valeurs se perdent dans tous les domaines », commenta Moite. Il ne risquait pas grand-chose. Elles se perdaient toujours.

« La banque, c’est exactement pareil, dit Berdie comme si elle pensait à voix haute.

— Pardon ?

— Je veux dire, l’objectif à atteindre sera le même, mais le style devrait compter pour quelque chose, vous ne croyez pas ? Il faudrait tabler sur l’aptitude. Sur l’esprit d’invention. Sur une expérience plutôt que sur une fonction. Havelock prétend que vous comprenez ces choses-là. » Elle posa sur Moite un regard interrogateur. « Après tout, vous avez fait de la poste une entreprise héroïque, non ? On règle sa montre sur l’arrivée de l’express de Genua. Avant, c’étaient les calendriers qu’on réglait dessus !

— Les clic-clac nous font tout de même perdre de l’argent, rappela Moite.

— Une quantité miraculeusement infime, et ils enrichissent de bien des manières les composants communs de l’humanité ; je suis d’ailleurs certaine que les percepteurs d’Havelock en prélèvent leur part. Vous avez le don d’enthousiasmer le monde, monsieur Lipwig.

— Ben, je… Ben, j’imagine, oui, réussit-il à dire. Quand on veut vendre la saucisse, il faut savoir vendre le grésillement, j’en suis conscient.

— Certes, certes, fit Berdie, mais vous êtes conscient, j’espère, que tout doué qu’on soit pour vendre du grésillement, tôt ou tard il faut être en mesure de présenter la saucisse, hmm ? » Elle lui adressa un clin d’œil qui aurait valu la prison à une femme plus jeune.

« À propos, poursuivit-elle, je me rappelle avoir entendu raconter que les dieux vous ont conduit au trésor qui vous a permis de remettre la poste sur pied. Qu’est-ce qui s’est réellement passé ? À Berdie, vous pouvez bien le dire. »

Sans doute que oui, songea-t-il, et il nota que les cheveux de la vieille femme, quoique clairsemés et qui avaient viré au blanc, gardaient des traces d’orange pâle qui suggéraient d’anciens rouges plus vifs. « C’était le butin que j’avais mis à gauche et qui datait de mes années d’escroc », répondit-il.

Madame Prodigue applaudit. « Formidable ! Une saucisse, voilà ! C’est très… convaincant. Havelock a toujours eu un instinct pour les gens. Il a des projets pour la ville, vous savez.

— Les “grands travaux”, dit Moite. Oui, je suis au courant.

— Des rues souterraines, de nouveaux quais et tout, et un gouvernement a besoin d’argent pour une telle entreprise, et l’argent a besoin de banques. Malheureusement, les gens n’accordent plus guère de confiance aux banques.

— Pourquoi ?

— D’ordinaire parce que nous avons perdu leur argent. Pas délibérément, la plupart du temps. Nous avons été durement malmenés ces dernières années. La crise de 88, la crise de 93, la crise de 98… même si celle-là tenait davantage du petit malaise. Mon défunt mari était un homme qui prêtait sans discernement, nous devons donc supporter des créances irrécouvrables et autres résultats de décisions douteuses. Aujourd’hui nous sommes l’établissement où les vieilles dames entreposent leur argent parce qu’elles l’ont toujours fait, que les jeunes et gentils employés sont encore polis et qu’il y a toujours un bol de cuivre près de la porte pour que leurs petits chiens y boivent. Est-ce que vous pourriez y faire quelque chose ? La réserve de vieilles dames s’épuise, j’en suis parfaitement consciente.

— Ben, euh… j’ai peut-être quelques idées, dit Moite. Mais je suis encore sous le choc de tout ça. Je ne comprends pas vraiment comment marchent les banques.

— Vous n’avez jamais mis d’argent dans une banque ?

— Dedans, non, jamais.

— Comment croyez-vous qu’elles marchent ?

— Ben, vous prenez l’argent des riches, vous le prêtez avec intérêts aux clients appropriés, et vous redonnez le moins possible de ces intérêts.

— Oui, et qu’est-ce qu’un client approprié ?

— Quelqu’un qui peut prouver qu’il n’a pas besoin de l’argent ?

— Oh, le cynique. Mais vous avez saisi l’idée générale.

— Pas de pauvres, alors ?

— Pas dans les banques, monsieur Lipwig. Personne en dessous de cent cinquante piastres de revenus par an. C’est pour cette raison qu’on a inventé les chaussettes et les matelas. Mon défunt mari disait toujours que le seul moyen de gagner de l’argent sur les pauvres, c’est de les maintenir pauvres. Ce n’était pas, dans les affaires, un homme très sympathique. Avez-vous d’autres questions ?

— Comment êtes-vous devenue président de la banque ?

— Président et directeur, précisa fièrement Berdie. Josué aimait avoir les commandes.

» Oh oui, c’est ce qu’il aimait, ajouta-t-elle comme pour elle-même. Et j’occupe maintenant les deux postes à cause d’un ancien tour de magie qui s’appelle “conserver cinquante pour cent des parts”.

— Je croyais que ce tour de magie, c’était cinquante et un pour cent des parts, dit Moite. Les autres actionnaires ne pourraient-ils… ? »

Une porte s’ouvrit à l’autre bout du bureau et une grande femme en blanc entra, chargée d’un plateau dont un tissu dissimulait le contenu.

« C’est vraiment l’heure de votre médicament, madame Prodigue, dit-elle.

— Il ne me fait aucun bien, madame l’infirmière ! cracha la vieille femme.

— Dites, vous savez que le docteur vous a interdit l’alcool », rappela l’infirmière. Elle jeta en direction de Moite un regard accusateur. « Il ne faut plus qu’elle boive d’alcool, répéta-t-elle comme si elle supposait qu’il cachait quelques bouteilles sur lui.

— Eh bien, moi je dis qu’il ne me faut plus de docteur ! répliqua madame Prodigue en adressant un clin d’œil de conspirateur à Moite. Ce sont mes soi-disant enfants, enfin ceux d’un premier lit de Josué, qui le payent, vous le croyez ?

Ils sont décidés à m’empoisonner ! Et ils racontent à tout le monde que je suis devenue folle… »

On frappa à la porte un coup qui était moins une demande d’entrer qu’une déclaration d’intention. Madame Prodigue se déplaça à une vitesse impressionnante, et les arbalètes pivotaient déjà quand le battant s’ouvrit.

Monsieur Fripon revint en portant sous le bras Pinaille qui grognait toujours.

« J’ai dit cinq coups, monsieur Fripon ! brailla madame Prodigue. J’aurais pu tirer sur Pinaille ! Vous ne savez pas compter ?

— Je vous demande pardon, dit Fripon en déposant délicatement Pinaille dans la corbeille du courrier Arrivée. Et je sais compter.

— Qui c’est qu’est un petit pinailleur, hein ? fit madame Prodigue alors que le petit chien manquait exploser d’excitation démente à la vue de sa maîtresse qu’il avait quittée moins de dix minutes plus tôt. Il a été un gentil toutou ? Est-ce qu’il a été un gentil toutou, monsieur Fripon ?

— Oui, madame. Infiniment. » Le venin d’une glace au serpent n’aurait pas été plus réfrigérant. « Puis-je maintenant retourner à mes obligations ?

— Monsieur Fripon pense que je ne sais pas diriger une banque, n’est-ce pas, Pinaille ? » Madame Prodigue chantonna à l’intention du chien : « Il est concon, monsieur Fripon, hein ? Oui, monsieur Fripon, vous pouvez disposer. »

Moite se souvint d’un vieux proverbe de Bhangbhangduc : « Quand les vieilles dames parlent méchamment à leur chien, ce chien est leur déjeuner. » Il paraissait étonnamment adapté en un tel moment, et, en un tel moment, il ne faisait pas bon traîner dans le coin.

« Ben, j’ai été enchanté de vous connaître, madame Prodigue, dit-il en se levant. Je vais… réfléchir à tout ça.

— Est-ce qu’il est passé voir Hubert ? demanda madame Prodigue, probablement au chien. Il faut qu’il voie Hubert avant de partir. Je crois que la finance l’embrouille un peu. Emmenez-le voir Hubert, monsieur Fripon. Hubert sait très bien expliquer.

— Comme vous voulez, madame, dit Fripon en lançant un regard mauvais à Pinaille. Je suis sûr qu’après avoir entendu Hubert expliquer les flux monétaires il ne sera plus aussi embrouillé. Suivez-moi, je vous prie, monsieur Lipwig. »

Fripon garda le silence tandis qu’ils descendaient l’escalier. Il levait prudemment ses pieds démesurés, comme s’il marchait sur une surface semée d’épingles.

« Madame Prodigue est un drôle de numéro, hein ? hasarda Moite.

— Elle est, je crois, ce qu’on appelle un tempérament, monsieur, dit Fripon d’un air sombre.

— Un brin agaçante, des fois ?

— Je ne ferai pas de commentaire, monsieur. Madame Prodigue détient cinquante et un pour cent des actions de ma banque. »

Sa banque, nota Moite.

« C’est curieux, s’étonna-t-il. Elle vient de me dire qu’elle n’en détenait que cinquante pour cent.

— Et le chien, précisa Fripon. Le chien détient une action, un legs de feu sire Josué, et madame Prodigue détient le chien. Feu sire Josué avait un sens de l’humour qu’on pourrait, je crois, qualifier de facétieux, monsieur Lipwig. »

Et le chien détient une part de la banque, songea Moite. Les Prodigue sont de sacrés boute-en-train. « Je vois que vous ne trouvez peut-être pas ça très amusant, monsieur Fripon, dit-il.

— J’ai l’honneur de vous dire que rien ne m’amuse, monsieur, répliqua Fripon au moment où ils arrivaient en bas de l’escalier. Je n’ai aucun sens de l’humour. Absolument aucun. La chose a été prouvée par la phrénologie. J’ai le syndrome de Nichtlachen-Keinwortz, considéré, pour je ne sais quelle raison obscure, comme une infirmité affligeante. Moi, en revanche, je le tiens pour une bénédiction. Je suis heureux de le dire, le spectacle d’un gros passant qui glisse sur une peau de banane n’est pour moi qu’un accident malheureux qui met en lumière la nécessité d’améliorer l’enlèvement des déchets ménagers.

— Avez-vous essayé… ? voulut demander Moite, mais Fripon leva la main.

— S’il vous plaît ! Je le répète, je ne le vois pas comme un fardeau ! Et, permettez-moi d’ajouter, les gens qui s’imaginent que c’en est un m’agacent. Ne vous sentez pas obligé d’essayer de me faire rire, monsieur ! Si j’étais cul-de-jatte, essayeriez-vous de me faire courir ? Je suis parfaitement heureux, merci ! »

Il s’arrêta devant d’autres doubles portes, se calma un peu et saisit les poignées.

« Et maintenant, je devrais peut-être profiter de l’occasion pour vous montrer où se fait le travail… sérieux, dirais-je, monsieur Lipwig. C’est ce qu’on appelait la comptabilité, mais je préfère penser à ce service comme à… (il tira les portes, qui s’ouvrirent majestueusement) mon univers. »

C’était impressionnant. Et la première impression qu’en reçut Moite fut : c’est l’Enfer le jour où personne ne retrouvait les allumettes.

Il regarda, l’œil écarquillé, les rangées de dos courbés qui griffonnaient avec frénésie. Aucun ne releva la tête.

« Je ne veux ni abaques, ni os de calcul ni autres appareils inhumains sous ce toit, monsieur Lipwig, dit Fripon en s’engageant le premier dans l’allée centrale. Le cerveau humain est capable d’infaillibilité dans le monde des chiffres.

Comment pourrait-il en être autrement puisque nous les avons inventés ? Ici, la rigueur est de mise, la rigueur… » D’un geste vif, Fripon tira une feuille de papier de la corbeille Départ du bureau le plus proche, la passa brièvement en revue et la laissa retomber avec un petit grognement pouvant signifier aussi bien sa satisfaction vis-à-vis de l’employé qui ne s’était pas trompé, que sa déception de ne pas avoir décelé d’erreur.

La feuille était noire de calculs, et aucun mortel n’aurait à l’évidence pu les lire d’un coup d’œil. Mais Moite n’aurait pas parié un sou que Fripon n’avait pas recompté chaque ligne.

« Ici, dans cette salle, nous sommes au cœur de la banque, dit fièrement le caissier principal.

— Le cœur, répéta Moite d’un air interdit.

— Ici nous calculons intérêts, frais, hypothèques, coûts et… tout, à vrai dire. Et nous ne commettons pas d’erreurs.

— Quoi ? Jamais ?

— Eh bien, presque jamais. Oh, certains se trompent de temps en temps, concéda Fripon d’un air dégoûté. Heureusement, je vérifie tous les calculs. Aucune erreur ne m’échappe, soyez-en certain. Une erreur, monsieur, c’est pire qu’un péché, pour la bonne raison qu’un péché est souvent une question d’opinion, de point de vue ou même de conjoncture, mais une erreur est un fait et elle réclame qu’on la corrige. Je vois que vous évitez soigneusement de ricaner, monsieur Lipwig.

— Je ne ricane pas ? Je veux dire, non. Je ne ricane pas ! » se défendit Moite. Merde. Il avait oublié la prudence classique : veille bien, quand tu observes de près, à ne pas l’être toi-même.

« Mais vous êtes malgré tout consterné, reprit Fripon. Vous vous servez de mots, et on m’a dit que vous vous en servez bien, mais les mots sont malléables, et une langue experte peut leur donner des sens différents. Les chiffres sont rigides. Oh, on peut tricher avec eux, mais on ne peut pas changer leur nature. Trois, c’est trois. On ne le persuadera pas d’être quatre, même avec un gros baiser. » Un très léger ricanement fusa quelque part dans la salle, mais monsieur Fripon ne parut pas le remarquer. « Et ils ne sont pas très indulgents. Nous travaillons très dur ici, à des tâches qu’il faut accomplir. Et c’est là que je suis assis, en plein milieu… »

Ils étaient arrivés à la grande estrade flanquée de marches au centre de la salle. À cet instant, une femme maigrichonne en chemisier blanc et longue jupe noire se faufila respectueusement devant eux et déposa soigneusement une liasse de papiers dans une corbeille déjà plus que remplie. Elle jeta un regard à monsieur Fripon qui lui dit : « Merci, mademoiselle Tenture. » Il était trop occupé à signaler les merveilles de l’estrade, sur laquelle on avait monté un bureau semi-circulaire de conception savante, pour noter l’expression qui passa sur la petite figure pâle de la femme. Mais Moite la nota, lui, et lut des tas de phrases qu’elle avait sans doute écrites dans son journal et jamais montrées à personne.

« Vous voyez ? s’impatientait le caissier principal.

— Hmm ? fit Moite en regardant la femme détaler.

— Voyez ici, vous voyez ? insista Fripon en s’asseyant et en pointant le doigt avec ce qui ressemblait à de l’enthousiasme. Au moyen de ces pédales, je peux orienter mon bureau dans toutes les directions de la salle ! C’est le panoptique de mon petit monde. Rien n’échappe à mon œil ! » Il pédala furieusement, et l’ensemble de l’estrade se mit à pivoter en grondant sur sa plaque tournante. « Et il peut tourner aussi à deux vitesses, comme vous le constatez, grâce à cet ingénieux…

— Je constate que presque rien n’échappe à votre œil, le coupa Moite tandis que mademoiselle Tenture s’asseyait. Mais je suis navré de vous interrompre dans votre travail. »

Fripon jeta un regard à la corbeille du courrier Arrivée. « Ce tas ? Je n’en aurai pas pour longtemps, dit-il en mettant le frein à main et en se levant. Et puis il est important que vous compreniez déjà autour de quoi tourne exactement tout notre travail, je pense, parce que je dois maintenant vous emmener voir Hubert. » Il lâcha une petite toux.

« Ce n’est pas autour d’Hubert qu’il tourne ? insinua Moite avant de reprendre la direction du hall principal.

— Je suis sûr qu’il ne pense pas à mal. » La phrase de Fripon resta suspendue dans l’espace comme un nœud coulant.

00002.jpg

Dans le grand hall régnait un silence digne. Quelques clients patientaient aux guichets, une vieille dame regardait son petit chien boire au bol en cuivre à l’intérieur de l’entrée, et tous les mots échangés l’étaient d’une voix basse de rigueur. Moite était tout à fait en faveur de l’argent, c’était un de ses dadas, mais rien n’obligeait à le mentionner discrètement de crainte de le réveiller. On dit que l’argent appelle l’argent, mais ici, il l’appelait à voix basse.

Le caissier principal ouvrit derrière l’escalier une petite porte pas très impressionnante que des plantes en pot dissimulaient en partie.

« Soyez prudent, s’il vous plaît, le sol est toujours mouillé par ici, dit-il avant de descendre en tête un large escalier donnant dans la cave la plus grandiose qu’avait jamais vue Moite. De fines voûtes de pierre soutenaient de magnifiques plafonds carrelés qui s’étendaient au loin pour disparaître dans les ténèbres. On voyait des bougies partout, et, un peu plus loin, quelque chose scintillait et inondait l’espace à colonnades d’une lueur blanche bleutée.

« C’était la crypte du temple, expliqua Fripon en montrant le chemin.

— Vous me dites que ce bâtiment ne se borne pas à ressembler à un temple ?

— Il a été édifié en tant que temple, oui, mais n’a jamais servi comme tel.

— Ah bon ? fit Moite. En l’honneur de quel dieu ?

— Aucun, finalement. Un des rois d’Ankh-Morpork en a passé commande il y a neuf siècles à peu près, expliqua Fripon. J’imagine qu’il s’agissait d’une construction à tout hasard. J’entends par là qu’il n’avait aucun dieu en tête.

— Il espérait qu’une divinité se présenterait ?

— Exactement, monsieur.

— Comme les mésanges bleues ? dit Moite en regardant autour de lui d’un air interrogateur. Ce bâtiment était une espèce de maison d’oiseau céleste ? »

Fripon soupira. « Vous avez des comparaisons imagées, monsieur Lipwig, mais il y a du vrai dans ce que vous dites, je suppose. En tout cas, il n’en a attiré aucun. Puis il a servi d’entrepôt en cas de siège, est devenu un marché couvert et ainsi de suite, après quoi Jocatello La Vice a récupéré les lieux quand la ville n’a pas pu rembourser un prêt. Tout figure dans l’histoire officielle. La fornication est merveilleuse, non ? »

Au bout d’un long silence, Moite hasarda : « Ah bon ?

— Vous ne trouvez pas ? Il y en a davantage ici que nulle part dans la ville, m’a-t-on dit.

— C’est vrai ? fit Moite en jetant des regards nerveux autour de lui. Euh… il faut descendre à un moment particulier ?

— Eh bien, d’habitude aux heures d’ouverture de la banque, mais nous laissons des groupes venir sur rendez-vous.

— Vous savez, dit Moite, j’ai l’impression que cette conversation m’échappe, je ne sais pas pourquoi… »

Fripon agita vaguement la main en direction du plafond. « Je parle de toute cette beauté, expliqua-t-il. Le mot vient de fornix qui signifie “voûte”.

— Ah ! Oui ? Bien sûr ! fit Moite. Vous savez, je ne serais pas étonné que peu de gens le sachent ! »

C’est alors qu’il vit le gloupier qui luisait parmi les arches.

CHAPITRE III

Le gloupier. Un vrai Hubert. Un très gros matelas. Quelques observations sur le tourisme. Gladys prépare un casse-croûte. Le service des lettres mal adressées. La postérité de madame Prodigue. Une lettre de mauvais augure. Plan de fuite. Une lettre de plus mauvais augure encore, assurément de plus mauvais augure que la première. Monsieur Lipwig se trompe de voiture.

Moite avait vu tordre et souffler le verre et s’émerveillait devant le talent des artisans — il s’émerveillait comme seuls ceux dont l’unique talent est de tordre les mots. Certains de ces génies avaient sans doute travaillé sur cette machine-ci. Mais également leurs homologues de l’hypothétique côté obscur, des verriers qui avaient vendu leur âme à un quelconque dieu en fusion contre le don de souffler le verre en spirales, en flacons entrecroisés et en formes qui paraissaient à la fois tout près et très loin. De l’eau gargouillait, clapotait et, oui, lâchait des gloup dans les tubulures de verre. Il flottait une odeur de sel.

Fripon donna un coup de coude à Moite, pointa le doigt vers un portemanteau invraisemblable et lui tendit sans un mot un long ciré jaune et un chapeau de pluie assorti. Il s’était déjà affublé d’une tenue identique et procuré comme par magie un parapluie on ne savait où.

« C’est la balance des paiements, dit-il tandis que Moite enfilait à grand-peine son ciré. Il se trompe toujours. » Un fracas retentit quelque part, et des gouttelettes d’eau plurent sur les deux hommes. « Voyez ? ajouta Fripon.

— Qu’est-ce que ça fait ? » demanda Moite.

Fripon roula des yeux. « L’enfer le sait, le ciel s’en doute », dit-il. Il haussa la voix. « Hubert ? Nous avons de la visite ! »

Des bruits d’éclaboussures au loin se firent de plus en plus sonores, et une silhouette apparut de derrière l’appareillage de verre.

À tort ou à raison, Hubert est un de ces noms auxquels on associe une silhouette. Il peut exister des Hubert grands et minces, Moite était le premier à le reconnaître, mais cet Hubert-là avait la silhouette du vrai Hubert, à savoir courtaude et grassouillette. Il était roux, ce qui sortait de l’ordinaire, estimait Moite, pour le modèle standard d’Hubert. Ses cheveux se dressaient dru et tout droit sur son crâne, comme les poils d’une brosse ; dans les dix centimètres de haut, ils donnaient l’impression d’avoir été écimés avec des cisailles et un niveau à bulle. On aurait pu poser dessus une tasse et une soucoupe.

« Une visite ? fit Hubert. Formidable ! On n’en a pas souvent ici ! » Il portait un long manteau blanc à la poche de poitrine garnie de crayons.

« Ah oui ? fit Moite.

— Hubert, je vous présente monsieur Lipwig, dit Fripon. Il est ici pour… se renseigner sur nous.

— Je m’appelle Moite, ajouta Moite qui s’avança, la figure fendue de son plus beau sourire et la main tendue.

— Oh, excusez-moi. On aurait dû pendre les impers plus près de la porte », dit Hubert. Il regarda la main de Moite comme s’il s’agissait d’un appareil curieux, puis il la serra prudemment. « Vous ne nous voyez pas sous notre meilleur jour, monsieur Lipouic.

— Ah bon ? » fit Moite sans cesser de sourire. Comment ses cheveux arrivent-ils à tenir debout comme ça, s’étonnait-il. Il se sert de colle ou quoi ?

« Monsieur Lipwig est le ministre des Postes, Hubert, expliqua Fripon.

— C’est vrai ? Oh. Je ne sors guère de la cave ces temps-ci, dit Hubert.

— Ah bon ? fit Moite dont le sourire était maintenant un peu figé.

— Oui, on est si près de la perfection, vous voyez, dit Hubert. Je pense vraiment qu’on touche au but…

— Monsieur Hubert croit que cet… appareil est une espèce de boule de cristal pour montrer l’avenir, expliqua Fripon qui roula des yeux.

— Des avenirs possibles. Monsieur Lipide aimerait-il le voir en marche ? » demanda un Hubert vibrant d’enthousiasme et de désir. Seul un homme au cœur de pierre aurait refusé, aussi Moite fit-il un effort surhumain pour témoigner que son rêve se réalisait.

« J’adorerais, dit-il, mais qu’est-ce que ça fait, exactement ? »

Trop tard, il reconnut les signes. Hubert s’empoigna les revers de manteau, comme s’il s’adressait à une assemblée, et se gonfla d’une envie pressante de communiquer, ou du moins de parler longuement, persuadé que c’était la même chose.

« Le gloupier, comme on l’appelle affectueusement, est ce que je qualifie de — ouvrez les guillemets — machine analogique, fermez les guillemets. Il résout les problèmes non pas en les considérant comme un exercice numérique mais en les dupliquant sous une forme qu’on peut manipuler : dans le cas qui nous occupe, le flux d’argent et ses effets dans notre société deviennent de l’eau qui s’écoule dans une matrice de verre : le gloupier. La forme géométrique de certains récipients, le fonctionnement des soupapes et, même si c’est moi qui le dis, les ingénieux godets basculants et hélices de débit permettent au gloupier de simuler des transactions assez compliquées. On peut aussi modifier les conditions de départ pour apprendre les règles inhérentes au système. Par exemple, on peut découvrir ce qui se passe si on réduit de moitié la main-d’œuvre de la ville en réglant quelques soupapes au lieu de sortir tuer les gens dans les rues.

— Un grand progrès ! Bravo ! » le complimenta d’un air désespéré Moite, qui se mit à applaudir.

Personne ne l’imita. Il se fourra les mains dans les poches.

« Euh… vous aimeriez peut-être une démonstration moins… hum… dramatique ? » proposa Hubert.

Moite hocha la tête. « Oui, dit-il. Montrez-moi… Montrez-moi ce qui arrive quand les gens en ont marre des banques.

— Ah oui, un air connu ! Igor, lancez le programme cinq ! » cria Hubert vers une silhouette dans la forêt de verre. Suivirent les grincements de vis qu’on tournait et le glouglou de réservoirs qu’on remplissait à nouveau.

« Igor ? fit Moite. Vous avez un Igor ?

— Oh oui, répondit Hubert. C’est pour ça que j’ai cette lumière épatante. Ils connaissent le secret pour accumuler les éclairs dans des bocaux ! Mais il ne faut pas que ça vous inquiète, monsieur Lipfigue. Ce n’est pas parce que j’emploie un Igor et que je travaille dans une cave que je suis une espèce de fou, ha ha ha !

— Ha ha, admit Moite.

— Ha hah hah ! renchérit Hubert. Hahahahahaha !! Aha-hahahahahhhhh !!!!!!… »

Fripon lui flanqua une claque dans le dos. Hubert toussa. « Excusez-moi, c’est l’air d’ici, marmonna-t-il.

— Elle me paraît assurément très… compliquée, votre machine, dit Moite en ramant pour rejoindre les rivages de la normalité.

— Euh… oui, fit Hubert, un peu déconcerté. Et on la peaufine sans arrêt. Par exemple, des flotteurs associés à d’ingénieuses vannes à ressort ailleurs dans le gloupier permettent que les changements de niveau dans un ballon ajustent automatiquement les flux dans plusieurs autres secteurs du système…

— C’est pour quoi faire, ça ? demanda Moite en pointant le doigt au hasard vers une bouteille ronde suspendue dans la tuyauterie.

— Soupape phase de la lune, répondit aussi sec Hubert.

— La lune affecte la circulation de l’argent ?

— On ne sait pas. Ça pourrait. Le climat l’affecte, en tout cas.

— Ah bon ?

— C’est certain ! » La figure d’Hubert s’épanouit. « Et on ajoute en permanence de nouvelles influences. D’ailleurs, je ne serai pas satisfait tant que ma machine merveilleuse n’imitera pas intégralement jusqu’au dernier détail du cycle économique de notre grande cité ! » Une sonnette retentit, et il lança : « Merci, Igor ! Allez-y ! »

Quelque chose cliqueta, puis des eaux colorées se mirent à écumer et à se répandre dans les plus gros tuyaux. Hubert non seulement haussa la voix mais leva aussi une longue baguette.

« Bon, si on réduit la confiance de la population dans le système bancaire — regardez ce tuyau, là — vous verrez un flux de liquidités sortir des banques pour remplir le ballon vingt-huit, qu’on désigne couramment sous le nom de “vieille chaussette sous le matelas”. Même les gens assez fortunés ne veulent pas que leur argent échappe à leur contrôle. Vous voyez le matelas qui se remplit, ou… qui s’épaissit, je devrais peut-être dire ?

— Ça fait beaucoup de matelas, reconnut Moite.

— Je préfère le voir comme un seul matelas de cinq cents mètres de haut.

— Ah bon ? » fit Moite.

Floc ! Des soupapes s’ouvrirent quelque part, et de l’eau se précipita dans un nouveau circuit.

« Vous voyez maintenant comment le prêt bancaire se vide à mesure que l’argent s’écoule dans la chaussette ? » Glouglou ! « Regardez le réservoir onze, là-bas. Ça veut dire que la croissance économique ralentit… et voilà, et voilà… » Blip ! « Maintenant regardez le godet trente-quatre. Il bascule, il bascule… ça y est ! La graduation à gauche du ballon dix-sept indique que les affaires s’effondrent, entre parenthèses. Vous voyez le ballon neuf qui commence à se remplir ? Ce sont les saisies. Les pertes d’emploi, c’est le ballon sept… et là se met en route la soupape du ballon vingt-huit à mesure qu’on sort les chaussettes. » Flouch ! « Mais qu’est-ce qu’il reste à acheter ? Là, on voit que le ballon onze s’est vidé aussi… » Blip !

En dehors d’un gargouillis de temps en temps, l’activité aquatique décrût.

« Et on se retrouve dans une position où on ne peut pas bouger parce qu’on se tient sur les mains, comme qui dirait, reprit Hubert. Les boulots qui disparaissent, les ménages sans épargne qui souffrent, les salaires bas, les fermes qui retournent à l’état sauvage, les trolls déchaînés qui descendent des montagnes…

— Ils sont déjà chez nous, le coupa Moite. Certains sont même dans le Guet.

— Vous êtes sûr ?

— Oui, ils ont des casques et tout. Je les ai vus.

— Alors j’imagine qu’ils vont vouloir retourner se déchaîner dans les montagnes, dit Hubert. Je pense que c’est ce que je ferais à leur place.

— Vous croyez que tout ça pourrait vraiment arriver ? demanda Moite. Un paquet de tuyaux et de godets peut vous l’apprendre ?

— Ils sont en corrélation très étroite avec les événements, monsieur Listing, dit Hubert d’un air offensé. La corrélation, c’est tout. Saviez-vous, et c’est un fait établi, que les ourlets ont tendance à remonter en période de crise nationale ?

— Vous voulez dire… ? commença Moite sans savoir exactement comment allait s’achever sa question.

— Les robes et jupes des femmes raccourcissent, dit Hubert.

— Et ça cause une crise nationale ? Vraiment ? De combien elles raccourcissent ? »

Monsieur Fripon émit une toux appuyée. « Je pense que nous devrions peut-être y aller, monsieur Lipwig, dit-il. Si vous avez vu tout ce que vous vouliez voir, vous devez sûrement être pressé de partir. » On sentait une certaine insistance sur le « partir ».

« Quoi ? Oh… oui, fit Moite. Il faut sans doute que je m’en aille. Ben, merci, Hubert. J’ai beaucoup appris, pas d’erreur.

— Seulement, je n’arrive pas à supprimer les fuites, dit le petit homme, la mine déconfite. Je jure que tous les joints sont étanches, mais on ne finit jamais avec la même quantité d’eau qu’au départ.

— Évidemment, Hubert, le rassura Moite en lui tapotant l’épaule. Et c’est parce que vous êtes tout près d’atteindre la perfection !

— Ah bon ? fit Hubert dont les yeux s’écarquillèrent.

— Certainement. Tout le monde sait ça : à la fin de la semaine on n’a jamais autant d’argent qu’on le croyait. C’est bien connu ! »

Le bonheur se répandit tel un lever de soleil sur la figure d’Hubert. Berdie avait raison, songea Moite. Je sais y faire avec les gens.

« Ce que démontre aujourd’hui le gloupier ! lâcha Hubert dans un souffle. Je vais écrire un papier dessus !

— Ou vous pourriez l’écrire sur du papier ! dit Moite en lui serrant chaleureusement la main. D’accord, monsieur Fripon, arrachons-nous d’ici ! »

Ils remontaient l’escalier principal quand Moite demanda : « Quelle relation a Hubert avec la présidente actuelle ?

— C’est son neveu, répondit Fripon. Comment avez-vous…

— Je m’intéresse toujours aux gens, dit Moite en souriant tout seul. Et il y a les cheveux roux, évidemment. Pourquoi est-ce que madame Prodigue a deux arbalètes sur son bureau ?

— Héritage de famille, monsieur », mentit Fripon. C’était un mensonge délibéré, flagrant, et il avait forcément voulu qu’on le sache. Héritage de famille. Et elle dort dans son bureau. D’accord, c’est une invalide, mais même les invalides dorment d’habitude chez eux.

Elle n’a pas l’intention de sortir de son bureau. Elle monte la garde. Et elle fait très attention à qui entre.

« Vous avez des centres d’intérêt, monsieur Fripon ?

— J’accomplis mon travail avec soin et application, monsieur.

— Oui, mais qu’est-ce que vous faites le soir ?

— Je revérifie les totaux de la journée dans mon bureau, monsieur. Je trouve le calcul très… satisfaisant.

— Vous êtes très fort en calcul, c’est ça ?

— Encore plus que vous ne l’imaginez, monsieur.

— Alors, si j’épargne quatre-vingt-treize piastres quarante-sept par an pendant sept ans à deux vingt-cinq pour cent, intérêts composés, comb…

— 835,13 piastres calculées une fois l’an, monsieur », dit calmement Fripon.

Oui, et par deux fois tu as su l’heure exacte, songea Moite. Et sans consulter de montre. Tu es vraiment fort avec les chiffres. D’une force inhumaine, peut-être…

« Pas de vacances ? demanda-t-il tout haut.

— J’ai effectué une tournée à pied des principaux établissements bancaires d’Uberwald l’été dernier, monsieur. C’était très instructif.

— Ç’a dû vous prendre des semaines. Je suis heureux de voir que vous vous êtes senti capable d’abandonner votre travail !

— Oh, c’était facile, monsieur. Mademoiselle Tenture, qui est premier commis, envoyait un clic-clac codé des affaires de la journée à chacune de mes pensions tous les jours dès la clôture des opérations commerciales. Je pouvais les passer en revue après dîner en mangeant mon strudel et renvoyer aussitôt des conseils et des instructions.

— Mademoiselle Tenture est un membre utile du personnel ?

— Tout à fait. Elle accomplit ses tâches avec soin et promptitude. »

Fripon s’interrompit. Tous deux se trouvaient en haut des marches. Il se retourna et regarda directement Moite.

« J’ai travaillé ici toute ma vie, monsieur Lipwig. Faites attention à la famille Prodigue. Madame Prodigue est la meilleure d’entre eux, une femme merveilleuse. Les autres… ont l’habitude d’arriver à leurs fins. »

Vieille famille, vieille fortune. Une famille de ce type-là. Moite ressentit un appel lointain, comme le chant de l’alouette. Il revenait le narguer chaque fois, par exemple, qu’il voyait dans la rue un étranger à la ville, une carte à la main, l’air perplexe, réclamant qu’on le soulage de son argent d’une manière obligeante et tortueuse.

« Sont dangereux ? » demanda-t-il.

Des propos aussi directs parurent vaguement offenser Fripon. « Ils s’accommodent mal de la contrariété, monsieur. Ils ont voulu déclarer madame Prodigue folle, monsieur.

— Ah bon ? fit Moite. Comparée à qui ? »

00002.jpg

Le vent soufflait dans le village de Gros-Chou, qui aimait se qualifier de cœur vert des plaines.

Il s’appelait Gros-Chou parce qu’il abritait le plus gros chou du monde et que ses habitants manquaient d’imagination en matière de noms. Des touristes parcouraient des kilomètres pour voir la merveille ; ils pénétraient dans son intérieur en béton et regardaient dehors par les fenêtres, achetaient des marque-pages en feuille de chou, de l’encre de chou, des chemises en chou, des poupées du capitaine Chou, des boîtes à musique modelées avec art et minutie dans des choux-raves et des choux-fleurs qui jouaient La Chanson du ventre à chou, des confitures de chou, de la bière de chou frisé, et des cigares verts façonnés à partir d’une nouvelle espèce de chou et roulés sur les cuisses des jeunes filles locales, sans doute parce qu’elles aimaient ça.

Il y avait ensuite le Puy du Chou pour les émotions fortes, où les tout petits enfants — les bouts de chou — poussaient des cris de terreur devant la tête gigantesque du capitaine Chou lui-même, flanqué de ses amis Chou-Fleur le clown et Billy Broccoli. Pour les visiteurs adultes s’imposait bien sûr la visite du Centre de recherche du chou, que survolait toujours un voile de fumée verte et derrière lequel, à l’abri du vent, les plantes devenaient souvent étranges et se tournaient parfois pour regarder passer les gens.

Et puis… quelle meilleure façon de fixer pareille journée d’exception dans une vie que tenir la pose au commandement de l’homme en noir qui prenait l’icono de l’heureuse famille et promettait de la lui envoyer, en couleur et encadrée, directement à son domicile pour trois malheureuses piastres, frais de port et d’emballage inclus, une piastre d’acompte pour couvrir les frais, vous seriez bien aimable, monsieur, et puis-je me permettre d’ajouter que ce sont de beaux enfants que vous avez là, madame, ils vous font honneur, je vous le dis tout net, oh, et vous ai-je précisé que, si l’icono encadrée ne vous donne pas entière satisfaction, n’envoyez pas le reste de l’argent et n’en parlons plus ?

La bière de chou frisé se laissait boire, par ailleurs on ne flatte jamais trop les mères et, d’accord, l’homme avait de drôles de dents qui paraissaient résolues à s’échapper de sa bouche, mais nul d’entre nous n’est parfait et qu’y avait-il à perdre ?

Ce qu’il y avait à perdre, c’était une piastre, et les piastres finissent à la longue par chiffrer. Celui qui a dit qu’on ne peut pas filouter un homme honnête n’en était pas un.

Vers la septième famille, un agent du Guet se mit de loin à s’intéresser au manège de l’homme au costume noir poussiéreux, qui fit semblant de prendre les derniers nom et adresse et s’engagea nonchalamment dans une ruelle. Il balança l’appareil iconographique détérioré sur le tas de rebuts où il l’avait trouvé — un modèle bon marché d’où les diablotins s’étaient depuis longtemps évaporés —, et il était sur le point de partir à travers champs quand il vit le journal que faisait rouler le vent.

Pour un vagabond vivant d’expédients, un journal était un trésor inestimable. Fourré sous la chemise, il protégeait la poitrine de la bise. On pouvait s’en servir pour allumer des feux. Il évitait aux délicats de recourir quotidiennement à la bardane, la patience et autres plantes à larges feuilles. Et, en dernier ressort, on pouvait le lire.

Ce soir-là, la brise se levait. Il jeta à la une du journal un vague coup d’œil et se la fourra sous le gilet.

Ses dents voulurent lui dire quelque chose, mais il ne les écoutait jamais. À écouter ses dents, on pouvait tomber fou.

00002.jpg

De retour à la poste, Moite chercha la famille Prodigue dans le Potin mondain. C’était effectivement ce qu’on appelait une « vieille fortune », donc une fortune acquise si loin dans le passé que les forfaits qui avaient au départ rempli les coffres étaient désormais historiquement hors sujet. Marrant, ça : on passait sous silence qu’on avait pour père un bandit, mais on se vantait en buvant un porto d’avoir pour arrière-arrière-arrière-grand-père un pirate preneur d’esclaves. Le temps changeait les sales fripouilles en coquins, et, dans le mot coquin, on devinait la lueur dans l’œil et aucune raison d’avoir honte.

La famille était riche depuis des siècles. Les acteurs principaux de la fournée actuelle de Prodigue, en dehors de Berdie, étaient d’abord son beau-frère Marko Prodigue et sa femme Capricia Prodigue, fille d’un célèbre fonds de dépôt. Ils vivaient à Genua, aussi loin que possible des autres Prodigue, ce qui était du Prodigue tout craché. Puis il y avait les enfants du défunt mari de Berdie, les jumeaux Cosmo et Pucci, qui étaient nés, à ce qu’on racontait, chacun avec ses petites mains serrées sur le cou de l’autre, comme de vrais Prodigue. Il y avait aussi beaucoup de cousins, de tantes et de parasites génétiques qui se surveillaient tous entre eux comme des chats. À ce qu’avait entendu Moite, l’activité de la famille se cantonnait traditionnellement à la banque, mais les générations récentes, soutenues par un réseau alambiqué d’investissements à long terme et d’anciens fonds de dépôt, s’étaient diversifiées en se déshéritant et en se poursuivant en justice les unes les autres, manifestement avec beaucoup d’enthousiasme et une absence de pitié digne d’éloge. Il se rappelait les avoir vues en icono dans les chroniques mondaines du Disque-Monde, qui montaient ou descendaient de voitures noires aérodynamiques, sans beaucoup sourire, des fois que l’argent leur filerait entre les dents.

Nulle part on ne mentionnait la branche familiale de Berdie. C’étaient des Berda, pas assez importants, apparemment, pour figurer dans le Potin. Berdie Berda… Ça faisait un peu nom de music-hall aux oreilles de Moite.

La corbeille « Arrivée » avait refait le plein durant son absence. Il s’agissait de paperasse sans importance dont il n’avait pas vraiment à s’occuper, mais c’était ce papier carbone dernier cri qui posait problème. Il recevait des copies de tout, et ça prenait du temps.

N’allez pas croire qu’il ne savait pas déléguer. Il était expert en la matière. Mais le talent nécessite des partenaires à l’autre bout de la chaîne qui soient autant d’experts auxquels on peut déléguer. Ce n’était pas le cas. Quelque chose dans la poste décourageait les esprits novateurs. Les lettres vont dans les boîtes, d’accord ? Il n’y a pas place pour les expérimentateurs qui voudraient se les coller dans l’oreille, les jeter en l’air dans la cheminée ou les lâcher dans les cabinets. Ça leur ferait du bien de…

Son regard tomba sur le clac rose en papier pelure parmi les autres feuilles et il le tira aussitôt de la pile.

Il venait de l’Aiguille !

Il lut.

Succès. Retour après-demain. Tout sera révélé. L’A.

Moite reposa soigneusement le message. À l’évidence, il lui avait beaucoup manqué et elle était impatiente de le revoir, mais elle y regardait à deux fois avant de dépenser l’argent du comptoir golem. Par ailleurs, elle était sûrement aussi à court de cigarettes.

Moite tambourina des doigts sur la table. Un an plus tôt, il avait demandé à Adora Belle Chercœur de devenir sa femme, et elle avait expliqué qu’en fait c’était lui qui allait devenir son mari.

Ce serait pour… Ben, ce serait pour bientôt, dans un avenir proche, dès que madame Chercœur en aurait soupé de l’emploi du temps surchargé de sa fille et organiserait elle-même le mariage.

Mais il était presque un homme marié, quel que soit l’angle sous lequel on le regardait. Et les hommes presque mariés ne fréquentaient pas la famille Prodigue. Un homme presque marié était constant, sérieux et toujours prêt à tendre un cendrier à sa presque femme. Il devait être présent pour ses enfants à venir et veiller à ce qu’ils dorment dans une chambre bien aérée.

Il lissa le message de la main.

Et il mettrait aussi un terme à ses escalades nocturnes. Était-ce digne d’un adulte ? Était-ce raisonnable ? Était-il un instrument de Vétérini ? Non !

Mais un souvenir se réveillait. Moite se leva et s’approcha de son classeur, le meuble qu’il évitait d’ordinaire à tout prix.

Dans le dossier « Timbres », il retrouva le petit compte rendu reçu deux mois plus tôt d’Yves Hertellier, le chef du service des timbres. Il signalait en passant les grosses ventes soutenues des timbres à une et deux piastres, qui dépassaient même les chiffres auxquels s’attendait Yves. Peut-être que l’« argent en timbres » était plus répandu qu’il ne l’avait cru. Après tout, l’État l’avalisait, pas vrai ? L’argent était même plus facile à transporter sous cette forme. Il faudrait qu’il voie exactement combien ils…

On frappa délicatement à la porte, et Gladys entra. Elle portait avec un luxe de précautions une assiettée de casse-croûte au jambon très, très aminci comme seule Gladys savait les amincir, c’est-à-dire en coinçant un jambon entre deux miches de pain et en abattant très violemment dessus sa main de la taille d’une pelle.

« J’Ai Pensé Que Vous N’Auriez Pas Pris De Déjeuner, Monsieur Le Receveur, gronda-t-elle.

— Merci, Gladys, dit Moite en se secouant mentalement.

— Et Le Seigneur Vétérini Est En Bas, poursuivit Gladys. Il Dit Qu’Il N’Y A Pas Urgence. »

Le casse-croûte s’arrêta au bord des lèvres de Moite. « Il est dans le bâtiment ?

— Oui, Monsieur Lipwig.

— À se promener tout seul ? fit Moite en sentant monter l’horreur.

— Pour Le Moment, Il Est Au Service Des Lettres Mal Adressées, Monsieur Lipwig.

— Qu’est-ce qu’il y fait ?

— Il Lit Les Lettres, Monsieur Lipwig. »

Pas d’urgence, songea Moite, mécontent. Oh oui. Ben, je vais terminer les casse-croûte que la gentille golem m’a préparés.

« Merci, Gladys », dit-il.

Une fois Gladys partie, Moite sortit une pince à épiler de son tiroir de bureau, ouvrit le casse-croûte et entreprit d’en évacuer les éclats d’os dus à la technique marteau-pilon de Gladys.

Un peu plus de trois minutes plus tard, le golem réapparut, se planta devant le bureau et attendit patiemment.

« Oui, Gladys ? fit Moite.

— Sa Seigneurie Désire Que Je Vous Informe Qu’Il N’Y A Toujours Pas D’Urgence. »

Moite se précipita au rez-de-chaussée, et le seigneur Vétérini était effectivement assis dans le service des lettres mal adressées,[[2]](#footnote-2) les pieds sur un bureau, une liasse de lettres à la main et le sourire aux lèvres.

« Ah, Lipwig, dit-il en agitant les enveloppes crasseuses. Formidables, ces lettres ! Mieux que les mots croisés ! J’aime beaucoup celle-ci : “Fédé ptipins hanfassedla farmsi”. J’ai noté la bonne adresse en dessous. » Il passa la lettre à Moite.

Il avait écrit : C. Siffleur, boulanger, 3, rue Montsoue.

« Il y a trois boulangeries en ville qu’on peut situer en face d’une pharmacie, expliqua Vétérini, mais Siffleur confectionne des petits pains au lait recourbés pas franchement mauvais, qui donnent cependant fâcheusement à penser qu’un chien a fait ses besoins dans votre assiette en trouvant le moyen d’y ajouter une goutte de glaçage.

— Bravo, monseigneur », le complimenta Moite d’une petite voix.

À l’autre bout du local, Francis et David, qui passaient leur temps à déchiffrer le courrier illisible, mal orthographié, mal adressé ou tout bonnement délirant qui déferlait tous les jours dans le service, observaient Vétérini, comme frappés d’une horreur respectueuse. Dans un angle, Tambourinœud faisait visiblement infuser du thé.

« Je crois qu’il suffit d’entrer dans la tête de celui qui écrit », reprit Vétérini en examinant une lettre couverte d’empreintes de doigts sales et de ce qui ressemblait à des restes de petit-déjeuner. Puis il ajouta : « Dans certains cas, j’imagine, ce n’est pas la place qui manque.

— Francis et David réussissent à retrouver la bonne adresse cinq fois sur six, dit Moite.

— Ce sont de véritables magiciens. » Vétérini se tourna vers les hommes, qui sourirent nerveusement et reculèrent en laissant les sourires, l’air gênés, en suspension pour couvrir leur retraite. « Mais je crois que c’est l’heure de leur pause thé, non ? » ajouta-t-il.

Les deux employés regardèrent Tambourinœud qui versait le thé dans deux tasses.

« Ailleurs ? » suggéra Vétérini.

Aucune distribution express n’aurait pu battre de vitesse Francis et David. Une fois la porte refermée derrière eux, le Patricien poursuivit : « Vous avez fait le tour de la banque ? Vos conclusions ?

— Je crois que j’aimerais mieux me coller le pouce dans un hachoir que m’acoquiner à la famille Prodigue, répondit Moite. Oh, je pourrais sans doute en tirer quelque chose, et l’hôtel de la Monnaie a besoin qu’on le secoue un bon coup. Mais il faut à la banque un patron qui comprend les banques.

— Ceux qui comprennent les banques l’ont amenée à sa situation actuelle, dit Vétérini. Et moi, je ne suis pas devenu le dirigeant d’Ankh-Morpork en comprenant la ville. Comme la banque, la ville est facile à comprendre, c’en est déprimant. Je suis resté dirigeant en amenant la ville à me comprendre, moi.

— Je vous ai compris, monseigneur, quand vous avez dit quelque chose à propos des anges, vous vous rappelez ? Ben, ç’a marché, je suis maintenant un homme rangé et je me conduirai comme tel.

— Vous iriez jusqu’à la chaîne en simili-or ? lança Vétérini tandis que Tambourinœud lui tendait une tasse de thé.

— Et comment !

— Vous avez beaucoup impressionné madame Prodigue.

— Elle a dit que j’étais un parfait escroc !

— Un grand compliment, c’est certain, venant de Berdie. » Vétérini soupira. « Bon, je ne peux pas forcer un homme rangé tel que vous à… » Il marqua un temps alors que Tambourinœud lui soufflait quelques mots à l’oreille, puis reprit : « … Bon, je peux manifestement vous forcer, mais, cette fois-ci, je m’en passerai. Tambourinœud, notez, s’il vous plaît : “Je soussigné, Moite von Lipwig, souhaite bien préciser que je n’ai ni le désir ni l’intention de diriger voire de participer à la direction d’aucune banque d’Ankh-Morpork, préférant consacrer mon énergie à améliorer encore la poste et le système des clic-clac.” Laissez un blanc pour la signature de monsieur Lipwig et pour la date. Ensuite…

— Écoutez, est-ce bien nécessaire… ? voulut s’interposer Moite.

— … continuez par : “Je soussigné, Havelock Vétérini, etc., confirme que j’ai bel et bien discuté de l’avenir du système bancaire d’Ankh-Morpork avec monsieur Lipwig, et que j’accepte sans restrictions son souhait exprès de poursuivre son excellent travail à la poste, librement, sans entrave ni pénalisation.” Blanc pour signature, etc. Merci, Tambourinœud.

— Pourquoi tout ça ? demanda un Moite ahuri.

— Le Disque-Monde semble croire que j’ai l’intention de nationaliser la banque royale.

— Nationaliser ?

— Voler, traduisit Vétérini. J’ignore comment ces rumeurs circulent.

— J’imagine que même les tyrans ont des ennemis, non ?

— Bonne remarque, comme d’habitude, monsieur Lipwig, dit Vétérini en lui lançant un regard acéré. Donnez-lui la note à signer, Tambourinœud. »

Tambourinœud s’exécuta en prenant soin de récupérer son crayon après coup d’un air suffisant. Puis Vétérini se leva et s’épousseta la robe.

« Je me rappelle parfaitement notre intéressante conversation sur les anges, monsieur Lipwig, et je me rappelle vous avoir précisé qu’on n’a droit qu’à un seul, lança-t-il un peu froidement. Ne l’oubliez pas. »

00002.jpg

« Il semble bien que le naturel ne revienne pas au canot, monseigneur, dit Tambourinœud tandis que la brume du soir flottait dans la rue à hauteur de ceinture.

— Il semble bien, oui. Mais Moite von Lipwig est un homme d’apparences. Je suis sûr qu’il croit tout ce qu’il a dit, mais il faut regarder sous la surface le Lipwig intime, un être honnête à l’esprit bien perverti.

— Vous avez déjà dit quelque chose d’approchant, monseigneur, fit remarquer le secrétaire en tenant ouverte la portière de la voiture, mais il semble que l’honnêteté a triomphé de lui. »

Vétérini marqua un temps, à demi engagé sur le marchepied. « Effectivement, mais ce qui me conforte un peu, Tambourinœud, c’est qu’une fois de plus il vous a volé votre crayon !

— En réalité, non, monseigneur, parce que j’ai bien pris soin de le ranger dans ma poche ! répliqua Tambourinœud d’un ton triomphant.

— Oui, fit joyeusement Vétérini en s’enfonçant dans le cuir grinçant tandis que le secrétaire commençait à se tapoter de haut en bas d’un air de plus en plus affolé. Je sais. »

00002.jpg

Des gardes veillaient sur la banque la nuit. Ils patrouillaient sans se presser dans les couloirs en sifflant tout bas et l’esprit tranquille, car ils savaient que les meilleurs verrous possibles tenaient les scélérats au large et que tout le rez-de-chaussée était dallé de marbre qui, durant les longues veilles nocturnes, résonnait comme une cloche au moindre pas. Certains sommeillaient debout, les yeux mi-clos.

Mais quelqu’un ignora les verrous de fer, passa à travers les barreaux de laiton, marcha sans bruit sur le dallage sonore, se déplaça sous le nez des hommes endormis. Cependant, quand la silhouette traversa les grandes portes du bureau de la présidente, deux carreaux d’arbalète la transpercèrent de part en part et fendirent en éclats les magnifiques boiseries.

« Ma foi, on ne peut reprocher à personne d’avoir essayé, dit madame Prodigue.

— CE N’EST PAS VOTRE PERSONNE, DU MOINS PHYSIQUE, QUI M’INTÉRESSE, MADAME BERDIE PRODIGUE, dit la Mort.

— On ne s’y intéresse plus depuis un moment, soupira Berdie.

— C’EST L’HEURE DES COMPTES, MADAME PRODIGUE. LE BILAN FINAL.

— Vous vous servez toujours de métaphores bancaires en un moment pareil ? » demanda Berdie en se levant. Quelque chose resta affaissé dans le fauteuil, mais ce n’était plus madame Prodigue.

« J’ESSAYE DE ME METTRE DANS L’AMBIANCE, MADAME PRODIGUE.

— La “fermeture du grand livre” serait aussi dans le ton.

— MERCI. J’EN PRENDRAI NOTE. ET MAINTENANT VOUS DEVEZ ME SUIVRE.

— J’ai fait mon testament juste à temps, on dirait, dit Berdie en laissant tomber ses cheveux blancs.

— IL FAUT TOUJOURS PRENDRE SOIN DE SA POSTÉRITÉ, MADAME PRODIGUE.

— Ma postérité ? Les Prodigue, mon cul, monsieur ! Je leur ai réglé leur affaire une fois pour toutes. Oh oui ! Et maintenant qu’est-ce qui se passe, monsieur la[[3]](#footnote-3) Mort ?

— MAINTENANT ? MAINTENANT, POURRAIT-ON DIRE, VIENT… L’AUDIT.

— Oh. Il y a un audit, hein ? Eh bien, je n’ai pas honte.

— ÇA COMPTE.

— Tant mieux. C’est normal. »

Berdie prit le bras de la Mort, qu’elle suivit à travers les portes pour arriver dans le désert noir sous la nuit éternelle.

Au bout d’un moment, Pinaille s’assit sur son derrière et se mit à gémir.

00002.jpg

Le lendemain, Le Disque-Monde publiait un article sur les milieux de la banque. Le mot « crise » revenait souvent.

Ah, nous y voilà, se dit Moite quand il arriva au paragraphe quatre. Ou plutôt, m’y voilà.

Le seigneur Vétérini a déclaré au Disque-Monde :

« Il est exact que j’ai parlé, avec la permission de la présidente de la banque, au ministre des Postes de son éventuelle entrée au service de la banque royale en ces temps difficiles. Il a décliné l’offre et le sujet est donc clos. Ce n’est pas l’affaire du Gouvernement de diriger des banques. L’avenir de la banque royale d’Ankh-Morpork est dans les mains de ses directeurs et actionnaires. »

Et à la grâce des dieux, songea Moite.

Il s’attaqua avec vigueur à la corbeille du courrier « Arrivée ». Il se plongea dans la paperasse, vérifia des chiffres et corrigea des fautes d’orthographe en fredonnant tout bas pour noyer la voix intérieure de la tentation.

L’heure du déjeuner arriva, et, du même coup, une assiettée de casse-croûte au fromage démesurés que Gladys apporta avec l’édition de la mi-journée du Disque-Monde.

Madame Prodigue était morte pendant la nuit. Moite regarda fixement la nouvelle. L’article disait qu’elle s’était éteinte paisiblement dans son sommeil au terme d’une longue maladie.

Il laissa tomber le journal et contempla le mur. Elle lui avait paru tenir à force de cran et de gin. Malgré tout, sa vitalité, cette étincelle… Enfin, elle ne pouvait pas s’accrocher éternellement. Alors, qu’allait-il se passer maintenant ? Par tous les dieux, il n’était plus dans le coup, une chance !

Et ce n’était certainement pas un bon jour pour Pinaille. Il lui avait paru un chien pataud, il ferait donc bien d’apprendre à courir sans tarder.

Le dernier paquet de courrier qu’avait apporté Gladys contenait une longue enveloppe qui avait sûrement déjà beaucoup servi, adressée à son nom « persnel » en grosses lettres noires. Il l’ouvrit avec le coupe-papier et la secoua à l’envers au-dessus de la poubelle, au cas où.

Elle renfermait un journal plié. Plus précisément Le Disque-Monde de la veille avec Moite von Lipwig à la une. Entouré d’un cercle.

Moite retourna le journal. De l’autre côté, d’une petite écriture nette, on avait ajouté :

Cher Monsieur, j’ai pris la petite précaussion de confié certaines déclarations sous serment à des associés sûrs. Vous aurez encore de mes nouveles.

Un ami.

Doucement, doucement… Ça ne vient pas d’un ami. Tous ceux que je tiens pour des amis écrivent sans fautes d’orthographe. Il devait s’agir d’une combine quelconque, non ? Mais il n’avait pas de squelettes dans son placard…

Bon, d’accord, si on cherchait la petite bête, il avait assez de squelettes dans son placard pour remplir une grande crypte, et il lui en resterait encore pour équiper la maison des horreurs d’une fête foraine, voire pour faire un cendrier macabre mais tout de même rigolo. Seulement, ils n’avaient jamais été associés au nom Lipwig. Il y avait veillé. Ses délits étaient morts avec Albert Paillon. Un bon bourreau sait précisément de quelle longueur de corde a besoin le condamné, et, en déclenchant la trappe, il l’avait fait passer d’une vie à une autre.

Quelqu’un aurait-il pu le reconnaître ? Mais il était l’homme le moins reconnaissable au monde sans son costume doré ! Quand il était petit, sa mère était parfois rentrée à la maison en ne ramenant pas le bon gamin de l’école !

Et, quand il le portait, c’était son costume qu’on reconnaissait. Il se cachait en s’habillant tape-à-l’œil…

C’était forcément une espèce d’arnaque. Oui, sûrement. Le coup classique du « secret inavouable ». Sans doute ne se hissait-on à un tel poste qu’au prix de manœuvres qu’on préférait ne pas voir étalées au grand jour. Mais le coup des déclarations sous serment, c’était une bonne idée. Elles visaient à pousser un type nerveux à se poser des questions. Elles laissaient entendre que l’expéditeur savait quelque chose de si dangereux que le destinataire tenterait peut-être de le réduire au silence, et que ce même expéditeur était en position de lui mettre des hommes de loi aux trousses.

Hah ! Et on lui accordait du temps, probablement pour le laisser mijoter dans son jus. Lui ! Moite von Lipwig ! Eh bien, on risquait de découvrir qu’un plat en sauce pouvait brûler. En attendant, il fourra le journal dans un tiroir du bas. Hah !

On frappa à la porte.

« Entrez, Gladys », dit-il en farfouillant encore dans la corbeille du courrier « Arrivée ».

Le battant s’ouvrit et la figure pâle et inquiète d’Yves Hertellier pointa le nez.

« C’est moi, monsieur. Yves, monsieur, dit la figure.

— Oui, Yves ?

— Chef du service des timbres à la poste, monsieur, ajouta Yves au cas où une identification précise serait nécessaire.

— Oui, Yves, je sais, dit Moite d’un ton patient. Je te vois tous les jours. Qu’est-ce que tu veux ?

— Rien, monsieur », fit Yves. Suivit un silence, et Moite régla sa vision du monde sur la longueur d’onde cérébrale d’Yves Hertellier. Yves était très… précis et aussi patient qu’une tombe.

« Pour quelle raison… est-ce que tu viens… me voir ici… aujourd’hui… Yves ? demanda Moite en articulant distinctement afin de découper sa question en morceaux plus facilement assimilables.

— Il y a un homme de loi en bas, monsieur, annonça Yves.

— Mais je viens tout juste de lire la menace…, protesta Moite avant de se détendre. Un homme de loi ? Il a dit pourquoi ?

— Une affaire de grande importance, il a dit. Deux agents du Guet l’accompagnent, monsieur. Et un chien.

— Ah bon ? fit Moite d’une voix calme. Ben, vaudrait mieux que tu les fasses monter, alors. »

Il jeta un coup d’œil à sa montre.

D’ac-cord… Pas fameux.

L’express de Lancre partait dans quarante secondes. Il savait qu’il pouvait descendre cette fichue gouttière en onze secondes. Yves était reparti en bas pour les ramener ici… disons trente secondes, peut-être. Leur faire quitter le rez-de-chaussée, c’était ça le truc. Grimper en catastrophe à l’arrière de la voiture, en sauter quand elle ralentirait avant de passer la porte d’Axe, récupérer la caisse en fer-blanc planquée dans les poutres de l’ancienne écurie de la rue du Coup-Lobé, se changer et se refaire une tête, traverser tranquillement la ville pour prendre un café dans le débit près du Guet des Orfèvres, garder l’œil un moment sur la circulation des clic-clac, repartir toujours tranquillement vers le champ de la Poule-et-des-Poussins où il avait une autre malle confiée à Jeannot Je-sais-rien, se changer, abandonner son petit sac et sa casquette de tweed (qu’il changerait contre le vieux melon marron du sac dans une ruelle, au cas où Jeannot aurait une brusque crise de mémoire due à un abus de bakchich), et il descendrait sans se presser vers le quartier des abattoirs pour entrer dans la peau de Geoffroi, le conducteur de bestiaux, et traîner dans l’immense bistro fétide de l’Aigle du Boucher, là où les conducteurs de bestiaux humidifiaient la poussière de la route. Il y avait un vampire au Guet ces temps-ci, et aussi un loup-garou depuis des années. Eh bien, que leurs nez de champions viennent donc renifler l’odeur du cocktail purin-trouille-sueur-pisse-abats, on verra s’ils aiment ça ! Et ça, c’était juste dans le bistro — donc peut-être encore pire dans les abattoirs.

Ensuite il attendrait sans doute jusqu’au soir pour se faire prendre en stop sur les charrettes fumantes de fumier qui sortaient de la ville en même temps que les autres conducteurs de bestiaux ivres. Les gardes des portes ne prenaient jamais la peine de vérifier leur identité. Par ailleurs, si son sixième sens continuait de rouscailler, il proposerait à des poivrots de jouer aux gobelets jusqu’à ramasser de quoi se payer un petit flacon de parfum et un costume de troisième main bon marché mais correct dans une friperie, puis il se rendrait à la Pension d’Eucrasia Arcanum pour Ouvriers Respectables, où, en inclinant son chapeau et en chaussant des lunettes à monture d’acier, il deviendrait monsieur Lintrus Coqueclos, représentant en laine, qui logeait là chaque fois que ses affaires l’amenaient en ville et qui apportait toujours un petit cadeau choisi à une veuve de l’âge qu’elle voulait paraître aux yeux des gens. Oui, ce serait une meilleure idée. Chez madame Arcanum, les repas étaient consistants et copieux. Les lits étaient bons, et on devait rarement les partager.

Il pourrait alors dresser de vrais plans.

L’itinéraire de son évasion se déroulait devant son œil interne à la vitesse d’un vol de rapace. L’œil externe se posa sur quelque chose de moins agréable. Un flic, dans la cour des voitures, discutait avec deux conducteurs. Moite reconnut le sergent Fred Côlon, dont la tâche principale consistait, semblait-il, à se balader en ville pour bavarder avec des vieux de son âge et de son allure.

L’agent repéra Moite à la fenêtre et lui adressa un petit signe de la main.

Non, courir allait tout compliquer, tout embrouiller. Il lui fallait s’en tirer en bluffant ici, à l’étage. Ce n’était pas comme s’il avait commis quelque chose de mal, techniquement. La lettre l’avait désarçonné, voilà tout.

Moite était assis à son bureau, l’air affairé, quand Yves revint et introduisit monsieur Biaiseux, l’avocat le plus connu de la ville et, à trois cent cinquante et un ans, sans doute le plus âgé. L’accompagnaient le sergent Angua et le caporal Chicque, en qui une rumeur répandue voyait le loup-garou secret du Guet. Le caporal Chicque avait au bras un gros panier d’osier et le sergent Angua tenait un os en caoutchouc couineur qu’elle faisait d’ailleurs distraitement couiner de temps en temps. La situation s’arrangeait, mais étrangement.

Une fois échangés les propos aimables d’usage — pas si aimables que ça quand on était tout près de Chicard Chicque et de l’avocat, qui sentait le bain de natron —, monsieur Biaiseux lança :

« Je crois que vous avez rendu visite hier à madame Berdie Prodigue, monsieur Lipwig.

— Oh oui. Euh… quand elle était en vie », dit Moite, qui se maudit ainsi que l’auteur de la lettre anonyme. Il perdait pied, carrément.

« Il ne s’agit pas d’une enquête sur un meurtre, monsieur, précisa le sergent d’une voix calme.

— Vous êtes sûre ? Vu les circonstances…

— C’est notre boulot d’être sûrs, monsieur, le coupa le sergent, vu les circonstances.

— Vous ne croyez pas que c’est la famille, alors ?

— Non, monsieur. Ni vous.

— Moi ? » En entendant pareille idée, Moite resta bouche bée juste comme il fallait.

« Tout le monde savait madame Prodigue très malade, enchaîna monsieur Biaiseux. Et il semble qu’elle s’était toquée de vous, monsieur Lipwig. Elle vous a laissé son petit chien, Pinaille.

— Ainsi qu’un sac de jouets, carpettes, vêtements en tartan, petits bottillons, huit colliers dont un serti de diamants et, oh, une grande quantité d’autres babioles », ajouta le sergent Angua. Elle fit encore couiner l’os en caoutchouc.

La bouche de Moite se referma. « Le chien, fit-il d’une voix caverneuse. Rien que le chien ? Et les jouets…

— Vous espériez davantage ? demanda Angua.

— Je n’espérais même pas ça ! » Moite regarda le panier. Un silence louche s’en échappait.

« J’y ai filé une de ses p’tites pilules bleues, dit obligeamment Chicard Chicque. Ça l’met dans les vapes un p’tit moment. Mais ça marche pas sur les gens. Elles sont à l’anis.

— Tout ça, c’est un peu… bizarre, non ? fit Moite. Pourquoi le Guet est ici ? Le collier en diamants ? Et puis je croyais qu’on ne lisait pas le testament avant les obsèques… »

Monsieur Biaiseux toussa. Un papillon de nuit lui sortit en volant de la bouche. « Oui, effectivement. Mais, connaissant la teneur de son testament, j’ai jugé plus prudent de me rendre aussitôt à la banque royale et de me charger des legs les plus… »

Suivit une très longue pause. Pour un zombie, la vie même est une pause, mais il avait l’air de chercher le mot juste.

« … problématiques sans retard, termina-t-il.

— Oui, ben, j’imagine que le petit chien doit manger, dit Moite, mais je n’aurais pas cru que…

— Le… problème, si c’en est un, c’est en réalité ses papiers, ajouta monsieur Biaiseux.

— Pas le bon pedigree ? fit Moite.

— Pas son pedigree, dit monsieur Biaiseux en ouvrant sa serviette. Vous êtes peut-être au courant que feu sire Josué a laissé une action d’un pour cent de la banque à Pinaille. »

Un vent noir glacial se leva sous le crâne de Moite.

« Oui, confirma-t-il. Je suis au courant.

— Feu madame Prodigue lui a laissé cinquante autres pour cent. Ce qui, selon la coutume de la banque, signifie qu’il est le nouveau président, monsieur Lipwig. Et vous en êtes le propriétaire.

— Minute, une bête ne peut pas détenir…

— Oh, mais si, monsieur Lipwig, mais si ! dit Biaiseux avec une jubilation d’avocat. Il existe de nombreux précédents qui font jurisprudence. Il y a même eu un jour un âne ordonné prêtre et une tortue nommée juge. Manifestement, les métiers les plus difficiles sont moins bien représentés. Aucun cheval n’a encore exercé le métier de charpentier, par exemple. Mais un chien président, c’est relativement courant.

— Ça ne tient pas debout ! Elle me connaît à peine ! » Et une voix intérieure entonna à la volée : Oh si, elle te connaît ! Elle t’a catalogué en un clin d’œil !

« Madame Prodigue m’a dicté ses volontés hier soir, monsieur Lipwig, en présence de deux témoins et de son médecin, qui l’a déclarée très saine d’esprit sinon de corps. » Monsieur Biaiseux se leva. « Bref, le testament est légal. Il n’a pas à tenir debout.

— Mais comment pourra-t-il… ben, siéger à des réunions ? Les sièges, lui, il leur renifle les pieds !

— Je suppose qu’il présidera en fait à travers vous », répondit l’avocat. Le sergent Angua laissa échapper un couinement.

« Et qu’est-ce qui se passe s’il meurt ? demanda Moite.

— Ah, merci de m’y faire penser, dit monsieur Biaiseux en sortant un document de la serviette. Oui, il est stipulé ici : les actions seront distribuées à tous les membres restants de la famille.

— Tous les membres restants de la famille ? Quoi, sa famille à lui ? Je ne crois pas qu’il a beaucoup eu l’occasion d’en fonder une.

— Non, monsieur Lipwig, rectifia Biaiseux, la famille Prodigue. »

Moite sentit le vent se glacer encore davantage. « Combien d’années vit un chien ?

— Un clebs ordinaire ? fit Chicard Chicque. Ou un clebs coincé entre une bande de Prodigue et une fortune de plus ?

— Caporal Chicque, voilà une remarque pertinente ! commenta sèchement le sergent Angua.

— Pardon, sergent.

Ahem. » En toussant, monsieur Biaiseux libéra un autre papillon de nuit. « Pinaille a l’habitude de dormir dans la suite de la direction à la banque, monsieur Lipwig, dit-il. Vous y dormirez aussi. C’est une condition du legs. »

Moite se leva. « Je ne suis pas obligé d’accepter tout ça, dit-il sèchement. Ce n’est pas comme si j’avais commis un crime ! On ne peut pas diriger la vie des gens depuis la tomb… enfin, si, vous, vous pouvez, monsieur, pas de problème de ce côté-là, mais elle ne peut pas… »

Une autre enveloppe sortit de la serviette. Monsieur Biaiseux souriait, ce qui n’était jamais bon signe.

« Madame Prodigue vous a également écrit cette supplication sincère et personnelle, dit-il. Et maintenant, sergent, je crois que nous devrions laisser monsieur Lipwig seul. »

Ils s’en allèrent, mais, au bout de quelques secondes, le sergent Angua revint et, sans un mot ni un regard à Moite, elle alla jeter l’os en caoutchouc couineur dans le sac de jouets.

Moite s’approcha du panier et souleva le couvercle. Pinaille leva les yeux, bâilla, puis se dressa sur son coussin et fit le beau. Sa queue remua deux ou trois fois en hésitant et ses grands yeux s’emplirent d’espoir.

« Ne me regarde pas, petit », lui jeta Moite avant de lui tourner le dos.

La lettre de madame Prodigue était inondée d’eau de lavande vaguement épicée de gin. D’une écriture très nette de vieille dame, elle disait :

Cher M. Lipwig,

Je sens en vous un homme charmant, adorable, qui prendra soin de mon petit Pinaille. Soyez gentil avec lui, s’il vous plaît. Il a été mon seul ami dans des moments difficiles. Parler d’argent est malvenu en de telles circonstances, mais la somme de vingt mille piastres vous sera versée annuellement (en arriérés) pour accomplir cette tâche que je vous supplie d’accepter.

Si vous refusez ou s’il meurt de cause non naturelle, vos fesses seront confiées à la Guildes des Assassins. Cent mille piastres ont été versées au seigneur Sédatiphe, et ses jeunes gens vous traqueront et vous étriperont comme la fouine que vous êtes, petit malin !

Que les dieux vous bénissent pour votre bonté envers une veuve en détresse.

Moite était impressionné. La carotte et le bâton. Vétérini ne recourait qu’au bâton, ou il vous tapait sur le crâne avec la carotte.

Vétérini ! En voilà un qui allait devoir répondre à certaines questions !

Les poils de sa nuque, déjà entraînés par des décennies d’esquives et soudain ultrasensibilisés par les paroles de madame Prodigue qui lui rebondissaient encore sous le crâne, se hérissèrent de terreur. Un projectile passa à travers la fenêtre et percuta la porte, chtonk ! Mais Moite plongeait déjà au tapis quand la vitre vola en éclats.

Dans la porte vibrait une flèche noire.

Moite rampa sur le tapis, leva le bras, attrapa la flèche et se baissa de nouveau.

En lettres blanches raffinées, comme l’inscription sur une bague ancienne, on avait écrit :

GUILDE DES ASSASSINS — « UNE AFFAIRE DE STYLE »

C’était forcément un avertissement, non ? Une petite fioriture, pas vrai ? Une sorte d’accentuation ? Au cas où ?

Pinaille profita de l’occasion pour bondir hors de son panier et lécher la figure de Moite. Pinaille se fichait de qui il était et de ce qu’il avait commis, il voulait juste faire ami-ami.

« Je crois, dit Moite en cédant, que, toi et moi, on devrait aller faire une balade. »

Le chien lâcha un jappement excité et alla tirailler le sac d’accessoires, qui se renversa. Il disparut à l’intérieur en gigotant follement de la queue et ressortit en traînant un petit manteau pour chien en velours rouge sur lequel on avait brodé Mardi.

« Bien deviné, mon gars », dit Moite en le harnachant. Ce qui ne fut pas facile car le chien le débarbouilla de sa bave durant toute l’opération.

« Euh… tu ne saurais pas où est ta laisse, des fois ? » hasarda Moite en s’efforçant de ne pas avaler. Pinaille bondit jusqu’au sac et revint avec une laisse rouge.

« D’ac-cord. Ça sera la balade la plus rapide de toute l’histoire des balades. Ça sera en fait une galopade… »

Alors qu’il tendait la main vers la poignée de la porte, celle-ci s’ouvrit. Moite leva les yeux sur deux jambes couleur de terre cuite aussi épaisses que des troncs d’arbre.

« J’Espère Que Vous Ne Lorgnez Pas Sous Ma Robe, Monsieur Lipwig », gronda la voix de Gladys au-dessus de lui.

Lorgner quoi, exactement ? songea Moite. « Ah, Gladys, dit-il. Est-ce que vous voudriez vous placer devant la fenêtre ? Merci ! »

Un petit tac ! retentit, et le golem se retourna en tenant une autre flèche noire entre le pouce et l’index. À cause de sa brusque décélération entre les doigts de Gladys, elle avait pris feu.

« Quelqu’un Vous A Envoyé Une Flèche, Monsieur Lipwig, déclara-t-elle.

— Ah bon ? Éteignez-la et mettez-la dans la corbeille “Arrivée”, vous voulez bien ? dit Moite en passant la porte à plat ventre. Je vais voir quelqu’un à qui je réserve un chien de ma chienne. »

Il saisit Pinaille, dévala l’escalier, traversa le hall noir de monde, descendit les marches de pierre — et là, au bord du trottoir, se rangeait une voiture noire. Ha ! L’homme avait toujours une longueur d’avance, hein ?

Il ouvrit la portière d’un geste brutal au moment où la voiture s’arrêtait, atterrit lourdement sur une banquette vacante sans lâcher Pinaille qui jappait joyeusement dans ses bras, lança un regard mauvais à la banquette d’en face et…

« Oh… excusez-moi, je croyais que c’était la voiture du seigneur Vétérini… »

Une main se tendit et referma la portière dans un claquement. Elle portait un immense gant noir très onéreux, brodé de perles de jais. Le regard de Moite remonta un bras jusqu’à un visage qui répondit :

« Non, monsieur Lipwig. Je m’appelle Cosmo Prodigue. Je venais vous voir. Comment allez-vous ? »

CHAPITRE IV

La bague noire. Un menton peu commun. « Un emploi pour toute la vie mais pas pour longtemps. » Premiers pas. Badinage journalistique. La ville avant tout. Un kilomètre dans ses chaussures. Une occasion pour les Prodigue de se réunir.

L’homme… était un fabricant. C’était un artisan méconnu car son nom n’apparaissait jamais sur ce qu’il fabriquait. Non, on y lisait plutôt les noms d’hommes morts, d’anciens maîtres de leur art. Lui, pour sa part, était maître dans un seul : l’art de l’apparence.

« Vous avez l’argent ?

— Oui. » L’homme en robe brune montra le troll costaud à côté de lui.

« Pourquoi vous avez amené ça ? J’les supporte pas !

— Cinq cents piastres, c’est une somme à transporter, monsieur Morpeth. Et une somme à payer pour des bijoux même pas en argent, j’ajouterais, répliqua le jeune homme qui s’appelait Jusquela.

— Oui, ben, c’est ça le truc, non ? dit le vieux. Je sais que c’est pas franchement correct, ce que vous faites. J’vous ai dit aussi que le stygium, c’est plus rare que l’or. Ça scintille pas, c’est tout… Enfin, sauf si vous vous trompez. Croyez-moi, j’pourrais vendre tout ce que j’dégotte aux Assassins. Ces messieurs-là, ils aiment le noir, ça oui. Ils l’aiment à fond.

— Ce n’est pas illégal. Personne n’a la lettre V. Écoutez, on a déjà parlé de ça. Laissez-moi voir. »

Le vieux jeta un regard à Jusquela, puis il ouvrit un tiroir et posa une petite boîte sur son bureau. Il rajusta les réflecteurs des lampes et lança : « D’accord, ouvrez-la. »

Le jeune homme souleva le couvercle, et elle lui apparut, noire comme la nuit, le V empatté formant une ombre plus intense, plus vive. Il prit une inspiration profonde, tendit la main et saisit la bague, qu’il relâcha d’un geste horrifié.

« C’est chaud ! »

Un ricanement fusa d’entre les lèvres du fabricant d’objets d’apparence. « ’videmment, tiens. C’est du stygium, ça. Ça boit la lumière. Si vous étiez dehors en plein jour, vous vous suceriez les doigts en hurlant. Gardez-la dans une boîte quand il fait beau dehors, d’accord ? Ou portez un gant pardessus si vous tenez à faire de l’épate.

— C’est parfait !

— Oui. Parfait. » Le vieux récupéra la bague d’un mouvement preste, et Jusquela se mit à dégringoler dans son enfer intime. « Elle est tout comme la vraie, hein ? grogna l’apparencier. Oh, prenez pas l’air surpris. Vous croyez que j’sais pas ce que j’ai fabriqué ? J’ai vu l’originale un couple de fois, et celle-ci abuserait Vétérini lui-même. Ça va pas être facile d’oublier tout ça.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire ! protesta Jusquela.

— Vous êtes idiot, alors.

— Je vous le répète, personne n’a la lettre V !

— Allez donc dire ça à Sa Seigneurie, d’accord ? Non, vous irez pas. Mais vous allez me verser cinq cents piastres de plus. Je songe à prendre ma retraite, n’importe comment, et un petit supplément m’emmènera loin.

— On avait un accord !

— Maintenant, on en a un autre, dit Morpeth. Cette fois, vous achetez l’oubli. » La figure de l’apparencier s’épanouit de joie. Le jeune homme avait l’air malheureux et indécis.

« Y a quelqu’un qui la trouve inestimable, pas vrai ? souffla Morpeth.

— D’accord, cinq cents, merde !

— Sauf que maintenant c’est mille. Voyez ? Vous êtes allé trop vite. Vous avez pas marchandé. Quelqu’un a vraiment besoin de mon p’tit joujou, c’est ça ? Quinze cents en tout. Essayez d’en trouver un autre en ville capable de travailler le stygium comme moi. Et si vous l’ouvrez pour dire autre chose que “oui”, ça fera deux mille. C’est moi qui vois. »

Suivit une pause plus longue, puis Jusquela répondit : « Oui. Mais je vais devoir revenir avec le reste.

— Faites donc ça, m’sieur. J’attends ici. Là, c’était pas trop dur, hein. Rien de personnel, c’est les affaires. »

La bague réintégra la boîte et la boîte le tiroir. Au signal du jeune homme, le troll laissa tomber les sacs par terre et, sa tâche accomplie, s’en repartit tranquillement dans la nuit.

Jusquela se retourna brusquement, et la main droite de l’apparencier plongea derrière le bureau. Elle se détendit quand le jeune homme demanda : « Vous serez là tout à l’heure, n’est-ce pas ?

— Moi ? J’suis toujours là. J’vous reconduis pas.

— Vous serez là ?

— Je viens de dire oui, non ? »

Dans l’obscurité du couloir malodorant, le jeune homme ouvrit la porte, le cœur battant. Une silhouette vêtue de noir entra. Il ne vit pas le visage derrière le masque, mais il chuchota : « Boîte dans le tiroir de gauche en haut. Une arme quelconque du côté droit. Gardez l’argent. Mais ne lui… faites pas mal, d’accord ?

— Lui faire mal ? Je ne suis pas là pour ça ! souffla la silhouette sombre.

— Je sais, mais… faites ça proprement, d’accord ? »

Puis Jusquela referma la porte derrière lui.

Il pleuvait. Il alla se planter dans l’embrasure de la porte d’en face. Il n’était pas facile de percevoir des bruits pardessus la pluie et les débordements des gouttières, mais il crut quand même entendre un vague choc sourd. C’était peut-être son imagination car il n’entendit pas la porte s’ouvrir ni le tueur s’approcher, et il faillit avaler sa langue quand l’homme se dressa devant lui, lui fourra la boîte dans la main et disparut sous la pluie.

Une odeur de menthe poivrée flotta dans la rue ; l’homme était consciencieux, et il se servait d’une bombe de menthe poivrée pour couvrir sa piste.

Espèce de vieux, vieux crétin ! pesta Jusquela sous son crâne en pleine agitation. Tu aurais mieux fait de prendre l’argent et de la boucler ! Tu ne m’as pas laissé le choix ! Il n’allait pas courir le risque que tu parles à quelqu’un !

Jusquela sentit venir un haut-le-cœur. Il n’avait pas voulu que ça se passe ainsi ! Il n’avait pas voulu de mort ! Et alors il vomit.

C’était la semaine précédente. La situation ne s’était pas arrangée.

00002.jpg

Le seigneur Vétérini a une voiture noire.

D’autres citoyens ont aussi des voitures noires.

Donc, qui a une voiture noire n’est pas forcément le seigneur Vétérini.

C’était un raisonnement déductif essentiel que Moite, à son grand regret, avait oublié dans le feu de l’action.

Le feu de l’action s’était éteint à présent, la tension était retombée. Cosmo Prodigue était d’ailleurs détendu, du moins faisait un effort spectaculaire pour l’être. Il portait du noir, bien entendu, comme il se doit quand on veut afficher sa fortune, mais l’indice révélateur, c’était la barbe.

C’était, techniquement, un bouc semblable à celui du seigneur Vétérini. Un mince filet de poils noirs descendait le long de chacune des joues, effectuait un détour pour virer, toujours aussi mince, sous le nez et se rejoindre en un triangle noir juste en dessous de la lèvre inférieure, donnant ce que Cosmo devait prendre pour un air d’élégance menaçante. Et, effectivement, chez Vétérini, la barbe faisait cet effet-là. Chez Cosmo, l’élégante topiaire faciale flottait, malheureuse, sur des bajoues bleues luisant de toutes petites perles de sueur, et faisait l’effet d’un menton pubien.

Un maître barbier devait s’en occuper quotidiennement poil par poil, et que Cosmo se soit quelque peu dilaté depuis le jour où il avait adopté le style ne lui facilitait sûrement pas la tâche. Il arrive un moment dans la vie d’un jeune homme irréfléchi où la tablette de chocolat devient une tranche de jambon, mais chez Cosmo c’était un matelas de lard.

Puis on remarquait les yeux, et ils rattrapaient tout le reste. Cosmo avait le regard absent de qui vous voit déjà mort…

Mais sûrement pas celui de qui tue de ses mains, se risqua à déduire Moite. Il devait acheter la mort quand il en avait besoin. Il est vrai qu’il portait ostensiblement de grosses bagues de poison à ses doigts un peu trop boudinés pour ça, mais un vrai tueur n’en aurait pas autant, si ? Les vrais tueurs ne s’encombrent pas de publicité. Et pourquoi ce gant noir élégant à l’autre main ? C’était de l’affectation dans le style de la Guilde des Assassins, ça. Ouaip, formé à l’école de la Guilde, alors. Des tas de gamins de la haute y suivaient des études mais pas le « programme noir ». Il avait sûrement fourni un mot de sa mère qui l’exemptait des cours de couteau.

Pinaille tremblait de peur ou, peut-être, de rage. Il grondait comme un léopard dans les bras de Moite.

« Ah, le petit chien de ma marâtre, dit Cosmo alors que la voiture s’ébranlait. Qu’il est mignon. Je vais être direct. Je vous offre dix mille piastres pour l’avoir, monsieur Lipwig. » Il présenta un bout de papier dans sa main sans gant. « Ma reconnaissance de dette pour l’argent. Tout le monde en ville l’acceptera. »

La voix de Cosmo rappelait un soupir modulé, comme si parler lui était pénible.

Moite lut :

Veuillez s’il vous plaît payer la somme de dix mille piastres à Moite von Lipwig.

Et c’était signé sur un timbre d’un sou par Cosmo Prodigue, avec force fioritures.

Signé sur un timbre… D’où sortait cette idée ? La pratique se popularisait en ville, et quand on en demandait la raison, on s’entendait répondre : « Parce que comme ça c’est légal, voyez ? » C’était aussi moins cher que les hommes de loi, et donc ça marchait.

Et c’est ainsi qu’on lui tendait dix mille piastres sous le nez.

Comment ose-t-il m’acheter ? songea Moite. En réalité, ce fut sa deuxième pensée, celle du porteur imminent de chaîne en simili-or. Sa première pensée, souvenir de l’ancien Moite, fut : Comment ose-t-il m’acheter pour si peu ?

« Non, dit-il. De toute façon, je gagnerai davantage en m’occupant de lui pendant quelques mois !

— Ah oui, mais mon offre est moins… risquée.

— Vous croyez ? »

Cosmo sourit. « Allons, monsieur Lipwig. Nous sommes des hommes d’expérience…

— … vous et moi, n’est-ce pas ? C’est si prévisible. D’ailleurs, vous auriez dû commencer par m’offrir davantage d’argent. »

C’est alors qu’un phénomène se produisit du côté du front de Cosmo. Les deux sourcils commencèrent à se tordre comme ceux de Pinaille quand il était intrigué. Ils se contorsionnèrent un moment, puis Cosmo vit la mine étonnée de Moite, sur quoi il se flanqua une claque au front et jeta un bref regard noir avertissant qu’une mort instantanée sanctionnerait tout commentaire.

Il s’éclaircit la gorge et objecta : « Pour ce que je peux obtenir gratis ? Nous réunissons de très bons arguments en faveur de la démence dont souffrait ma marâtre quand elle a fait ce testament.

— À moi, elle m’a paru mentalement aussi affûtée qu’un rasoir, monsieur, dit Moite.

— Avec deux arbalètes chargées sur son bureau ?

— Ah, je vois ce que vous voulez dire. Oui, si elle avait été vraiment saine d’esprit, elle aurait engagé deux trolls avec de très, très gros gourdins. »

Cosmo posa sur Moite un long regard manifestement censé, d’après lui, le jauger, mais Moite connaissait ce coup-là. Il visait à persuader l’observé qu’on le sondait avant de lui flanquer un méchant coup de pied, mais il pouvait aussi bien signifier : Je vais lui faire les gros yeux le temps de réfléchir à la prochaine étape. Cosmo était peut-être sans pitié, mais pas idiot. Un homme en costume doré ne passe pas inaperçu, et un témoin pourrait se rappeler dans quelle voiture il était monté.

« Je crains que ma belle-mère ne vous ait mis dans un gros pétrin, reprit Cosmo.

— J’ai déjà été dans le pétrin, répliqua Moite.

— Oh ? Et quand ça ? » La question avait fusé, sèche et soudaine.

Ah. Le passé. Un terrain où il ne faisait pas bon retourner. Moite l’évitait autant que possible.

« On sait peu de chose de vous, monsieur Lipwig, poursuivit Cosmo. Vous êtes né en Uberwald, et vous êtes devenu notre ministre des Postes. Entre les deux…

— Je me suis débrouillé pour survivre, dit Moite.

— Une réussite enviable, assurément. » Cosmo donna de petits coups sur le flanc de la voiture, qui se mit à ralentir. « J’imagine qu’elle va durer. En attendant, permettez au moins que je vous donne ceci… »

Il déchira la reconnaissance de dette en deux et laissa tomber la moitié qui ne portait surtout pas son sceau ni sa signature sur les genoux de Moite.

« Pour quoi faire ? demanda Moite en la saisissant tout en s’efforçant de retenir un Pinaille très agité.

— Oh, c’est juste une profession de bonne foi, répondit Cosmo au moment où la voiture s’arrêtait. Un jour, vous pourriez vous sentir l’envie de me demander l’autre moitié. Mais comprenez-moi, monsieur Lipwig. En principe, je ne me donne pas la peine d’employer les grands moyens.

— Ne vous embêtez pas à les employer à cause de moi, s’il vous plaît », dit Moite en ouvrant la portière d’une torsion violente de la poignée. La place Sator s’étendait dehors, grouillante de voitures et de passants, donc de témoins potentiellement gênants.

L’espace d’un instant, le front de Cosmo refit son… truc des sourcils. Il lui flanqua une claque. « Monsieur Lipwig, dit-il, vous ne comprenez pas. Je viens de les employer, les grands moyens. Au revoir. Mon bon souvenir à votre jeune dame. »

Moite se retourna d’un bloc sur les pavés, mais la portière s’était refermée dans un claquement et la voiture s’éloignait à toute allure.

« Pourquoi n’avez-vous pas ajouté “On sait où vos enfants iront à l’école” ? » cria-t-il dans sa direction.

Et maintenant ? Bon sang, on l’avait carrément foutu dedans !

Un peu plus loin dans la rue, le palais lui faisait signe. Vétérini allait devoir répondre à certaines questions. Comment l’homme avait-il monté son coup ? D’après le Guet, elle était morte de causes naturelles ! Mais il avait reçu une formation d’assassin, non ? D’un véritable assassin… spécialiste des poisons, peut-être.

Il franchit d’un pas énergique les portes ouvertes, mais les gardes l’arrêtèrent devant le bâtiment lui-même. Moite les connaissait de longue date. Ils devaient sûrement passer un examen pour obtenir le poste. S’ils répondaient à la question « Comment vous appelez-vous ? » et qu’ils se trompaient, ils étaient engagés. Certains trolls réfléchissaient mieux qu’eux. Mais on ne pouvait pas les berner, ni leur faire changer d’avis. Ils avaient une liste de gens qui pouvaient entrer directement, et une autre de ceux qui nécessitaient un rendez-vous. Quand on ne figurait sur aucune, on n’entrait pas.

Mais leur capitaine, assez intelligent pour lire les gros caractères, reconnut les mots « Ministre des Postes » et « Président de la banque royale », aussi envoya-t-il un des gars porter de sa démarche d’anthropoïde un mot griffonné à Tambourinœud. À la grande surprise de Moite, on l’introduisait dix minutes plus tard dans le bureau oblong.

Les sièges autour de la grande table de conférence à un bout de la salle étaient entièrement occupés. Moite reconnut quelques patrons de guildes, mais un certain nombre d’autres avaient l’allure de citoyens lambda, de travailleurs, d’hommes qu’on sentait mal à l’aise en intérieur. Des cartes de la ville jonchaient la table. Il avait interrompu quelque chose. Ou plutôt, Vétérini avait interrompu quelque chose pour lui.

Le Patricien se leva dès que Moite entra et lui fit signe d’approcher.

« Je vous prie de m’excuser, mesdames et messieurs, mais je dois m’entretenir un instant avec le ministre des Postes. Tambourinœud, montrez à nouveau les chiffres à tout le monde, vous voulez bien ? Monsieur Lipwig, par ici, s’il vous plaît. »

Moite crut entendre des rires étouffés dans leur dos quand le Patricien le conduisit dans ce qu’il prit tout d’abord pour un couloir haut de plafond mais qui se révéla ensuite une espèce de galerie d’art. Vétérini referma la porte derrière eux. Le cliquetis parut très sonore à Moite. Sa colère retombait rapidement pour céder la place à une impression de froid pénétrant. Vétérini était un tyran, après tout. Si on ne revoyait plus jamais Moite, la réputation de Sa Seigneurie n’en serait que grandie.

« Lâchez donc Pinaille, dit Vétérini. Courir lui fera du bien, à cette petite bête. »

Moite posa le chien par terre. C’était comme laisser tomber un bouclier. Il s’aperçut alors de ce qu’exposait la galerie.

Ce qu’il avait pris pour des bustes sculptés dans la pierre étaient des visages en cire. Et Moite sut aussi comment et quand on les avait réalisés.

C’étaient des masques mortuaires.

« Mes prédécesseurs, dit Vétérini en passant tranquillement devant la rangée. Pas la série complète, évidemment.

Dans certains cas, on n’a pas retrouvé la tête, ou alors, pourrait-on dire, toute en vrac. »

Un silence suivit. Bêtement, Moite le combla.

« Ça doit faire bizarre de les sentir vous regarder de haut tous les jours, réussit-il à dire.

— Oh, vous croyez ? Je dois avouer que c’est plutôt moi qui les regarde de haut. De grossiers personnages, en grande majorité, cupides, vénaux et maladroits. La ruse peut remplacer la réflexion jusqu’à un certain point, et ensuite on meurt. La plupart sont morts riches, gras et terrifiés. Le pire qui pouvait arriver à la ville, c’était leur reconduction au poste suprême, et le mieux leur mort. Mais aujourd’hui la ville tourne rond, monsieur Lipwig. Nous progressons. Ce qui ne serait pas le cas si le dirigeant était de ceux qui tuent les vieilles dames, comprenez-vous ?

— Je n’ai jamais dit…

— Je sais exactement ce que vous n’avez jamais dit. Vous vous êtes retenu de le dire très fort. » Vétérini haussa un sourcil. « Je suis extrêmement en colère, monsieur Lipwig.

— Mais on m’a carrément foutu dedans !

— Pas moi. Je puis vous assurer que si je vous avais, comme le dit votre patois des rues, “foutu dedans”, vous mesureriez pleinement le sens de “foutu” et auriez une notion peu enviable de “dedans”.

— Vous savez parfaitement ce que je veux dire !

— Grands dieux, est-ce le vrai Moite von Lipwig qui parle ou seulement l’homme qui attend avec impatience sa chaîne presque en or ? Berdie Prodigue se sentait proche de la mort et elle a tout bonnement changé son testament. Je salue son initiative. Le personnel vous en acceptera aussi d’autant mieux. Et elle vous a accordé une grande faveur.

— Une faveur ? On m’a tiré dessus !

— La Guilde des Assassins vous a envoyé un message pour vous signaler qu’ils vous surveillent, c’est tout.

— On a tiré deux fois !

— Peut-être pour enfoncer le clou, non ? dit Vétérini en s’asseyant sur une chaise recouverte de velours.

— Écoutez, la banque, c’est un métier supposé ennuyeux ! Des chiffres, des retraites, un emploi pour toute la vie !

— Pour la vie, peut-être, mais manifestement pas pour longtemps, fit observer Vétérini, qui prenait plaisir à la discussion.

— Vous ne pouvez rien faire ?

— Au sujet de Cosmo Prodigue ? Pour quelle raison ? Vous offrir d’acheter un chien n’est pas illégal.

— Mais toute la famille est… Comment est-ce que vous êtes au courant de ça ? Je ne vous en ai pas parlé ! »

Vétérini chassa la remarque d’une main dédaigneuse. « Connaître l’homme, c’est connaître sa méthode. Je connais Cosmo. Dans de telles situations, il ne recourt pas à la force si l’argent suffit. Il peut être très bien de sa personne quand il le veut.

— Mais j’ai entendu parler des autres. Ils m’ont l’air d’une bande d’ignobles.

— Je ne ferai pas de commentaires. Tout de même, Berdie vous a bien aidé dans cette affaire. La Guilde des Assassins ne prendra pas un deuxième contrat sur vous. Conflit d’intérêts, vous voyez. Je suppose qu’ils pourraient techniquement accepter un contrat sur un président, mais je doute qu’ils le fassent. Tuer un chien d’appartement ? Voilà qui ferait mauvais effet dans un curriculum vitæ.

— Je n’ai pas signé pour m’occuper de choses pareilles !

— Non, monsieur Lipwig, vous avez signé pour mourir, répliqua sèchement Vétérini d’une voix soudain aussi froide et mortelle qu’une stalactite de glace tombant à pic. Vous avez signé pour être avec raison pendu par le cou jusqu’à ce que mort s’ensuive à cause de vos crimes contre la cité, contre le bien public, contre la confiance entre individus. Et vous avez ressuscité, parce que la cité l’a exigé de vous. Il s’agit de la cité, monsieur Lipwig. Il s’agit toujours de la cité. Vous savez, bien entendu, que j’ai des projets, n’est-ce pas ?

— C’était dans Le Disque-Monde. Les grands travaux. Vous voulez construire des routes, des égouts et des rues sous terre. On a mis la main sur une machine de nain, ça s’appelle un Appareil. Et les nains savent percer des tunnels étanches. La Guilde des Mécaniciens est très emballée.

— Je sens à votre ton lugubre que vous ne l’êtes pas, vous. »

Moite haussa les épaules. Il ne s’était jamais intéressé aux machines d’aucune sorte. « Je n’ai pas beaucoup d’avis sur la question d’un côté comme de l’autre.

— Étonnant, fit un Vétérini décontenancé. Eh bien, monsieur Lipwig, vous pouvez au moins deviner de quoi nous aurons besoin en grande quantité pour ce projet.

— De pelles ?

— De finances, monsieur Lipwig. Et je n’en manquerais pas si nous avions un système bancaire adapté à notre époque. J’ai toute confiance dans votre aptitude à… secouer un peu cette institution. »

Moite tenta un dernier coup. « La poste a besoin de moi…, voulut-il objecter.

— Pour l’instant, non, et cette idée vous irrite. Vous n’êtes pas un homme de routine. Je vous accorde un congé exceptionnel. Monsieur Liard est votre adjoint, et même s’il n’a pas votre… style, dirons-nous, il assurera la bonne marche de la poste, j’en suis sûr. »

Il se leva, signalant ainsi que l’audience était arrivée à son terme. « La cité saigne, monsieur Lipwig, et vous êtes le caillot dont j’ai besoin. Allez faire de l’argent. Libérez les capitaux d’Ankh-Morpork. Madame Prodigue vous a confié la charge de la banque. Dirigez-la bien.

— C’est le chien qui a hérité de la banque, vous savez !

— Et il a une petite tête confiante, dit Vétérini en reconduisant Moite à la porte. Je ne voudrais pas vous retenir, monsieur Lipwig. Rappelez-vous : la ville avant tout. »

00002.jpg

Une autre manifestation avait lieu quand Moite se rendit à la banque. Elles se multipliaient ces derniers temps. C’était marrant, mais tout le monde avait l’air de vouloir vivre sous l’autorité despotique du tyrannique seigneur Vétérini. On affluait dans la ville aux rues apparemment pavées d’or.

Ce n’était pas de l’or. Mais pareil déferlement avait assurément un effet. Pour commencer, les salaires s’écroulaient.

Cette manifestation-là protestait contre l’emploi des golems qui effectuaient les tâches les plus rebutantes sans se plaindre, travaillaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre et étaient si honnêtes qu’ils payaient leurs impôts. Mais ils n’étaient pas humains, leurs yeux rougeoyaient, et la population pouvait en prendre ombrage.

Monsieur Fripon devait attendre derrière un pilier. À peine Moite avait-il franchi les portes de la banque, Pinaille coincé sous son bras, que le caissier principal se retrouvait à ses côtés.

« Le personnel est très affecté, monsieur, dit-il en pilotant Moite vers l’escalier. J’ai pris la liberté de dire aux employés que vous leur parleriez plus tard. »

Moite avait conscience des regards inquiets. Et aussi d’autres détails, maintenant qu’il posait sur ce qui l’entourait un œil de quasi-propriétaire. Oui, on avait bien bâti la banque avec de beaux matériaux ; mais un examen plus attentif révélait le manque d’entretien et les marques du temps. C’était comme la grande maison désormais disproportionnée d’une pauvre vieille veuve qui ne remarquait plus la poussière. Le cuivre était terni, les rideaux de velours rouge effrangés et un peu pelés ici et là, le dallage de marbre ne brillait que par intermittence…

« Quoi ? fit-il. Oh oui. Bonne idée. Est-ce que vous pourriez faire nettoyer les locaux ?

— Monsieur ?

— Les tapis sont crottés, les cordons en peluche s’effilochent, les rideaux ont connu de meilleurs siècles et les cuivres ont besoin d’un bon coup d’astiquage. La banque doit avoir de l’allure, monsieur Fripon. On peut donner de l’argent à un mendiant, mais on ne lui en prête pas, hein ? »

Les sourcils de Fripon se haussèrent. « Et c’est l’avis du président, n’est-ce pas ? dit-il.

— Le président ? Oh oui. Pinaille est très porté sur la propreté. Pas vrai, Pinaille ? »

Le chien cessa de grogner vers monsieur Fripon assez longtemps pour aboyer deux fois.

« Voyez ? fit Moite. Quand vous ne savez pas quoi faire, peignez-vous et brossez vos chaussures. L’expression de la sagesse, monsieur Fripon. Exécution.

— Je m’améliorerai au mieux de mes capacités, monsieur, dit Fripon. En attendant, une jeune dame est passée, monsieur. Elle a paru hésiter à donner son nom mais a dit que vous seriez enchanté de la voir. Je l’ai introduite dans la petite salle de conférence.

— Est-ce que vous avez dû ouvrir une fenêtre ? demanda Moite avec un accent d’espoir dans la voix.

— Non, monsieur. »

La réponse excluait donc Adora Belle, que remplaça une pensée horrible. « Elle n’est pas de la famille Prodigue, dites ?

— Non, monsieur. Et c’est l’heure pour Pi… C’est l’heure du déjeuner du président, monsieur. Du poulet froid désossé à cause de son estomac. Je vais le faire porter dans la petite salle de conférence, d’accord ?

— Oui, s’il vous plaît. Est-ce que vous pourriez me dégotter quelque chose ?

— Dégotter, monsieur ? » Fripon avait l’air déconcerté. « Voler, vous voulez dire ? »

Ah, il est comme ça, songea Moite.

« Je voulais dire : me trouver quelque chose à manger, traduisit-il.

— Certainement, monsieur. Il y a une petite cuisine dans la suite et nous avons un chef de garde. Madame Prodigue a vécu ici un certain temps. Ce sera intéressant d’avoir à nouveau un directeur de la Monnaie.

— J’aime entendre ça : directeur de la Monnaie. Qu’est-ce que tu en penses, Pinaille ? »

Comme en réponse à un signal, le chien aboya.

« Hmm, fit Fripon. Une dernière chose, monsieur. Pourriez-vous, s’il vous plaît, signer ceci ? » Il montra une pile de paperasse.

« Qu’est-ce que c’est ? Pas des circulaires, hein ? Je ne fais pas de circulaires.

— Ce sont des formalités diverses, monsieur. Il s’agit en fait pour vous de signer un reçu pour la banque au nom du président, mais on m’a spécifié que la patte de Pinaille doit figurer dans la case correspondante.

— Il est obligé de lire tout ça ? demanda Moite.

— Non, monsieur.

— Alors je ne le lirai pas. C’est une banque. Vous m’avez fait faire la visite complète. Il ne manque rien, pas un boulon. Montrez-moi juste où signer.

— Ici, monsieur. Et ici. Et ici. Et ici. Et ici. Et ici. Et ici… »

00002.jpg

La dame dans la salle de conférence était assurément séduisante, mais, comme elle travaillait pour Le Disque-Monde, Moite se sentait incapable de lui attribuer le plein statut de femme distinguée. Les dames ne publiaient pas diaboliquement des propos que vous ne pensiez pas vraiment, ni ne vous flanquaient de coups en vache avec des questions d’une difficulté inattendue. Enfin, si, à la réflexion, et très souvent ; mais elle, on la payait pour ça. Cependant, il devait le reconnaître, Sacharissa Cripsloquet avait de l’humour.

« Sacharissa ! C’est une surprise à laquelle j’aurais dû m’attendre ! déclara-t-il en entrant dans la salle.

— Monsieur Lipwig ! Toujours un plaisir ! répliqua-t-elle. Vous voilà donc bonne à toutou faire ? »

Ce type d’humour. C’était un peu comme jongler avec des couteaux. On restait sans cesse en alerte. Ça valait une séance d’entraînement sportif.

« Vous écrivez déjà les gros titres, Sacharissa ? dit-il. Je ne fais qu’exécuter les volontés testamentaires de madame Prodigue. » Il déposa Pinaille sur le plateau ciré de la table et s’assit.

« Comme ça, vous êtes maintenant président de la banque ?

— Non, c’est Pinaille ici présent, le président, rectifia Moite. Aboie avec circonspection vers la gentille dame au crayon agité, Pinaille.

— Ouah, fit le chien.

— Pinaille est le président, répéta Sacharissa en roulant des yeux. Évidemment. Et vous recevez vos ordres de lui, c’est ça ?

— Oui. Je suis le directeur de la Monnaie, à propos.

— Un chien et son maître. C’est charmant. Et j’imagine que vous lisez dans ses pensées grâce à un lien mystérieux entre le chien et l’homme ?

— Sacharissa, je n’aurais pas mieux dit. »

Ils échangèrent un sourire. Ce n’était que le premier round. Tous deux savaient qu’ils commençaient tout juste à s’échauffer.

« Vous n’êtes donc pas d’accord, je suppose, avec ceux qui prétendent qu’il s’agit d’une ultime ruse de feu madame Prodigue pour éviter de laisser la banque entre les mains de sa famille, que certains croient de parfaits incapables qui la feraient tomber encore plus bas. Ou confirmez-vous l’opinion d’un grand nombre de citoyens que le Patricien a la ferme intention de rappeler à l’ordre l’industrie bancaire peu coopérative de la ville et qu’il trouverait dans la situation l’occasion rêvée ?

— Certains croient… ceux qui prétendent… Qui sont ces gens mystérieux ? demanda Moite en s’efforçant de hausser un sourcil aussi éloquemment que Vétérini. Et comment se fait-il que vous en connaissiez autant ? »

Sacharissa soupira. « Et vous, ne trouvez-vous pas que Pinaille vaut en réalité à peine mieux qu’une marionnette chaussette bien commode ?

— Ouah ? fit le chien en entendant son nom.

— Je trouve la question elle-même injurieuse ! répliqua Moite. Et lui aussi !

— Moite, vous n’êtes plus du tout amusant. » Sacharissa referma son calepin. « Vous parlez comme… ben, un banquier.

— Je suis content que vous pensiez ça. » N’oublie pas, ce n’est pas parce qu’elle a refermé son calepin que tu peux te détendre !

« Pas de galopades à bride abattue sur des étalons fous ? Pas de coups d’éclat pour faire applaudir les foules ? Pas de rêves insensés ? lança Sacharissa.

— Ben, je fais déjà le ménage dans le hall. »

Les yeux de Sacharissa s’étrécirent. « Vous faites le ménage dans le hall ? Qui êtes-vous, et qu’avez-vous fait du vrai Moite von Lipwig ?

— Non, je suis sérieux. On doit mettre de l’ordre chez soi avant de mettre de l’ordre dans l’économie, dit Moite qui sentit son cerveau passer à une vitesse supérieure séduisante. J’ai l’intention de jeter tout ce dont on n’a pas besoin. Par exemple, on a un local plein de métal dans la cave. Il faudra que ça dégage. »

Sacharissa fronça les sourcils. « Vous voulez parler de l’or ? »

D’où lui venait cette idée ? Bon, ne cherche pas à faire machine arrière, elle va te sauter à la gorge. Fais front ! Et puis ça fait du bien de voir son air ahuri.

« Oui, répondit-il.

— Vous n’êtes pas sérieux ! »

Le calepin se rouvrit instantanément d’une pichenette, et la langue de Moite se mit à galoper. Il n’arrivait pas à l’arrêter. Il aurait apprécié qu’elle lui en fasse part d’abord. Elle prit les commandes de son cerveau et répliqua : « Tout ce qu’il y a de sérieux ! Je conseille au seigneur Vétérini de tout vendre aux nains. On n’en a pas besoin. C’est une commodité, rien de plus.

— Mais qu’est-ce qui vaut davantage que l’or ?

— Pratiquement tout. Vous, par exemple. L’or est lourd. Votre poids en or ne représente pas une grande quantité du métal. Est-ce donc que vous ne valez pas davantage ? »

Sacharissa parut un instant troublée, au grand plaisir de Moite. « Eh bien, c’est une façon de voir…

— C’est la seule façon de voir possible, répliqua-t-il tout net. Le monde regorge de trésors plus valables que l’or. Mais on extrait cette saleté de la terre pour l’enfouir dans un autre trou. À quoi ça rime ? On est quoi ? Des pies ? C’est parce que ça brille ? Bons dieux, les patates ont plus de valeur que l’or !

— Sûrement pas !

— Si vous étiez naufragée sur une île déserte, qu’est-ce que vous préféreriez ? Un sac de patates ou un sac d’or ?

— Oui, mais Ankh-Morpork n’est pas une île déserte !

— Et ça prouve que l’or n’a que la valeur qu’on veut bien lui accorder, non ? Ce n’est qu’un rêve. Mais une patate, ça vaut toujours une patate, n’importe où. Une noix de beurre et une pincée de sel, et vous avez un repas, n’importe où. Enterrez de l’or et vous craindrez pour toujours les voleurs. Enterrez une patate, et, à la bonne saison, il se peut que vous touchiez un dividende de mille pour cent.

— Vous n’allez tout de même pas me faire croire que vous comptez nous instaurer l’étalon patate, dites ? » lança sèchement Sacharissa.

Moite sourit. « Non, pas du tout. Mais, dans quelques jours, je vais distribuer de l’argent. L’argent n’aime pas rester immobile, vous savez. Il aime sortir et se faire de nouveaux amis. » Le recoin du cerveau de Moite qui s’efforçait de suivre sa langue songea : Dommage que je ne puisse pas prendre ça par écrit, je ne suis pas sûr de pouvoir tout me rappeler. Mais les conversations des derniers jours se télescopaient dans sa mémoire et composaient comme de la musique. Il n’était pas sûr d’avoir encore toutes les notes, mais il pouvait en fredonner des extraits. Il lui suffisait de s’écouter assez longtemps pour découvrir de quoi il parlait.

« Par “distribuer”, vous entendez…, relança Sacharissa.

— Remettre. Faire don. Sérieux.

— Comment ? Pourquoi ?

— Le moment venu !

— Arrêtez de sourire avec cet air suffisant, Moite ! »

C’est que je suis pétrifié après avoir entendu ce qui vient de sortir de ma bouche, songea-t-il. Je n’ai aucune piste, juste des idées au hasard. Il…

« Il s’agit d’îles désertes, dit-il. Et pourquoi cette ville n’en est pas une.

— Et c’est tout ? »

Moite se frotta le front. « Mademoiselle Cripsloquet, mademoiselle Cripsloquet… ce matin, je me suis levé sans autre projet en tête que m’avancer dans la paperasse de la poste et peut-être m’attaquer au problème du timbre spécial vert chou à vingt-cinq sous. Vous savez, celui qui donne un chou si on le plante ? Comment pouvez-vous espérer que je ponde une nouvelle proposition fiscale avant le goûter ?

— D’accord, mais…

— Ça me prendra au moins jusqu’au petit-déjeuner. »

Il la vit noter la phrase. Puis elle fourra le calepin dans son sac.

« On va s’amuser, n’est-ce pas ? » dit-elle, et Moite songea : Ne jamais lui faire confiance non plus quand elle a rangé son calepin. Elle a une bonne mémoire.

« Sérieusement, je crois que c’est l’occasion pour moi d’accomplir un acte important pour ma cité d’adoption, dit Moite de sa voix sincère.

— C’est votre voix sincère, dit-elle.

— Ben, je suis sincère.

— Mais, puisque vous en parlez, Moite, qu’est-ce que vous faisiez dans la vie avant que les citoyens d’Ankh-Morpork vous accueillent à mains ouvertes ?

— Je survivais, répondit Moite. En Uberwald, le vieil empire s’effondrait. Il n’était pas rare qu’un gouvernement change deux fois le temps d’un déjeuner. J’ai fait tous les métiers possibles pour gagner ma vie. Au fait, je pense que vous vouliez dire “à bras ouverts”, ajouta-t-il.

— Et, quand vous êtes arrivé chez nous, vous avez tellement impressionné les dieux qu’ils vous ont conduit à un trésor pour que vous remettiez notre poste sur pied.

— Mon rôle a été très modeste, dit Moite en prenant la mine de circonstance.

— Ou-ii. Et l’or venant des dieux était en pièces usagées des cités des plaines…

— Vous savez, je suis moi-même souvent resté étendu sans dormir sur mon lit en m’étonnant de la chose, et je suis arrivé à la conclusion que les dieux, dans leur grande sagesse, ont opté pour un don immédiatement négociable. »

Je peux continuer comme ça aussi longtemps qu’il te plaira, songea-t-il, et toi, tu essayes de jouer au poker sans une seule carte en main. Tu peux avoir autant de soupçons que ça te chante, mais j’ai rendu cet argent ! D’accord, je l’ai d’abord volé, mais le rendre, ça compte, non ? L’ardoise est effacée, pas vrai ? Enfin, plus très lisible, d’accord ?

La porte s’ouvrit lentement, et une jeune femme nerveuse se glissa dans la salle, une assiette de poulet froid à la main. Pinaille s’anima quand elle la déposa devant lui.

« Pardon, est-ce qu’on peut vous offrir un café ou autre chose ? » demanda Moite alors que la jeune femme s’en repartait vers la porte.

Sacharissa se leva. « Merci, mais non. Je ne dois pas me mettre en retard, monsieur Lipwig. Je suis sûre que nous reprendrons notre discussion bientôt.

— Je n’en doute pas, mademoiselle Cripsloquet. »

Elle fit un pas vers lui et baissa la voix. « Vous savez qui était cette fille ?

— Non, je ne connais encore pour ainsi dire personne.

— Vous ne savez donc pas si vous pouvez lui faire confiance ?

— Lui faire confiance ? »

Sacharissa soupira. « Ça ne vous ressemble pas, Moite. Elle vient de donner une assiettée de poulet au chien le plus précieux du monde. Un chien que certains aimeraient bien voir mort.

— Pourquoi est-ce… » commençait à dire Moite. Tous deux se tournèrent vers Pinaille. Le chien léchait déjà l’assiette vide qu’il faisait avancer sur toute la longueur de la table avec des gronf-gronf de plaisir.

« Euh… je ne vous raccompagne pas ! dit Moite en se précipitant vers l’assiette mobile.

— Si vous avez un doute, enfoncez-lui vos doigts dans la gorge ! » lança Sacharissa depuis la porte, avec un certain amusement que Moite trouva déplacé.

Il saisit le chien et fonça par la porte du fond qu’avait empruntée la servante. Elle donnait sur un couloir étroit, pas très bien décoré, qui s’achevait sur une porte verte à l’autre bout, par où s’échappaient des éclats de voix.

Moite la franchit en ouragan.

Dans la petite cuisine bien rangée de l’autre côté, il tomba sur un tableau vivant. La jeune femme était adossée à une table, et un homme barbu en tenue blanche brandissait un grand couteau.

Ils avaient l’air secoués.

« Qu’est-ce qui se passe ? hurla Moite.

— Euh… Euh… vous entrez en courant et vous criez, dit la fille. Quelque chose n’allait pas ? Je donne toujours son amuse-gueule à Pinaille vers cette heure-ci.

— Et moi, je lui prépare son entrée, ajouta l’homme en abattant son couteau sur un plateau de bas morceaux. Des cous de poulet farcis d’abattis, avec son dessert spécial au caramel pour suivre. Et à qui j’ai l’honneur ?

— Je suis le… Je suis son propriétaire », répondit Moite avec toute la hauteur dont il était capable.

Le chef ôta sa toque blanche. « Pardon, monsieur, c’est évident. La tenue d’or et tout. Voici Margot, ma fille. Je m’appelle Visebourg, monsieur. »

Moite avait réussi à se calmer un peu. « Excusez-moi, fit-il. J’ai craint qu’on n’essaye d’empoisonner Pinaille…

— On en parlait justement, dit Visebourg. Je croyais que… Minute, vous ne pensez pas à moi, tout de même ?

— Non, non, bien sûr que non ! répondit Moite à l’homme qui tenait toujours un couteau.

— Alors, ça va, fit Visebourg en s’apaisant. Vous êtes nouveau, monsieur, vous ne savez pas, forcément. Le Cosmo, il a une fois donné un coup de pied à Pinaille.

— Il empoisonnerait n’importe qui, c’est sûr, ajouta Margot.

— Mais je vais au marché tous les jours, monsieur, et je choisis les aliments du petit chien moi-même. Ils sont mis en réserve en bas dans la chambre froide, et c’est moi qui ai l’unique clé. »

Moite se détendit. « Vous ne pourriez pas me faire une omelette en vitesse, des fois ? » demanda-t-il.

Le chef parut pris de panique. « C’est des œufs, c’est ça ? dit-il avec nervosité. Jamais vraiment eu l’occasion de cuisiner des œufs, monsieur. Il en a un cru dans son steak tartare tous les vendredis, madame Prodigue en prenait deux crus dans son gin et jus d’orange tous les matins, et mes rapports avec les œufs se limitent à ça. J’ai une tête de cochon à mariner si ça vous dit. J’ai de la langue, du cœur, des os à moelle, une tête de mouton, de jolis morceaux de fanon, de rate, de taloche, de mou, de foie, de rognons, de béquelles… »

Dans sa jeunesse, Moite avait souvent eu droit à de tels menus. Des plats idéaux à servir à des gamins quand on voulait qu’à l’âge adulte ils soient experts dans l’art du mensonge éhonté, du tour de passe-passe et du camouflage. Pour tout dire, Moite cachait ces curieux morceaux de viande tremblotants sous ses légumes et s’était ainsi retrouvé en une occasion avec une pomme de terre de trente centimètres de haut.

La lumière se fit sous son crâne. « Vous cuisiniez beaucoup pour madame Prodigue ? demanda-t-il.

— Nonm’sieur. Son régime, c’était : gin, soupe de légumes, son remontant du matin et…

— Gin, conclut tout net Margot.

— Vous êtes donc essentiellement un cuisinier pour chien ?

— Cuisinier canin, monsieur, si ça ne vous fait rien. Vous avez peut-être lu mon livre ? Cuisiner avec de la cervelle ? demanda Visebourg sans grand espoir et en devinant juste.

— Une filière peu exploitée, commenta Moite.

— Ben, monsieur, ça me permet de… C’est moins risqué… Ben, pour être franc, j’ai une allergie, monsieur. » Le cuisinier soupira. « Montre-lui, Margot. »

La jeune femme hocha la tête et sortit une carte crasseuse de sa poche. « S’il vous plaît, ne prononcez pas ce mot », dit-elle en la brandissant.

Les yeux de Moite s’écarquillèrent.

« On ne peut pas éviter ça dans la restauration, monsieur », dit Visebourg d’un ton piteux.

Ce n’était pas le moment, vraiment pas le moment. Mais, quand on ne s’intéressait pas aux gens, on n’avait pas l’âme d’un filou.

« Vous êtes allergique à l’a… à ça ? dit-il en se retenant juste à temps.

— Non, monsieur. Au mot, monsieur. Je peux manipuler la vraie liliacée en question, je peux même en manger, mais rien que de l’entendre, ben… »

Moite regarda encore le mot et secoua tristement la tête.

« Je suis donc obligé de fuir les restaurants, monsieur.

— Je comprends. Et ça vous fait quoi, le mot… “chandail” ?

— Oui, monsieur, je vois où vous voulez en venir, je suis moi-même passé par là. Paille, caille… aucun effet.

— Juste ail, alors. Oh, pardon… »

Visebourg se figea ; une expression lointaine se peignit sur sa figure.

« Bons dieux, je suis vraiment navré, franchement, je ne voulais pas…, voulut s’excuser Moite.

— Je sais, le coupa Margot d’un ton las. Le mot trouve moyen de sortir, hein ? Il va rester comme ça quinze secondes, puis il va lancer le couteau droit devant lui, ensuite il va parler couramment en quirmien à peu près quatre secondes, et après ça ira. Tenez (elle tendit à Moite une jatte contenant une grosse masse marron)… retournez là-bas avec le dessert au caramel gluant, et moi je vais me cacher à l’office. Je suis habituée. Et je peux aussi vous faire une omelette. » Elle poussa Moite par la porte qu’elle referma derrière lui.

Il posa par terre la jatte et Pinaille lui porta aussitôt un intérêt exclusif.

Regarder un chien s’évertuer à mâcher un gros morceau de caramel est un passe-temps divin. Pinaille devait à ses ancêtres métissés une technique de mâchoires véritablement impressionnante. Il exécuta des sauts périlleux dans toute la salle en faisant des grimaces dignes d’une gargouille en caoutchouc dans une machine à laver.

Au bout de quelques secondes, Moite entendit distinctement le choc puis les vibrations d’un couteau dans des boiseries, que suivit un cri : « Bollitore buono ! Perchè sono tanto cosi prenduto guoco degli dei ? »

On frappa aux doubles portes et Fripon entra aussitôt. Il portait une grosse boîte ronde.

« La suite est à présent prête à vous recevoir, monsieur le directeur, annonça-t-il. À recevoir Pinaille, j’entends.

— Une suite ?

— Oh oui. Le président a une suite.

— Oh, cette suite-là. Il doit habiter au-dessus de la boutique, comme qui dirait ?

— En effet. Monsieur Biaiseux a eu la bonté de me remettre une copie des conditions du legs. Le président doit coucher à la banque toutes les nuits…

— Mais j’ai un appartement qui me convient parfaitement à la…

— Hum. Ce sont les conditions, monsieur, dit Fripon. Vous pourrez prendre le lit, évidemment, ajouta-t-il généreusement. Pinaille dormira dans sa corbeille du courrier Arrivée. Il est né dedans, détail intéressant.

— Je dois rester enfermé ici toutes les nuits ? »

De fait, quand Moite vit la suite, l’idée d’y loger lui parut moins une pénitence. Il dut ouvrir quatre portes avant même de découvrir un lit. Il avait une salle à manger, un dressing, une salle de bains, des toilettes indépendantes avec chasse d’eau, une chambre d’ami, un couloir grand comme un salon pour accéder à son bureau et un petit cabinet privé. La chambre principale proposait un immense lit à baldaquin en chêne avec des rideaux damassés, et Moite en tomba tout de suite amoureux. Il l’essaya pour voir s’il était à sa taille. Le matelas était si moelleux qu’il eut l’impression de s’étendre dans une immense flaque tiède…

Il se redressa tout droit. « Est-ce que madame Prodigue… ? voulut-il demander avec une panique grandissante.

— Elle est morte assise à son bureau, monsieur le directeur, dit Fripon d’un ton apaisant tout en défaisant la ficelle qui entourait la grosse boîte ronde. Nous avons remplacé le fauteuil. À propos, on doit l’enterrer demain. Les Petits-Dieux, à midi ; sont requis uniquement les membres de la famille.

— Les Petits-Dieux ? C’est un peu du bas de gamme pour une Prodigue, non ?

— Je crois qu’un certain nombre d’ancêtres de madame Prodigue y sont enterrés. Elle m’a un jour dit en confidence qu’il n’était pas question pour elle de rester une Prodigue pour l’éternité. » Suivit un froissement de papier, et Fripon ajouta : « Votre chapeau, monsieur.

— Quel chapeau ?

— Pour le directeur de la Monnaie. » Fripon brandit le couvre-chef.

C’était un haut-de-forme noir. Sa soie avait autrefois été luisante. Aujourd’hui elle était surtout râpée. Les vieux vagabonds en portaient de plus beaux.

Le chapelier aurait pu lui donner l’allure d’un gros tas de piastres, il aurait pu réaliser une couronne, il aurait pu l’enchâsser de petites scènes en diamant illustrant le détournement de fonds à travers les âges, la progression de la monnaie négociable depuis la morve jusqu’à l’or en passant par les petits coquillages blancs et les vaches. Il aurait pu lui faire exprimer la magie de l’argent. Il aurait pu créer un bon chapeau.

Un haut-de-forme noir. Sans cachet. Aucun.

« Monsieur Fripon, pouvez-vous envoyer quelqu’un à la poste pour qu’on me rapporte mes affaires ici ? demanda Moite en contemplant d’un œil morne le galure défraîchi.

— Bien entendu, monsieur le directeur.

— Je crois que “monsieur Lipwig” suffira, merci.

— Oui, monsieur. Bien entendu. »

Moite s’assit au gigantesque bureau et fit courir tendrement ses mains sur le cuir vert usé.

Vétérini, le salaud, avait raison. La poste l’avait rendu pusillanime, mis sur la défensive. Il n’avait plus de défis à relever, plus d’occasions de s’amuser.

Le tonnerre gronda au loin, et des nuages noir bleuté menaçaient le soleil de l’après-midi. Un de ces orages lourds qui durent toute la nuit arrivait des plaines. Le nombre de délits avait tendance ces temps-ci à augmenter par nuit de pluie, à en croire Le Disque-Monde. Soi-disant à cause du loup-garou du Guet : la pluie rendait les odeurs difficiles à pister.

Au bout d’un moment, Margot lui apporta une omelette d’où le mot « ail » était totalement absent. Et, peu après, Gladys s’amena avec son armoire. L’ensemble, porte comprise, porté sous le bras. Le meuble cogna contre les murs et le plafond quand elle foula le tapis d’un pas titubant avant de le lâcher au beau milieu de la grande chambre.

Moite voulut la suivre, mais elle l’arrêta d’un geste horrifié de ses mains gigantesques.

« Non, Monsieur ! Laissez-Moi Ressortir D’Abord ! »

De son pas lourd, elle regagna le couloir en passant près de lui. « On L’A Échappé Belle », dit-elle.

Moite attendit au cas où elle allait en dire plus, puis il souffla : « Pourquoi, exactement ?

— Un Homme Et Une Jeune Femme Ne Doivent Pas Se Trouver Dans La Même Chambre, dit le golem avec une conviction empreinte de gravité.

— Euh… vous avez quel âge, Gladys ? demanda prudemment Moite.

— Mille Cinquante-Quatre Ans, Monsieur Lipwig.

— Euh… bien. Et vous êtes en argile. Enfin, tout le monde est en argile, si on veut aller par là, mais, en tant que golem, vous êtes, comme qui dirait, euh… vraiment en argile…

— Oui, Monsieur Lipwig, Mais Je Ne Suis Pas Mariée. »

Moite gémit. « Gladys, qu’est-ce que les filles des guichets vous ont donné à lire cette fois ? demanda-t-il.

— Conseils Prudents Pour Jeunes Femmes, De Deirdre Charrette, répondit Gladys. C’Est Très Intéressant. C’Est Sur Les Bonnes Manières À Respecter. » Elle sortit un livre peu épais de l’immense poche de sa robe. L’ouvrage ne payait pas de mine.

Moite soupira. C’était un de ces manuels de bonnes manières à l’ancienne qui énuméraient les « dix erreurs à ne pas commettre avec un parasol ». « Je vois », dit-il.

Il ne savait pas comment l’expliquer. Pire, il ne savait pas ce qu’il allait expliquer. Les golems étaient… des golems. De gros tas d’argile dotés d’une étincelle de vie. Des vêtements ? À quoi bon ? Même les golems mâles de la poste n’avaient besoin que d’un petit coup de peinture bleu et or pour paraître chic… Minute, il comprenait maintenant ! Il n’y avait pas de golems mâles ! Les golems étaient des golems, et ils s’en satisfaisaient depuis des millénaires. Et aujourd’hui ils se trouvaient dans la ville moderne d’Ankh-Morpork, qui brassait toutes sortes d’espèces, de races, de peuples et d’idées, et ce qui s’égouttait du shaker était étonnant.

Sans autre mot, Gladys traversa pesamment le couloir, se retourna et s’immobilisa. Et ce fut tout. Elle avait décidé de rester.

Dans sa corbeille « Arrivée », Pinaille ronflait.

Moite sortit la demi-reconnaissance de dette que lui avait donnée Cosmo.

Île déserte. Île déserte. Je sais que je réfléchis mieux sous la contrainte, mais qu’est-ce que j’ai voulu dire exactement ?

Sur une île déserte, l’or n’a aucune valeur. Le pain permet de traverser les périodes sans or beaucoup mieux que l’or les périodes sans pain. D’ailleurs, l’or ne vaut rien non plus dans les mines d’où on l’extrait. L’agent monétaire dans une mine d’or, c’est la pioche.

Hmm. Moite regardait fixement le bout de papier de Cosmo. De quoi ce billet a-t-il besoin pour valoir dix mille piastres ? Le sceau et la signature de Cosmo, voilà. Tout le monde sait qu’on peut faire crédit au bonhomme. L’argent est bien la seule chose dont on peut lui faire crédit, à ce salopard.

Les banques s’en servent tout le temps, songeait-il. N’importe quelle banque des plaines me l’échangerait contre des espèces sonnantes et trébuchantes, en prélevant une commission, bien entendu, parce que les banques tondent même les œufs. En tout cas, c’est beaucoup plus facile que de se trimballer avec des sacs de pièces. Évidemment, il faudrait que je le signe aussi, sinon il ne serait pas garanti.

Je veux dire, s’il y avait un blanc après « payer », n’importe qui pourrait s’en servir.

Île déserte, île déserte… Sur une île déserte, un sac de légumes vaut davantage que l’or, en ville l’or vaut davantage que le sac de légumes.

C’est une sorte d’équation, non ? Où est la valeur ?

Ses yeux s’écarquillèrent.

Dans la ville elle-même. La ville dit : En échange de cet or, vous aurez tout ça. La ville est le magicien, l’alchimiste inversé. Elle change l’or sans valeur en… tout ce qu’on veut.

Combien vaut Ankh-Morpork ? Faisons l’addition ! Les bâtiments, les rues, les habitants, les talents, les œuvres d’art dans les musées, les guildes, les lois, les bibliothèques… Des milliards ? Non. Il n’y aurait jamais assez d’argent.

La ville était un gros lingot d’or. De quoi avait-on besoin pour garantir la monnaie ? Seulement de la ville. C’est la ville qui dit qu’une piastre vaut une piastre.

C’était un rêve, mais Moite s’y entendait pour vendre des rêves. Et quand on vendait des rêves à suffisamment de monde, nul n’osait se réveiller.

Dans un petit casier sur le bureau se trouvent un tampon encreur et deux tampons en caoutchouc, l’un aux armes de la ville et l’autre au sceau de la banque. Mais, aux yeux de Moite, une vapeur d’or entoure aussi ces objets banaux. Ils ont une valeur.

« Pinaille ? » lança Moite. Le chien s’assit dans sa corbeille, l’air d’attendre.

Moite se remonta les manches et s’assouplit les doigts.

« On va faire de l’argent, monsieur le président ? » dit-il.

Le président exprima son accord inconditionnel par des « ouah ouah ».

Payez au porteur la somme d’une piastre.

écrivit Moite sur un bout de papier raide de la banque.

Il donna un coup de chaque tampon sur le papier et examina le résultat d’un long regard critique. Il fallait encore autre chose. Il fallait en mettre plein la vue. L’œil, c’était tout.

Il fallait… une touche de gravité, comme la banque elle-même. Qui voudrait d’un compte dans une cabane en bois ?

Hmm.

Ah oui. Il était question de la ville, pas vrai ? Il écrivit en dessous, en grosses lettres fleuries :

AD URBEM PERTINET

Et, en lettres plus petites, après réflexion :

Permitto fore ut possessori postulanti nummum unum solvem, an apte satisfaciam.

Signé : Moite von Lipwig pp le Président.

« Excusez-moi, monsieur le président », dit-il avant de soulever le chien.

Ce fut l’affaire d’un instant de presser une patte antérieure sur l’encreur humide et d’en apposer une empreinte nette à côté de la signature.

Moite répéta l’opération une bonne douzaine de fois, fourra cinq des billets ainsi réalisés sous le sous-main puis partit faire un tour avec le reste de la nouvelle monnaie et le président.

00002.jpg

Cosmo Prodigue jeta un regard mauvais à son reflet dans le miroir. Souvent, il y arrivait devant sa glace trois ou quatre fois de suite, puis — oh, la honte — il s’y risquait en public et certains, assez bêtes pour le signaler, lui demandaient : « Vous avez quelque chose à l’œil ? »

Il s’était même fait fabriquer un appareil mécanique qui lui tirait de manière répétée sur le sourcil. Il avait empoisonné l’artisan au moment où il avait pris livraison de sa commande et discuté avec lui dans son petit atelier malodorant pendant que le produit agissait. L’homme avait près de quatre-vingts ans et Cosmo s’était montré très prudent, aussi le Guet n’avait-il jamais rien soupçonné. N’importe comment, à cet âge-là, ça ne comptait pas vraiment pour un meurtre, si ? Ça tenait davantage du service rendu, à vrai dire. Et il n’allait pas courir le risque que le vieux fou se mette à jaser, la goule enfarinée, devant un tiers une fois que lui, Cosmo, serait devenu Patricien.

À la réflexion, se dit-il, il aurait dû attendre que l’appareil à exercer les sourcils marche correctement. L’engin lui avait mis l’œil au beurre noir avant qu’il procède à quelques réglages hésitants.

Comment Vétérini s’y prenait-il ? C’était ce qui lui avait permis d’accéder au patricianat, Cosmo en était sûr. Enfin, deux ou trois meurtres mystérieux avaient favorisé la promotion, il fallait en convenir, mais c’était sa façon de hausser un sourcil qui maintenait l’homme à son poste.

Cosmo étudiait Vétérini depuis longtemps. Rien de plus facile lors de réunions mondaines. Il découpait aussi toutes les iconos qui paraissaient dans Le Disque-Monde. Quel était le secret grâce auquel l’homme restait si puissant et en si bonne santé ? Comment comprendre l’individu ?

Puis, un jour, il avait lu dans un livre quelconque : « Si vous voulez comprendre un homme, marchez un kilomètre dans ses chaussures. »

Il lui était alors venu une grande, une magnifique idée…

Il lâcha un soupir de satisfaction et tira sur son gant noir.

On l’avait tout naturellement envoyé à l’école des Assassins. C’était la destination classique pour les jeunes gens d’une certaine classe à l’accent distingué. Il avait survécu et s’était consacré à l’étude des poisons parce qu’il avait entendu dire que c’était la spécialité de Vétérini, mais l’institution l’avait ennuyé. Elle était désormais trop stylisée. Ses membres s’encombraient de tant de concepts ridicules d’honneur et d’élégance qu’ils paraissaient oublier à quelle tâche un assassin était censé se consacrer…

Le gant fut retiré, et il la vit.

Oh oui…

Jusquela avait effectué un travail superbe.

Cosmo regardait fixement la merveille, déplaçait la main pour que la lumière joue à sa surface. La lumière faisait curieusement réagir le stygium : il luisait tantôt d’un éclat argenté, tantôt d’un jaune huileux, ou restait parfois résolument noir. Et il était chaud, même ici. Sous les rayons directs du soleil, il aurait soudain pris feu. C’était un métal qu’on aurait pu concevoir pour ceux qui se déplacent dans l’ombre…

La bague de Vétérini. Sa chevalière. Un objet si petit et cependant si puissant. Elle était dépourvue de toute ornementation, sauf si l’on prenait en compte la bordure toute fine du cartouche qui entourait, délicatement gravée et empattée, l’unique lettre :

V

Il ne pouvait que deviner tout ce que son secrétaire avait dû accomplir pour l’obtenir. Il avait fait exécuter une réplique, en « rétroconception » — allez savoir ce que ça voulait dire —, à partir des sceaux de cire impressionnants qu’elle avait estampés. Il y avait eu des pots-de-vin (hors de prix), des allusions à des rencontres furtives, des échanges prudents et des modifications de dernière minute pour que la réplique soit parfaite…

Et la vraie, il l’avait là, à son doigt. Et il ne risquait pas de la perdre, pour tout dire. De l’avis de Cosmo, Vétérini avait des doigts très fins pour un homme, et la bague n’avait passé la phalange qu’au prix d’un gros effort. Jusquela s’était demandé avec inquiétude s’il ne fallait pas l’élargir, sans s’apercevoir, bêtement, que ça gâcherait tout. La magie, car Vétérini avait forcément une magie bien à lui, s’en échapperait. Ce ne serait plus tout à fait la même chevalière.

Oui, elle l’avait fait souffrir durant quelques jours, mais aujourd’hui Cosmo survolait la douleur, flottait dans un ciel bleu sans nuages.

Il se targuait de n’être pas un imbécile. Il l’aurait su tout de suite si son secrétaire avait tenté de lui refiler une vulgaire copie. La secousse qui lui avait remonté le bras au moment de glisser l’anneau — bon, d’accord, de pousser en force l’anneau — par-dessus la phalange lui avait suffi pour savoir qu’il détenait l’original. Il se sentait déjà réfléchir plus intelligemment et plus vite.

Il passa l’index sur le V très en relief et leva les yeux sur Tambouri… sur Jusquela. « Vous avez l’air soucieux, Jusquela, dit-il d’un ton bienveillant.

— Votre doigt est devenu tout blanc, monsieur. Presque bleu pâle. Vous êtes sûr que ça ne vous fait pas mal ?

— Pas mal du tout. Je me sens… parfaitement maître de la situation. Vous paraissez très… inquiet ces temps-ci, Jusquela. Vous allez bien ?

— Hum… très bien, monsieur, répondit Jusquela.

— Vous devez comprendre que j’ai envoyé monsieur Canneberge avec vous pour la meilleure des raisons, dit Cosmo. Morpeth aurait bavardé, tôt ou tard, quel que soit le prix que vous l’auriez payé.

— Mais le jeune homme dans la chapellerie…

— Exactement la même situation. Et c’était un combat loyal. N’est-ce pas, Canneberge ? »

Le crâne chauve et luisant de Canneberge se releva de son livre. « Oui, monsieur. Il était armé.

— Pourt…, voulut objecter Jusquela.

— Oui ? le coupa tranquillement Cosmo.

— Euh… rien, monsieur. Vous avez raison, évidemment. » En possession d’un petit couteau et complètement soûl. Jusquela se demanda si ça comptait beaucoup face à un tueur professionnel.

« Oui, n’est-ce pas ? fit Cosmo d’une voix douce. Et vous excellez dans ce que vous faites. Tout comme Canneberge.

J’aurai bientôt une autre petite recherche à vous confier, je le sens. Maintenant, allez donc dîner. »

Alors que Jusquela ouvrait la porte, Canneberge releva encore les yeux pour lancer un regard à Cosmo, qui secoua imperceptiblement la tête. Malheureusement pour lui, Jusquela jouissait d’une exceptionnelle vision périphérique.

Il va le découvrir, il va le découvrir, il va le décou… vriiiiiirrr !!! émit-il intérieurement tandis qu’il filait à toute allure dans les couloirs.

C’est cette saloperie de bague, voilà ! Ce n’est pas ma faute si Vétérini a les doigts fins ! Ça lui aurait mis la puce à l’oreille si cette saleté avait été à sa taille ! Pourquoi est-ce qu’il n’a pas voulu que je la fasse agrandir ? Hah, et, dans ce cas-là, il aurait ensuite envoyé Canneberge zigouiller le bijoutier ? Je sais qu’il va l’envoyer me régler mon compte, je le sais !

Canneberge flanquait la trouille à Jusquela. L’homme parlait doucement et s’habillait modestement. Et, quand Cosmo n’avait pas besoin de ses services, il restait assis à lire des livres toute la journée. Ça rendait Jusquela malade. S’il s’était agi d’un voyou illettré, il l’aurait, curieusement, mieux supporté, mieux… compris. L’homme était en outre dépourvu de système pileux, semblait-il. Et, en plein soleil, l’éclat de son crâne pouvait aveugler.

Et tout ça avait commencé par un mensonge. Pourquoi Cosmo l’avait-il cru ? Parce qu’il était fou, mais pas en permanence, hélas ; il s’adonnait à la folie comme à une espèce de passe-temps. Il faisait une… fixation sur le seigneur Vétérini.

Jusquela n’avait d’abord rien remarqué, il s’était juste demandé pourquoi Cosmo avait chipoté sur sa taille à l’entretien d’embauche. Et, quand il lui avait appris qu’il avait travaillé au palais, il s’était fait engager sur-le-champ.

Et c’était justement là que résidait le mensonge, même si Jusquela préférait y voir la conjonction malheureuse de deux vérités.

Il avait effectivement travaillé un certain temps au palais, et Cosmo n’avait pas encore découvert que c’était en tant que jardinier. Il avait bien été un petit secrétaire à la Guilde des Armuriers avant ça, raison pour laquelle il avait déclaré avec assurance « J’ai exercé la fonction de petit secrétaire et j’ai travaillé au palais », une phrase que le seigneur Vétérini, d’après lui, aurait décortiquée avec plus d’attention qu’un Cosmo aux anges. Et il se retrouvait à présent à conseiller un homme très important et habile à partir de toutes les rumeurs qu’il arrivait à se rappeler ou, poussé à bout, qu’il imaginait. Et il s’en sortait bien. Dans ses affaires de tous les jours, Cosmo était rusé, impitoyable et aussi affûté qu’un rasoir, mais, dès qu’il s’agissait de Vétérini, il devenait aussi crédule qu’un enfant.

Jusquela avait noté qu’il arrivait à son patron de l’appeler par le nom du secrétaire du Patricien, mais il touchait cinquante piastres par mois, nourri, logé ; à ce tarif-là, il était prêt à répondre au nom de « Marguerite ». Enfin, peut-être pas Marguerite, mais sûrement Ignace.

Puis le cauchemar avait commencé, et, comme souvent avec les cauchemars, les objets quotidiens avaient pris une importance inquiétante.

Cosmo avait réclamé une vieille paire de chaussures de Vétérini.

Un problème difficile pour Jusquela ; il n’était jamais entré dans le palais proprement dit, mais il avait pénétré dans le parc la nuit même en escaladant la barrière à côté de la vieille porte verte du jardin, retrouvé un de ses anciens collègues qui devait veiller toute la nuit pour maintenir en marche la chaudière de la serre, avait discuté un moment, puis était revenu le lendemain soir récupérer une vieille paire de chaussures noires encore portables, pointure quarante-deux, et un renseignement — de la part du cireur — que Sa Seigneurie usait le talon gauche un peu plus que le droit.

Jusquela n’avait vu aucune différence entre les chaussures qu’on lui avait présentées, et personne n’avait réellement certifié qu’il s’agissait bel et bien des légendaires chaussures de Vétérini, mais il était de bon ton que des paires de souliers usagés quoique encore portables descendent depuis les étages supérieurs jusqu’aux logements des serviteurs, et, si ces chaussures-ci n’étaient pas celles du grand homme, elles s’étaient au moins presque certainement trouvées en quelques occasions dans la même salle que ses pieds.

Jusquela avait remis dix piastres en échange et passé une soirée à user le talon gauche suffisamment pour que ça se remarque. Cosmo l’avait rétribué cinquante piastres sans sourciller mais avait tout de même grimacé en les enfilant.

« Si tu veux comprendre un homme, marche un kilomètre dans ses chaussures », avait-il dit en parcourant clopin-clopant son bureau de long en large. Jusquela se demandait ce qu’il allait comprendre s’il s’agissait en réalité des chaussures du sous-intendant, mais, au bout d’une heure, Cosmo avait sonné pour qu’on lui apporte une bassine d’eau froide et des herbes calmantes, et on n’avait plus revu les chaussures depuis.

Puis il y avait eu la calotte noire. L’unique coup de chance de Jusquela dans cette histoire. Elle était même authentique. Vétérini se les achetait chez Blutoir, au Maillet, ça n’était pas difficile à deviner, et Jusquela avait surveillé la boutique, y était entré quand les principaux associés étaient partis déjeuner, avait discuté avec le jeune sans le sou préposé aux machines à laver et à mettre en forme dans l’arrière-salle embuée de vapeur — et découvert que le palais venait justement d’y déposer une des fameuses calottes pour un nettoyage. Jusquela était reparti, le couvre-chef non nettoyé en poche, après avoir laissé beaucoup de sous au jeune ainsi que la recommandation de laver une calotte neuve à renvoyer au palais.

Cosmo, ne se tenant plus, avait voulu connaître tous les détails de l’affaire. Le soir même, le jeune avec des sous avait passé quelques heures dans un bistro puis était mort dans la rue au cours d’une bagarre d’ivrognes vers minuit, à bout de sous et surtout de souffle. La chambre de Jusquela jouxtait celle de Canneberge. En y réfléchissant bien, il avait entendu l’homme rentrer tard cette nuit-là.

Et maintenant la chevalière. Jusquela avait dit à Cosmo qu’il pouvait faire confectionner une copie et recourir à ses contacts — des contacts très onéreux — au palais pour l’échanger contre la vraie. Cosmo l’avait payé cinq mille piastres !

Cinq mille piastres !

Et le patron ne se sentait plus de joie. De joie et de folie. Il avait acheté une fausse bague, mais il jurait qu’elle véhiculait l’esprit de Vétérini. C’était peut-être vrai, parce que Canneberge était devenu un élément de sa combine. Quand on se faisait embringuer dans le petit passe-temps de Cosmo, comprit trop tard Jusquela, on mourait.

Il arriva à sa chambre, y entra en flèche et referma la porte. Puis il s’adossa au battant. Il devait prendre la fuite tout de suite. Ses économies lui permettraient d’aller loin. Mais la peur décrût un peu tandis qu’il rassemblait ses esprits.

Des esprits qui lui disaient : Du calme, du calme. Le Guet n’est pas encore venu frapper chez lui, pas vrai ? Canneberge était un professionnel, et le patron restait profondément reconnaissant.

Alors… pourquoi pas un dernier coup ? Et empocher un paquet d’argent ? Que pourrait-il « se procurer » qu’il revendrait encore cinq mille piastres au patron ?

Quelque chose de simple mais impressionnant, ce serait ça, l’astuce, et, le temps que Cosmo découvre la supercherie — si jamais il la découvrait —, Jusquela serait à l’autre bout du continent, sous un nouveau nom et un bronzage qui le rendrait méconnaissable.

Oui… l’idéal…

00002.jpg

Le soleil chauffait, et les nains cuisaient. C’étaient des nains des montagnes, par conséquent mal à l’aise en plein air.

Et dans quel but étaient-ils là ? Le roi voulait s’assurer qu’on n’extrayait rien de valeur du trou que les golems creusaient pour la folle qui fumait, mais ils n’avaient pas le droit d’y mettre les pieds parce qu’ils auraient commis une violation de propriété privée. Ils restaient donc assis à l’ombre et transpiraient tandis que la fumeuse cinglée qui fumait sans arrêt venait, en gros une fois par jour, déposer des… machins devant eux sur une table rudimentaire à tréteaux. Les machins avaient un point commun : ils étaient insignifiants.

Il n’y avait rien à extraire dans le coin, tout le monde savait ça. Ce n’était que limon stérile et sable jusqu’au fond. Il n’y avait pas d’eau douce. Le peu de plantes qui survivaient accumulaient l’eau de l’hiver dans des racines creuses et gonflées ou captaient l’humidité de la brume de mer. Le secteur ne présentait aucun intérêt, et ce qui sortait du long tunnel en pente confirmait ce verdict jusqu’à friser l’ennui mortel.

On remonta des restes d’anciens bateaux voire d’anciens marins. Deux pièces, une d’argent et une d’or, pas assez insignifiantes, furent dûment confisquées. On remonta des poteries brisées et des fragments de statues — qui intriguèrent —, un morceau de chaudron en fer, une ancre avec quelques anneaux de chaîne.

Il était clair, se dirent les nains assis à l’ombre, que rien n’arrivait ici autrement que par bateau. Mais n’oublions pas : en matière de commerce et d’or, ne jamais faire confiance à ceux qui voient par-dessus votre casque.

Et puis il y avait les golems. Ils détestaient les golems parce qu’ils se déplaçaient sans bruit malgré leur poids et ressemblaient à des trolls. Ils venaient et repartaient sans discontinuer, apportaient du bois d’œuvre d’on ne savait où et descendaient d’un pas énergique dans les ténèbres…

Puis, un jour, des golems sortirent en masse du trou, on discuta longuement et la fumeuse se dirigea d’un air décidé vers les observateurs. Ils la regardèrent approcher avec nervosité, comme des combattants quand vient vers eux un civil sûr de lui qu’ils savent ne pas avoir le droit d’occire.

Elle leur expliqua en mauvais nain que le tunnel s’était affaissé et qu’elle allait partir. Tout ce qu’ils avaient extrait, dit-elle, était offert en cadeau au roi. Et elle s’en alla en emmenant les maudits golems avec elle.

Ces[[4]](#footnote-4) événements dataient de la semaine précédente. Depuis, le tunnel s’était complètement effondré, et le sable charrié par le vent avait tout recouvert.

00002.jpg

L’argent se débrouillait tout seul. Il traversait les siècles, enfoui dans la paperasse, dissimulé derrière des avoués, bichonné, investi, détourné, blanchi, séché, repassé, astiqué, à l’abri des dommages et des impôts, et surtout à l’abri des Prodigue eux-mêmes. Ils connaissaient leurs descendants — ils les avaient élevés, après tout —, aussi l’argent se faisait-il accompagner de gardes du corps tels qu’administrateurs, directeurs et engagements contractuels, ne dégorgeant qu’une quantité soigneusement calculée de lui-même au profit de la génération suivante, assez pour maintenir le niveau de vie dont leur nom était devenu synonyme, et en leur laissant de quoi poursuivre la tradition familiale de se disputer, oui, l’argent entre eux.

Aujourd’hui tous arrivaient, chaque branche de la famille et souvent chaque individu accompagnés de leur avoué et de leurs gardes du corps personnels, choisissant ceux qu’ils daignaient remarquer, au cas où ils auraient souri par inadvertance à quelqu’un contre qui ils venaient d’intenter un procès.

Sur le plan familial, disait-on, les Prodigue s’entendaient comme un plein sac de chats. Cosmo les avait observés aux obsèques, et ils avaient passé leur temps à se surveiller les uns les autres, exactement comme des chats, chacun dans l’attente qu’un autre passe à l’attaque. Mais la cérémonie aurait malgré tout gardé une certaine dignité si le neveu débile que la vieille salope avait autorisé à loger dans la cave n’avait pas débarqué en manteau blanc crasseux et chapeau de pluie jaune pour pleurer comme un veau du début à la fin. Il avait purement et simplement gâché l’événement pour tout le monde.

Mais les obsèques étaient à présent terminées, et les Prodigue s’adonnaient à leur occupation habituelle après les services funèbres, à savoir discuter à propos de l’Argent.

On ne pouvait pas asseoir des Prodigue autour d’une même table. Cosmo en avait disposé de petites selon un ordre qui respectait, à sa connaissance, le contexte des alliances et guéguerres fratricides en cours, mais on ne s’installa qu’après moult remue-ménage, raclements de pieds et menaces de poursuites judiciaires. Derrière eux, les rangs vigilants de leurs avoués prêtaient une grande attention et gagnaient un total d’une piastre toutes les quatre secondes.

À ce qu’il semblait, Vétérini n’avait qu’une tante pour parente, songeait Cosmo. Ce gars-là avait toutes les chances. Quand lui serait Vétérini, il lui faudrait procéder à des coupes sombres.

« Mesdames et messieurs, dit-il quand les persiflages et les injures se furent tus, je suis tellement heureux de vous voir si nombreux ici aujourd’hui…

— Menteur !

— Surtout toi, Pucci », répliqua Cosmo en souriant à sa sœur. Vétérini n’avait pas non plus de sœur comme Pucci. Personne n’en avait, Cosmo était prêt à le parier. C’était un démon à l’apparence vaguement humaine.

« Il y a toujours quelque chose qui ne va pas dans tes sourcils, tu sais », dit Pucci.

Elle avait une table pour elle toute seule, une voix qui rappelait une scie tombant sur un clou avec un soupçon de corne de brume, et on la qualifiait toujours de « beauté du grand monde », ce qui montrait à quel point les Prodigue étaient riches. Coupée en deux, elle aurait peut-être fait deux beautés du grand monde, mais pas très belles en l’occurrence. À ce qu’on racontait, les hommes qu’elle avait repoussés s’étaient jetés de désespoir dans le vide depuis des ponts, seulement la seule personne connue pour l’avoir raconté, c’était Pucci elle-même.

« Je suis sûr que vous savez tous…, se lança Cosmo.

— Grâce à la parfaite incompétence de ta branche de la famille, tu nous as fait perdre la banque ! »

L’accusation venait de l’angle opposé de la salle, mais elle mit en branle un chœur de plus en plus sonore de récriminations.

« Nous sommes tous des Prodigue ici, Joséphine, répliqua-t-il d’un ton sévère. Certains d’entre nous sont même nés Prodigue. »

Ça ne marcha pas. Ça aurait pourtant dû. Ça aurait marché pour Vétérini, Cosmo en était sûr. Mais, dans son cas, ça n’aboutit qu’à contrarier son auditoire. Le niveau des grognements de protestation monta.

« Certains d’entre nous font du bon boulot ! » cracha Joséphine. Elle portait un collier d’émeraudes qui lui renvoyait une lumière verte sur la figure. Cosmo était impressionné.

Toutes les fois que c’était possible, les Prodigue s’épousaient entre cousins éloignés, mais il n’était pas rare que quelques-uns, à chaque génération, prennent leur moitié hors de la famille afin d’éviter les rejetons à trois pouces. Les femmes trouvaient de beaux époux qui faisaient ce qu’on leur disait, tandis que les hommes s’adjugeaient des épouses qui, étonnamment, s’y entendaient à merveille pour adopter l’irascibilité et la susceptibilité d’un singe rasé, marques d’un vrai Prodigue.

Joséphine s’assit avec un air de satisfaction vénéneux en entendant le concert de marmonnements approbateurs. Elle se releva soudain pour un bis. « Et comment comptes-tu remédier à cette situation injustifiable ? Ta branche a placé un charlatan à la tête de notre banque ! Une fois de plus ! »

Pucci pivota dans son fauteuil. « Comment oses-tu dire ça de Père ?

— Et comment oses-tu dire ça de Pinaille ? » renchérit Cosmo.

Ça aurait marché pour Vétérini, il le savait. Joséphine aurait eu l’air bête, et les actions de Cosmo auraient remonté dans l’assistance. Ça aurait marché pour Vétérini, qui arrivait à hausser le sourcil comme un rimshot visuel.

« Quoi ? Quoi ? Qu’est-ce que tu racontes ? glapit Joséphine. Faut-il que tu sois bête, mon petit ! Je parle de cet individu, ce Lipwig ! C’est un facteur, bon sang ! Pourquoi est-ce que tu ne lui as pas offert de l’argent ?

— Je lui en ai offert », répondit Cosmo en ajoutant pour son oreille interne : Je ne vais pas oublier le « mon petit », espèce de vieille peau blafarde. Quand je serai un maître du sourcil, on verra ce que tu diras !

« Et ?

— Je crois que l’argent ne l’intéresse pas.

— Absurde !

— Et le petit toutou ? demanda une voix âgée. Qu’est-ce qu’il se passe s’il décède, aux dieux ne plaise ?

— La banque nous revient, tante Prudie, répondit Cosmo à une très petite vieille en dentelle noire occupée à broder.

— Peu importe comme le petit toutou meurt ? poursuivit tante Prudhomie Prodigue en prêtant une attention minutieuse à ses travaux d’aiguille. Il y a toujours la solution du poison, c’est sûr. »

Avec un chuintement parfaitement audible, l’avoué de tante Prudie se mit debout. « Ma cliente, déclara-t-il, tient à préciser qu’elle ne fait allusion qu’à la disponibilité de substances nocives en général et qu’il ne faut aucunement voir dans sa remarque une intention d’adhérer à toute action de caractère illégal que ce soit. »

Il se rassit, ses honoraires gagnés.

« Mal[[5]](#footnote-5)heureusement, nous aurons le Guet sur le dos comme une cotte de mailles rouillée, dit Cosmo.

— Des agents du Guet dans notre banque ? Ferme-leur la porte au nez !

— Hélas, les temps ont changé, tantine. On ne peut plus faire ça.

— Quand ton arrière-grand-père a poussé son frère pardessus le balcon, le Guet a même enlevé le cadavre pour cinq deniers et une tournée de pintes de bière !

— Oui, tantine. C’est aujourd’hui le seigneur Vétérini le Patricien.

— Et il permettrait à des agents de venir dans notre banque avec leurs gros sabots ?

— Sans aucun doute, tantine.

— Alors ce n’est pas un gentilhomme, conclut tristement la tante.

— Il a autorisé l’incorporation de vampires et de loups-garous dans le Guet, rappela mademoiselle Tarentelle Prodigue. C’est dégoûtant qu’on leur permette de circuler dans les rues comme tout le monde. »

… et un ping ! retentit dans la mémoire de Cosmo.

« Il est comme tout le monde », dit la voix de son père.

« C’est ton problème, Cosmo Prodigue ! lança une Joséphine peu désireuse de voir l’assistance s’intéresser à d’autres cibles. C’est ton lamentable père qui…

— La ferme, la coupa Cosmo d’un ton calme. La ferme. Et ces émeraudes ne te vont pas, entre parenthèses. »

C’était inhabituel. Les Prodigue pouvaient intenter des procès, conspirer, déprécier, diffamer, mais ça n’était pas une raison pour oublier les bonnes manières, après tout.

Un autre ping se produisit sous le crâne de Cosmo, et son père dit : « Et il a réussi parfaitement à cacher ce qu’il est, en se donnant beaucoup de mal. Ce qu’il était n’existe sans doute plus. Mais il vaut mieux que tu le saches au cas où il commencerait à se conduire bizarrement… »

« Mon père a relancé les activités de la banque, dit Cosmo tandis que la voix lui résonnait encore dans la tête et que Joséphine prenait une inspiration pour entamer une tirade, et vous lui avez tous laissé le champ libre. Oui, tous, le champ libre. Vous vous fichiez de ce qu’il faisait tant que vous disposiez de la banque pour vos petites manigances, celles qu’on prend bien soin de dissimuler et dont on ne parle pas. Il a racheté les parts de tous les petits actionnaires, et ça ne vous a pas gênés du moment que vous touchiez vos dividendes. Dommage qu’il n’ait pas été à la hauteur dans le choix de ses copains…

— Il l’a été encore moins dans celui de cette parvenue de caf’conc’ ! lança Joséphine.

— … à l’exception, pourtant, de celui de sa dernière femme, poursuivit Cosmo. Berdie était rusée, sournoise, cruelle et impitoyable. Mon problème, c’est qu’elle était plus forte que vous en la matière. Et maintenant je dois vous demander de partir. Je vais récupérer notre banque. Je ne vous raccompagne pas. »

Il se leva, marcha jusqu’à la sortie, referma soigneusement le battant derrière lui, puis courut à toutes jambes jusqu’à son bureau où il resta adossé, debout, contre la porte, à exulter d’un air méchant, un exercice aisé pour une figure comme la sienne.

Bon vieux papa ! Évidemment, cette petite conversation remontait à l’époque de ses dix ans, quand il n’avait pas encore son avoué ni complètement adopté la tradition des Prodigue des engagements ombrageux et circonspects. Mais papa avait été judicieux. Il n’avait pas donné à Cosmo que des conseils mais aussi des munitions qu’il pouvait utiliser contre ses adversaires. À quoi d’autre servait un père ?

Monsieur Fripon ! N’était pas… que monsieur Fripon. Il était un être sorti de cauchemars. À l’époque, la révélation avait effrayé le jeune Cosmo, et il avait failli par la suite poursuivre son père en justice pour ses nuits blanches, dans la meilleure tradition des Prodigue, mais il avait hésité, et ça n’était pas plus mal. Il aurait fallu tout déballer au tribunal et il se serait privé d’un atout majeur.

Comme ça, le Lipwig se croyait maître de la banque, hein ? Eh bien, on ne pouvait pas la diriger sans Mavolio Fripon, et demain, à cette heure-ci, Cosmo Prodigue tiendrait monsieur Fripon dans le creux de sa main. Hmm, oui… à moins d’attendre encore un peu. Un jour de plus à subir l’insouciance singulière de Lipwig, et le pauvre caissier principal serait tellement à bout de nerfs que les moyens de persuasion spéciaux de Canneberge seraient à peine nécessaires. Oh oui.

Cosmo haussa le sourcil. Il commençait à attraper le coup, il en était sûr. Il s’était conduit comme Vétérini tout à l’heure, non ? Oui, parfaitement. Les têtes de la famille quand il avait ordonné à Joséphine de la fermer ! À ce seul souvenir, il se sentait des fourmillements dans l’épine dorsale…

Était-ce le bon moment ? Oui, rien qu’une minute, peut-être. Il le méritait… Il déverrouilla un tiroir de son bureau, y plongea la main et pressa le bouton caché. De l’autre côté du meuble, un compartiment secret apparut. Cosmo en sortit une petite calotte noire. Elle avait l’air comme neuve. Jusquela était un génie.

Cosmo se posa la calotte sur la tête d’un geste extrêmement solennel.

On frappa à la porte du cabinet de travail. Une prévenance inutile puisqu’elle s’ouvrit aussitôt à la volée.

« Tu t’enfermes encore dans ta chambre, frérot ? » lança Pucci d’un ton triomphant.

Au moins, Cosmo avait réprimé l’impulsion de se décoiffer de la calotte d’un geste vif, comme si on l’avait surpris en pleine activité honteuse.

« Je n’étais pas enfermé à clé, en réalité, comme tu peux le voir, dit-il, et tu n’as pas le droit de t’approcher à moins de quinze mètres de moi. J’ai une injonction.

— Et toi, tu n’es pas autorisé à t’approcher à moins de vingt mètres de moi, c’est donc toi qui as été en infraction le premier », répliqua Pucci en attrapant une chaise. Elle se mit lourdement à califourchon dessus et reposa les bras sur le dossier. Le bois gémit.

« Ce n’est pas moi qui me suis déplacé, il me semble.

— Eh bien, ça revient au même sur le plan cosmique, dit Pucci. Tu sais, c’est une obsession dangereuse que tu as là. »

Cosmo ôta alors la calotte. « J’essaye seulement d’entrer dans la peau du bonhomme.

— Une obsession très dangereuse.

— Tu sais ce que j’entends par là. Je veux comprendre comment marche son esprit.

— Et ça ? demanda Pucci en agitant la main vers le grand tableau accroché au mur en face du bureau.

— L’Homme au chien de Guillaume Lamoue. C’est un portrait de Vétérini. Tu as remarqué les yeux qui te suivent tout autour de la salle ?

— C’est la truffe du chien qui me suit partout ! Vétérini a un chien ?

— Avait. Karlou. Il est mort il y a un certain temps. Il y a une petite tombe dans le parc du palais. Il s’y rend seul une fois par semaine pour y déposer un biscuit pour chien.

— Vétérini fait ça ?

— Oui.

— Vétérini, le tyran froid, sans cœur et calculateur ?

— Parfaitement !

— Tu mens à ta sœurette chérie, c’est ça ?

— Crois-le si ça te chante. » Cosmo exultait tout au fond de lui. La folle curiosité de poulet courroucé qu’exprimait la figure de sa sœur le comblait de bonheur.

« De tels renseignements valent de l’argent, dit-elle.

— C’est vrai. Et je te donne celui-là uniquement parce qu’il n’avance à rien si tu ne sais pas où il va, à quelle heure ni quel jour. Peut-être, ma chère sœurette, que mon obsession, comme tu l’appelles, est en réalité d’une grande utilité. J’observe, j’étudie et j’apprends. Et je crois que Moite von Lipwig et Vétérini doivent partager un dangereux secret qui pourrait même…

— Mais tu es intervenu et tu as offert un pot-de-vin à Lipwig ! » C’était une des particularités de Pucci : on se confiait facilement à elle parce qu’elle ne se souciait jamais d’écouter. Elle employait son temps à réfléchir à ce qu’elle allait dire ensuite.

« Ridiculement petit. Et je l’ai aussi menacé. Du coup, il s’imagine maintenant tout connaître de moi, dit Cosmo sans même se retenir de prendre un air avantageux. Et moi, je ne sais rien de lui, ce qui est encore plus intéressant. Comment est-il arrivé de nulle part pour obtenir aussitôt un des postes les plus élevés de…

— Qu’est-ce que c’est, ça, bons dieux ? » demanda Pucci chez qui la durée de concentration, digne d’un chaton, chassait vite la curiosité pachydermique. Elle montrait du doigt le petit diorama devant la fenêtre.

« Ça ? Oh…

— On dirait une jardinière ornementale. C’est Jouet-Ville ? De quoi il s’agit ? Dis-le-moi tout de suite ! »

Cosmo soupira. Il ne détestait pas vraiment sa sœur — enfin, ça n’allait pas au-delà de l’ennui naturel que tous les Prodigue s’inspiraient les uns les autres — mais il était difficile d’aimer ce verbe haut, nasillard, perpétuellement irrité qui prenait ce que Pucci ne comprenait pas d’emblée, autant dire tout, pour une insulte personnelle.

« J’ai essayé de reproduire, au moyen de modèles réduits, la vue qu’a le seigneur Vétérini depuis le bureau oblong, expliqua-t-il. Ça m’aide à réfléchir.

— C’est dingue. Quelle sorte de biscuit pour chien ? » demanda Pucci.

Les informations circulaient aussi à des vitesses différentes dans la comprenette de Pucci. C’est sûrement dû à tous ces cheveux, se dit Cosmo.

« Délices de Ragoutoutou, répondit-il. Ceux en forme d’os qu’on trouve en cinq couleurs différentes. Mais il ne laisse jamais de jaunes parce que Karlou ne les aimait pas.

— Tu sais qu’on raconte que Vétérini est un vampire ? enchaîna Pucci, qui allait de digression en digression.

— Tu le crois ?

— Parce qu’il est grand, mince et s’habille en noir ? Je pense qu’il en faut un peu plus !

— Qu’il est aussi secret et calculateur ?

— Tu ne le crois pas, toi, dis ?

— Non, et ça ne changerait pas grand-chose s’il en était un, pas vrai ? Mais il y a d’autres gens avec des secrets plus… dangereux. Dangereux pour eux, j’entends.

— Monsieur Lipwig ?

— Il pourrait être du nombre, oui. »

Les yeux de Pucci s’éclairèrent. « Tu sais quelque chose, n’est-ce pas ?

— Pas exactement, mais je crois savoir où il y a quelque chose à savoir.

— Où ?

— Tu veux vraiment le savoir ?

— Évidemment, tiens !

— Eh bien, je n’ai aucune intention de te le dire, répliqua Cosmo en souriant. Je ne voudrais pas te retenir ! » ajouta-t-il tandis que sa sœur sortait de son bureau comme un ouragan.

Je ne voudrais pas te retenir. Une expression superbe qu’avait mise au point Vétérini. Le double sens discordant provoquait des courants sous-jacents de malaise dans les esprits les plus innocents. L’homme avait trouvé des manières d’exercer une tyrannie sans effusion de sang à faire honte au chevalet de torture.

Quel génie ! Et, à un poil de sourcil près, Cosmo Prodigue était comme lui.

Il lui faudrait compenser les défauts d’une nature cruelle. Le mystérieux Lipwig était la clé de Vétérini, et la clé de Lipwig…

Le moment était venu de discuter avec monsieur Fripon.

CHAPITRE V

Folles dépenses. Il n’est pas conseillé de se faire masser le dos par un golem. Distribution d’argent. Quelques observations sur la nature de la confiance. Monsieur Fripon reçoit une visite. De la famille.

Où vérifier une idée bancable ? Pas dans une banque, c’est sûr. Il fallait la vérifier là où les gens accordaient une bien plus grande attention à l’argent, où ils jonglaient avec leurs finances dans un monde de risques permanents, où une décision en une fraction de seconde faisait la différence entre un profit triomphant et une perte ignominieuse. C’était ce qu’on appelait génériquement le vrai monde, mais un de ses noms déposés était : rue du Dixième-Œuf.

Pipo, la boutique de la farce et de la fantaisie, rue du Dixième-Œuf, propriétaire J. Proust, était le refuge des amateurs qui voyaient dans la poudre à prouts le dernier pet en matière d’humour, ce qui reste vrai à bien des égards. Elle avait pourtant attiré l’attention de Moite en tant que source d’approvisionnement en articles de déguisement et autres utilités.

Moite soignait toujours ses déguisements. Une moustache qui se décollait à la moindre traction n’avait aucune place dans sa vie. Mais, comme il avait la tête la plus facile à oublier du monde, une tête qui restait une tête dans la foule même quand elle était seule, ça aidait parfois de fournir à des témoins de quoi renseigner le Guet. Les lunettes représentaient une solution évidente, mais Moite obtenait d’excellents résultats avec ses propres modèles de nez et oreilles postiches. Arborez devant un interlocuteur deux oreilles dans lesquelles de petits oiseaux chanteurs ont manifestement niché, lisez l’horreur polie dans son regard, et vous pouvez être certain qu’il ne se rappellera rien d’autre.

Bien sûr, Moite était à présent un honnête homme, mais il sentait nécessaire au fond de lui de garder la main au cas où.

Ce jour-là, il acheta un pot de colle et un grand bocal de fines paillettes dorées, parce qu’il voyait à quoi les employer.

« Ça fera trente-cinq sous, monsieur Lipwig, annonça monsieur Proust. De nouveaux timbres en prévision ?

— Un ou deux, Jean, répondit Moite. Comment va Ethel ? Et le petit Roger ? ajouta-t-il après un bref passage en revue des fichiers dans sa tête.

— Très bien, merci. Je peux vous proposer autre chose ? » poursuivit Proust avec espoir, au cas où Moite se souviendrait soudain que l’emplette d’une douzaine de faux nez lui améliorerait sensiblement l’existence.

Moite jeta un coup d’œil à l’étalage de masques, de mains effroyables en caoutchouc et de gros nez, et jugea ses besoins satisfaits. « Seulement ma monnaie, Jean, dit-il avant de déposer délicatement une de ses nouvelles créations sur le comptoir. Rendez-moi une demi-piastre. »

Proust regarda fixement le bout de papier comme s’il craignait de le voir exploser ou décharger un gaz capable de lui altérer l’esprit. « Qu’est-ce que c’est, monsieur ?

— Un billet pour une piastre. Un billet d’une piastre. C’est tout nouveau.

— Il faut que je le signe ou autre chose ?

— Non. C’est ça, l’avantage. C’est une piastre. Celle de n’importe qui.

— J’aimerais que ce soit la mienne, merci !

— Maintenant ça l’est, dit Moite. Mais vous pouvez l’utiliser pour acheter ce que vous voulez.

— Il n’y a pas d’or dedans, fit observer le boutiquier en prenant le billet et en le tenant à distance, au cas où.

— Ben, si je payais en sous et en deniers, il n’y aurait pas d’or dedans non plus, pas vrai ? Sur ce coup-là, vous êtes même gagnant de quinze sous, ce qui n’est pas mal, d’accord ? Et ce billet vaut une piastre. Si vous le portez à ma banque, on vous en donnera une piastre.

— Mais j’ai déjà une piastre ! Euh… n’est-ce pas ? ajouta Proust.

— Bravo ! Alors pourquoi ne pas sortir la dépenser tout de suite dans la rue ? Allez, je veux voir comment ça marche.

— C’est comme les timbres, monsieur Lipwig ? demanda Proust en se raccrochant à ce qu’il comprenait. Les clients me payent des fois en timbres, vu que je vends beaucoup par correspondance…

— Oui ! Oui ! Exactement ! Voyez ça comme un gros timbre. Écoutez, je vais vous dire, c’est une offre de lancement. Dépensez cette piastre et je vous donne un autre billet de la même valeur, comme ça vous aurez toujours une piastre. Qu’est-ce que vous risquez, hein ?

— Oui, mais, si c’est bien, comme qui dirait, un de vos premiers billets d’une piastre, quoi… ben, mon gars a acheté certains des premiers timbres que vous avez émis, voyez, et maintenant ils valent une fortune, alors si je ne le lâche pas, ça vaudra un jour de l’argent…

— Ça vaut de l’argent maintenant ! » gémit Moite. C’était ça l’ennui, avec les lents d’esprit. Il préférait encore les abrutis, oui, tous les jours. Les lents d’esprit mettaient du temps à vous rattraper, mais ensuite ils vous roulaient carrément dessus.

« Oui, mais, voyez (et là, le boutiquier se fendit de ce qu’il tenait sans doute pour un sourire roublard, qui le faisait en réalité ressembler à Pinaille en train de mâcher un caramel), vous êtes un malin avec vos timbres, monsieur Lipwig, parce que vous en sortez tout le temps des différents. D’après ma mémé, s’il est vrai qu’un homme a assez de fer dans le sang pour faire un clou, alors vous, vous avez assez de plomb dans la cervelle pour lester un filet à pêche, sans vouloir vous offenser, elle dit ce qu’elle pense, ma mémé…

— Je fais arriver le courrier à temps, non ?

— Oh oui, mémé dit que vous êtes peut-être une vraie anguille, mais que vous faites bien les choses, pas de doute…

— C’est ça ! Alors on va dépenser une putain de piastre, d’accord ? » Est-ce que j’aurais une espèce de double pouvoir magique, se demanda-t-il, qui pousse les vieilles dames à lire clairement en moi mais à aimer ce qu’elles voient ?

C’est ainsi que monsieur Proust décida de risquer sa piastre dans la boutique voisine sur vingt-cinq grammes de tabac à pipe Joyeux Marin, quelques bonbons à la menthe et un numéro de Quoi de nouveau ? Et monsieur « Chicos » Pigouille, une fois le système expliqué, la porta de l’autre côté de la rue chez monsieur Binard, le boucher, qui l’accepta avec circonspection, après qu’on lui eut clairement exposé l’affaire, en payement de quelques saucisses, et qui donna à Moite un os « pour votre petit toutou ». Il était plus que probable que Pinaille n’avait encore jamais vu d’os véritable. Il tourna prudemment autour en attendant qu’il couine.

La rue du Dixième-Œuf était une artère de petits commerçants qui vendaient de petits articles en petites quantités à de petits prix pour de petits bénéfices. Dans une telle rue, il fallait avoir l’esprit petit. Elle n’était pas faite pour les grandes idées. Il fallait se concentrer sur les détails. C’étaient des hommes qui voyaient beaucoup plus de pièces d’un sou que de piastres.

Certains autres boutiquiers fermaient déjà pour la journée. Mus par l’instinct morporkien qui les attirait vers tout événement digne d’intérêt, les commerçants affluaient pour voir de quoi il retournait. Ils se connaissaient tous entre eux. Ils avaient tous affaire entre eux. Et tout le monde connaissait Moite von Lipwig, l’homme au costume d’or. On examina les billets avec grand soin et on en discuta sérieusement.

« C’est juste une reconnaissance de dette, comme un pense-bête, en fait.

— D’accord, seulement… et si on a besoin de l’argent ?

— Mais, corrige-moi si je me trompe, est-ce qu’une reconnaissance de dette ce n’est pas de l’argent ?

— D’accord, alors qui te le doit ?

— Euh… Jean, là, parce… Non, minute… c’est ça l’argent, d’accord ? »

Moite souriait tandis que la discussion allait et venait tant bien que mal. De nouvelles théories financières poussaient là comme des champignons, dans le noir et sur des foutaises en guise de crottin. Mais c’étaient des hommes qui comptaient le moindre sou et dormaient la nuit avec leur caisse sous le lit. Ils pesaient farine, raisins secs et vermicelle, les yeux rivés d’un air féroce sur l’index de la balance, parce que c’étaient des hommes qui vivaient de petites marges. S’il parvenait à leur faire admettre l’idée du papier-monnaie, alors il serait pour ainsi dire sauvé des eaux, peut-être pas complètement sec, mais au moins seulement Moite.

« Vous croyez donc que ces billets pourraient marcher ? » demanda-t-il durant une accalmie.

Le consensus fut que, oui, ils pourraient marcher, mais qu’ils devraient avoir plus d’« allure », comme le déclara « Chicos » Pigouille : « Vous savez, avec davantage de lettrage “chic”, tout ça. »

Moite en convint et tendit un billet à chacun en souvenir. Ça le valait bien.

« Et si ça tourne en eau de youplà, dit monsieur Proust, vous avez toujours l’or, pas vrai ? Enfermé en bas dans la cave ?

— Ah oui, il faut que vous ayez l’or », confirma monsieur Binard.

Un chœur de murmures approbateurs suivit, et Moite sentit son moral s’effondrer.

« Mais on avait tous admis que vous n’aviez pas besoin de l’or, il me semble, non ? » dit-il. En réalité, ils n’avaient rien admis de tel, mais ça valait le coup d’essayer.

« Ah oui, mais il faut qu’il soit quelque part, répliqua monsieur Binard.

— Comme ça, la banque reste honnête », asséna monsieur Pigouille du ton assuré qui est la marque de fabrique de l’être le mieux informé qui soit : le « client du café du Commerce ».

« Mais je croyais que vous aviez compris, s’étonna Moite. Vous n’avez pas besoin de l’or !

— D’accord, monsieur, d’accord, fit Pigouille d’un ton apaisant. Tant qu’il est là.

— Euh… est-ce que vous sauriez par hasard pourquoi il faut qu’il soit là ?

— Comme ça, la banque reste honnête », répliqua Pigouille en partant du principe qu’on arrive à la vérité par la répétition. Et c’était le sentiment de la rue du Dixième-Œuf, que confirmèrent les hochements de tête des commerçants assemblés. Tant que l’or se trouvait quelque part, la banque restait honnête et tout allait bien. Moite avait honte de lui devant une telle confiance. Si l’or se trouvait quelque part, les hérons ne mangeraient plus les grenouilles non plus. Mais il n’existe en réalité aucun pouvoir au monde capable d’assurer l’honnêteté d’une banque qui ne tient pas à rester honnête.

Enfin, ça n’était tout de même pas un si mauvais début de première journée. Ça lui donnait une bonne base.

La pluie se mit de la partie, pas très forte, mais du type crachin sous lequel on pourrait presque se passer de parapluie. Aucun fiacre ne prenait la peine de marauder du côté de la rue du Dixième-Œuf pour trouver des clients, mais Moite en aperçut un en stationnement rue de la Perte, le cheval affaissé dans son harnais, le cocher voûté dans sa houppelande, les lampes tremblotant dans le crépuscule. Comme la pluie virait aux grosses gouttes et au déluge, c’était une vision réconfortante pour des pieds mouillés.

Il se hâta vers la voiture, grimpa dedans, et une voix dans la pénombre lança : « Bonsoir, monsieur Lipwig. Je suis enchantée de vous connaître enfin. Je m’appelle Pucci. Je suis certaine que nous allons devenir amis… »

00002.jpg

« Ça, tu vois, c’est balèze », commenta Côlon, sergent du Guet, tandis que la silhouette de Moite von Lipwig disparaissait à l’angle de la rue sans cesser de prendre de la vitesse. « Il est passé carrément à travers la fenêtre de la voiture sans toucher les bords, a rebondi sur le type qui s’approchait en douce, il a atterri avec un joli roulé-boulé, j’ai trouvé, et pendant tout ce temps-là il a continué de tenir le p’tit chien. L’a déjà fait ça avant, m’étonnerait pas. Quand même, c’est plus fort que moi, il me fait l’effet d’un crétin, en fin de compte.

— L’premier fiacre, fit le caporal Chicque en secouant la tête. Oh là là, oh là là, oh là là. J’aurais pas cru ça d’un gus comme lui.

— Exactement ce que j’veux dire. Quand on sait qu’on a des ennemis en vadrouille, faut jamais, jamais, sauter dans le premier fiacre qui s’présente. C’est comme ça. Même les bestioles qui vivent sous les cailloux savent ça. »

Ils observèrent l’homme qui s’était approché en douce de la voiture et qui ramassait les débris de son appareil iconographique tandis que Pucci lui braillait dessus depuis l’habitacle.

« Quand l’premier fiacre est sorti d’usine, j’imagine que personne a osé grimper dedans, hein, sergent ? dit Chicard d’un ton joyeux. J’parie que l’premier cocher rentrait chez lui tous les soirs avec la dalle, vu que tout l’monde connaissait l’truc, hein ?

— Oh non, Chicard, pour ceux qu’ont pas d’ennemis en vadrouille, y a pas de problème. Allez, on s’en retourne faire notre rapport.

— Ça veut dire quoi, “en vadrouille”, d’ailleurs ? demanda Chicard tandis qu’ils s’en repartaient tranquillement vers le poste de guet de la rue Dandouille et la perspective assurée d’une tasse de thé chaud et sucré.

— Ça veut dire des ennemis qui veulent donner un coup de balai, Chicard. C’est visible comme le nez au milieu de ta figure. Surtout l’tien.

— Ben, m’a l’air costaude, la Pucci Prodigue, j’voudrais pas qu’elle me flanque un coup d’balai.

— Et c’est pas une famille où se faire des ennemis, renchérit Côlon. Quelle est la cote ?

— La cote, sergent ? fit Chicard, la mine innocente.

— Tu prends des paris, Chicard. T’en prends toujours.

— Personne veut parier, sergent. C’était à prévoir.

— Ah, d’accord. Ça se tient. Lipwig va se retrouver entouré d’un trait à la craie avant dimanche ?

— Non, sergent. Tout l’monde pense qu’il va gagner. »

00002.jpg

Moite se réveilla dans le grand lit moelleux et réprima un cri.

Pucci ! Aaagh ! Et dans une tenue que les âmes délicates appellent avec tact un déshabillé. Il s’était toujours demandé à quoi ça ressemblait, un déshabillé, mais il ne s’était pas attendu à en voir tant d’un coup. Encore maintenant, certains de ses lymphocytes mémoires tentaient de se suicider.

Mais il ne serait pas Moite von Lipwig si un peu d’insouciance ne se dressait pas pour panser les plaies. Il s’en était tiré, après tout. Oh oui. Ce n’était pas la première fenêtre par laquelle il sautait. Et le cri de rage de Pucci avait atteint le niveau sonore du fracas de l’appareil iconographique du type en heurtant les pavés. Le vieux coup du piège à chéri. Hah. Mais il était grand temps qu’il commette un acte illégal, façon de voir revenir en lui son audacieux instinct de conservation. Un an plus tôt, jamais il ne serait monté dans le premier fiacre à se présenter, sûr et certain. Remarquez, seul un jury farfelu pourrait croire qu’il se laisserait séduire par Pucci Prodigue ; ça ne tiendrait pas dans un tribunal.

Il se leva, s’habilla et tendit l’oreille dans l’espoir de percevoir des signes de vie dans la cuisine. N’entendant rien, il se fit lui-même un café noir.

Ainsi pourvu, il se rendit à son bureau où Pinaille somnolait dans sa corbeille Arrivée et où trônait le haut-de-forme officiel d’un noir accusateur.

Ah oui, il allait faire quelque chose à ce sujet, non ?

Il plongea la main dans sa poche et en ressortit le petit pot de colle, un de ces pots pratiques avec un pinceau dans le couvercle, puis, après quelques étendages appliqués, se mit à déverser les flocons scintillants aussi régulièrement que possible.

Il était encore absorbé par sa tâche quand Gladys apparut dans son champ de vision comme une éclipse de soleil ; elle tenait ce qui se révéla un casse-croûte aux œufs et au lard long comme le bras et épais comme deux allumettes. Elle apportait aussi son exemplaire du Disque-Monde.

Il gémit. Il faisait la une. Classique. C’était sa grande gueule championne toutes catégories. Elle prenait les commandes dès qu’il voyait un calepin.

Euh… il faisait aussi la deuxième page. Oh, et l’éditorial. Merde, même le dessin politique, celui qui n’était jamais très marrant.

Premier gamin des rues : « Quelle différence y a entre Ankh-Morpork et une île déserte ? »

Deuxième gamin des rues : « Sur une île déserte, les requins peuvent pas te boulotter ! »

À se plier en deux.

Ses yeux encore embués de sommeil s’égarèrent à nouveau vers l’éditorial. Les éditoriaux, quant à eux, pouvaient être marrants, vu qu’ils présumaient que le monde serait bien meilleur si des journalistes le dirigeaient. Ils… Quoi ? C’était quoi, ça ?

Temps d’envisager l’impensable… un courant d’air frais souffle enfin dans les chambres fortes… succès indéniable de la nouvelle poste… timbres déjà une monnaie de facto… nouvelles idées nécessaires… jeunesse à la barre…

« Jeunesse à la barre » ? La formule venait de Guillaume des Mots, qui était presque certainement du même âge que Moite mais écrivait des éditoriaux donnant à croire qu’il avait un derrière rembourré de tweed d’universitaire.

C’était difficile à deviner dans la solennité des propos que tenait des Mots en toutes circonstances, mais il ressortait du déferlement confus de polysyllabes que Le Disque-Monde estimait Moite von Lipwig, dans l’ensemble et tout bien considéré, avec le recul et l’un dans l’autre, sans doute l’homme de la situation.

Il prit conscience de Gladys derrière lui quand la lueur rouge se réfléchit sur les cuivres du bureau.

« Vous Êtes Très Tendu, Monsieur Lipwig, dit-elle.

— Ouais, exact », fit Moite en relisant l’éditorial. Par tous les dieux, l’homme écrivait vraiment comme s’il gravait les lettres dans le marbre.

« Il Y A Un Article Intéressant Sur Les Massages Du Dos Dans Le Magazine Des Dames », poursuivit Gladys. Plus tard, Moite se dit qu’il aurait peut-être dû prendre garde à l’accent d’espoir dans la voix du golem. Mais il songeait : non seulement gravées mais avec de gros empattements.

« Ils Sont Souverains Pour Soulager La Tension Due À La Vie Trépidante Moderne, psalmodia Gladys.

— Ben, on préfère éviter ça, c’est sûr », dit Moite, puis tout devint noir.

Le plus curieux, se dit-il quand Margot et Visebourg l’eurent ranimé et lui eurent remis les os dans leurs cavités articulaires avec force déclics, c’était qu’il se sentait réellement beaucoup mieux. C’était peut-être ça, l’idée. Peut-être que l’horrible douleur chauffée à blanc servait à faire comprendre qu’il existait pire au monde qu’un élancement occasionnel.

« Je Suis Vraiment Navrée, dit Gladys. Je Ne Savais Pas Ce Qui Allait Se Passer. Le Magazine Disait Que Le Bénéficiaire Éprouverait Un Délicieux Frisson.

— À mon avis, ça ne veut pas dire qu’on en arrive à voir ses propres globes oculaires », fit observer Moite en se frottant le cou. La lueur dans les yeux de Gladys diminua tellement qu’il se sentit poussé à ajouter : « Mais je me sens maintenant beaucoup mieux. C’est très agréable de baisser le regard sans se voir les talons.

— Ne l’écoutez pas, ça n’était pas si méchant, intervint Margot dans un élan de solidarité. Les hommes font toujours tout un plat d’une petite douleur.

— Ce Ne Sont Que De Gros Bébés En Peluche, En Réalité », dit Gladys. Un silence songeur accueillit sa déclaration.

« D’où ça vient, ça ? demanda Moite.

— Le Renseignement M’A Été Donné Par Glenda Du Guichet Des Timbres.

— Ben, à partir de maintenant, je ne veux plus que vous… »

Les grandes portes s’ouvrirent d’un coup. Elles laissèrent entrer un brouhaha des niveaux inférieurs, et, chevauchant le bruit tel un surfeur sur une lame de son, apparut monsieur Fripon, taciturne et bien trop impeccable pour une heure aussi matinale.

« Bonjour, monsieur le directeur, dit-il d’un ton glacial. La rue devant la banque est noire de monde. Et puis-je profiter de l’occasion pour vous féliciter d’avoir démontré la fausseté d’une théorie actuellement très en vogue à l’Université de l’invisible ?

— Huh ? fit Moite.

— Il existe, se plaisent à prétendre certains, un nombre infini d’univers afin que tout ce qui peut arriver… arrive quelque part. C’est bien entendu une absurdité à laquelle on adhère parce qu’on confond les mots et la réalité. Mais je peux tout de même prouver ce que j’avance car, dans une telle infinité de mondes, il y en aurait forcément un où j’applaudis à vos initiatives récentes et, je vous assure, monsieur, l’infini n’est pas si grand que ça ! » Il se redressa. « Les gens frappent aux portes à coups redoublés ! Ils veulent clore leurs comptes ! Je vous l’ai bien dit que la banque était une affaire de confiance et de crédit !

— Oh là là, fit Moite.

— Ils demandent de l’or !

— Je croyais que c’était ce que vous prom…

— Ce n’est qu’une promesse métaphorique ! Je vous l’ai dit, c’est à condition que personne ne le réclame !

— Combien de clients veulent retirer leur argent ? demanda Moite.

— Pas loin de vingt !

— Alors ils font beaucoup de bruit, non ? »

Monsieur Fripon parut mal à l’aise. « Eh bien, il y en a quelques autres, reconnut-il. Quelques personnes abusées cherchent à ouvrir des comptes, mais…

— Combien ?

— Dans les deux ou trois cents, mais…

— À ouvrir des comptes, vous dites ? » le coupa Moite.

Monsieur Fripon était au supplice. « Seulement pour des sommes dérisoires, quelques piastres ici et là, dit-il d’un ton dédaigneux. Ils pensent, semble-t-il, que vous avez “un atout dans la manche”. » Les guillemets frémirent comme une fille de bonne famille ramassant un campagnol crevé.

Moite eut un mouvement de recul intérieur. Mais il commençait aussi à sentir un courant d’air sur sa figure.

« Ben, on ne va pas les décevoir, hein ? » lança-t-il en saisissant le haut-de-forme pailleté d’or encore un peu poisseux.

Fripon jeta un regard mauvais au couvre-chef.

« Les autres banques sont furieuses, vous savez, dit-il en se hâtant dignement à la suite du directeur de la Monnaie qui se dirigeait vers l’escalier.

— C’est bon ou c’est mauvais ? lança Moite par-dessus son épaule. Écoutez, quelle est la règle dans le prêt bancaire ? Je l’ai entendue une fois. Il est question d’intérêt.

— Vous voulez dire “Emprunter à un demi, prêter à deux, rentrer chez soi à trois ?” répondit Fripon.

— Voilà ! J’y ai pensé. On pourrait réduire ces chiffres, non ?

— Nous sommes à Ankh-Morpork ! Une banque doit être une forteresse ! C’est coûteux !

— Mais on pourrait les modifier un peu, non ? Et on ne paye pas d’intérêts sur les soldes de moins de cent piastres, exact ?

— Oui, c’est vrai.

— Ben, à partir d’aujourd’hui, tout le monde pourra ouvrir un compte avec cinq piastres, et on commencera à payer des intérêts beaucoup plus tôt. Ça fera disparaître les bosses dans les matelas, non ?

— Monsieur le directeur, je proteste ! La banque n’est pas un jeu !

— Cher monsieur Fripon, c’est un jeu, et un jeu ancien qui s’appelle “Jusqu’où on peut aller ?” »

Des acclamations s’élevèrent. Ils avaient atteint un palier dégagé qui surplombait le hall de la banque comme une chaire surplombe les pécheurs, et un champ de visages se leva pour regarder Moite un moment en silence. Puis quelqu’un lança ! « Est-ce que vous allez nous rendre tous riches, monsieur Lipwig ? »

Oh merde, songea Moite. Pourquoi est-ce qu’ils sont tous là ?

« Ben, je vais faire de mon mieux pour mettre la main sur votre argent ! » promit-il.

Sa réponse déclencha des applaudissements. Moite n’était pas surpris. Vous dites aux gens que vous allez les voler, résultat : vous y gagnez la réputation d’homme qui dit la vérité.

Les oreilles en attente étaient suspendues à ses lèvres, et son bon sens partit se cacher. Un bon sens qui entendit sa bouche ajouter : « Et pour en avoir davantage, je crois — c’est-à-dire, le président croit — qu’on devrait envisager un pour cent d’intérêt sur tous les comptes créditeurs de cinq piastres pendant une année entière. »

Un hoquet de suffocation s’échappa du caissier principal, mais aucune sensation notable n’agita la foule constituée en grande partie d’adeptes de la chaussette sous le matelas. Pour tout dire, la nouvelle ne parut pas plaire. Puis quelqu’un leva la main et lança : « C’est cher payé juste pour que vous remisiez notre argent dans votre cave, trouvez pas ?

— Non, c’est ce que, moi, je vous payerai pour que vous me laissiez remiser votre argent dans ma cave pendant un an, rectifia Moite.

— Ah bon ?

— Certainement. Faites-moi confiance. »

La figure du curieux se tordit et afficha le masque habituel du lent d’esprit qui s’efforce d’aller plus vite. « Où est l’entourloupe, alors ? » réussit-il à demander.

Partout, songea Moite. Pour commencer, je ne le garderai pas en réserve dans ma cave, mais dans la poche de quelqu’un d’autre. Mais tu n’as pas besoin de savoir ça pour l’instant.

« Pas d’entourloupe, répondit-il. Si vous mettez cent piastres en dépôt, ça vaudra au bout d’un an cent une piastres.

— Ça vous va bien de dire ça, mais, les gars comme moi, ils vont les trouver où, les cent piastres ?

— Ici même, si vous investissez seulement une piastre et que vous attendez… combien de temps, monsieur Fripon ? »

Le caissier principal grogna. « Quatre cent soixante et un ans !

— D’accord, c’est un peu long, seulement vos arrière-arrière-arrière — et cœtera — petits-enfants seront fiers de vous, reprit Moite par-dessus les rires. Mais je vais vous dire ce que je vais faire : si vous ouvrez un compte ici aujourd’hui de… oh, cinq piastres, on vous donnera une piastre gratuite lundi. Une piastre gratuite à emporter, mesdames et messieurs, et où trouverez-vous une meilleure affaire que…

— Une vraie piastre, dites-moi, ou une de ces imitations ? »

On s’agita du côté de la porte, et Pucci Prodigue entra d’un air majestueux. Ou plutôt, en essayant de se donner un air majestueux. Mais on ne prend pas un air majestueux sans s’y être préparé, voire sans avoir répété. On ne se lance pas comme ça en espérant que ça se passera bien. On n’aboutit qu’à une succession de bousculades.

Les deux gros durs censés ouvrir la voie à travers la cohue succombèrent sous le nombre, du coup les jeunes gens un tantinet plus minces qui menaient les chiens blonds soigneusement sélectionnés se retrouvèrent coincés derrière eux. Pucci dut se ménager un chemin à coups d’épaule.

Ç’aurait pu donner de bons résultats, se dit Moite. Tous les ingrédients se trouvaient réunis : les malabars en noir très menaçants, les chiens très luisants et blonds. Mais Pucci, en ce qui la concernait, devait à dame Nature de petits yeux soupçonneux de belette et une lèvre supérieure généreuse qui, combinés à son long cou, rappelaient à l’observateur de bonne foi un canard qu’une truite vient d’offenser au passage.

Quelqu’un aurait dû lui dire que le noir ne lui allait pas, que la fourrure onéreuse aurait eu meilleure allure sur ses propriétaires d’origine, et, quand on doit porter des talons hauts, que la dernière mode en date conseille de ne pas s’affubler de lunettes de soleil en même temps, car il suffit qu’on passe de la lumière éclatante du soleil à la pénombre relative d’une banque, par exemple, pour perdre tout sens de l’orientation et empaler le pied de son propre garde du corps. Bref, quelqu’un aurait dû lui dire que la vraie classe vient de la duplicité et de l’hypocrisie naturelles. Ça ne s’achète pas.

« Mademoiselle Pucci Prodigue, mesdames et messieurs ! » lança Moite en se mettant à applaudir alors que Pucci ôtait prestement ses lunettes et s’avançait vers les guichets, une lueur de meurtre dans le regard. « Un membre de la direction qui va se joindre à nous tous pour faire de l’argent. »

Quelques applaudissements s’élevèrent dans la foule ; la plupart n’avaient encore jamais vu Pucci mais voulaient un spectacle gratuit.

« Dites donc ! Écoutez-moi tous ! » ordonna-t-elle. Une fois de plus, elle agita ce qui ressemblait beaucoup aux yeux de Moite à un de ses billets d’une piastre expérimentaux. « Ce n’est que du papier sans valeur ! C’est ce qu’il va vous donner !

— Non, c’est la même chose qu’un chèque non barré ou une traite bancaire, répliqua Moite.

— Ah oui ? C’est ce que nous verrons ! Dites donc ! Bonnes gens d’Ankh-Morpork ! Est-ce que vous croyez que ce bout de papier peut valoir une piastre ? Est-ce que l’un d’entre vous me donnerait une piastre en échange ? » Pucci agita encore le papier d’un geste dédaigneux.

« Chaispas. C’est quoi ? » fit quelqu’un. Un bourdonnement monta de la foule.

« Un essai de billet de banque, expliqua Moite par-dessus le tumulte croissant. Pour voir ce que donne l’idée.

— Y en a combien, alors ? demanda le curieux.

— Une douzaine », répondit Moite.

L’homme se tourna vers Pucci. « Je vous en donne cinq piastres, ça vous va ?

— Cinq ? Ce papier dit qu’il en vaut une ! fit une Pucci atterrée.

— Ouais, c’est ça. Cinq piastres, mademoiselle.

— Pourquoi ? Avez-vous perdu l’esprit ?

— Je suis aussi sain d’esprit que mon voisin, là, merci, ma p’tite dame !

— Sept piastres ici ! lança le voisin en levant la main.

— C’est de la folie pure ! gémit Pucci.

— De la folie ? » dit le voisin. Il pointa le doigt vers Moite. « Si j’avais acheté une pleine poche de timbres à un sou noirs quand ce gars-là les a lancés l’année dernière, je serais riche !

— Quelqu’un se souvient du bleu triangulaire ? demanda un autre enchérisseur. Cinquante sous, il coûtait. J’en ai collé un sur un courrier pour ma tante ; le temps qu’il lui parvienne, le timbre valait cinquante piastres ! Et la vieille bique n’a pas voulu me le rendre !

— Il en vaut maintenant cent soixante, dit quelqu’un derrière lui. Vendu aux enchères la semaine dernière au Marché du timbre et de l’épingle de David. Je monte à dix piastres, mademoiselle !

— Quinze ici ! »

Moite avait une bonne vision d’ensemble de l’escalier. Un petit consortium s’était formé au fond du hall, partant du principe qu’il valait mieux avoir de petites parts que pas du tout.

La collection de timbres ! Le phénomène avait démarré dès le premier jour, puis avait pris de l’ampleur comme un gros… machin, en obéissant à des règles curieuses, voire démentes. Dans quel autre domaine les défauts donnaient-ils davantage de valeur aux articles ? Achèterait-on un costume parce qu’il a un bras plus court que l’autre ? Ou parce qu’un bout de tissu en trop y reste attaché ? Bien entendu, quand Moite avait compris le truc, il avait volontairement glissé des défauts, histoire d’amuser le public, mais il n’avait certainement pas prévu que la tête du seigneur Vétérini apparaîtrait à l’envers une fois par planche de « timbres bleus ». Un des imprimeurs était sur le point de les détruire quand Moite avait plongé et l’avait plaqué au sol.

Toute cette histoire était irréelle, et l’irréel c’était le monde de Moite. Du temps de sa jeunesse turbulente, il avait vendu des rêves, et ce qui se vendait le mieux dans le monde des rêves, c’était ce qui rapportait le gros paquet sur un coup de veine. Il avait vendu du verre pour du diamant parce que la cupidité obscurcissait la vue des gogos. Des gens honnêtes qui avaient les pieds sur terre et travaillaient dur tous les jours croyaient quand même, contre toute expérience, à l’argent pour rien. Mais les collectionneurs de timbres… eux croyaient aux petites perfections. Il était possible d’avoir un petit élément du monde parfait. Et même si on n’arrivait pas à la rectifier, on savait au moins quel bout manquait. Il pouvait s’agir, par exemple, du cinquante sous bleu triangulaire défectueux, mais il en restait six en circulation, et qui savait quel coup de veine attendait le chercheur consciencieux ?

En matière de coup de veine, il en faudrait un gros, Moite devait le reconnaître, parce que quatre d’entre eux étaient cachés en sécurité, pour les mauvais jours, dans une petite boîte en plomb sous le plancher de son bureau. Malgré tout, deux se trouvaient dans la nature, peut-être détruits, perdus, boulottés par les escargots ou — et la couche d’espoir prenait alors des allures de neige hivernale — encore dans un paquet de lettres oublié au fond d’un tiroir.

… Et mademoiselle Pucci ne savait tout bonnement pas manipuler une foule. Elle tapait du pied, réclamait un peu d’attention, malmenait ses interlocuteurs, les insultait, et les qualifier de « braves gens » n’avait rien arrangé, car personne n’aime les menteurs éhontés. À présent elle piquait une colère parce que les enchères avaient atteint trente-quatre piastres. Et puis elle…

… déchirait le billet !

« Voilà ce que je pense, moi, de cet argent ridicule ! » déclara-t-elle en jetant les morceaux en l’air. Puis elle se tut, hors d’haleine, l’air triomphant, comme si elle avait donné la pleine mesure de son habileté.

Un coup de pied dans les dents de toute l’assistance. De quoi avoir envie de pleurer, vraiment. Ah, bah…

Moite sortit de sa poche un des nouveaux billets et le brandit.

« Mesdames et messieurs ! lança-t-il. J’ai là un des billets d’une piastre première génération, de plus en plus rares… (il dut marquer une pause le temps des rires), signé par le président et par moi-même. On démarre les enchères à quarante piastres, s’il vous plaît ! La recette ira aux petits enfants ! »

Il fit grimper la vente à cinquante, en glissant deux enchères bidons au passage. Tout le monde ignorait Pucci, qui resta un moment à fulminer avant de sortir d’un air de dignité blessée. En matière de dignité blessée, c’était réussi. Elle ne savait pas s’y prendre avec les gens, et elle voulait faire accomplir à l’estime de soi le travail du respect de soi, mais la dame pouvait afficher un plus grand air de dignité blessée qu’une grosse dinde sur un trampoline.

L’heureux gagnant était déjà entouré de ses malheureux collègues enchérisseurs lorsqu’elle atteignit les portes de la banque. Le reste de la foule déferla vers les guichets, pas très sûr de ce qui se passait mais résolu à en profiter un peu.

Moite mit ses mains en coupe et cria : « Et cet après-midi, mesdames et messieurs, monsieur Fripon et moi-même serons à votre disposition pour discuter de prêts bancaires ! »

La déclaration causa une nouvelle sensation.

« Poudre aux yeux et miroir aux alouettes, monsieur Lipwig, dit Fripon en se détournant de la balustrade. Rien d’autre que poudre aux yeux et miroir aux alouettes…

— Mais sans poudre ni aucun miroir, monsieur Fripon ! répliqua joyeusement Moite.

— Et les “petits enfants” ? demanda Fripon.

— Trouvez-en. Il y a forcément un orphelinat qui a besoin de cinquante piastres. Ce sera un don anonyme, évidemment. »

Fripon parut surpris. « Ah bon, monsieur Lipwig ? Je ne crains pas de le dire, mais je vous trouve plutôt homme à faire tout un charr-ri-va-ri quand il s’agit de donner de l’argent à des œuvres. » Dans sa bouche, le charivari prenait des airs de perversion secrète.

« Ben non. Faire le bien en toute discrétion, c’est mon mot d’ordre. »

On le découvrira très vite, ajouta-t-il intérieurement, du coup je passerai pour un type non seulement d’une grande générosité mais aussi d’une modestie de bon ton.

Je me demande… Est-ce que je suis vraiment un salaud ou vraiment fort pour raisonner en salaud ?

Quelque chose lui titilla l’esprit. De tout petits poils sur sa nuque se contractaient. Quelque chose ne collait pas, détonnait… présentait un danger.

Il se retourna et laissa à nouveau tomber le regard sur le hall. Ça fourmillait de monde qui se mettait en files, qui discutait en groupes…

Dans un environnement en mouvement, l’immobilité attire l’œil. Au milieu du hall de la banque, ignoré de la cohue, un homme se tenait planté, comme figé dans le temps. Tout vêtu de noir, il portait un de ces chapeaux larges et plats dont se coiffaient souvent les sectes omniennes les plus austères. Il… restait là, debout. Et il observait.

Encore un badaud venu assister au spectacle, se dit Moite, qui sut tout de suite qu’il se mentait à lui-même. L’homme pesait lourdement dans son monde.

J’ai confié des déclarations sous serment…

Lui ? À propos de quoi ? Moite n’avait pas de passé. Oh, une douzaine de faux noms avaient composé à eux tous un passé bien rempli et mouvementé, mais ils s’étaient évaporés en même temps qu’Albert Paillon, pendu par le cou jusqu’à ce que la mort s’ensuive presque et réveillé par le seigneur Vétérini, qui avait offert à Moite von Lipwig une vie aussi nouvelle qu’éclatante…

Par tous les dieux, il devenait nerveux, tout ça parce qu’un vieux type le regardait avec un drôle de petit sourire ! Personne ne le connaissait ! Il était monsieur « Vite-oublié » ! S’il s’était baladé en ville sans sa tenue dorée, il n’aurait été qu’un visage parmi d’autres.

« Vous allez bien, monsieur Lipwig ? »

Moite fit demi-tour et se retrouva nez à nez avec le caissier principal.

« Quoi ? Oh… non. Enfin, oui. Euh… est-ce que vous avez déjà vu cet homme ?

— De quel homme parlez-vous ? »

Moite se retourna encore pour montrer du doigt l’homme en noir, mais il avait disparu.

« Ressemblait à un prédicateur, marmonna-t-il. Il… ben, il me regardait.

— Ma foi, vous le cherchez bien. Vous conviendrez peut-être que le chapeau pailleté d’or est une erreur, non ?

— J’aime bien ce chapeau ! Il n’y en a pas deux comme ça ! »

Fripon hocha la tête. « Par bonheur, c’est la vérité, monsieur. Oh là là. Du papier-monnaie. Une pratique qu’on ne rencontre que chez les Agatéens, des païens…

— Des païens ? Ils ont beaucoup plus de dieux que nous ! Et l’or vaut chez eux moins que le fer ! »

Moite s’adoucit. La figure de Fripon, d’ordinaire si imperturbable et distante, s’était froissée comme un morceau de papier. « Écoutez, j’ai lu des documents. Les banques émettent des pièces qui valent jusqu’à quatre fois la quantité d’or qu’elles contiennent. C’est une absurdité dont on pourrait se passer. C’est un monde de rêve. Cette ville est assez riche pour être son propre lingot d’or !

— Ils ont confiance en vous sans bonne raison, dit Fripon. Ils ont confiance en vous parce que vous les faites rire. Moi, je ne les fais pas rire, et ce n’est pas mon monde. Je ne sais pas sourire ni parler comme vous. Ne comprenez-vous pas ? Il doit exister quelque chose dont la valeur dépasse la mode et la politique, une valeur qui dure. Est-ce que vous placez Vétérini à la tête de ma banque ? Les économies que ces gens déposent sur notre comptoir sont garanties par quoi ?

— Par qui, pas par quoi. Et c’est par moi. Je vais personnellement veiller à ce que cette banque ne fasse pas faillite.

— Vous ?

— Oui.

— Ah oui, l’homme en costume d’or, dit Fripon d’un ton aigre. Et si tout le reste fait faillite, vous allez prier ?

— Ç’a marché la dernière fois », répondit Moite d’une voix calme.

L’œil de Fripon se contracta. Pour la première fois depuis que Moite le connaissait, il avait l’air… désemparé.

« Je ne sais pas ce que vous voulez que je fasse ! »

C’était presque un gémissement. Moite lui tapota l’épaule.

« Dirigez la banque, comme vous l’avez toujours fait. Je crois que nous devrions lancer quelques prêts, avec toutes ces entrées de liquidités. Savez-vous bien juger les gens ?

— Je le croyais jusqu’ici, répondit Fripon. À présent ? Je n’en ai aucune idée. Sire Josué, j’ai le regret de dire, ne le savait pas. Madame Prodigue était très, très forte, de mon point de vue.

— Encore davantage que vous ne pouvez l’imaginer. Bon. Je vais aller promener le président, et ensuite… on va distribuer un peu d’argent. Qu’est-ce que vous en dites ? »

Monsieur Fripon frémit.

00002.jpg

Le Disque-Monde sortit une édition en début d’après-midi dont la première page affichait en grand l’iconographie de la queue en zigzag qui sortait de la banque. Le plus gros de la file d’attente voulait profiter du coup, quel que soit le coup en question, et le reste suivait le mouvement en partant du principe qu’il pouvait y avoir quelque chose d’intéressant à l’autre bout. Un gamin vendait le journal, et les passants l’achetaient pour lire l’article intitulé « Banque noyée sous un flot de liquide », ce que Moite trouva curieux. Ils étaient dans la queue, non ? Leur fallait-il en lire le compte rendu pour que ce soit vrai ?

« Il y a déjà quelques… personnes qui souhaitent avoir des renseignements sur les prêts, monsieur, dit Fripon derrière lui. Je vous suggère de me laisser m’en occuper.

— Non, tous les deux, monsieur Fripon, rectifia Moite en se détournant de la fenêtre. Faites-les entrer dans le bureau du rez-de-chaussée, je vous prie.

— Je pense vraiment que vous devriez me laisser m’en occuper, monsieur. Pour certains d’entre eux, la banque est une idée nouvelle, insista Fripon. À vrai dire, je ne crois même pas qu’ils soient déjà allés dans une banque, sauf peut-être en pleine nuit.

— J’aimerais que vous soyez présent, évidemment, mais c’est moi qui prendrai la décision finale, dit Moite d’un ton aussi hautain qu’il le put. Avec l’aide du président, naturellement.

— Pinaille ?

— Oh oui.

— C’est un juge de première force, n’est-ce pas ?

— Oh oui. »

Moite ramassa le chien et se dirigea vers le bureau. Il sentait dans son dos le regard noir du caissier principal.

Fripon avait raison. Certaines des personnes qui attendaient avec espoir de le voir pour un prêt pensaient en termes de deux piastres jusqu’au vendredi suivant. Leur cas était assez facile à traiter. Et puis il y avait les autres…

« Monsieur Planteur, c’est ça ? » Moite le savait, que c’était ça, mais il fallait en passer par là quand on se tenait derrière un bureau.

« Tout juste, monsieur, depuis toujours, confirma monsieur Planteur qui affichait en permanence une mine de rongeur avide. J’peux être quelqu’un d’autre, si vous voulez.

— Et vous vendez des pâtés en croûte, des saucisses, des rats en bâtonnets…

— Euh… je les fournis, monsieur, le corrigea Planteur, vu que j’suis un fournisseur. »

Moite le regarda par-dessus la paperasse. Claude Maximilien Harmoni Transpire Planteur. Un nom plus grand que l’homme lui-même. Tout le monde connaissait Planteur J.M.T.L.G. Il vendait les pâtés et saucisses de sa corbeille à des clients pris de boisson qui, du coup, se retrouvaient pris de pâté.

Moite avait pourtant consommé par-ci par-là un pâté en croûte, à l’occasion une saucisse dans un petit pain, et cette démarche l’intéressait. Quelque chose dans les produits poussait à en reprendre. Ils devaient recéler un ingrédient secret, ou alors le cerveau refusait de croire ce que lui disaient les papilles et voulait encore sentir le flot de substances chaudes, grasses, pas entièrement organiques et vaguement croustillantes déferler sur la langue. On repiquait donc au truc. Et, il faut le dire, une saucisse dans un petit pain de Planteur répondait dans certaines circonstances exactement aux besoins du client. Triste, mais vrai. Tout le monde passe par de tels moments. La vie fait parfois tomber si bas que, le temps de quelques secondes vitales, ce charivari de graisses improbables et de textures inquiétantes vous reste le seul ami au monde.

« Vous avez un compte chez nous, monsieur Planteur ?

— Ouim’sieur, mercim’sieur », répondit Planteur, qui avait décliné l’invitation de poser sa corbeille et se tenait assis en la gardant devant lui en rempart. La banque avait l’air de rendre nerveux le rusé commerçant des rues. C’était bien entendu le but recherché. C’était la raison de tous les piliers et de tout le marbre. Ils étaient là pour qu’on ne se sente pas dans son élément.

« Monsieur Planteur a ouvert un compte avec cinq piastres, expliqua Fripon.

— Et j’ai apporté une saucisse pour votre petit chien, dit Planteur.

— Pourquoi avez-vous besoin d’un prêt, monsieur Planteur ? demanda Moite en regardant Pinaille flairer prudemment la saucisse.

— J’veux développer mon affaire, monsieur, répondit Planteur.

— Vous faites du commerce depuis plus de trente ans, rappela Moite.

— Ouim’sieur, mercim’sieur.

— Et vos produits sont, je crois pouvoir le dire, uniques…

— Ouim’sieur, mercim’sieur.

— Alors j’imagine que vous avez maintenant besoin de notre aide pour ouvrir une chaîne de cafés franchisés sous l’enseigne Planteur, qui proposeraient une gamme de repas et de boissons fidèles à vos spécificités, c’est ça ? »

Pinaille sauta en bas du bureau en tenant délicatement dans la gueule la saucisse, qu’il alla lâcher dans le coin du local avant d’essayer à coups de patte redoublés de ramener le tapis par-dessus.

Planteur fixa Moite.

« Ouim’sieur, si vous insistez, dit-il, mais j’pensais en réalité à une voiture à bras.

— Une voiture à bras ? s’étonna Moite.

— Ouim’sieur. J’sais où en trouver une chouette d’occasion avec un four et tout. Joliment peinte, en plus. Gauthier la Patte-folle arrête son affaire de patates au four à cause de la tension nerveuse, et il me la laisse pour quinze piastres comptant. Une occasion à pas rater, monsieur. » Il jeta un regard nerveux à monsieur Fripon et ajouta : « Je pourrais vous rembourser une piastre par semaine.

— Pendant vingt semaines, dit Fripon.

— Dix-sept, rectifia Moite.

— Mais le chien vient d’essayer de… » voulut rétorquer Fripon.

Moite chassa l’objection de la main. « Marché conclu, monsieur Planteur ?

— Ouim’sieur, mercim’sieur, fit Planteur. Mais c’est une bonne idée que vous avez eue, cette histoire de chaîne et tout, et j’vous remercie. Seulement, j’trouve que dans cette branche-là c’est plus rentable d’être mobile. »

Monsieur Fripon lui compta quinze piastres de mauvaise grâce et voulut protester sitôt la porte refermée derrière le commerçant. « Même le chien n’a pas voulu…

— Mais les humains, si, monsieur Fripon, le coupa Moite. Et là réside le génie. Je crois qu’il gagne surtout de l’argent sur la moutarde, mais ce gars-là pourrait vendre le grésillement de ses saucisses, monsieur Fripon. Et c’est un marché favorable au vendeur. »

L’arrivée du dernier emprunteur possible fut d’abord annoncée par deux malabars qui prirent position de chaque côté de la porte, puis par une odeur qui supplantait même le relent tenace des saucisses de Planteur. Pas spécialement mauvaise, l’odeur évoquait les vieilles pommes de terre ou les tunnels abandonnés ; c’était ce qu’on obtenait après avoir frotté dur mais en vain pour éliminer une puanteur particulièrement immonde, et elle enveloppait Roi comme la cape d’un empereur.

Moite était surpris. Roi de la rivière d’or, on l’appelait, parce qu’il avait bâti sa fortune sur le ramassage quotidien de l’urine de tous les bistros et auberges de la ville. Les clients le payaient pour qu’il les en débarrasse, et les alchimistes, tanneurs et teinturiers le payaient à nouveau pour qu’il leur en apporte.

Mais ça n’avait été que le début. Les employés d’Henri Roi ramassaient tout. On voyait leurs carrioles partout, essentiellement à l’aube. Tous les chiffonniers et trieurs de détritus, tous les cagoinsandriers, tous les maîtres des basses œuvres, tous les marchands de ferraille… tous travaillaient pour Henri Roi, disaient-ils, parce qu’une jambe cassée ne valait rien pour les affaires et qu’Henri ne pensait qu’aux affaires. À ce qu’on racontait, dès qu’un chien dans la rue paraissait ne serait-ce qu’un peu crispé, un employé de Roi arrivait en un instant pour lui tendre une pelle sous le derrière, parce que la crotte de chien premier choix rapportait neuf sous le seau chez les tanneurs haut de gamme. Ils payaient Henri. La ville payait Henri. Tout le monde payait Henri. Et ce qu’il ne pouvait pas revendre sous une forme plus odorante s’en allait alimenter en aval du fleuve ses tas de compost géants d’où, les jours de froidure, montaient des panaches de vapeur si grands que les gamins les appelaient des usines à nuages.

En dehors de ses hommes de main, Roi était flanqué d’un jeune maigrichon qui serrait une serviette dans ses mains.

« C’est chouette, ici, dit Henri en s’asseyant dans le fauteuil en face de Moite. Très bien vu. Ma femme me tarabuste pour que j’installe des rideaux comme ça. Je suis Henri Roi, monsieur Lipwig. Je viens de déposer cinquante mille piastres dans votre banque.

— Merci beaucoup, monsieur Roi. Nous en prendrons soin du mieux possible.

— C’est ça. Et maintenant, j’aimerais en emprunter cent mille, merci, dit Henri en sortant un gros cigare.

— Avez-vous des garanties, monsieur Roi ? » demanda Fripon.

Henri Roi ne le regarda même pas. Il alluma le cigare, lui donna vie en tirant une bouffée dessus et l’agita vaguement dans la direction de Fripon.

« Qui c’est, monsieur Lipwig ?

— Monsieur Fripon est notre caissier principal, répondit Moite sans oser poser les yeux sur la figure de Fripon.

— Un employé, donc, fit Henri Roi d’un ton dédaigneux, et sa question était une question d’employé. »

Il se pencha. « Je m’appelle Henri Roi. C’est ça, votre garantie, voilà, et ça vaut cent mille piastres dans le pays. Henri Roi. Tout le monde me connaît. Je paye ce que je dois et je prends ce qui m’est dû, parfaitement, y a intérêt. Ma poignée de main vaut de l’or. Henri Roi. »

Il abattit ses mains gigantesques sur le bureau. À part le petit doigt de sa main gauche, manquant, tous les autres portaient une bague en or, et chaque bague portait elle-même une lettre gravée ou un point d’exclamation dans le cas de la dernière. Quand on les voyait arriver vers soi, par exemple dans une ruelle parce qu’on avait prélevé une petite part de la récupération, le dernier nom dont on avait conscience était H\*E\*N\*R\*I\*R\*O\*I\* ! Un détail utile à garder en tête quand on voulait la garder, sa tête.

Moite leva les yeux dans ceux de l’homme.

« Il nous faudra beaucoup plus d’argent », gronda Fripon de quelque part au-dessus de Moite.

Henri Roi ne prit pas la peine de lever le nez. « Je parle seulement au joueur d’orgue de barbarie, dit-il.

— Monsieur Fripon, pourriez-vous sortir quelques minutes ? demanda joyeusement Moite. Et peut-être que les… associés de monsieur Roi pourraient faire de même. »

Henri Roi eut un hochement de tête presque imperceptible.

« Monsieur Lipwig, vraiment, je…

— S’il vous plaît, monsieur Fripon. »

Le caissier principal ronchonna mais suivit les deux brutes dehors. Le jeune homme à la serviette esquissa un mouvement pour partir, mais Henri Roi le fit rasseoir d’un geste.

« Faudrait le surveiller, ce Fripon, dit-il. Y a quelque chose de drôle chez lui.

— Bizarre, peut-être, mais il n’aimerait pas qu’on le trouve drôle, répliqua Moite. Alors, pourquoi est-ce qu’Henri Roi a besoin d’argent, monsieur Roi ? Tout le monde sait que vous êtes riche. Le marché se serait-il effondré ? La crotte de chien serait-elle au fond du trou, si je puis dire ?

— Je con-so-lide, répondit Roi. Cette histoire de grands travaux… Des occasions vont se présenter pour qui sera bien placé. Y a du terrain à acheter, des pattes à graisser… vous savez ce que c’est. Mais les autres banques, elles veulent pas prêter au Roi de la rivière d’or, et c’est pourtant grâce à mes gars que leurs fosses d’aisance embaument la violette. Sans moi, ces tapettes prétentieuses baigneraient jusqu’aux chevilles dans leur pisse, mais elles se bouchent le nez à mon passage, oh ouais. » Il s’interrompit comme si une idée lui était venue et reprit : « Enfin, presque tout le monde se le bouche, évidemment, personne prend un bain toutes les cinq putain de minutes, mais cette bande de banquiers continue de me snober même quand la patronne m’a récuré à vif. Comment osent-ils ! Ils risquent moins avec moi qu’avec la plupart de leurs clients lèche-bottes, j’vous assure. J’fais travailler un millier de personnes dans cette ville, monsieur, d’une façon ou d’une autre. Ça fait un millier de familles qui comptent sur moi pour manger. J’travaille peut-être dans la merde, mais j’merde pas dans le travail. »

Ce n’est pas un escroc, se rappela Moite. Il s’est sorti du caniveau et s’est hissé au sommet à la force du poignet dans un monde où les négociations se menaient d’ordinaire avec un bout de tuyau de plomb. Ce monde-là ne faisait pas confiance au papier. Dans ce monde-là, seule comptait la réputation.

« Cent mille, c’est beaucoup d’argent, fit-il observer tout haut.

— Mais vous me les donnerez, dit Roi en souriant. Je sais que vous l’ferez, parce que vous êtes un arnaqueur, tout comme moi. Je reconnais ça à l’odeur. Je reconnais à l’odeur un gars qu’a fait deux ou trois bricoles dans sa vie, hein ?

— Il faut tous qu’on mange, monsieur Roi.

— ’videmment, ’videmment. Et maintenant on peut s’carrer dans notre fauteuil comme deux juges et jouer aux pilons de la communauté, hein ? On va donc conclure l’affaire d’une poignée de mains comme les gentilshommes qu’on est pas. Ça, poursuivit-il en posant une main comme un battoir sur l’épaule du jeune homme, c’est Valère, mon employé qui fait les calculs pour moi. Il est nouveau, vu que j’ai chopé le précédent à me truander. On a bien rigolé, comme vous pouvez l’imaginer ! » Valère, lui, ne souriait pas.

« Oui, sans doute », dit Moite. Henri Roi mettait ses locaux sous la garde de bêtes qu’il fallait bien qualifier de chiens parce que les loups ne sont pas à ce point déments. Et il les laissait sur leur faim. Des bruits couraient, et Henri Roi ne s’en plaignait pas. Une bonne publicité, ça ne fait pas de mal. On ne doublait pas Henri Roi. Et réciproquement.

« Valère peut parler chiffres avec votre singe, dit Henri en se levant. Vous voulez me soutirer le maximum, normal. Les affaires, c’est les affaires, j’suis bien placé pour le savoir. Qu’est-ce que vous en dites ?

— Ben, je dirais qu’on a un accord, monsieur Roi », répondit Moite. Puis il se cracha dans la main et la tendit.

Ça valait le coup de voir la tête du bonhomme.

« J’savais pas que les banquiers faisaient ça, dit Henri.

— Ils ne serrent pas souvent la main à Henri Roi, alors. » Moite en rajoutait sans doute un peu, mais Roi cligna de l’œil, se cracha à son tour dans la main puis étreignit celle de Moite. Le jeune homme s’y était préparé, mais la poigne d’Henri lui broya quand même les os des doigts les uns contre les autres.

« Vos cagades en remontreraient à un troupeau de vaches dans un nouveau pâturage, monsieur Lipwig.

— Merci, monsieur. Je prends ça pour un compliment.

— Et pour faire plaisir à votre singe, j’vais déposer les actes notariés de la papeterie, du grand dépôt et de quelques autres propriétés, dit Henri. Donnez-les, Valère.

— Fallait le dire tout de suite, monsieur Roi, fit observer Moite alors qu’on lui tendait des manuscrits impressionnants.

— Ouais, mais je l’ai pas fait. J’voulais être sûr de vous. Quand est-ce que j’pourrai avoir mon argent ?

— Bientôt. Quand je l’aurai imprimé. »

Henri Roi fronça le nez. « Ah ouais, les machins en papier. Moi, j’aime les espèces sonnantes, mais, d’après Valère, le papier, c’est le truc à la mode. » Il cligna de l’œil. « Et j’vais pas m’plaindre, vu que le Bobine, c’est à moi qu’il achète son papier en ce moment. J’vais pas maintenant faire le dégoûté devant ma propre fabrication, hein ? Bien l’bonjour, monsieur ! »

Monsieur Fripon revint à grands pas dans le bureau vingt minutes plus tard, la figure comme un avis d’imposition, et trouva Moite qui fixait une feuille de papier sur le cuir vert usé de sa table de travail.

« Monsieur, je dois protester…

— Vous lui avez collé un bon taux ? demanda Moite.

— Oui, je suis fier de le dire, mais la façon dont vous…

— On profitera d’Henri Roi, monsieur Fripon, et il profitera de nous.

— Mais vous transformez ma banque en une espèce de…

— Sans compter l’ami Henri, on a encaissé plus de quatre mille piastres, aujourd’hui. La majeure partie vient de ce que vous appelez des pauvres, mais ils sont beaucoup plus nombreux que les riches. On peut faire travailler cet argent. Et on ne prêtera pas à des fripouilles, cette fois, ne vous inquiétez pas de ce côté-là. Je suis une fripouille, et je les repère à des kilomètres. Transmettez nos compliments au personnel des guichets, s’il vous plaît. Et maintenant, monsieur Fripon, je sors avec Pinaille pour une commission. On s’en va parler à un homme… et faire de l’argent. »

00002.jpg

Bobine et Grouillot avaient prospéré grâce au gros contrat des timbres. Ils étaient de toute façon depuis toujours les meilleurs en matière d’imprimerie, mais ils disposaient maintenant du personnel et des moyens pour enchérir sur tous les gros contrats. Et on pouvait leur faire confiance. Moite se sentait un peu coupable quand il leur rendait visite ; il avait l’impression que Bobine & Grouillot représentaient tout ce que lui feignait d’être.

Beaucoup de lumières éclairaient les lieux quand il entra. Et monsieur Bobine était dans son bureau où il écrivait dans un grand livre. Il leva les yeux et, à la vue de Moite, se fendit du sourire réservé au meilleur client.

« Monsieur Lipwig ! Qu’est-ce que je peux faire pour vous ? Prenez un siège ! On ne vous voit pas beaucoup en ce moment ! »

Moite s’assit et bavarda, parce que monsieur Bobine aimait bavarder.

Les temps étaient durs. Les temps le sont toujours. Il y avait actuellement beaucoup plus de presses en activité. B&G restaient devant la concurrence en se maintenant au-dessus. Malheureusement, ajouta monsieur Bobine en gardant son sérieux, leurs rivaux mais néanmoins amis, les mages des Presses universitaires de l’invisible, s’étaient plantés avec leurs livres parlants…

— Des livres parlants ? Ça m’a l’air d’une bonne idée, dit Moite.

— Possible, fit Bobine en reniflant. Mais ceux-là n’étaient pas prévus pour, et surtout pas pour se plaindre de la qualité de leur colle et de la maladresse du compositeur. Et, bien entendu, l’Université ne peut pas les mettre au pilon.

— Pourquoi ça ?

— Imaginez les hurlements ! Non, on tient toujours le haut du pavé, et j’en suis fier. Euh… vous vouliez quelque chose en particulier ?

— Qu’est-ce que vous pouvez faire avec ça ? » demanda Moite en posant une des nouvelles piastres sur la table.

Bobine la prit et la parcourut attentivement des yeux. Puis, d’une voix lointaine, il répondit : « J’en ai effectivement entendu parler. Est-ce que Vétérini est au courant de ce projet ?

— Monsieur Bobine, je parie qu’il est au courant de la pointure de mes chaussures et de ce que j’ai pris au petit-déjeuner. »

L’imprimeur reposa le billet comme si un tic-tac s’en échappait. « Je comprends ce que vous faites. Un bout de papier si dérisoire, et pourtant si dangereux.

— Pouvez-vous les imprimer ? demanda Moite. Oh, pas celui-là. J’en ai bricolé une fournée juste pour mettre l’idée à l’épreuve. Je veux parler de billets de banque de haute qualité, si j’arrive à trouver quelqu’un pour les dessiner.

— Oh oui. Nos noms sont synonymes de qualité. Nous fabriquons une nouvelle presse pour répondre à la demande. Mais pour ce qui est de la sécurité… ?

— Quoi, ici ? Personne ne vous a embêtés jusqu’à présent, je me trompe ?

— Non, personne. Mais on n’a jamais eu jusqu’à présent des tas d’argent à traîner, si vous voyez ce que je veux dire. »

Bobine leva le billet en l’air et le lâcha. Le bout de papier voleta d’un bord à l’autre avant d’atterrir sur le bureau. « Et si léger, reprit-il. Transporter quelques milliers de piastres ne poserait pas de problème.

— Mais les remettre à la fonte, si. Écoutez, installez la nouvelle presse à l’hôtel de la Monnaie. Ce n’est pas la place qui manque. Fin du problème, dit Moite.

— Ben, oui, ça n’est pas bête. Mais une presse, c’est un gros engin à bouger, vous savez. Il faudrait des jours pour la déménager. Vous êtes pressé ? Oui, évidemment.

— Embauchez des golems. Quatre golems vous soulèvent n’importe quoi. Imprimez-moi des piastres pour après-demain et gardez les mille premières en prime.

— Pourquoi êtes-vous toujours aussi pressé, monsieur Lipwig ?

— Parce que les gens n’aiment pas le changement. Mais il suffit de procéder au changement suffisamment vite, et on passe d’un type de normalité à un autre.

— Ma foi, on pourrait embaucher des golems, j’imagine, reconnut l’imprimeur. Mais il y a d’autres difficultés moins aisées à surmonter, j’en ai peur. Comprenez bien que si vous commencez à imprimer de l’argent, vous aurez des contrefaçons. Ça ne vaut peut-être pas le coup pour un timbre de vingt sous, mais si vous voulez, disons, un billet de dix piastres… » Il haussa les sourcils.

« Sans doute, oui. Des problèmes ?

— De gros problèmes, mon ami. Oh, on peut vous aider. Du bon papier lin avec un motif de fils en relief, des filigranes, une bonne encre à l’alcool, changer souvent les plaques pour que les motifs restent précis, de petites astuces dans le dessin… et qu’il soit aussi tarabiscoté. C’est important. Oui, on pourrait vous faire ça. Ce sera cher. Je vous conseille vivement de trouver un graveur aussi bon que ça… » Monsieur Bobine déverrouilla un des tiroirs du bas de son bureau et lança une feuille de timbres « Tour de l’Art » verts à une piastre sur le sous-main. Puis il tendit à Moite une grosse loupe.

« C’est du papier haut de gamme, évidemment, précisa l’imprimeur alors que Moite écarquillait les yeux.

— Vous devenez excellents. Je distingue chaque détail, murmura Moite en étudiant de près la feuille.

— Non, rectifia Bobine avec une certaine satisfaction. En réalité, vous ne les distinguez pas tous. Mais vous pourriez avec ça. » Il déverrouilla un placard et tendit à Moite un lourd microscope de cuivre.

« Il a ajouté davantage de détails que nous, dit-il tandis que Moite faisait le point. C’est à l’extrême limite de ce qu’on peut demander à du métal et du papier. C’est, je le déclare, l’œuvre d’un génie. Il serait votre planche de salut.

— Ahurissant, fit Moite. Ben, il nous le faut ! Pour qui est-ce qu’il travaille en ce moment ?

— Pour personne, monsieur Lipwig. Il est en prison où il attend la corde.

— Hamibou Jeanquin ?

— Vous avez déposé contre lui, monsieur Lipwig, rappela Bobine d’une voix douce.

— Ben oui, mais seulement pour confirmer que c’étaient nos timbres qu’il copiait et combien on risquait de perdre. Je ne m’attendais pas à ce qu’on le pende !

— Sa Seigneurie se froisse toujours d’un rien dans les cas de trahison contre la ville, comme il dit. Je crois que Jeanquin a pâti d’une mauvaise défense de son avocat. Après tout, à côté de son travail, nos timbres passaient pour les véritables contrefaçons. Vous savez, j’ai eu l’impression que le pauvre gars ne se rendait pas vraiment compte qu’il agissait mal. »

Moite se souvint des yeux larmoyants et apeurés et de l’air d’étonnement désarmé. « Oui, dit-il, vous avez peut-être raison.

— Vous pourriez peut-être user de votre influence auprès de Vétérini pou…

— Non. Ça ne marcherait pas.

— Ah. Vous êtes sûr ?

— Oui, répliqua Moite tout net.

— Ben, vous voyez, on ne peut pas faire plus. À présent on arrive même à numéroter les billets automatiquement. Mais l’illustration doit être de première qualité. Oh là là. Je regrette. J’aimerais pouvoir vous aider. On a une grande dette envers vous, monsieur Lipwig. Il nous tombe en ce moment tellement de travail pour l’Administration qu’on aurait bien besoin du local à l’hôtel de la Monnaie. Bon sang, on est pour ainsi dire imprimerie d’État !

— Ah bon ? fit Moite. C’est très… intéressant. »

00002.jpg

Il tombait une pluie disgracieuse. Les gouttières gargouillaient et crachouillaient. De temps en temps, le vent se prenait dans une cascade de trop-plein tombant du toit et giflait d’un rideau aqueux la figure du passant qui levait la tête. Mais ce n’était pas une nuit à lever la tête. C’était une nuit à filer sans traîner chez soi, plié en deux.

Des gouttes de pluie frappaient les fenêtres de la pension de madame Cake, en particulier celle de la chambre du fond qu’occupait Mavolio Fripon, à raison de vingt-sept par seconde, plus ou moins quinze pour cent.

Monsieur Fripon aimait compter. On pouvait se fier aux chiffres, sauf peut-être à pi, mais il travaillait durant ses loisirs sur le récalcitrant, qui finirait tôt ou tard par s’avouer vaincu.

Assis sur son lit, il regardait les chiffres lui danser dans la tête. Ils dansaient toujours pour lui, même dans les moments difficiles. Des moments qui avaient été très difficiles. Et voilà que d’autres s’annonçaient peut-être.

On frappa à sa porte. « Entrez, madame Cake », lança-t-il.

La logeuse ouvrit le battant d’une poussée.

« Ah ça, vous devinez toujours que c’est moi, monsieur Fripon », dit madame Cake, que son meilleur pensionnaire rendait toujours un peu nerveuse. Il payait son loyer en temps et en heure — à l’heure exacte —, il tenait sa chambre dans un état de propreté méticuleuse et, bien sûr, c’était un parfait gentilhomme. D’accord, il avait l’air hagard et la manie bizarre de régler précisément la pendule tous les jours avant de partir au travail, mais elle était disposée à l’accepter. Les locataires ne manquaient pas dans la ville surpeuplée, mais les propres qui payaient régulièrement sans jamais se plaindre des repas étaient assez rares pour qu’on les bichonne, et s’ils mettaient un cadenas à leur armoire, ma foi, moins on en dit et mieux ça vaut.

« Oui, madame Cake, fit Fripon. Je devine toujours que c’est vous parce que chaque coup est espacé distinctement d’une seconde quatre.

— Ah bon ? Ben ça ! s’étonna madame Cake, dont l’adverbe “distinctement” flattait l’oreille. Je le dis toujours, les chiffres, ça vous connaît. Euh, il va y avoir trois messieurs en bas qui vont demander après vous…

— Quand ?

— Dans à peu près deux minutes », répondit madame Cake.

Fripon se releva en se déployant d’un coup, comme un diable à ressort. « Des hommes ? Qu’est-ce qu’ils porteront ?

— Ben, euh… juste, vous savez, des vêtements ? répondit madame Cake en hésitant. Des vêtements noirs. L’un d’eux me tendra sa carte, mais je n’arriverai pas à la lire parce que je n’aurai pas mis les bonnes lunettes. Bien sûr, je pourrais aller prendre les bonnes, c’est évident, mais j’ai tellement mal à la tête quand je ne laisse pas une prémonition s’accomplir normalement. Euh… et maintenant vous allez dire : “S’il vous plaît, faites-moi savoir quand ils arriveront, madame Cake.” » Elle le regarda, l’air d’attendre. « Pardon, mais j’ai eu la prémonition que je monterais vous dire que j’ai eu une prémonition, alors j’ai pensé que c’était préférable. C’est un peu bête, mais on ne se refait pas, moi je dis toujours.

— S’il vous plaît, faites-moi savoir quand ils arriveront, madame Cake », demanda Fripon. Elle lui lança un regard reconnaissant avant de s’en repartir en hâte.

Monsieur Fripon se rassit. Les prémonitions de madame Cake rendaient la vie un brin compliquée, surtout maintenant qu’elles devenaient récursives, mais ça participait du génie de la rue de l’Orme que chacun se montre charitable envers les petites manies des voisins dans l’espoir que les voisins agissent de même envers les siennes. Il aimait bien madame Cake, mais elle se trompait. On pouvait se refaire. Sinon, il n’y avait pas d’espoir.

Au bout de deux minutes, il entendit tinter la sonnette, il y eut une conversation assourdie, puis il feignit la surprise quand la logeuse frappa à sa porte.

Fripon examina la carte de visite.

« Monsieur Cosmo ? Oh. Curieux. Il vaudrait mieux les faire monter. » Il marqua un temps et regarda autour de lui. La subdivision des logements était ces temps-ci monnaie courante en ville. La chambre faisait exactement deux fois la taille du lit, et le lit était étroit. Trois personnes dans un espace aussi réduit avaient intérêt à bien se connaître. Quatre finissaient forcément par bien se connaître, bon gré mal gré. Fripon avait une petite chaise, mais il la rangeait au-dessus de l’armoire afin qu’elle ne gêne pas.

« Peut-être seulement monsieur Cosmo », suggéra-t-il.

La logeuse introduisit fièrement l’homme une minute plus tard.

« Eh bien, voilà une merveilleuse petite planque, monsieur Fripon, lança dès l’abord Cosmo. Très pratique pour… euh…

— La proximité, termina Fripon en attrapant la chaise sur l’armoire. Tenez, monsieur. Je n’ai pas souvent de visites.

— J’irai droit au but, monsieur Fripon, dit Cosmo en s’asseyant. Les directeurs n’aiment pas la… ha, direction que prennent les événements. Vous non plus, j’en suis sûr.

— Je préférerais qu’ils en prennent une autre, monsieur, oui.

— Il aurait dû tenir une réunion de directeurs !

— Oui, monsieur, mais le règlement de la banque stipule qu’il n’y est pas obligé pendant une semaine, hélas.

— Il va ruiner la banque !

— En fait, nous gagnons beaucoup de nouveaux clients, monsieur.

— Cet individu ne vous est tout de même pas sympathique, dites ? Pas à vous, monsieur Fripon !

— Il attire la sympathie, monsieur. Mais vous me connaissez, monsieur. Je ne fais pas confiance à ceux qui rient trop facilement. Le cœur d’un fou est dans la maison des rires. Il ne devrait pas diriger votre banque.

— J’aime à la considérer comme notre banque, monsieur Fripon, rectifia généreusement Cosmo, car c’est en toute réalité la nôtre.

— Vous êtes trop aimable, monsieur », dit Fripon en regardant fixement le plancher visible par le trou dans la toile cirée bon marché qu’on apercevait, en toute réalité, par le coin dégarni du tapis qui, en toute réalité, était à lui.

« Vous êtes entré chez nous très jeune, je crois, poursuivit Cosmo. C’est mon père lui-même qui vous a donné un poste d’employé stagiaire, n’est-ce pas ?

— C’est exact, monsieur.

— Il était très… compréhensif, mon père. Et à juste titre. Mais à quoi bon déterrer le passé ? »

Il marqua une petite pause le temps qu’on assimile ses paroles. Fripon était intelligent, après tout. Inutile de recourir au marteau quand une plume arrive en douceur au même résultat.

« Vous pourriez peut-être trouver un moyen qui permettrait de le décharger de sa fonction sans tapage ni effusion de sang, non ? Ce moyen existe forcément, souffla-t-il. Nul n’arrive de nulle part. Mais on en sait encore moins sur son passé que, disons à titre d’exemple, sur le vôtre. »

Encore une petite allusion. L’œil de Fripon se contracta. « Mais Pinaille restera le président, marmonna-t-il tandis que la pluie crépitait au carreau.

— Oh oui. Mais je suis certain qu’il sera alors confié aux bons soins de quelqu’un mieux en mesure, dirons-nous, de traduire ses petits aboiements dans des registres plus traditionnels.

— Je vois.

— Je dois maintenant prendre congé, dit Cosmo en se levant. Je suis sûr que vous avez beaucoup à… (il fit du regard le tour de la chambre austère, dépourvue de tout signe réel d’occupation humaine, sans tableaux, sans livres, sans traces de vie, et conclut) faire.

— Je vais bientôt me coucher, avoua monsieur Fripon.

— Dites-moi, monsieur Fripon, combien est-ce que nous vous payons ? demanda Cosmo en jetant un coup d’œil à l’armoire.

— Quarante et une piastres par mois, monsieur, répondit Fripon.

— Ah, mais vous bénéficiez bien entendu d’une remarquable sécurité de l’emploi.

— C’est ce que j’ai cru jusqu’ici, monsieur.

— Je me demande seulement pourquoi vous avez choisi de vivre dans un logement aussi désolé.

— J’aime la désolation. Elle n’attend rien de moi.

— Bon, il est temps que j’y aille, dit Cosmo avec un peu plus de précipitation qu’il n’aurait dû. Je suis certain que vous pourrez nous aider, monsieur Fripon. Vous nous avez toujours beaucoup aidés. Ce serait tellement dommage que vous ne puissiez pas nous aider en un moment pareil. »

Fripon gardait les yeux fixés par terre. Il tremblait.

« Je parle au nom de tous quand j’affirme que nous vous tenons pour un membre de la famille », reprit Cosmo. Il repensa sa phrase à l’aune des charmes particuliers des Prodigue et ajouta : « Mais dans ses bons jours. »

CHAPITRE VI

Évasion. La perspective d’un casse-croûte aux rognons. Le code du barbier-chirurgien. Suicide à la peinture (inopportunité du). Tout près des anges. Igor fait des courses. L’emploi de doublures lors d’une pendaison (réflexions sur). Où bien placer une tête. Moite attend le soleil. Des tours au cerveau. « Il va nous falloir de plus gros billets. » S’amuser avec des racines. L’attrait des écritoires à pince. Le cabinet impossible.

Sur le toit de la Prâline, la plus vieille prison de la ville, Moite était plus que moite. Autant dire qu’il était si trempé qu’il devait approcher du sec par l’autre côté.

Prudemment, il souleva la dernière des lampes à huile de la petite tour sémaphorique sur le toit plat et en balança le contenu dans la nuit déchaînée. Elles n’étaient qu’à moitié remplies, de toute façon. C’était étonnant que personne ne se soit soucié de les allumer par une nuit pareille.

Il revint à tâtons vers le bord du toit, retrouva son grappin, le déplaça doucement autour du crénelage austère, puis donna du mou pour le faire descendre jusqu’au niveau du sol, invisible en dessous. La corde faisant alors le tour de la grosse masse de pierre, il se laissa glisser à terre en tenant les deux longueurs, puis, une fois arrivé, tira sur l’une pour récupérer l’autre. Après quoi il planqua grappin et corde parmi les décombres d’une ruelle ; d’ici une heure on les aurait volés.

Bon, d’accord. Allons-y…

L’armure du Guet qu’il avait barbotée dans le vestiaire de la banque lui allait comme un gant. Il aurait préféré qu’elle lui aille comme un casque et un plastron. Mais, à vrai dire, elle ne devait pas avoir meilleure allure sur son propriétaire qui arpentait au même instant les couloirs en se pavanant dans celle, reluisante et pas pratique du tout, de la banque. Tout le monde savait qu’en matière d’uniformes le Guet était partisan de la taille unique qui ne va à personne, et que le commissaire divisionnaire Vimaire trouvait à redire aux armures qui n’avaient pas l’air d’avoir reçu des coups de pied de troll. Elles devaient afficher clairement qu’elles avaient fait leur boulot, voilà ce qu’il aimait.

Moite s’accorda un instant pour reprendre son souffle, puis il fit le tour du bâtiment et sonna à la grande porte noire. Le mécanisme émit des ferraillements et des cliquetis. On n’allait pas se presser à venir, pas par une nuit pareille.

Il se sentait aussi nu, aussi exposé qu’un bébé homard. Il espérait avoir envisagé l’opération sous tous les angles, mais les angles étaient… Comment appelait-on ça, il avait suivi un cours à l’université… Ah oui. Les angles étaient fractals. Chacun contenait des tas d’autres angles plus petits. Envisager quoi que ce soit sous tous les angles était impossible. Le gardien à la banque pouvait être rappelé au travail et retrouver son casier vide, on avait peut-être vu Moite prendre l’armure, on avait pu déplacer Jeanquin… Et puis merde. Quand le temps pressait, il fallait lancer la roue de la chance et se tenir prêt à cavaler.

Ou, dans le cas présent, à soulever l’immense marteau de porte à deux mains pour le faire retomber sèchement, deux fois, sur le contre-heurtoir. Il attendit jusqu’à ce qu’un petit panneau dans le battant coulisse avec difficulté.

« Quoi ? lança d’une voix irritée un visage indistinct.

— Transfert de prisonnier. Du nom de Jeanquin.

— Quoi ? C’est le milieu de la nuit, bordel !

— J’ai un formulaire 37 signé », répliqua un Moite imperturbable.

Le petit panneau se referma dans un claquement. Il attendit encore sous la pluie. Cette fois, il fallut trois minutes avant qu’il ne s’ouvre à nouveau.

« Quoi ? » lança une autre voix dégoulinant de méfiance.

Ah, parfait. C’était Baleste. Moite était ravi. Ce qu’il s’apprêtait à commettre cette nuit allait mettre un des gardiens dans une situation très inconfortable, et certains étaient corrects, surtout dans le couloir de la mort. Mais Baleste était un vrai maton à l’ancienne, un expert en sales tours, la petite brute qui saute sur la moindre occasion de mener la vie dure à un prisonnier. Non seulement il glaviottait dans votre bol de bouillie d’avoine grasse, mais il n’avait même pas la décence de le faire quand vous ne le voyiez pas. Il harcelait aussi les faibles et les craintifs. Et il y avait encore un détail intéressant. Baleste détestait le Guet, et le sentiment était réciproque. Ça pouvait servir.

« Viens pour un pris’nier, se plaignit Moite. Et j’poireaute sous la flotte depuis cinq minutes !

— Et tu vas poireauter encore, fiston, oh oui, c’est sûr, jusqu’à ce que j’sois prêt. Montre-moi le bordereau !

— Ça dit ici : Jeanquin, Hamibou, lut Moite.

— Fais voir, alors.

— On m’a dit de vous remettre le papier quand vous me donnerez le pris’nier, répliqua Moite en modèle même de la ténacité impassible.

— Oh, c’est qu’on a là un juriste, hein ? D’accord, Abel, laisse entrer mon éminent confrère. »

Le panneau se referma et, après d’autres cliquetis métalliques, un portillon s’ouvrit. Moite le franchit. Il pleuvait tout aussi dru dans l’enceinte.

« Je t’aurais pas déjà vu ? dit Baleste en penchant la tête de côté.

— J’ai commencé que la semaine dernière », répondit Moite.

Derrière lui, on referma la porte. Le claquement des verrous lui rebondit en écho sous le crâne.

« Pourquoi t’es tout seul ? demanda Baleste.

— Chaispas, monsieur. Faudrait demander à mon père et ma mère.

— Joue pas au mariole avec moi ! Faut être deux en service d’escorte ! »

Moite exprima d’un haussement d’épaules las et dégoulinant son total désintérêt. « Ah bon ? Me demandez pas ça à moi. On m’a juste dit que, ce gars-là, c’est du gâteau qui causera pas d’ennuis. Vous pouvez vérifier si ça vous chante. Paraît que le palais veut le voir tout d’suite. »

Le palais. La précision modifia la lueur dans les petits yeux mauvais du gardien. Personne de sensé ne se mettait en travers du palais. Et envoyer un bleu borné effectuer une corvée ingrate par une nuit de tempête pareille, ça se tenait ; c’était exactement ce qu’aurait fait Baleste.

Il tendit la main. « Bordereau ! » exigea-t-il.

Moite lui remit le papier pelure. L’homme le lut en remuant imperceptiblement les lèvres, manifestement désireux d’y trouver quelque chose qui clochait. Il ne trouverait rien, il aurait beau l’examiner d’un regard mauvais ; Moite avait fourré dans sa poche une poignée de bordereaux pendant que monsieur Bobine lui préparait une tasse de café.

« Il va être pendu au lever du jour, dit Baleste en levant la feuille devant la lumière de la lanterne. Pour quoi faire ils veulent de lui maintenant ?

— Chaispas, répondit Moite. Grouillez-vous, d’accord ? J’ai ma pause dans dix minutes. »

Le gardien se pencha vers lui. « Rien que pour ça, l’ami, je vais vérifier. Rien qu’un homme d’escorte ? On est jamais trop prudent, pas vrai ? »

D’ac-cord, songea Moite. Tout marche comme prévu. Il va mettre dix minutes à siroter une bonne tasse de thé, histoire de me donner une leçon, cinq pour s’apercevoir que le clic-clac ne marche pas, à peu près une seconde pour décider qu’il n’est pas question de réparer la panne par un temps pareil, une autre pour se dire que le papier est en règle, qu’il a vérifié le filigrane, que c’est le principal… Disons vingt minutes en gros.

Évidemment, il pouvait se tromper. Il pouvait se passer n’importe quoi. Baleste pouvait rameuter en ce moment deux collègues, ou peut-être envoyer quelqu’un par-derrière chercher en vitesse un vrai flic. L’avenir était incertain. Le pot aux roses pouvait être découvert dans quelques secondes.

Tout était pour le mieux dans le meilleur des Disque-mondes possibles.

Baleste le fit mariner vingt-deux minutes. Des pas approchèrent lentement, et Jeanquin apparut ; il trottinait sous le poids des fers, suivi de Baleste qui l’aiguillonnait régulièrement avec son bâton. Le petit homme n’avait aucun moyen d’aller plus vite, mais l’autre l’aiguillonnait quand même.

« J’crois pas que j’aurai besoin des chaînes, dit aussitôt Moite.

— Tu les auras pas, répliqua le gardien. Pour la bonne raison que vous les rapportez jamais, espèces de salopards !

— D’accord. Allez, on s’les gèle, ici. »

Baleste grogna. Il n’était pas content. Il se pencha, déverrouilla les fers et se releva, une main sur l’épaule de l’homme une fois de plus. L’autre main se tendit brutalement en tenant une écritoire à pince.

« Signe ! » ordonna-t-il. Moite s’exécuta.

Puis vint l’instant magique. Voilà pourquoi la paperasse avait tant de valeur dans le monde onctueux des geôliers, des grippe-coquins et des vire-mendigots, car ce qui comptait réellement à un moment donné, c’était l’habeas corpus : à qui est la main serrée sur le colback ? Qui est responsable de ce « corpus » ?

Moite avait déjà vécu ça en tant que « corpus », justement, et il connaissait la procédure. Le prisonnier passait par un chemin de paperasse. Si on le retrouvait décapité, alors la dernière personne à avoir signé pour un détenu dont le chapeau ne coiffait pas directement le cou risquait fort de devoir répondre à des questions sérieuses.

Baleste poussa le prisonnier et déclama la phrase consacrée par l’usage : « Pour vous, monsieur ! aboya-t-il. La-bite-à-ce-corps-pue ! »

Moite lui rendit énergiquement l’écritoire à pince et posa l’autre main sur l’autre épaule de Hamibou. « De vous, monsieur ! répliqua-t-il. Je prends la-bite-à-ce-corps ! »

Baleste grogna et ôta sa main. La formalité était remplie, le règlement respecté, l’honneur sauf, et Hamibou Jeanquin…

… leva des yeux tristes sur Moite, lui flanqua un coup de pied dans l’entrejambe et détala dans la rue comme un lièvre.

Alors qu’il se pliait en deux, Moite eut conscience qu’en marge de son petit monde de douleur Baleste rigolait comme un malade et lui criait : « Voilà l’oiseau, monseigneur ! C’est lui qui t’a pris la bite ! Oh ouais ! »

00002.jpg

Moite arrivait à marcher normalement quand il réintégra la petite chambre qu’il louait à Jeannot Je-sais-rien. Il enfila péniblement le costume doré, sécha l’armure, la fourra dans le sac, sortit dans la ruelle et revint sans traîner à la banque.

Il était plus difficile d’y rentrer que d’en sortir. Les gardes effectuaient leur relève en même temps que le personnel s’en allait, et Moite, dans la confusion générale et dans le costume gris fatigué qu’il portait quand il voulait cesser d’être Moite von Lipwig pour devenir l’homme le plus quelconque du monde, était tranquillement sorti sans qu’on lui pose de questions. Tout se passe dans la tête : les gardiens de nuit commencent à garder quand tout le monde a regagné ses foyers, pas vrai ? Donc les gens qui rentrent chez eux ne posent pas de problème, ou, s’ils en posent un, ce n’est pas le mien.

Le garde qui finit par s’amener pour voir qui peinait à déverrouiller la porte d’entrée lui donna un peu de souci jusqu’à ce qu’un deuxième garde, doté d’un brin d’intelligence, fasse remarquer que, si le président voulait entrer dans la banque à minuit, il n’y avait rien à redire. C’est lui le putain de patron, non ? Tu lis pas les journaux ? Tu vois le costume d’or ? Et il a une clé ! Il a un gros sac bien rempli, et alors ? Il entre avec, pas vrai ? S’il partait avec, là, on aurait des questions à lui poser et faudrait qu’il le vide, son sac, ho ho, une petite blague, monsieur, excusez, monsieur…

C’était étonnant ce qu’on arrivait à faire quand on avait le culot d’essayer, se dit Moite alors qu’il souhaitait la bonne nuit aux deux hommes. Par exemple, s’il avait aussi théâtralement bataillé avec la clé dans la serrure, c’était parce qu’il s’agissait d’une clé de la poste. Il n’en avait pas encore de la banque.

Même replacer l’armure dans le casier se révéla facile. Les gardes effectuaient toujours leurs rondes selon un itinéraire établi d’avance, les bâtiments étaient grands et mal éclairés. Le vestiaire était désert, oublié de tous des heures durant.

Une lampe était encore allumée dans son nouvel appartement. Pinaille ronflait sur le dos au milieu de sa corbeille « Arrivée ». Une veilleuse brûlait près de la porte de la chambre. En réalité, il y en avait deux : les yeux rouges, comme un feu qui couve, de Gladys.

« Voulez-Vous Que Je Vous Apporte Un Casse-Croûte, Monsieur Lipwig ?

— Non, merci, Gladys.

— Ça Ne Me Dérange Pas. Il Y A Des Rognons Dans La Glacière.

— Merci, mais non, Gladys. Je n’ai vraiment pas faim », dit Moite en refermant doucement la porte.

Étendu sur le lit, Moite ne dormait pas. À cet étage, le bâtiment était parfaitement silencieux. Il avait pris l’habitude de coucher à la poste où du bruit montait toujours de la cour.

Mais ce n’était pas le silence qui le tenait éveillé. Il fixait le plafond et songeait : idiot, idiot, idiot ! Dans quelques heures il y aurait un changement d’équipe à la Prâline. On ne s’inquiéterait pas trop de l’absence de Hamibou jusqu’à ce que le bourreau commence à se préparer ; suivrait alors le moment angoissant de décider qui allait se rendre au palais et demander s’il était possible de rattraper le prisonnier pour qu’on l’exécute au petit matin.

L’homme devait se trouver à des kilomètres désormais, et même un loup-garou n’arriverait pas à remonter sa piste par une nuit aussi pluvieuse et venteuse. On ne pouvait rien coller sur le dos de Moite, mais, dans la lumière humide et froide des deux heures du matin, il imaginait ce putain de commissaire Vimaire en train de se poser des questions, de retourner l’affaire dans tous les sens dans son cerveau borné.

Il battit des paupières. Où allait courir se réfugier le petit homme ? Il ne faisait pas partie d’une bande, selon le Guet. Il avait seulement fabriqué ses propres timbres. Quel type d’homme se donne la peine de contrefaire un timbre d’un demi-sou ?

Quel type d’homme… ?

Moite s’assit. Ça n’était quand même pas aussi simple !

Ma foi, peut-être que si. Hamibou était assez dingue dans son genre doux et ahuri. Il donnait l’impression du gars qui a depuis longtemps renoncé à comprendre le monde au-delà de son chevalet, du gars pour qui la cause et l’effet n’ont aucun lien évident. Où irait se cacher un type pareil ?

Moite alluma la lampe et s’approcha de l’épave délabrée de son armoire. Une fois encore, il choisit le costume gris fatigué. Ce costume avait une valeur sentimentale ; il le portait quand on l’avait pendu. Et c’était une tenue quelconque pour un homme quelconque, qui présentait en outre l’avantage, contrairement au noir, de ne pas se voir dans l’obscurité. En prévision, il se rendit aussi à la cuisine, où il piqua deux chiffons dans un placard.

Les lampes espacées de quelques mètres éclairaient assez bien le couloir. Mais les lampes génèrent des ombres, et, dans l’une d’elles, près d’un immense vase de la dynastie Ping de Hunghung, Moite ne formait plus qu’une tache grise sur fond gris.

Un garde passa devant lui, dangereusement silencieux sur le tapis épais. Une fois qu’il eut disparu, Moite dévala la volée de marches en marbre et se colla derrière un palmier en pot qu’on avait estimé nécessaire de placer là.

Tous les niveaux de la banque donnaient sur le hall principal qui, comme celui de la poste, s’élevait du rez-de-chaussée au toit. Parfois, selon l’agencement, un garde avait vue d’un niveau supérieur sur celui du dessous. Parfois les gardes marchaient sur du marbre dépourvu de tapis. Parfois, dans les étages, ils traversaient des parcelles de petit carrelage qui résonnait comme un carillon.

Moite écoutait sans bouger, s’efforçait de déterminer le rythme des patrouilles. Il y en avait davantage qu’il ne s’y était attendu. Allez, les gars, vous êtes des agents de sécurité au travail : que devient la traditionnelle partie de poker qui dure toute la nuit ? Vous ne connaissez pas votre métier ?

C’était comme un puzzle merveilleux. Mieux qu’une escalade de nuit, mieux encore que l’« Extrême-Éternuement » ! Et il y avait encore plus fort : même s’il se faisait prendre, eh bien, il mettait la sécurité à l’épreuve ! Bravo, les gars, vous m’avez trouvé…

Mais il ne devait pas se faire prendre.

Un garde monta d’un pas lent et posé. Il s’appuya contre la balustrade et, au grand déplaisir de Moite, s’alluma un bout de cigarette. Moite observa d’entre les feuilles l’homme qui s’accouda confortablement sur le marbre pour contempler le rez-de-chaussée. Il était sûr que les gardes n’étaient pas censés en prendre ainsi à leur aise. Ni fumer, par-dessus le marché !

Après quelques bouffées tirées d’un air songeur, le garde laissa tomber le mégot, l’écrasa du pied et reprit l’ascension des marches.

Deux pensées se disputaient la primauté sous le crâne de Moite. Celle qui criait un peu plus fort disait : Il avait une arbalète ! Est-ce qu’ils tirent d’abord afin d’éviter de poser des questions ensuite ? Mais une autre voix, vibrante d’indignation, disait aussi : Il a écrasé sa saleté de clope carrément sur le marbre ! Les grands bidules en cuivre avec les petits bols de sable blanc ne sont pas faits pour les chiens, vous savez !

Quand l’homme eut disparu au-dessus de lui, Moite dévala le reste de l’escalier, glissa sur le marbre poli dans ses chaussures enveloppées de chiffons, trouva la porte qui menait au sous-sol, l’ouvrit rapidement et se souvint juste à temps de la refermer sans bruit derrière lui.

Il ferma aussi les yeux et attendit des cris ou des bruits de poursuite.

Il rouvrit les yeux.

Il vit la lumière brillante habituelle à l’autre bout de la crypte, mais aucune eau ne courait dans les tubulures. Seule une goutte de temps en temps soulignait la profondeur du silence par ailleurs absolu.

Moite dépassa prudemment le gloupier qui tintait faiblement et s’enfonça dans les ténèbres inexplorées sous la merveilleuse fornication.

Si nous le bastissons, viensdras-tu ? songea-t-il. Mais le dieu espéré n’était jamais venu. C’était triste quoique, sur le plan céleste, un peu ridicule. Oui, n’est-ce pas ? Moite avait entendu dire qu’il existait peut-être des millions de petits dieux à circuler dans le monde, à vivre sous des rochers, à rouler comme des amarantes poussées par le vent, à s’accrocher aux branches les plus hautes des arbres… Ils attendaient le grand moment, le coup de chance qui pourrait se concrétiser par un temple, des prêtres et des fidèles bien à soi. Mais ils n’étaient pas venus ici, et on comprenait aisément pourquoi.

Les dieux voulaient de la croyance, pas de la pensée rationnelle. Commencer par bâtir le temple, c’était comme donner une superbe paire de chaussures à un cul-de-jatte. Bâtir un temple ne signifiait pas qu’on croyait aux dieux, seulement qu’on croyait à l’architecture.

On avait installé ce qui ressemblait à un atelier contre le mur du fond de la crypte, autour d’une immense cheminée ancienne. Un Igor s’affairait au-dessus d’une flamme vive bleu et blanc à courber délicatement un bout de tube en verre. Derrière lui, un liquide vert se déversait et pétillait dans des bouteilles géantes : les Igor paraissaient avoir des affinités naturelles avec la foudre.

On reconnaissait toujours les Igor. Ils faisaient tout ce qu’il fallait pour ça. Pas seulement à cause des vieux costumes poussiéreux qui sentaient le renfermé, ni même à cause du doigt en trop ni des yeux dépareillés. Mais parce qu’on pouvait sans doute faire tenir une balle sur leur tête sans qu’elle tombe.

L’Igor leva les yeux. « Bonfour, monfieur. Vous fêtes… ?

— Moite von Lipwig, répondit Moite. Et vous devez être Igor.

— Du premier coup, monfieur. F’ai entendu parler de vous fen bien, monfieur.

— Ici, au sous-sol ?

— Fe prête toufours l’oreille à fe qui fe dit, monfieur. »

Moite se retint de demander à quel taux. Les Igor et les métaphores ne faisaient pas bon ménage.

« Ben, Igor… voilà… je voudrais amener quelqu’un dans le bâtiment sans embêter les gardes, et je me demandais s’il n’y avait pas une autre entrée par ici. »

Ce qu’il ne dit pas mais qui passa entre eux sur les ondes, ce fut : Vous êtes un Igor, pas vrai ? Et quand la populace affûte ses faucilles et veut enfoncer la porte, l’Igor n’est jamais là. Les Igor étaient des maîtres de la sortie dérobée.

« Il y a une petite porte qu’on utilife, monfieur. On ne peut pas l’ouvrir de l’ecftérieur, donc elle n’est famais gardée. »

Moite regarda avec convoitise l’imperméable au portemanteau. « Bien. Bien. Je sors, alors.

— F’est vous le patron, monfieur.

— Et je vais revenir sous peu avec un homme. Euh, un monsieur qui ne tient pas à croiser les autorités municipales.

— Fe comprends, monfieur. Donnez-leur une fourfe, et ils Pimafinent que la ville est à eux, monfieur.

— Mais ce n’est pas un meurtrier ni rien.

— Fe fuis un Igor, monfieur. Et un Igor ne pofe pas de queftions.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Aucune idée, monfieur. Fe n’ai famais pofé la queftion. »

Igor conduisit Moite à une petite porte qui donnait dans une cage d’escalier crasseuse envahie de décombres, à demi inondée par la pluie inlassable. Moite marqua un temps sur le seuil tandis que l’eau imprégnait déjà son costume passe-partout.

« Encore une chose, Igor…

— Oui, monfieur ?

— Quand je suis passé devant le gloupier tout à l’heure, il y avait de l’eau dedans.

— Oh oui, monfieur. Fa pofe un problème ?

— Elle bougeait, Igor. C’est normal à cette heure de la nuit ?

— Fa ? Oh, des variables fiphoniques, monfieur. Fa fe produit à tout bout de famp.

— Oh, les siphoniques, hein ? Ah, ben, j’aime mieux ça…

— Frappez comme le barbier-firurfien quand vous reviendrez, monfieur.

— C’est quoi, le… ? »

La porte se referma.

Dans son local, Igor retourna devant son établi et ralluma le gaz.

Certains des petits tubes de verre posés à côté de lui sur un carré de feutre vert avaient l’air… bizarres et renvoyaient des reflets de lumière déconcertants.

Il fallait dire que les Igor… La particularité des Igor… Enfin, la plupart des gens ne voyaient pas plus loin que le costume sentant le moisi, les cheveux raides et ternes, les cicatrices et sutures claniques symboliques, et le zézaiement. Sans doute parce que, en dehors du zézaiement, c’était tout ce qu’il y avait à voir.

Du coup, tout le monde en oubliait que les employeurs des Igor ne jouissaient pas d’une santé mentale conventionnelle. Si on leur avait demandé de concevoir un appareil attracteur d’orage et une gamme de bocaux pour entreposer des éclairs, ils auraient éclaté de rire. Ils ava[[6]](#footnote-6)ient besoin, vraiment besoin, d’un assistant en possession d’un cerveau en parfait état de marche, et chaque Igor était garanti en avoir au moins un. À vrai dire, les Igor étaient intelligents, ce qui explique pourquoi ils se trouvaient toujours ailleurs quand les torches ardentes pleuvaient sur le moulin.

Et c’étaient des perfectionnistes. Quand on leur passait commande d’un appareil, ils ne fabriquaient pas ce qu’on avait demandé. Ils fabriquaient ce qu’on voulait.

Dans son réseau de reflets, le gloupier gloupait. De l’eau montait dans une fine tubulure de verre et s’égouttait dans un petit seau également en verre, lequel se déversait sur une bascule miniature qui déclenchait l’ouverture d’une toute petite soupape.

00002.jpg

Le domicile récent de Hamibou Jeanquin, selon Le Disque-Monde, se situait rue Courte. Il ne portait pas de numéro parce que la rue Courte n’était pas assez longue pour plus d’une porte d’entrée. La porte en question était fermée mais ne tenait plus que par une charnière. Un bout de corde noir et jaune signalait, à ceux qui n’avaient pas relevé l’indice de la porte, que les lieux avaient récemment fait l’objet des attentions du Guet.

La porte se décrocha de sa charnière quand Moite la poussa, et elle atterrit dans le torrent d’eau qui dévalait la rue.

Il n’eut pas à chercher beaucoup car Hamibou ne s’était pas soucié de se cacher. Entouré de miroirs et de bougies dans un atelier au premier, la mine songeuse, il peignait tranquillement.

Il lâcha le pinceau quand il aperçut Moite, saisit un tube posé sur un établi et le tint devant sa bouche, prêt à en avaler le contenu.

« Ne me poussez pas à ça ! Ne me poussez pas à ça ! gazouilla-t-il en tremblant de partout.

— C’est une espèce de dentifrice ? » demanda Moite. Il renifla l’atmosphère très habitée de l’atelier et ajouta : « Ça pourrait être utile, vous savez.

— C’est du jaune d’Uba, la peinture la plus toxique au monde ! Reculez sinon je me donne une mort horrible ! menaça le faussaire. Euh… en fait, la peinture la plus toxique est sans doute le blanc agatéen, mais je n’en ai plus, c’est très frustrant. » Hamibou s’aperçut que sa voix avait légèrement perdu de sa fermeté, aussi la rehaussa-t-il aussitôt. « Mais c’est drôlement toxique quand même ! »

Un amateur doué apprend beaucoup, et Moite s’était toujours intéressé aux poisons. « À base d’arsenic, hein ? » dit-il. Tout le monde connaissait le blanc agatéen. Il n’avait jamais entendu parler du jaune d’Uba, mais l’arsenic entrait dans la composition de beaucoup de couleurs engageantes. On devait juste éviter de lécher le pinceau.

« C’est une mort horrible, reprit-il. On se dissout plus ou moins pendant plusieurs jours.

— Je n’y retourne pas ! Je n’y retourne pas ! glapit Hamibou.

— On s’en servait pour faire flétrir la peau, poursuivit Moite en se rapprochant un peu.

— Reculez ! Je vais en prendre ! Je jure que je vais en prendre !

— C’est de là que vient l’expression “beauté fatale” », précisa Moite en se rapprochant encore.

Il voulut attraper d’un geste vif Hamibou, qui se fourra le tube dans la bouche. Moite l’en retira en écartant les petites mains collantes puis examina l’objet.

« Bien ce que je pensais, dit-il en empochant le tube. Vous avez oublié d’enlever le bouchon. L’erreur classique des amateurs ! »

Hamibou hésita. « Vous voulez dire qu’il y a des gens qui se suicident professionnellement ?

— Écoutez, monsieur Jeanquin, je suis là pour…, voulut expliquer Moite.

— Je ne retourne pas dans cette prison ! Je n’y retourne pas ! lança le petit homme en reculant.

— Moi, ça me va. Je veux vous offrir une…

— Ils me surveillent, vous savez, avertit spontanément Hamibou. Tout le temps. »

Ah. C’était un poil mieux que le suicide à la peinture, mais tout juste.

« Euh… en prison, vous voulez dire ? demanda Moite pour être sûr.

— Ils me surveillent partout ! Il y en a un juste dans votre dos ! »

Moite se retint de regarder derrière lui, il n’y aurait trouvé que folie. D’un autre côté, il en avait déjà une bonne dose sous les yeux.

« J’en suis navré, Hamibou. C’est pourquoi… »

Il hésita et songea : Pourquoi pas ? Ça avait marché dans son cas personnel.

« C’est pourquoi je vais vous parler des anges », dit-il.

00002.jpg

On prétendait qu’il y avait davantage d’orages depuis que les Igor vivaient en ville. Le tonnerre ne grondait plus à présent, mais la pluie tombait comme si la nuit lui appartenait.

De l’eau passa en tournoyant par-dessus les chaussures de Moite tandis qu’il se tenait devant la petite porte dérobée de la banque et s’efforçait de se rappeler le code du barbier-chirurgien.

Ah oui. C’était celui, classique, qui faisait : rat tat a tat-tat TAT TAT !

Ou, autrement dit : Une coupe et la barbe — sans pattes !

La porte s’ouvrit aussitôt.

« Fe voudrais vous préfenter mes fecfcufes pour la porte qui ne grinfe pas, monfieur, mais les farnières n’ont pas l’air de…

— Donnez-moi un coup de main pour tout ça, vous voulez bien ? demanda Moite qui ployait sous le poids de deux lourdes malles. Je vous présente monsieur Jeanquin. Est-ce que vous pouvez lui installer un lit ici, dans le sous-sol ? Et vous serait-il possible de modifier son aspect physique, par hasard ?

— Plus que vous pouvez l’imafiner, monfieur, répondit joyeusement Igor.

— Je pensais à, disons, une coupe et la barbe. Vous pouvez faire ça, non ? »

Igor lança à Moite un regard peiné. « F’est vrai que, techniquement, les firurfiens peuvent proféder à des fopérafions capillaires…

— Non, non, ne touchez pas à sa gorge, s’il vous plaît.

— Fa veut dire oui, fe peux lui couper les feveux, monfieur, soupira Igor.

— Je me suis fait opérer des amygdales à dix ans, dit Hamibou.

— Vous fen voulez d’autres ? proposa Igor, qui cherchait un bon côté à la situation.

— C’est une lumière merveilleuse ! s’exclama Hamibou en ignorant l’offre. On dirait le jour !

— Épatant, commenta Moite. Maintenant, vous allez dormir, Hamibou. Rappelez-vous ce que je vous ai dit. Dans la matinée, vous allez dessiner le premier vrai billet d’une piastre, compris ? »

Hamibou hocha la tête, mais il l’avait déjà ailleurs.

« Vous me suivez, n’est-ce pas ? insista Moite. Un billet tellement parfait que personne d’autre ne pourrait le reproduire. Je vous ai montré mon essai, hein ? Je sais que vous pouvez faire mieux, évidemment. »

Il regarda nerveusement le faussaire. Le petit homme n’était pas fou, Moite en avait la certitude, mais il paraissait clair que, pour lui, le monde était surtout ailleurs.

Hamibou s’interrompit dans le déballage de sa malle. « Hum… je n’invente pas, dit-il.

— Comment ça ? fit Moite.

— Je ne sais pas inventer les choses, répéta Hamibou en fixant un pinceau comme s’il s’attendait à le voir chanter gaiement.

— Mais vous êtes un faussaire ! Vos timbres paraissent plus vrais que les nôtres !

— Euh… oui. Mais je n’ai pas votre… Je ne sais pas par où commencer… Je veux dire, j’ai besoin d’un modèle au départ… Je veux dire, une fois que j’ai ça, je peux… »

Il doit être dans les quatre heures, songea Moite. Quatre heures ! Je déteste quand il y a deux fois quatre heures dans la même journée… Il saisit brusquement un bout de papier dans la malle d’Hamibou et sortit un crayon. « Écoutez, dit-il, vous allez commencer avec… »

Quoi ?

« Le luxe, se dit-il à voix haute, le luxe et la solidité, comme la façade de la banque. Beaucoup de volutes décoratives, ce qui est dur à copier. Un… panorama, un paysage urbain… Oui ! Ankh-Morpork, c’est la ville avant tout ! La tête de Vétérini, parce qu’on attend ça, et un “UN” bien gros pour qu’on comprenne le message. Oh, les armoiries, il nous les faut. Et ici, en bas… (le crayon griffonnait à toute allure) un espace pour la signature… pardon, la griffe du président. Au verso… ben, on entre là dans les petits détails, Hamibou. Un dieu nous apporterait un peu de gravité. Un des plus amusants. Comment s’appelle ce dieu avec le trident ? Un comme lui, en tout cas. Des traits fins, Hamibou, c’est ce qu’on veut. Oh, et un bateau. J’aime bien les bateaux. Et répétez que ça vaut une piastre. Hum… ah oui, un peu de mystique, ça ne fait jamais de mal, les gens sont prêts à croire n’importe quoi dès que ça leur paraît ancestral et mystérieux. “Un sou à la veuve n’esclipse-t-il pas le soleil invaincu ?”

— Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Je n’en ai pas la moindre idée. Je viens de l’inventer. »

Moite continua de dessiner un moment puis poussa le papier vers Hamibou.

« Un truc dans ce goût-là, dit-il. Allez-y. Vous croyez pouvoir en tirer quelque chose ?

— Je vais essayer, promit Hamibou.

— Bien. Je vous verrai dem… plus tard. Igor va s’occuper de vous. »

Hamibou avait déjà le regard perdu dans le vide. Moite prit Igor à part.

« Juste une coupe et la barbe, d’accord ?

— Comme vous voulez, monfieur. Est-fe que f’ai raison de croire que fe monfieur ne veut pas favoir affaire avec le Guet ?

— Exact.

— Aucun problème, monfieur. Puis-fe fugférer un fanfement de nom ?

— Bonne idée. Qu’est-ce que vous proposez ?

— J’aime bien le nom Clamp, monfïeur. Et, pour le prénom, Ecforbit vient à l’efprit.

— Ah oui ? Et il vient d’où ? Non, ne répondez pas. Exor-bit Clamp… » Moite hésita, mais pourquoi discuter à une heure pareille de la nuit ? Surtout quand c’était une heure pareille du matin. « Ce sera donc Exorbit Clamp. Veillez à ce qu’il oublie même le nom de Jeanquin », ajouta Moite avec ce qui était en la circonstance, il le comprit plus tard, un manque flagrant de prévoyance.

Moite remonta discrètement se coucher sans même avoir à se tapir brusquement pour ne pas être vu. Aucun garde n’est au mieux de sa forme aux petites heures du jour. Le bâtiment était bien verrouillé, non ? Qui pouvait entrer par effraction ?

En dessous, dans la crypte bien forniquée, le dessinateur autrefois connu sous le nom d’Hamibou examina les croquis de Moite et sentit son cerveau commencer à pétiller. C’est vrai qu’il n’avait rien d’un fou à proprement parler. Il était parfaitement sain d’esprit d’un certain point de vue. Face à un monde trop actif, compliqué, difficile à appréhender, il l’avait réduit à une petite bulle juste assez grande pour l’accueillir avec sa palette. Il s’y trouvait parfaitement au calme. Tous les bruits y étaient lointains, et on ne pouvait pas l’espionner.

« Monsieur Igor ? » demanda-t-il.

Igor releva le nez d’une caisse dans laquelle il farfouillait. Il tenait dans les mains ce qui ressemblait à une passoire en métal. « En quoi fe peux vous fêtre utile, monfieur ?

— Est-ce que vous pourriez me trouver de vieux livres avec des illustrations de dieux, de bateaux, et peut-être aussi des vues de la ville ?

— Tout à fait, monfïeur. Il y a un marfand de livres fanfiens rue du Coup-Lobé. » Igor mit l’ustensile en métal de côté puis sortit un sac en cuir fatigué de sous la table, dans lequel, après un instant de réflexion, il déposa un marteau.

Même dans le monde du tout nouveau monsieur Clamp, il était très tard dans la nuit mais encore trop tôt dans la matinée. « Euh… je suis sûr que ça peut attendre que le jour soit levé, proposa-t-il spontanément.

— Oh, fe m’arrête toufours la nuit, monfieur, dit Igor. Quand fe ferfe des… foccafions. »

00002.jpg

Moite se réveilla beaucoup trop tôt. Pinaille, debout sur son torse, faisait couiner très fort son os en caoutchouc. Résultat, Moite se retrouva abondamment arrosé de bave.

Derrière Pinaille se tenait Gladys. Et, derrière Gladys, deux hommes en noir.

« Sa Seigneurie est d’accord pour vous voir, monsieur Lipwig », annonça joyeusement l’un d’eux.

Moite s’efforça d’essuyer la bave de son revers et n’aboutit qu’à faire briller le costume.

« Je veux le voir ? »

Un des hommes sourit.

« Ooooh, oui ! »

00002.jpg

« Une pendaison me donne toujours faim, dit le seigneur Vétérini en s’affairant délicatement sur un œuf dur. Pas vous ?

— Hum… je n’ai été pendu qu’une fois, répondit Moite. Je n’avais pas une grande envie de manger.

— Je crois que c’est l’air frais du petit matin, poursuivit Vétérini qui n’avait, semblait-il, pas entendu. Ça excite l’appétit. »

Il regarda directement Moite pour la première fois et parut s’inquiéter. « Oh là là, vous ne mangez pas, monsieur Lipwig ?

Il faut manger. Vous ne m’avez pas l’air très en forme. Vous n’êtes pas débordé de travail, j’espère ? »

Quelque part sur le chemin du palais, se disait Moite, il avait dû passer dans un autre monde. C’était forcément quelque chose comme ça. Il ne voyait pas d’autre explication.

« Euh… qui a été pendu ? demanda-t-il.

— Hamibou Jeanquin, le faussaire, répondit Vétérini en se consacrant de nouveau à la séparation chirurgicale du blanc et du jaune. Tambourinœud, monsieur Lipwig aimerait peut-être un fruit, non ? Ou un peu de ce mélange de céréales et de fruits secs à tordre les entrailles dont vous êtes si friand ?

— Très juste, monseigneur », répondit le secrétaire.

Vétérini se pencha comme pour inviter Moite à se joindre à une conspiration et ajouta : « Je crois que le cuisinier prépare des harengs fumés pour les gardes. Très fortifiant. Je vous trouve vraiment pâlot. Vous ne le trouvez pas pâlot, Tambourinœud ?

— À la limite du blafard, monseigneur. »

C’était comme des gouttes d’acide lâchées une à une dans l’oreille. Moite réfléchit frénétiquement, mais tout ce qu’il trouva à dire fut : « Beaucoup de monde à la pendaison ?

— Peu. La publicité n’a pas été bien faite, je crois, répondit Vétérini, et, bien entendu, son crime ne s’accompagnait pas de mares de sang. La foule applaudit toujours aux mares de sang. Mais Hamibou Jeanquin était là, oh oui. Il n’a jamais tranché de gorges, mais il a saigné la ville goutte à goutte. »

Vétérini avait prélevé et mangé tout le blanc de l’œuf pour laisser le jaune luisant et sans tache.

Qu’est-ce que j’aurais fait à la place de Vétérini en m’apercevant que ma prison allait se couvrir de ridicule ? Rien de tel que le rire pour saper l’autorité, se dit Moite. Plus important encore, qu’est-ce que Vétérini aurait fait à sa place, une place qu’il occupait, évidemment… ?

Tu pendrais quelqu’un d’autre, voilà ce que tu ferais. Tu dénicherais un pauvre diable de la même allure qui attend en taule d’aller danser le fandango du chanvre et tu lui proposerais un marché. Oh, il serait bel et bien pendu, mais sous le nom d’Hamibou Jeanquin. On ferait courir la nouvelle que le remplaçant avait été gracié mais était mort accidentellement, par exemple ; sa mère ou sa femme et ses gamins recevraient un paquet anonyme d’oseille et auraient un peu moins honte.

Et la foule aurait droit à sa pendaison. Avec un peu de chance, Baleste était déjà affecté au nettoyage des crachoirs ; on verrait que la justice, ou quelque chose d’approchant, avait été rendue ; et le message passerait : il fallait un cou en fonte pour songer à commettre des délits à l’encontre de la ville, et encore.

Moite s’aperçut qu’il se touchait le cou. Il lui arrivait parfois de se réveiller la nuit, encore maintenant, juste après l’ouverture de la trappe sous ses pieds…

Le Patricien l’observait. Il n’affichait pas exactement un sourire, mais Moite avait une impression qui lui contractait la nuque, le sentiment, comme chaque fois qu’il voulait formuler des pensées à la façon de Vétérini, que Sa Seigneurie glissait dessus telle une araignée sur un régime de bananes et détalait là où il ne fallait pas aller farfouiller.

Et une certitude l’envahit. Hamibou ne serait pas mort, de toute manière. Pas avec un talent pareil. Sa chute par la trappe lui aurait ouvert une nouvelle vie, tout comme à Moite. À son réveil, on lui aurait soumis l’offre des anges, à savoir, pour Hamibou, un local bien clair quelque part, trois repas par jour, son pot de chambre vidé à la demande et toute l’encre désirée. Autant dire le paradis, aux yeux d’un Hamibou. Et Vétérini… aurait eu le plus grand faussaire du monde à travailler pour la ville.

Oh, merde, je lui mets carrément des bâtons dans les roues. Je mets des bâtons dans les roues de Vétérini.

La bille dorée du jaune d’œuf non consommé luisait dans l’assiette du Patricien.

« Vos projets sensationnels de papier-monnaie progressent-ils ? demanda Sa Seigneurie. J’en entends tellement parler.

— Quoi ? Oh oui. Euh… j’aimerais mettre votre tête sur le billet d’une piastre, s’il vous plaît.

— Mais bien entendu. Une bonne place, quand on pense à toutes celles possibles pour une tête. »

Comme une pique, ouais. Il a besoin de moi, se dit Moite en digérant la remarque pas du tout menaçante. Mais jusqu’à quel point ? « Écoutez, je…

— Votre esprit fécond saurait peut-être m’aider à résoudre une petite énigme, monsieur Lipwig. » Vétérini se tamponna les lèvres et repoussa son fauteuil. « Suivez-moi. Tambourinœud, apportez l’anneau, je vous prie. Et les pinces, bien entendu, au cas où. »

Il sortit sur le balcon, suivi de Moite, et s’appuya contre la balustrade, tournant le dos à la ville embrumée.

« Encore beaucoup de nuages, mais je pense que le soleil devrait percer d’un moment à l’autre, pas vous ? » lança-t-il.

Moite jeta un coup d’œil au ciel. Il vit une échappée d’or pâle au milieu des masses nuageuses, comme un jaune d’œuf. À quoi jouait le Patricien ?

« Sous peu, oui », hasarda-t-il.

Le secrétaire tendit une petite boîte à Vétérini.

« C’est la boîte de votre anneau à cachet, dit Moite.

— Bravo, monsieur Lipwig, toujours aussi observateur ! Prenez-le. »

Avec circonspection, Moite saisit l’anneau noir, qui lui parut curieusement organique au toucher. Il avait l’impression que le V le fixait.

« Vous ne lui trouvez rien d’inhabituel ? demanda Vétérini en l’observant attentivement.

— Il est chaud, répondit Moite.

— Oui, n’est-ce pas ? C’est parce qu’il est en stygium. On prétend que c’est un métal, mais je crois volontiers qu’il s’agit d’un alliage, et obtenu par magie, qui plus est. Les nains en découvrent parfois dans la région de Loko, et c’est extrêmement cher. Un jour, j’écrirai une monographie sur son histoire fascinante, mais, pour l’instant, je me bornerai à dire qu’il présente en principe de l’intérêt juste pour ceux qui, par goût ou par mode de vie, se déplacent dans l’ombre — et aussi, bien entendu, pour ceux qui trouvent la vie sans danger indigne d’être vécue. Il peut tuer, vous savez. À la lumière directe du soleil, il monte en quelques secondes à une température qui liquéfie le fer. Nul ne sait pourquoi. »

Moite lança un regard au ciel voilé. La lueur œuf à la coque du soleil pénétrait peu à peu dans un autre banc de brouillard. L’anneau se refroidit.

« De temps en temps, les jeunes assassins s’entichent des anneaux en stygium. Il est classique qu’ils portent un gant noir luxueux par-dessus l’anneau durant la journée. On court des risques, monsieur Lipwig. On vit avec la Mort dans sa poche. Je vous assure, il existe des inconscients qui tirent sur la queue du tigre par malice. Évidemment, ceux qui cherchent à paraître dans le coup plutôt que courir un danger portent seulement le gant. Quoi qu’il en soit, il y a moins de deux mois, le seul homme en ville à vendre un stock de stygium et qui savait le travailler a été assassiné, tard dans la nuit. Le meurtrier a lâché une bombe à la menthe après son forfait. Qui est coupable, à votre avis ? »

Je ne vais pas lever la tête, se dit Moite. Ce n’est qu’un jeu. Il veut me faire transpirer. « Qu’est-ce qu’on a pris ? demanda-t-il.

— Le Guet n’en sait rien, parce que, voyez-vous, ce qu’on a pris n’était de facto plus là.

— D’accord, qu’est-ce qu’on a laissé ? » demanda Moite en songeant : Il ne regarde pas le ciel non plus…

« Des pierres précieuses et quelques dizaines de grammes de stygium dans le coffre, répondit Vétérini. Vous n’avez pas demandé comment l’homme a été tué.

— Comment a été… ?

— Un carreau d’arbalète dans la tête alors qu’il était assis. Passionnant, non, monsieur Lipwig ?

— Tueur à gages, alors, dit désespérément Moite. Le coup était préparé. Il n’a pas payé une dette. C’était peut-être un receleur et il a voulu se faire de la gratte. On a trop peu de renseignements !

— Il n’y en a jamais assez. Ma calotte revient légèrement différente de la laverie, et un jeune homme qui y travaille meurt au cours d’une bagarre. Un ancien jardinier du palais passe au milieu de la nuit acheter une paire usagée de vieilles chaussures de Tambourinœud. Pourquoi ? Nous ne le saurons peut-être jamais. Pourquoi a-t-on volé un portrait de moi au Musée royal des beaux-arts le mois dernier ? À qui cela profite-t-il ?

— Euh… pourquoi est-ce qu’on gardait du stygium dans le coffre ?

— Bonne question. La clé était dans la poche de l’homme. Alors quel est le mobile ?

— Pas assez de renseignements ! La vengeance ? Le silence ? Il a peut-être fabriqué quelque chose qu’il ne fallait pas, non ? Est-ce qu’on peut fabriquer un poignard avec ce matériau ?

— Ah, je crois que vous chauffez, monsieur Lipwig. Pas à propos de l’arme, parce que les accumulations de stygium beaucoup plus grosses qu’une bague ont tendance à exploser sans prévenir. Mais c’était un homme cupide, c’est vrai.

— Une dispute ? » Oui, je chauffe, merci, se dit Moite ! Et pourquoi les pinces ? Pour récupérer l’anneau après qu’il me sera passé à travers la main ?

Le jour gagnait ; il voyait de vagues ombres sur les murs, il sentait la sueur lui couler le long de l’épine dorsale…

« Une idée intéressante. Redonnez-moi cet anneau », demanda Vétérini en tendant la boîte.

Hah ! Ce n’était donc que de la frime pour me flanquer la frousse, après tout, songea Moite en renvoyant d’une pichenette l’anneau ridicule dans la boîte. Je n’en ai même jamais entendu parler, de ce stygium ! Il a dû tout inventer…

Il sentit la chaleur et vit l’anneau luire, comme chauffé à blanc, quand il tomba dans la boîte. Le couvercle se referma avec un claquement en laissant un trou violet dans le champ de vision de Moite.

« Remarquable, n’est-ce pas ? fit Vétérini. Entre parenthèses, je vous trouve inutilement bête de l’avoir tenu tout ce temps. Je ne suis pas un monstre, vous savez. »

Non, les monstres ne jouent pas de tours au cerveau de leurs interlocuteurs, se dit Moite. Du moins tant qu’ils occupent leur boîte crânienne…

« Écoutez, pour ce qui est d’Hamibou, je ne voulais pas…, voulut-il expliquer, mais Vétérini leva la main.

— J’ignore de quoi vous parlez, monsieur Lipwig. À vrai dire, je vous ai invité à venir en qualité de vice-président de facto de la banque royale. Je veux que vous me prêtiez — j’entends à la ville — un demi-million de piastres à deux pour cent. Vous êtes, bien sûr, libre de refuser. »

Dans la tête de Moite, tant de pensées se bousculèrent vers la sortie de secours qu’il n’en resta plus qu’une.

Il va nous falloir de plus gros billets…

00002.jpg

Moite regagna la banque en courant et fila vers la petite porte sous l’escalier. Il aimait bien la crypte. Elle était fraîche et tranquille, en dehors des gargouillis du gloupier et des cris.

Des cris ? Ça ne collait pas, ça.

Les poisons roses de son insomnie involontaire lui clapotèrent sous le crâne quand il se remit au pas de course.

L’ancien Hamibou était assis dans un fauteuil, manifestement rasé de près à l’exception d’une petite barbe en pointe. On lui avait fixé sur la tête une espèce de casque en métal duquel sortaient des fils qui disparaissaient ensuite dans un appareil luisant et cliquetant que seul un Igor avait besoin de comprendre. Il flottait dans l’air une odeur d’orage.

« Qu’est-ce que vous lui faites, à ce pauvre gars ? brailla Moite.

— Fe fanfe fon efprit, monfieur », répondit Igor en abaissant le levier d’un commutateur gigantesque.

Le casque bourdonna. Clamp battit des paupières. « Ça chatouille, dit-il. Et, je me demande pourquoi, ç’a goût de fraise.

— Vous lui envoyez des éclairs carrément dans la tête ! s’indigna Moite. C’est barbare !

— Non, monfieur. Les barbares n’en font pas capables, répliqua Igor sans sourciller. Tout fe que fe fais, monfieur, f’est lui ôter fes mauvais fouvenirs pour les ftocker… (il écarta alors un tissu qui cachait un gros bocal rempli de liquide vert dans lequel flottait quelque chose entouré et planté d’autres fils) là-dedans !

— Vous mettez son cerveau dans un… panais ?

— F’est un navet, rectifia Igor.

— C’est étonnant ce qu’ils arrivent à faire, n’est-ce pas ? » lança une voix près du coude de Moite. Il baissa les yeux.

Monsieur Clamp, maintenant sans casque, leva vers lui une figure épanouie. La peau luisante, il avait l’air éveillé, comme un vendeur de chaussures de luxe. Igor avait même réussi une greffe de costume.

« Vous allez bien ? demanda Moite.

— Impeccable !

— Qu’est-ce que… vous avez senti ?

— Difficile à expliquer, répondit Clamp. Mais j’ai cru entendre une odeur de goût à la framboise.

— Ah bon ? Oh, j’imagine que ça va, alors. Et vous vous sentez vraiment bien ? À l’intérieur ? insista Moite qui cherchait à découvrir l’inconvénient forcément horrible. Il y en avait obligatoirement un. Mais Hami… Exorbit paraissait heureux, débordant de confiance et d’énergie, un homme prêt à saisir au bond ce que lui envoyait la vie et à l’expédier hors du court.

Igor rembobinait les câbles de son installation, et ce qui devait être son visage sous toutes les cicatrices affichait un air suffisant.

Moite fut pris d’un sentiment de culpabilité. C’était un petit gars d’Uberwald, il était descendu par le col de Vilinus comme tout le monde pour chercher fortune — entendez la fortune d’autrui —, et il n’avait pas le droit d’adopter les préjugés à la mode dans les plaines contre le clan des Igor. Après tout, ne mettaient-ils pas tout bonnement en pratique ce que tant de prêtres prétendaient croire : qu’un individu n’est qu’un costume en matériau ordinaire habillant l’âme invisible et éternelle ; du coup, en changer des éléments comme autant de pièces détachées n’était sans doute pas pire que de tenir une friperie. C’était une source constante d’étonnement offensé pour les Igor que leurs contemporains ne comprennent pas le côté judicieux et prévoyant de la pratique, du moins jusqu’au moment où la hache ripait et qu’on avait besoin de quelqu’un pour donner la main dans un délai très court. Dans ces cas-là, on trouvait même un Igor bienvenu.

On les trouvait surtout… commodes. Les Igor, insensibles à la douleur, aides-soignants hors pair et fabuleusement habiles pour pratiquer de la chirurgie sur eux-mêmes à l’aide d’un miroir à main, ne pouvaient sans doute pas avoir l’allure d’un majordome courtaud qu’on aurait laissé un mois sous la pluie. Les Igorina, elles, avaient toutes des allures du tonnerre, mais elles exhibaient invariablement une coquetterie pour l’image : une cicatrice joliment arquée sous un œil, un bracelet de sutures décoratives autour d’un poignet. C’était déroutant, mais un Igor avait toujours bon cœur. Pas forcément le sien, d’ailleurs.

« Ben, euh… bravo, Igor, parvint à dire Moite. Prêt à démarrer le billet d’une piastre, alors, monsieur… euh… Clamp ? »

Le sourire de monsieur Clamp avait l’éclat du soleil. « Fini ! annonça-t-il. J’ai fait ça ce matin !

— Sûrement pas !

— Mais si ! Venez voir ! » Le petit homme s’approcha d’une table et souleva une feuille de papier.

Le billet de banque violet et or luisait. Il émettait des rayons d’argent. Il avait l’air de flotter au-dessus du papier comme un petit tapis volant. Il exprimait la richesse, le mystère, la tradition…

« On va faire tellement d’argent ! » s’écria Moite. On a intérêt, ajouta-t-il en son for intérieur. Il faut qu’on en imprime au moins six cent mille de ce modèle, à moins que je ne propose de plus grosses valeurs.

Mais il était là, si beau qu’on avait envie de pleurer, d’en produire beaucoup d’autres comme lui et d’en bourrer son portefeuille.

« Comment les avez-vous terminés si vite ?

— Ben, c’est en grande partie de la géométrie, répondit monsieur Clamp. Monsieur Igor, là, a eu la gentillesse de me fabriquer un petit appareil qui m’a bien aidé. Il n’est pas fini, évidemment, et je n’ai même pas encore commencé le verso. Je crois d’ailleurs que je vais m’y mettre tout de suite, pendant que je tiens encore la forme.

— Vous pensez pouvoir faire mieux ? demanda Moite que le génie emplissait d’une crainte respectueuse.

— Je me sens si… débordant d’énergie !

— C’est le fluide élecktrique, j’imagine.

— Non, je veux dire que je vois très clairement ce qu’il faut faire ! Avant, c’était comme un poids affreux que je devais soulever, mais maintenant tout est clair et léger !

— Ben, je suis ravi de l’entendre, dit Moite sans en être vraiment sûr. Veuillez m’excuser, j’ai une banque à diriger. »

Il s’en repartit en hâte sous les voûtes et regagna le hall principal par la porte discrète en évitant de peu une collision avec monsieur Fripon.

« Ah, monsieur Lipwig, je me demandais où vous étiez…

— C’est pour quelque chose d’important, monsieur Fripon ? »

Le caissier principal parut offensé — comme s’il avait jamais embêté Moite avec des broutilles.

« Un grand nombre d’hommes stationnent devant l’hôtel de la Monnaie, dit-il. Avec des trolls et des charrettes. Selon eux, vous voulez qu’ils installent une… (Fripon frissonna) une machine à imprimer !

— C’est vrai, fit Moite. Ils sont de chez Bobine & Grouillot. Il faut imprimer les billets ici. Ça paraîtra plus officiel et on pourra contrôler ce qui sort.

— Monsieur Lipwig, vous faites de la banque un… un cirque !

— Ben, c’est moi qui porte le haut-de-forme, monsieur Fripon. Je suppose donc que je suis le “Monsieur Loyal” ! » répondit-il en riant afin de détendre un peu l’atmosphère, mais la figure de Fripon s’assombrit soudain comme le ciel sous un nuage d’orage.

« Ah bon, monsieur Lipwig ? Et de qui tenez-vous que le Monsieur Loyal dirige le cirque ? Vous commettez une grossière erreur, monsieur ! Pourquoi écartez-vous les autres actionnaires ?

— Parce qu’ils ne savent pas ce qu’est une banque. Venez avec moi à la Monnaie, vous voulez bien ? » Il traversa le hall principal à grands pas en devant se faufiler et slalomer entre les queues.

« Et vous savez, vous, ce qu’est une banque, n’est-ce pas, monsieur ? lança Fripon en le suivant de sa démarche saccadée de flamant rose.

— J’apprends. Pourquoi est-ce qu’on a une queue devant chaque employé ? demanda Moite. Avec ce système, quand un client prend beaucoup de temps, toute la queue derrière lui doit attendre. Du coup, certains sautent d’une queue à une autre, et quelqu’un finit par écoper d’une vilaine blessure à la tête. Il faut une seule grande file d’attente et dire aux gens de se rendre au premier employé libre. On se fiche que la file soit longue si on voit qu’elle avance… Pardon, monsieur ! »

Ces derniers mots s’adressaient à un client avec lequel il venait d’entrer en collision. L’homme se redressa, sourit à Moite et dit, d’une voix surgie d’un passé qui aurait dû rester enfoui :

« Ben ça, si c’est pas mon vieux copain Albert ! Tu t’en chors bien, hein ? » L’étranger crachouillait ses phrases à travers un dentier mal adapté. « Toi et ton cochtume de lumière ! »

00002.jpg

Le passé de Moite lui défila en un éclair devant les yeux. Il n’avait même pas besoin de s’embêter à mourir, malgré son sentiment d’une fin prochaine.

C’était Cribier ! Ça ne pouvait être que Cribier !

Moite se sentait assommé par les souvenirs qui lui revenaient comme autant de coups sur son crâne. Le dentier ! Cette saleté de dentier ! C’était la fierté du bonhomme. Il l’avait arraché de la bouche d’un vieux qu’il détroussait tandis que le pauvre diable gisait par terre, mort de trouille ! Il prétendait sur le ton de la blague que le râtelier avait son esprit propre. L’appareil crachotait, tressautait, gargouillait, si mal ajusté qu’il s’était un jour retourné dans la bouche de son nouveau propriétaire pour lui mordre le gosier. Il avait l’habitude de se l’ôter et de lui parler ! Par ailleurs, aargh, les fausses dents, taillées dans de l’ivoire de morse, étaient très vieilles, toutes tachées, et le ressort si puissant qu’il rejetait parfois la partie supérieure de la tête de Cribier en arrière, au point qu’on lui voyait jusqu’au fond des trous de nez !

Tout lui revenait comme une huître pas fraîche.

Il s’appelait juste Cribier. Nul ne connaissait son prénom. Moite avait fait équipe avec lui, oh, dix ans plus tôt, et ils avaient pratiqué le vieux coup de l’héritage un hiver en Uberwald. Beaucoup plus âgé que Moite, il souffrait toujours d’un sérieux problème personnel à cause duquel il sentait la banane.

Et c’était un sale type. Les professionnels avaient leur fierté. Il y avait des gens qu’on n’arnaquait pas, des objets qu’on ne fauchait pas. Et il fallait du style. Sans style, on n’allait pas loin.

Cribier n’avait pas de style. Il n’usait pas de violence, sauf quand il ne courait aucun risque de représailles, mais il respirait une méchanceté mesquine et pateline qui portait sur le système de Moite.

« Un souci, monsieur Lipwig ? demanda Fripon en jetant un regard noir à Cribier.

— Quoi ? Oh… non… » répondit Moite. C’est un chantage, se dit-il. Cette putain d’iconographie dans le journal. Mais il ne peut rien prouver, rien du tout.

« Vous faites erreur, monsieur », dit Moite. Il regarda autour de lui. Les queues avançaient, et nul ne leur prêtait attention.

Cribier pencha la tête de côté et lança à Moite un regard amusé. « Une erreur, monchieur ? Possible. J’ai pu me tromper. La vie sur la route, se faire de nouveaux copains tous les jours, vous savez… enfin, non, vous savez pas, évidemment, puichque vous êtes pas Albert Paillon. Drôle, pourtant, parche que vous avez son sourire, monsieur, difficile à changer, un sourire, et votre sourire est, comme qui dirait, en avant de votre figure, comme chi vous vous cachiez derrière pour regarder slurp. Tout comme le sourire du jeune Albert. Un p’tit malin, c’était, très vif, très vif, j’y ai appris tout ce que j’savais. »

… et ç’a pris dix minutes, pas plus, songea Moite, mais un an pour en oublier une partie. Tu es de ceux qui font une mauvaise réputation aux criminels…

« ’videmment, monsieur, vous vous demandez : est-ce qu’il arrive que le naturel revienne jamais au canot ? Est-ce que le vieux coquin que j’ai connu y a toutes ces années a pu abandonner la route sinueuse pour le droit chemin ? » Il jeta un coup d’œil à Moite et rectifia : « Hou-là ! Non, vous vous le demandez pas, ’videmment, puichque ch’est la première fois que vous m’voyez. Mais je me suis fait choper à Pseudopolis, vous voyez, et jeter en taule pour lambinerie délictueuse, et c’est là que j’ai trouvé Om.

— Pourquoi ? Qu’est-ce qu’il avait fait ? » C’était idiot, mais Moite ne pouvait pas s’en empêcher.

« Vous moquez pas, monsieur, vous moquez pas, dit Cribier d’un air sérieux. Je suis un homme différent, différent. C’est ma tâche de faire passer la bonne nouvelle, mon-chieur. » À la vitesse d’une langue de serpent, Cribier sortit alors une boîte en fer-blanc de sa veste crasseuse. « Mes crimes me pèsent comme des chaînes en fer, monsieur, comme des chaînes, mais je tiens à me décharger de mon fardeau par les bonnes œuvres et la confession, le plus important étant la confession. Je dois me libérer d’une grande partie de ce que j’ai sur le cœur avant de pouvoir dormir sur mes deux oreilles, monsieur. » Il agita la boîte qui rendit un bruit de mitraille. « Pour les p’tits enfants, monsieur ? »

Ça marcherait sans doute mieux si je ne t’avais pas déjà vu jouer ce numéro, se dit Moite. Le voleur pénitent doit être une des plus vieilles arnaques du répertoire.

« Ben, dit-il, je suis ravi de l’apprendre, monsieur Cribier. Je regrette de ne pas être le vieil ami que vous cherchez. Je vais vous donner deux piastres… pour les petits enfants. »

Les pièces tintèrent au fond de la boîte. « Je vous remercie bien, monsieur Paillon », dit Cribier.

Moite se fendit d’un petit sourire éclatant. « En fait, je ne suis pas monsieur Paillon, monsieur… »

Je l’ai appelé Cribier ! À l’instant ! Je l’ai appelé Cribier ! Est-ce qu’il m’a donné son nom ? Est-ce qu’il a remarqué ? Il a forcément remarqué !

« … révérend, je veux dire, excusez-moi », parvint-il à articuler.

Il était impossible au premier venu d’avoir remarqué la pause infime et la parade adroite. Mais Cribier n’était pas le premier venu.

« Merci, monsieur Lipwig », fit-il, et Moite entendit le « monsieur » qui traînait en longueur et le « Lipwig » éclatant de moquerie. Ils signifiaient : Je t’ai eu !

Cribier gratifia Moite d’un clin d’œil et s’éloigna d’un pas tranquille dans le hall de la banque en secouant sa boîte, accompagné d’un pot-pourri horrible de claquements de râtelier.

« Misérable, triplement misérable ! Szss est l’homme qui vole par la parole, car cha langue lui fendra la voûte du palais pock ! Donnez quelques pièces pour les pauvres orphelins souichh ! Mes frères chet mes sœurs ! Ceux svhip ! qui ont donné rechevront d’une manière générale…

— Je vais appeler les gardes, dit monsieur Fripon d’un ton ferme. On n’admet pas les mendiants dans la banque. »

Moite lui saisit le bras. « Non, fit-il aussitôt, pas avec tous ces gens ici. Malmener un homme d’église, tout ça. Ça fera mauvais effet. Je pense qu’il va bientôt s’en aller. »

Il va maintenant me laisser mijoter, se dit Moite, alors que Cribier se dirigeait nonchalamment vers la porte. C’est son style. Il va faire durer. Puis il va me taper de l’argent, sans cesse.

D’accord, mais qu’est-ce que Cribier peut prouver ? D’ailleurs, a-t-il besoin de preuves ? S’il se met à dégoiser sur Albert Paillon, ça risque de tourner mal pour lui. Est-ce que Vétérini le jetterait aux loups ? Il en serait capable. Il le ferait sans doute. Tu peux parier ton chapeau qu’il n’en viendrait pas au coup de la résurrection sans des tas de plans d’urgence.

Bah, il avait un peu de temps devant lui, au moins. Cribier n’était pas partisan de la mort subite. Il aimait regarder ses victimes se débattre.

« Vous allez bien ? » demanda Fripon. Moite revint à la réalité.

« Quoi ? Oh, très bien, répondit-il.

— Vous ne devriez pas encourager l’intrusion de tels individus, vous savez. »

Moite se secoua. « Là, vous avez raison, monsieur Fripon. Allons à la Monnaie, d’accord ?

— Oui, monsieur. Mais je vous préviens, monsieur Lipwig, vous ne convaincrez pas ces gens-là avec de belles paroles ! »

00002.jpg

« Inspecteurs…, fit monsieur Lelouche dix minutes plus tard en tournant le mot dans sa bouche comme un bonbon.

— J’ai besoin de gens attachés aux grandes traditions de l’hôtel de la Monnaie », dit Moite sans ajouter : comme frapper des pièces très, très lentement et emporter du travail chez soi.

« Inspecteurs », répéta monsieur Lelouche. Derrière lui, les hommes des cabanes, la casquette à la main, observaient fixement Moite, sauf quand monsieur Lelouche parlait, auquel cas ils observaient fixement la nuque du contremaître.

Ils se trouvaient tous dans la cabane officielle de monsieur Lelouche, collée en haut du mur comme un nid d’hirondelle. Elle grinçait dès que quelqu’un bougeait.

« Et, bien entendu, on aura besoin de certains d’entre vous pour prendre en charge les ouvriers à domicile, poursuivit Moite, mais votre tâche sera en gros de veiller à ce que les hommes de monsieur Bobine arrivent à l’heure, se conduisent correctement et respectent les mesures de sécurité de rigueur.

— Sécurité », répéta monsieur Lelouche comme s’il dégustait le mot. Moite vit une lueur mauvaise dans le regard des hommes. Elle disait : Ces salauds vont s’approprier notre hôtel de la Monnaie, mais ils devront passer devant nous pour sortir. Hoho !

« Et vous conserverez bien sûr les cabanes, reprit Moite. J’ai aussi en projet des pièces commémoratives et d’autres articles, vos talents ne seront donc pas perdus. D’accord ? »

Monsieur Lelouche regarda ses collègues puis à nouveau Moite. « On aimerait en discuter », répondit-il.

Moite accepta d’un hochement de tête, en adressa un autre à Fripon puis s’engagea le premier dans la cage d’escalier grinçante et vacillante pour regagner le rez-de-chaussée de l’hôtel de la Monnaie, où l’on entassait déjà les éléments de la nouvelle presse. À sa vue, un petit frisson parcourut Fripon.

« Ils ne vont pas accepter, vous savez, dit-il avec un accent d’espoir non dissimulé dans la voix. Ils travaillent ici de la même manière depuis des siècles ! Et ce sont des hommes de métier !

— Tout comme ceux qui faisaient des couteaux en silex », répliqua Moite. À la vérité, il s’étonnait lui-même. Sa rencontre avec Cribier devait en être responsable. Elle avait poussé son cerveau à réfléchir à toute allure. « Écoutez, je n’aime pas voir des talents inutilisés, dit-il, mais je leur accorderai de plus gros salaires, un bon emploi et la jouissance des cabanes. Ils n’auront pas de meilleure offre en un siècle… »

Quelqu’un descendait l’escalier chancelant. Moite reconnut le jeune Alf qui, étonnamment, avait réussi à se faire embaucher à l’hôtel de la Monnaie alors qu’il était encore trop jeune pour se raser mais assurément assez âgé pour avoir des boutons.

« Euh… les hommes veulent savoir s’ils auront des insignes, demanda le jeune gars.

— À vrai dire, je pensais à un uniforme, répondit Moite. Un plastron d’argent aux armes de la ville et une cotte de mailles légère en argent elle aussi pour faire impression devant les éventuels visiteurs. »

Le jeune homme tira un bout de papier de sa poche et le consulta. « Et des écritoires à pince ? demanda-t-il.

— Bien entendu, fit Moite. Et aussi des sifflets.

— Et, euh… c’est sûr pour les cabanes, pas vrai ?

— Je suis un homme de parole, répondit Moite.

— Vous êtes un homme de paroles au pluriel, monsieur Lipwig, rectifia Fripon tandis que le jeune homme remontait à toutes jambes l’escalier branlant, mais je crains qu’elles ne nous mènent à la ruine. La banque a besoin de solidité, de fiabilité… tout ce que l’or représente. »

Moite se retourna d’un bloc. La journée n’avait pas été bonne. La nuit non plus, d’ailleurs. « Monsieur Fripon, si ce que je fais ne vous plaît pas, vous êtes libre de partir. On vous fournira de bonnes références et on vous payera ce qui vous est dû ! »

On aurait dit que Fripon avait reçu une gifle. « Partir de la banque ? Partir de la banque ? Comment pourrais-je ? Comment osez-vous ? »

Une porte claqua au-dessus d’eux. Ils levèrent la tête. Les hommes des cabanes descendaient l’escalier en une procession empreinte de solennité.

« Nous allons voir ce que nous allons voir, siffla Fripon. Ces hommes sont de grande valeur. Ils ne voudront rien savoir de votre offre de mauvais goût, monsieur… Loyal ! »

Les hommes arrivèrent au pied des marches. Sans un mot, ils regardèrent tous monsieur Lelouche qui, lui, regarda Moite.

« Les cabanes restent, c’est ça ? demanda-t-il.

— Vous cédez ? fit un Fripon frappé d’horreur. Au bout de tant de siècles ?

— Be-en, dit monsieur Lelouche, les gars et moi, on a un peu causé, et, ben… par les temps qui courent, faut penser à la cabane. Et pour les ouvriers à domicile, ça ira, pas vrai ?

— Monsieur Lelouche, je monterais sur les barricades pour l’élim, répondit Moite.

— Et on a causé hier soir avec quelques-uns des gars de la poste, et ils ont dit qu’on pouvait se fier à la parole de monsieur Lipwig vu qu’il est aussi régulier qu’un tirebouchon.

— Un tirebouchon ? répéta Fripon d’un ton scandalisé.

— Ouais, ça nous a étonnés aussi, reconnut Lelouche. Et ils ont expliqué que sa façon d’agir est tordue, mais que c’est pas grave parce qu’il sort les bouchons sans problème ! »

Monsieur Fripon avait l’air interdit. « Oh, fit-il. Il s’agit manifestement d’une espèce de blague qui embrouille le jugement, et je ne la comprends pas. Si vous voulez m’excuser, j’ai beaucoup de travail qui m’attend. »

Monsieur Fripon s’en alla de sa démarche saccadée, en levant et abaissant les pieds comme s’il gravissait un escalier aux marches mouvantes.

« Très bien, messieurs, merci de votre obligeance, dit Moite en suivant des yeux la silhouette qui s’éloignait, et, de mon côté, je vais passer commande des uniformes cet après-midi.

— Vous avancez vite, monsieur le directeur, dit monsieur Lelouche.

— Quand on reste immobile, on se fait rattraper par ses erreurs ! » répliqua Moite. Ils rigolèrent, parce que c’était lui qui l’avait dit, mais la figure de Cribier lui revint en tête et, inconsciemment, il mit la main dans sa poche et toucha la matraque. Il faudrait maintenant qu’il en apprenne le maniement, parce que l’arme qu’on brandissait sans savoir s’en servir profitait à l’adversaire.

Il l’avait achetée… pourquoi ? Parce que c’était comme les rossignols : un souvenir pour prouver, ne serait-ce qu’à lui-même, qu’il n’avait pas laissé tomber, pas complètement, qu’une part de lui restait libre. C’était comme les autres identités toutes prêtes, les plans d’évasion, les caches d’argent et de vêtements. Ils lui assuraient qu’un jour ou l’autre il pouvait abandonner tout ça, se mêler à la foule, dire adieu à la paperasse, aux horaires et au manque, au manque permanent.

Ils lui assuraient qu’il pouvait laisser tomber quand il voulait. À n’importe quelle heure, n’importe quelle minute, n’importe quelle seconde. Et, parce qu’il le pouvait, il ne le faisait pas… à aucune heure, aucune minute, aucune seconde. Il y avait forcément une raison.

« Monsieur Lipwig ! Monsieur Lipwig ! » Un jeune employé se faufilait et zigzaguait dans sa direction à travers la multitude active de l’hôtel de la Monnaie. Il s’arrêta devant lui, hors d’haleine.

« Monsieur Lipwig, il y a une dame dans le hall qui veut vous voir, et on l’a priée de pas fumer mais elle le fait quand même ! »

L’image du maudit Cribier s’évanouit, remplacée par une autre plus agréable.

Ah oui. Cette raison-là.

00002.jpg

Mademoiselle Adora Belle Chercœur, que Moite appelait l’Aiguille, se tenait au milieu du hall de la banque. Moite mit le cap sur la fumée.

« Bonjour, toi, dit-elle, laconique. Est-ce que tu peux me sortir de tout ça ? » Elle fit un geste de la main qui ne tenait pas la cigarette. Des membres du personnel l’entouraient d’un air résolu, armés de grands cendriers en cuivre remplis de sable blanc.

Moite en écarta deux et libéra la jeune femme. « Comment était…, voulut-il demander, mais elle l’interrompit.

— On pourra parler en route.

— On va où ? demanda Moite avec espoir.

— Université de l’invisible », répondit Adora Belle en se dirigeant vers la porte. Elle portait un grand sac tissé à l’épaule. Il paraissait bourré de paille.

« Pas de déjeuner, alors ? fit Moite.

— Le déjeuner peut attendre. C’est important.

— Oh. »

00002.jpg

C’était en revanche l’heure du déjeuner à l’Université de l’invisible, où tous les repas étaient importants. Il était difficile de trouver une heure sans un repas ou un autre en cours. La bibliothèque était exceptionnellement déserte, et Adora Belle se dirigea vers le premier mage qui n’avait pas l’air trop occupé pour lui demander : « Je veux voir tout de suite le cabinet des curiosités !

— Je ne crois pas qu’on ait ça, répondit le mage. C’est de qui ?

— Ne mentez pas, je vous prie. Je m’appelle Adora Belle Chercœur, alors je m’énerve facilement, vous l’imaginez bien. Mon père m’a amenée avec lui quand vous autres lui avez demandé de venir voir le cabinet il y a une vingtaine d’années. Vous vouliez savoir comment les portes fonctionnaient. Quelqu’un doit s’en souvenir. C’était dans une grande salle. Une très grande salle. Avec des tiroirs en veux-tu en voilà. Et le plus drôle, à propos des tiroirs, c’était… »

Le mage leva précipitamment la main comme pour arrêter le flux de paroles. « Vous pouvez attendre une minute ? » proposa-t-il.

Ils en attendirent cinq.

De temps en temps, un chapeau pointu passait le nez au bout d’un rayonnage pour les regarder et s’esquivait brusquement s’il s’estimait repéré.

Adora Belle s’alluma une cigarette. Moite indiqua du doigt un panneau qui disait : Si vous êtes en train de fumer ; merci d’accepter les coups sur la tête.

« C’est juste pour impressionner, laissa tomber Adora Belle en soufflant un jet de fumée bleue. Tous les mages fument comme des cheminées.

— Pas ici, je constate, répliqua Moite, et sans doute à cause de tous les livres hautement inflammables, non ? Ce serait peut-être une bonne idée de… »

Il sentit le déplacement d’air soudain et respira une bouffée de forêt pluviale quand quelque chose de lourd se balança au-dessus d’eux et remonta dans les ténèbres, suivi d’une tramée de fumée bleue.

« Hé, quelqu’un m’a pris ma… » voulut protester Adora Belle, mais Moite la poussa de côté quand la chose redescendit et qu’une banane lui fit sauter son chapeau.

« Ils sont un peu plus sourcilleux que ça ici, dit-il en ramassant son couvre-chef. Si ça peut te rassurer, c’est sûrement sur moi que le bibliothécaire voulait taper. Il se montre parfois très galant.

— Ah, vous êtes monsieur Lipwig, je reconnais le costume ! dit un vieux mage qui espérait manifestement donner l’impression d’être apparu par magie alors qu’il avait surgi de derrière un rayonnage. Je sais que moi, je suis ici le titulaire de la chaire des études indéfinies, à cause de mes péchés. Et vous, ahaha, par élimination, vous êtes mademoiselle Chercœur, qui se souvient du cabinet des curiosités, c’est ça ? » Le titulaire des études indéfinies se rapprocha et prit un air de conspirateur. Il baissa la voix. « Je me demande si je peux vous persuader de l’oublier.

— Aucune chance, répondit Adora Belle.

— On aime à croire que c’est un de nos secrets les mieux gardés, vous voyez…

— Bon. Je vous aiderai à le garder.

— Rien de ce que je pourrais dire ne vous fera changer d’avis ?

— Je ne sais pas, fit Adora Belle. Abracadabra, peut-être ? Vous avez votre manuel de sortilèges ? » Moite en était impressionné. Elle pouvait être aussi piquante qu’une… aiguille.

« Oh… vous êtes comme ça, dit le titulaire de la chaire d’un ton las. Une femme moderne. Ah, bah, j’imagine que vous feriez mieux de venir, alors.

— De quoi il s’agit, s’il te plaît ? souffla Moite tandis qu’ils suivaient le mage.

— J’ai besoin qu’on me traduise quelque chose, répondit Adora Belle, et au plus vite.

— Tu n’es pas contente de me voir ?

— Oh si. Très. Mais j’ai besoin qu’on me traduise quelque chose au plus vite.

— Et ce cabinet machin va t’aider ?

— Peut-être.

— Peut-être ? Si c’est “peut-être”, ça peut attendre jusqu’après le déjeuner, non ? Si c’était “sûrement”, là, je comprendrais…

— Oh là là, j’ai peur d’être encore perdu, et ce n’est pas de ma faute, je dois dire, grommela leur guide. Ils n’arrêtent pas de changer les paramètres, hélas, et il y a des fuites. Je ne sais pas, mais, avec tout ça, on n’arrive plus à retrouver sa propre porte depuis quelque temps…

— C’était quoi, vos péchés ? demanda Moite en ne s’occupant plus d’Adora Belle.

— Pardon ? Oh là là, qu’est-ce que c’est, cette tache au plafond ? Vaut sans doute mieux pas savoir…

— Quels péchés avez-vous commis pour devenir le titulaire de la chaire des études indéfinies ? insista Moite.

— Oh, j’ai tendance à dire ça histoire de causer, répondit le mage en ouvrant une porte et en la refermant aussitôt à la volée. Mais je serais aujourd’hui enclin à penser que j’ai dû en commettre quelques-uns, et des maousses, sûrement. En ce moment, c’est insupportable, évidemment. Il paraît que tout dans cet univers lamentable est techniquement indéfinissable, mais qu’est-ce que je peux y faire ? Et, bien entendu, cette saleté de cabinet fait encore des dégâts dans l’université. Je croyais qu’on en avait vu le bout il y a quinze ans… Ah oui, attention au calmar, il nous intrigue un peu celui-là, je dois dire… Ah, voici la bonne porte. » Le titulaire renifla. « Et elle est sept ou huit mètres plus loin qu’il faudrait. Qu’est-ce que je vous disais… »

La porte s’ouvrit, et toute la question fut de savoir par quoi commencer. Moite opta pour rester bouche bée, ce qui était simple et de bon aloi.

Le local était plus grand qu’il n’aurait dû. Aucune salle ne devrait excéder les deux kilomètres de large, surtout quand elle est visiblement flanquée d’autres salles tout à fait normales dans le couloir à l’extérieur — un couloir on ne peut plus anodin dès lors qu’on ignorait le calmar géant. Elle ne devrait pas non plus avoir un plafond si haut qu’on ne le distingue pas. Ça n’est tout bonnement pas cohérent.

« C’est très facile de faire ça, en réalité, dit le titulaire des études indéfinies alors que Moite et Adora Belle écarquillaient les yeux. C’est du moins ce qu’ils me disent, ajouta-t-il d’un air mélancolique. Apparemment, quand on contracte le temps, on peut dilater l’espace.

— Comment ils s’y prennent ? demanda Moite en regardant fixement la… structure qui était le cabinet des curiosités.

— Je suis fier de dire que je n’en ai pas la moindre idée, répondit le titulaire. Pour être franc, je crains d’avoir perdu le fil à peu près à l’époque où on a cessé d’utiliser des bougies qui dégoulinaient. Je sais que c’est techniquement mon domaine, mais j’estime préférable de les laisser opérer. Ils insistent pour expliquer des trucs, ce qui n’avance évidemment à rien… »

Moite, dans l’hypothèse où il se serait fait une image mentale, s’attendait à un cabinet. Après tout, c’était le nom qu’on lui donnait. Mais ce qui occupait la majeure partie de la salle impossible, c’était un arbre dont la forme rappelait un chêne vénérable très étendu. Un arbre en hiver, dépourvu de feuilles. Puis, une fois que l’esprit avait trouvé une ressemblance familière, sympathique, il devait accepter l’idée que l’arbre était composé de classeurs. Des classeurs en bois, semblait-il, mais le détail n’avançait pas à grand-chose.

Très haut dans ce qu’il fallait bien appeler les branches, des mages sur des manches à balai s’affairaient à on ne savait quoi. On aurait dit des insectes.

« Ça fiche un coup la première fois qu’on le voit, hein ? » lança une voix amicale.

Moite se retourna vers un jeune mage, du moins jeune pour un mage, qui portait des lunettes rondes, tenait une écritoire à pince et affichait la mine radieuse qui proclame : J’en sais sans doute davantage que ce que vous pouvez imaginer mais je suis malgré tout relativement ravi de discuter même avec des gens comme vous.

« Vous êtes Cogite Stibon, c’est ça ? fit Moite. Le seul de l’Université à travailler ? »

D’autres mages tournèrent alors la tête, et Cogite rougit. « C’est totalement faux ! Je mets la main à la pâte comme tous les membres de la faculté, dit-il, mais sa voix laissait légèrement entendre que les autres avaient peut-être de trop petites mains pour une quantité de pâte trop grande. Je suis responsable du projet cabinet, à cause de mes péchés.

— Pourquoi ? Qu’est-ce que vous avez fait ? demanda Moite qui nageait complètement dans un monde de péchés. Quelque chose de pire ?

— Euh… je me suis proposé pour prendre la suite, répondit Cogite. Et je dois dire qu’on en a davantage appris depuis six mois qu’au cours des vingt-cinq dernières années. Le cabinet est un produit manufacturé véritablement étonnant.

— Où l’avez-vous trouvé ?

— Au grenier, coincé derrière une collection de grenouilles empaillées. D’après nous, on a renoncé à vouloir le faire marcher il y a des années. Évidemment, ça remonte à l’époque des bougies dégoulinantes, précisa Cogite, qui eut droit à un grognement de la part des études indéfinies. La technomancie moderne est un peu plus utile.

— Bon, d’accord, fit Moite, à quoi ça sert ?

— On ne sait pas.

— Comment ça marche ?

— On ne sait pas.

— D’où ça vient ?

— On ne sait pas.

— Ben, on a fait le tour des questions, apparemment, railla Moite. Ah non, une dernière : qu’est-ce que c’est ? Et, que je vous dise, je suis sur des charbons ardents.

— C’est peut-être la mauvaise question à poser, répondit Cogite en secouant la tête. Techniquement, c’est comme le sac sans fond classique, mais avec n ouvertures, n étant le nombre d’éléments divisé par P, dans un univers à onze dimensions, qui ne sont pas vivants pour l’instant, ni roses, et peuvent loger dans un tiroir cubique de trente-cinq centimètres quatre-vingt-douze de côté.

— C’est quoi, P ?

— C’est peut-être la mauvaise question.

— Quand j’étais enfant, ce n’était qu’une boîte magique, intervint Adora Belle d’une voix rêveuse. C’était une salle beaucoup plus petite, et, quand elle se dépliait plusieurs fois, il y avait une boîte avec un pied de golem dedans.

— Ah oui, dans la troisième itération, dit Cogite. Ils ne pouvaient guère aller plus loin à l’époque. Aujourd’hui, évidemment, on a une récursion maîtrisée et un pliage dirigé qui réduit efficacement la mise en boîte collatérale de zéro virgule treize pour cent, une amélioration par douze rien que dans l’année écoulée !

— C’est génial ! commenta Moite en sentant que c’était le moins qu’il pouvait faire.

— Est-ce que mademoiselle Chercœur voudrait revoir l’objet ? » demanda Cogite en baissant la voix. Adora Belle avait encore le regard perdu dans le vague.

« Je le crois, répondit Moite. Elle adore les golems.

— On allait plier pour la journée, de toute façon, dit Cogite. On récupérera le pied en cours de route, il n’y a pas de mal à ça. »

Il prit un gros mégaphone sur un établi et le porta à sa bouche.

« LE CABINET FERME DANS TROIS MINUTES, MESSIEURS. TOUS LES CHERCHEURS DANS LA ZONE DE SÉCURITÉ MAINTENANT, S’IL VOUS PLAÎT. LA TÊTE AU CARRÉ À QUI N’Y VA PAS !

— La tête au carré à qui n’y va pas ? répéta Moite tandis que Cogite rabaissait le mégaphone.

— Oh, il y a deux ans, quelqu’un a ignoré l’avertissement et… hum… quand le cabinet s’est replié, il est devenu temporairement une curiosité.

— Vous voulez dire qu’il a fini dans un cube de trente-cinq centimètres de côté ? dit Moite avec horreur.

— En gros. Écoutez, on serait très heureux si vous ne parliez à personne du cabinet, merci. On sait comment l’utiliser, on pense, mais il n’était peut-être pas prévu qu’on l’utilise comme ça. On ne sait pas à quoi ça sert, comme vous dites, ni qui l’a fabriqué, ni même si ce ne sont pas les mauvaises questions à poser. Rien à l’intérieur ne fait plus de trente-cinq centimètres sur trente-cinq à peu près, mais on ne sait pas pourquoi c’est comme ça, ni qui décide qu’il s’agit de curiosités, ni pour quelle raison, et on ne sait sûrement pas pourquoi il ne contient rien de rose. Tout ça est très embarrassant. Je suis certain que vous pouvez garder un secret, hein, monsieur Lipwig ?

— Vous n’en reviendriez pas.

— Oh ? Pourquoi ?

— C’est une mauvaise question.

— Vous savez tout de même quelque chose d’important au sujet du cabinet, dit Adora Belle qui paraissait se réveiller. Vous savez qu’il n’a pas été conçu pour ni par une gamine entre quatre et… oh, onze ans.

— Comment on sait ça ?

— Pas de rose. Faites-moi confiance. Aucune fille dans cette tranche d’âge n’exclurait le rose.

— Vous êtes certaine ? C’est formidable ! dit Cogite en prenant une note sur son écritoire. C’est assurément bon à savoir. On va prendre le pied, alors, d’accord ? »

Les mages qui étaient sur des balais avaient maintenant atterri. Cogite s’éclaircit la gorge et saisit le mégaphone. « TOUS DESCENDUS ? PARFAIT. SORT — SOIS GENTIL DE PLIER, S’IL TE PLAÎT ! »

Suivit un instant de silence, puis un cliquetis lointain prit de l’ampleur dans la région du plafond. On aurait dit des dieux mélangeant des cartes à jouer en bois à deux kilomètres d’altitude.

« Sort est notre machine pensante, expliqua Cogite. On aurait beaucoup de mal à explorer la boîte sans lui. »

Le cliquetis se faisait plus sonore et plus rapide.

« Vous allez peut-être trouver que vos oreilles vous font mal, dit Cogite en élevant la voix. Sort s’efforce de maîtriser la vitesse, mais il faut un certain temps aux ventilateurs pour ramener de l’air dans la salle. LE VOLUME DU CABINET CHANGE TRÈS VITE, VOUS VOYEZ ! »

Il criait pour se faire entendre dans le tonnerre des tiroirs qui se refermaient sèchement sur eux-mêmes, bien trop vite pour que l’œil humain arrive à suivre tandis que l’édifice se contractait, se pliait, glissait et se réduisait bruyamment à la taille d’une maison, d’une cabane et, enfin, au milieu de l’espace — ou peut-être du temps — immense, devenait un petit cabinet ciré d’une quarantaine de centimètres de côté, dressé sur quatre pieds magnifiquement sculptés.

Les portes du cabinet se refermèrent avec un déclic.

« Déploie-toi lentement jusqu’au spécimen 1109 », dit Cogite dans le silence vibrant.

Les portes s’ouvrirent. Un tiroir profond s’ouvrit à son tour.

Il continua de s’ouvrir.

« Suivez-moi, dit Cogite en se dirigeant à grandes enjambées vers le cabinet. Il n’y a pas grand-chose à craindre.

— Euh… un tiroir de cent mètres de long vient de sortir d’une boîte de trente-cinq centimètres de côté, rappela Moite au cas où lui seul l’aurait remarqué.

— Oui. C’est ce qui se produit », répliqua Cogite alors que le tiroir se refermait à peu près de moitié. Sur son flanc s’alignaient encore des tiroirs. Ainsi, des tiroirs s’ouvraient… dans d’autres tiroirs. Évidemment, songea Moite, ce n’était pas la bonne réflexion à se faire dans un espace à onze dimensions.

« C’est un jeu de pousse-pousse, dit Adora Belle, mais qui aurait beaucoup plus de directions où pousser.

— Voilà une analogie graphique qui aide magnifiquement à comprendre tout en étant, à proprement parler, archi-fausse », commenta Cogite.

Les yeux d’Adora Belle s’étrécirent. Elle n’avait pas fumé depuis dix minutes.

Le long tiroir expulsa un autre tiroir à la perpendiculaire. Sur les flancs duquel s’alignaient, oui, encore d’autres tiroirs. L’un d’eux s’ouvrit lentement.

Moite se risqua à donner de petits coups sur ce qui ressemblait à du bois parfaitement ordinaire. Qui rendit d’ailleurs un son parfaitement ordinaire. « Est-ce que je dois m’inquiéter parce que je viens de voir un tiroir passer à travers un autre tiroir ? demanda-t-il.

— Non, répondit Cogite. Le cabinet s’efforce de donner un sens quadridimensionnel à quelque chose qui se produit dans onze ou, peut-être, dix dimensions.

— Il s’y efforce ? Vous voulez dire qu’il est vivant ?

— Aha ! Bonne question !

— Mais je parie que vous ignorez la réponse.

— Vous avez raison. Mais vous devez reconnaître que, pour une question sans réponse, elle est intéressante. Et, oui, voici le pied. Retiens et replie, s’il te plaît, Sort. »

Les tiroirs se replièrent en eux-mêmes dans une succession de craquements beaucoup plus courts et moins dramatiques que la fois précédente. Ne resta plus que le cabinet à l’air sage, ancien, aux pieds légèrement arqués. Des pieds en réalité comme de petites griffes, une affectation d’ébéniste qui agaçait toujours un peu Moite. Croyaient-ils que les objets se déplaçaient la nuit ? Mais peut-être que le cabinet se déplaçait vraiment.

Et les portes du meuble étaient ouvertes. Niché à l’intérieur, et y tenant tout juste, se trouvait un pied de golem, ou plutôt la majeure partie d’un pied.

Jadis, les golems étaient beaux. Jadis, les plus grands sculpteurs les avaient sans doute créés pour rivaliser avec les plus belles statues, mais, depuis longtemps, une pléthore d’empotés à peine capables de façonner un serpent en terre avaient découvert qu’en tapant sur l’argile pour lui donner la forme d’un gros bonhomme en pain d’épice lourdaud, ça marchait tout aussi bien.

Ce pied était de l’époque ancienne. Il était en porcelaine blanche comme de l’argile, rehaussé de minuscules marques jaunes, noires et rouges en relief formant des motifs. Devant, une petite plaque en cuivre portait gravée une inscription en uberwaldien : Pied de golem humien, période intermédiaire.

« Ben, celui qui a fabriqué le cabinet vient de…

— Tous ceux qui lisent la plaque la voient dans leur langue maternelle, dit Cogite d’une voix lasse. Les marques semblent indiquer qu’il venait effectivement de la ville d’Hum, selon feu le professeur Pucet.

— Hum ? fit Moite. Hum quoi ? Ils se demandaient comment appeler la ville ?

— Hum, c’est tout, répondit Cogite. Très ancien. Dans les soixante mille ans, je crois. Remonte à l’ère de l’argile.

— Les premiers créateurs de golems », dit Adora Belle. Elle ôta son sac et se mit à farfouiller dans la paille.

Moite donna de petits coups au pied. Il lui parut aussi peu épais qu’une coquille d’œuf.

« C’est une espèce de céramique, expliqua Cogite. Personne ne sait comment les Humiens la fabriquaient. Ils en faisaient même des bateaux.

— Qui flottaient ?

— Plus ou moins, répondit Cogite. De toute façon, la ville a été complètement détruite durant la première guerre contre les géants des glaces. Il n’y a plus rien là-bas désormais. On pense que le pied a été déposé dans le cabinet il y a longtemps.

— Ou qu’il sera déterré à un moment ou un autre dans l’avenir, peut-être ? suggéra Moite.

— Ça se pourrait bien, reconnut Cogite d’un ton grave.

— Dans ce cas, ça ne posera pas un problème ? Je veux dire, est-ce qu’il peut se trouver sous terre et dans le cabinet en même temps ?

— Ça, monsieur Lipwig, c’est…

— Une mauvaise question ?

— Oui. La boîte existe dans dix voire onze dimensions. Pratiquement tout est possible.

— Pourquoi seulement onze dimensions ?

— On ne sait pas, répondit Cogite. Peut-être qu’un plus grand nombre serait tout bonnement ridicule.

— Pourriez-vous sortir le pied, s’il vous plaît ? » demanda Adora Belle, qui balayait maintenant de la main des brins de paille d’un long paquet.

Cogite hocha la tête, souleva la relique avec beaucoup de précaution et la plaça délicatement sur l’établi derrière eux.

« Qu’est-ce qui se serait passé si vous aviez laissé tomber… ? voulut demander Moite.

— Mauvaise question, monsieur Lipwig ! »

Adora Belle déposa le paquet à côté du pied et le déballa en faisant très attention. Il contenait un fragment de bras de golem d’une soixantaine de centimètres de long.

« Je le savais ! Les marques sont identiques ! dit-elle. Et il y en a bien plus sur mon morceau. Vous pouvez traduire ?

— Moi ? Non, fit Cogite. Les arts n’entrent pas dans le champ de mes spécialités, ajouta-t-il d’un ton laissant entendre que le champ des siennes était supérieur et planté de fleurs autrement plus belles. Il vous faut le professeur Pucet.

— Vous voulez dire celui qui est mort ? demanda Moite.

— Il est mort pour l’instant, mais je suis sûr que, pour des questions de discrétion, mon collègue le docteur Pécore s’arrangera pour que le professeur vous parle après le déjeuner.

— Quand il sera moins mort ? fit Moite.

— Quand le docteur Pécore aura déjeuné, dit Cogite d’un ton patient. Le professeur sera ravi d’avoir de la visite, euh… surtout celle de mademoiselle Chercœur. C’est l’expert mondial en humien. Chaque mot a des centaines de significations, à ce que j’ai compris.

— Je peux prendre le pied ? demanda Adora Belle.

— Non, fit Cogite. Il est à nous.

— C’est une mauvaise réponse, répliqua Adora Belle en saisissant le pied. Au nom du comptoir, je prends possession de ce golem. Si vous pouvez prouver qu’il vous appartient, je vous en donnerai un bon prix.

— J’aimerais que ce soit aussi simple, dit Cogite en lui reprenant poliment la relique, mais, vous voyez, si une curiosité est absente plus de quatorze heures et quatorze secondes, le cabinet cesse de fonctionner. La dernière fois, il nous a fallu trois mois pour le remettre en route. Mais vous pouvez passer n’importe quand pour… euh… vous assurer qu’on ne le maltraite pas. »

Moite posa la main sur le bras d’Adora Belle afin de prévenir un incident.

« Elle s’emporte facilement dès qu’il s’agit de golems, dit-il. Le comptoir n’arrête pas d’en déterrer.

— C’est très louable, reconnut Cogite. Je parlerai au docteur Pécore. Il dirige le service des communications post mortem.

— Les communications post mor… Ce n’est pas pareil que la nécroman… ?

— J’ai dit : le service des communications post mortem, répéta Cogite d’un ton sans réplique. Je vous propose de revenir à trois heures. »

00002.jpg

« Est-ce que quelque chose t’a paru normal dans cette conversation ? demanda Moite alors qu’ils sortaient à la lumière du jour.

— À vrai dire, je trouve que ça s’est bien passé, répondit Adora Belle.

— Ce n’est pas ainsi que j’imaginais ton retour. Pourquoi cette précipitation ? Il y a un problème ?

— Écoute, on a trouvé quatre golems sur le site de fouilles.

— C’est… bien, non ? fit Moite.

— Oui ! Et tu sais à quelle profondeur ils étaient ?

— Aucune idée.

— Devine !

— Je ne sais pas, moi ! s’exclama un Moite soudain ahuri à l’idée de devoir jouer aux devinettes. Soixante mètres ? C’est plus qu…

— Huit cents mètres sous terre !

— Impossible ! C’est plus profond que le charbon !

— Du calme, tu veux bien ? Écoute, tu connais un coin où on pourrait aller discuter ?

— Qu’est-ce que tu dirais de… la banque royale d’Ankh-Morpork ? Il y a une salle à manger privée.

— Et ils vont nous laisser y manger, hein ?

— Oh oui. Le président est un grand ami à moi, répondit Moite.

— Ben voyons !

— Parfaitement. Tiens, pas plus tard que ce matin, il m’a léché la figure ! »

Adora Belle s’arrêta et pivota pour le regarder fixement. « Vraiment ? fit-elle. Il était temps que je revienne, alors. »

CHAPITRE VII

Le plaisir du hachis. Monsieur Fripon sort déjeuner. Les beaux-arts occultes. Comédiens amateurs : rien ne les embarrasse. Le stylo fatidique ! Le professeur Pécore se met à l’aise. « Le désir est multiforme. » Un héros de la banque ! La tasse de Cribier déborde.

Le soleil brillait par la fenêtre de la salle à manger de la banque sur une scène de pur plaisir.

« Tu devrais vendre des billets d’entrée, dit Adora Belle d’un ton rêveur et le menton dans les mains. Les dépressifs viendraient ici et s’en repartiraient guéris.

— C’est dur de voir ça et de rester triste, pas de doute, renchérit Moite.

— C’est l’enthousiasme qu’il met quand il veut se retourner la gueule comme un gant. »

Gloup. Pinaille avala le dernier morceau de kouign-amann. Puis il retourna le bol dans l’espoir qu’il y en aurait d’autre. Ça n’était jamais arrivé, mais Pinaille n’était pas chien à s’incliner devant les lois de la causalité.

« Donc…, fit Adora Belle, une vieille folle — d’accord une vieille folle très rusée — est décédée et t’a donné son chien, qui porte en quelque sorte cette banque autour du cou, tu as dit à tout le monde que l’or vaut moins que la pomme de terre, tu as fait évader un ignoble criminel du couloir de la mort, il se trouve dans la cave où il dessine des “billets de banque” pour toi, tu as contrarié les familles les plus dangereuses de la ville, on fait la queue pour ouvrir un compte à la banque parce que tu fais rire… Qu’est-ce que j’ai raté ?

— Je crois que ma secrétaire a… euh… le béguin pour moi. Enfin, quand je dis secrétaire… c’est elle qui s’en croit une. »

Certaines fiancées auraient éclaté en sanglots ou poussé des cris d’orfraie. Mademoiselle Chercœur, elle, éclata de rire.

« Et c’est un golem », ajouta Moite.

Le rire cessa. « C’est impossible. Ils ne marchent pas comme ça. Et puis pourquoi un golem se croirait-il une femme ? Ça n’est encore jamais arrivé.

— Je parie qu’il n’y a pas encore eu beaucoup de golems émancipés. D’ailleurs, pourquoi est-ce qu’il se croirait un homme ? Et elle me regarde en battant des cils… enfin, elle croit battre des cils, d’après moi. Les filles du guichet sont derrière tout ça. Écoute, je suis sérieux. L’ennui, c’est qu’elle aussi.

— Je vais avoir une discussion avec lui… ou plutôt, comme tu dis, avec elle.

— Bien. Autre chose, il y a un type… »

Visebourg passa la tête à la porte. Il était amoureux.

« Vous voulez encore du hachis, mademoiselle ? demanda-t-il en agitant les sourcils comme pour indiquer que les plaisirs du hachis étaient un secret uniquement connu des rares élus.

— Il vous[[7]](#footnote-7) en reste ? » répondit Adora Belle en baissant les yeux sur son assiette. Pinaille lui-même ne l’aurait pas mieux nettoyée, et elle l’avait déjà fait deux fois.

« Tu sais ce que c’est ? demanda Moite qui avait encore opté pour une omelette de Margot.

— Et toi ?

— Non !

— Moi non plus. Mais ma mémé en faisait, et c’est un de mes souvenirs d’enfance les plus heureux, merci infiniment. Ne le gâche pas. » Adora Belle offrit un visage radieux au chef. « Oui, s’il vous plaît, Visebourg, juste encore un peu, alors. Et, si je peux me permettre, vous pourriez vraiment rehausser le goût avec un soupçon d’ai… »

00002.jpg

« Vous ne mangez pas, monsieur Fripon, dit Cosmo. Peut-être un peu de ce faisan ? »

Le caissier principal jetait des regards nerveux autour de lui, mal à l’aise dans cette maison magnifique débordant d’œuvres d’art et de serviteurs. « Je… Je veux qu’il soit bien clair que ma loyauté envers la banque est…

— … incontestable, monsieur Fripon. Bien entendu. » Cosmo poussa un plateau d’argent vers lui. « Mangez donc quelque chose, maintenant que vous avez fait tout ce chemin.

— Mais vous-même mangez à peine, monsieur Cosmo. Du pain et du vin, c’est tout !

— Je trouve que ça m’aide à réfléchir. Bon, qu’est-ce que vous vouliez… ?

— Tout le monde l’aime, monsieur Cosmo ! Il parle aux gens, et ils l’aiment ! Et il a la ferme intention d’abandonner l’or. Imaginez, monsieur ! Où est-ce qu’on trouverait une vraie valeur ? Il dit que c’est la ville avant tout, mais cela nous met à la merci des politiciens ! Encore des combines !

— Un petit alcool vous ferait du bien, je crois, proposa Cosmo. Et ce que vous dites est la vérité en or massif, mais de quelle façon pouvons-nous agir ? »

Fripon hésita. Il n’aimait pas la famille Prodigue. Ses membres se propageaient dans toute la banque comme du lierre, mais au moins ils n’essayaient pas de changer les choses et ils croyaient à l’or. Ils n’étaient pas bêtes non plus.

Mavolio Fripon avait une définition de la bêtise que le commun des mortels aurait jugée un brin large. Le rire était bête. Le théâtre, la poésie et la musique étaient bêtes. Toute tenue autre que grise, noire ou du moins en tissu écru était bête. Représenter en peinture l’imaginaire était bête (représenter la réalité n’avait pas lieu d’être). La bêtise était le niveau zéro de l’individu, et il fallait la combattre de tout son être mortel.

Les missionnaires des religions les plus intégristes auraient trouvé en Mavolio Fripon un converti idéal, sauf que la religion était extrêmement bête.

Les chiffres, eux, n’étaient pas bêtes. Les chiffres assuraient la cohésion de tout ce qui existait. L’or n’était pas bête non plus. Les Prodigue croyaient dans le calcul et dans l’or. Monsieur Lipwig traitait les chiffres comme s’il s’agissait de jouets, et il racontait que l’or n’était que du plomb en vacances ! Pareille attitude, pire que bête, était déplacée, une calamité qu’il s’était extirpée du cœur après des années de lutte.

Un homme se devait d’avancer. Fripon avait gravi les échelons de la banque au fil d’un grand nombre d’années, en combattant chacune de ses faiblesses naturelles, et ce n’était pas pour voir ce… cette personne tout tourner en dérision ! Non !

« Un homme est revenu aujourd’hui à la banque, dit-il. Il était très bizarre. Et il avait l’air de connaître monsieur Lipwig, mais il l’a appelé Albert Paillon. Il parlait comme s’il le connaissait depuis longtemps, et je crois que monsieur Lipwig était contrarié. Du nom de Cribier, du moins c’est ainsi que l’a appelé monsieur Lipwig. Très vieux vêtements, tout poussiéreux. Il se faisait passer pour un homme d’Église, mais je n’y crois pas.

— Et c’est ce qui vous a paru bizarre, hein ?

— Non, monsieur Cosmo…

— Appelez-moi juste Cosmo, Malcolm. Nous n’allons tout de même pas faire des manières.

— Euh… oui, dit Mavolio Fripon. Eh bien, non, ce n’est pas ça. Ce sont ses dents. Des fausses qui bougeaient et cliquetaient quand il parlait, et qui le faisaient gargouiller.

— Ah, l’ancien modèle à ressorts, comprit Cosmo. Très bien. Et Lipwig était embêté ?

— Oh oui. Et le plus bizarre, c’est qu’il a prétendu ne pas connaître l’homme mais qu’il l’a appelé par son nom. »

Cosmo sourit. « Oui, c’est curieux. Et l’homme est parti ?

— Eh bien, oui, monseign… mons… Cosmo, répondit Fripon. Ensuite je suis venu ici.

— Vous avez très bien fait, Matthieu ! Au cas où l’homme reviendrait, pourriez-vous le suivre, s’il vous plaît, et tâcher de découvrir où il habite ?

— Si je peux, monseign… mons… Cosmo.

— Bravo ! » Cosmo aida Fripon à se lever de son fauteuil, lui serra la main, l’entraîna dans un tour de valse vers la porte qu’il ouvrit pour le faire sortir, le tout dans un enchaînement fluide digne d’un ballet.

« Retournez vite à la banque, monsieur Fripon, elle a besoin de vous ! lança-t-il en refermant la porte. Un être étrange, vous ne trouvez pas, Tambourinœud ? »

J’aimerais qu’il arrête ça, songea Jusquela. Il se prend pour Vétérini ou quoi ? Comment s’appellent les poissons qui nagent à côté des requins en se rendant utiles pour éviter de se faire dévorer ? C’est moi, ça, c’est ce que je fais, je m’accroche parce que c’est beaucoup plus sûr que lâcher.

« Comment se débrouillerait Vétérini pour retrouver un homme mal habillé, nouveau en ville, avec un dentier mal adapté, Tambourinœud ? » demanda Cosmo.

Cinquante piastres par mois, logé, nourri, se dit Jusquela en émergeant brusquement d’un bref cauchemar marin. Ne l’oublie jamais. Et dans quelques jours tu seras libre.

« Il recourt beaucoup à la Guilde des Mendiants, monsieur, dit-il.

— Ah, bien sûr. Occupez-vous-en.

— Il y aura des frais, monsieur.

— Oui, Tambourinœud, j’en suis conscient. Il y a toujours des frais. Et l’autre affaire ?

— Bientôt, monsieur, bientôt. Ce n’est pas un travail pour Canneberge, monsieur. Je dois acheter les consciences au plus haut niveau. » Jusquela toussa. « Le silence coûte cher, monsieur… »

00002.jpg

Moite raccompagna Adora Belle à l’université sans un mot. L’important, c’était que rien n’avait été cassé ni personne tué.

Puis, comme si elle arrivait à une conclusion après avoir mûrement réfléchi, la jeune femme lâcha : « J’ai travaillé quelque temps dans une banque, tu sais, et on y recevait rarement des coups de couteau.

— Pardon, j’ai oublié de te prévenir. Et je t’ai écartée à temps.

— Je dois reconnaître que ton coup de me jeter par terre, ça m’a tourné la tête.

— Écoute, je regrette, d’accord ? Et Visebourg aussi ! Et maintenant, est-ce que tu vas me dire de quoi il s’agit ? Tu as découvert quatre golems, c’est ça ? Tu les as ramenés ?

— Non, le tunnel s’est effondré avant qu’on descende aussi loin. Je te l’ai dit, ils se trouvaient à huit cents mètres de profondeur sous des millions de tonnes de sable et de boue. L’explication vaut ce qu’elle vaut, mais on pense qu’il y avait dans les montagnes un barrage naturel de glace qui a cédé et a inondé la moitié du continent. Les histoires qui courent sur Hum disent que la ville a été détruite au cours d’une inondation, alors ça colle. Les golems ont été emportés avec les décombres qui ont fini contre des falaises de calcaire en bord de mer.

— Comment as-tu su qu’ils étaient là ? C’est… ben, c’est nulle part !

— Comme d’habitude. Un de nos golems en a entendu un chanter. Imagine un peu. Sous terre depuis soixante mille ans… »

Dans la nuit en dessous du monde, dans les profondeurs oppressantes, dans les ténèbres écrasantes… un golem chantait. Il n’y avait pas de paroles. Le chant était plus ancien que la parole ; plus ancien que les langues. C’était l’appel de la glaise du commun, et il portait à des kilomètres. Il se propageait le long des lignes de faille, faisait chanter en harmonie les cristaux dans des cavernes sombres et immenses, suivait des rivières qui ne voyaient jamais le soleil…

… puis était sorti de terre pour remonter le long des jambes d’un golem du comptoir qui tirait un wagonnet chargé de charbon sur l’unique route de la région. À son arrivée à Ankh-Morpork, le golem avait averti le comptoir. Voilà à quoi s’occupait le comptoir : il découvrait des golems.

Cités, royaumes et pays naissaient et mouraient, mais les golems, que leurs prêtres avaient cuits à partir d’argile et dotés de feu sacré, tendaient à durer éternellement. Quand ils n’avaient plus d’ordres, plus d’eau à aller puiser ni de bois à couper, peut-être parce que la terre se trouvait désormais au fond de la mer ou la ville malencontreusement sous quinze mètres de cendre volcanique, ils se contentaient d’attendre l’ordre suivant. Ils étaient, après tout, des biens matériels. Chacun obéissait aux instructions écrites sur un petit bout de parchemin dans sa tête. Tôt ou tard, la roche s’érode. Tôt ou tard, une nouvelle cité apparaîtrait. Un jour arriveraient des ordres.

Le concept de liberté était inconnu aux golems. Ils savaient qu’ils étaient des objets fabriqués ; certains gardaient même encore, dans leur argile, les traces de doigt du prêtre mort depuis longtemps. Ils étaient conçus pour qu’on les possède.

Il y en avait toujours eu quelques-uns à Ankh-Morpork ; ils se chargeaient des courses, effectuaient des tâches ménagères, pompaient de l’eau loin sous terre, invisibles, silencieux et ne gênant personne. Puis, un jour, quelqu’un en avait libéré un en lui introduisant dans la tête le reçu de l’argent déboursé pour l’obtenir. Et il lui avait dit qu’il était désormais son propre maître.

Un golem ne pouvait pas être affranchi par des ordres, une guerre ni un caprice. Mais il le pouvait par franc-alleu. Quand on a été un bien en propriété, on comprend alors ce que signifie la liberté dans toute sa splendeur terrifiante.

Dorfl, le premier golem affranchi, avait conçu un projet. Il avait travaillé dur en faisant le tour du cadran d’une pendule qu’il n’avait pas le temps de regarder, et acheté un autre golem. Les deux golems avaient travaillé dur, acheté un troisième golem… et aujourd’hui il y avait le comptoir golem, qui achetait des golems, retrouvait des golems ensevelis sous terre ou dans les profondeurs marines et aidait les golems à s’acheter eux-mêmes.

Dans la ville en expansion, les golems valaient leur pesant d’or. Ils acceptaient de petits salaires, mais ils les gagnaient pour vingt-quatre heures de travail par jour. Ils restaient quand même une bonne affaire — plus fort que les trolls, plus fiable que les bœufs, et plus infatigable et intelligent qu’une douzaine de chaque, un golem pouvait faire marcher toutes les machines d’un atelier.

Ce qui ne les rendait pas populaires. On avait toujours une raison pour ne pas aimer un golem. Ils ne buvaient pas, ne mangeaient pas, ne jouaient pas pour de l’argent, ne juraient pas ni ne souriaient. Ils travaillaient. Si un incendie se déclarait, ils se précipitaient en masse pour l’éteindre puis s’en retournaient à leur tâche. Nul ne savait pourquoi des êtres auxquels une cuisson avait donné vie se sentaient poussés à agir ainsi, mais tout ce qu’ils y gagnaient, c’était une espèce de ressentiment embarrassé. On ne pouvait pas éprouver de la reconnaissance envers un visage figé aux yeux ardents.

« Combien sont enterrés ? demanda Moite.

— Je te l’ai dit. Quatre. »

Il se sentit soulagé. « Bon, très bien. Bravo. On ne pourrait pas fêter ça dignement par un dîner ce soir ? Avec un plat d’un organe auquel l’animal ne tenait pas tellement ? Et ensuite, qui sait…

— Il y a peut-être un hic, dit lentement Adora Belle.

— Non, pas possible ?

— Oh, je t’en prie. » Adora Belle soupira. « Écoute, les Humiens ont été les premiers fabricants de golems, tu comprends ? La légende golem raconte que les Humiens ont inventé les golems. C’est aussi facile à croire. Un prêtre quelconque qui cuit une offrande votive prononce les paroles adéquates, et l’argile s’assied. C’était leur unique invention. Ils n’en avaient plus besoin d’autres. Les golems ont édifié leur ville, les golems ont labouré leurs champs. Ils ont inventé la roue, mais comme jeu pour les enfants. Ils n’avaient pas besoin de roue, tu vois. On n’a pas besoin d’armes non plus quand on a des golems au lieu de murs d’enceinte. On n’a même pas besoin de pelles…

— D’après toi, ils n’ont pas fabriqué de golems tueurs de quinze mètres de haut, dis ?

— Seul un homme aurait une idée pareille.

— C’est notre boulot, répliqua Moite. Si tu ne penses pas le premier à des golems tueurs de quinze mètres de haut, un autre le fera.

— Ben, on n’a aucune preuve de leur existence, dit Adora Belle d’un ton brusque. Les Humiens n’ont même jamais travaillé le fer. Mais ils travaillaient le bronze… et l’or. »

La façon dont le mot « or » resta comme en suspension déplut à Moite.

« L’or, répéta-t-il.

— L’humien est la langue la plus compliquée qui soit, enchaîna aussitôt Adora Belle. Aucun golem du comptoir ne la connaît vraiment, alors on ne peut pas être sûr…

— L’or, répéta encore Moite, mais d’une voix de plomb.

— Donc, quand l’équipe de forage a découvert des cavernes là-bas, on a imaginé un plan. Le tunnel devenait de toute manière instable, alors ils l’ont fermé, on a dit qu’il s’était effondré, et des membres de l’équipe ont maintenant conduit les golems sous la mer et les amènent sous l’eau jusqu’en ville. »

Moite montra du doigt le bras de golem dans son sac. « Celui-là n’est pas en or, dit-il d’un ton plein d’espoir.

— On a trouvé beaucoup de restes de golems à mi-profondeur, expliqua Adora Belle avec un soupir. Les autres sont plus loin… euh… peut-être parce qu’ils sont plus lourds.

— L’or pèse deux fois plus que le plomb, rappela Moite d’un air morne.

— Le golem enfoui chante en humien, dit Adora Belle. Je ne peux pas être sûre de notre traduction, alors je me suis dit : commençons par les amener à Ankh-Morpork, où ils seront à l’abri. »

Moite inspira un grand coup. « Tu sais dans quel pétrin tu risques de te mettre en rompant un contrat avec un nain ?

— Oh, allons ! Je ne déclenche pas une guerre !

— Non, tu déclenches une action en justice ! Et, avec les nains, c’est encore pire. Tu m’as dit que, selon les termes du contrat, tu ne pouvais pas emporter des métaux précieux du territoire !

— Oui, mais ce sont des golems. Ils sont vivants.

— Écoute, tu as sorti…

— … peut-être sorti…

— … d’accord, peut-être sorti, bon sang, des tonnes d’or du territoire des nains…

— Du territoire du comptoir golem…

— Très bien, mais il y avait une convention ! Que tu as violée quand tu as emporté…

— … pas emporté. Ils sont partis tout seuls à pied, rectifia calmement Adora Belle.

— Bons dieux, il n’y a que les femmes pour avoir des idées pareilles ! Tu t’imagines, parce que tu crois fournir une excellente justification à ton acte, que les questions juridiques ne comptent pas ! Et moi je suis là, à deux doigts de persuader mes concitoyens qu’une piastre n’a pas besoin d’être ronde ni brillante, et je découvre que quatre grands golems étincelants et reluisants vont entrer benoîtement en ville d’une minute à l’autre en saluant tout le monde d’une main éblouissante !

— Il n’y a pas de quoi devenir hystérique.

— Si, il y a de quoi ! Ce qu’il n’y a pas, c’est de quoi rester calme !

— Oui, mais c’est dans ces moments-là que tu te sens en vie, pas vrai ? C’est dans ces moments-là que ton cerveau travaille le mieux. Tu trouves toujours une solution, non ? »

On ne pouvait rien faire contre cette femme. Elle se transformait en marteau et on butait carrément dedans.

Heureusement.

Ils étaient arrivés à l’entrée de l’université. Au-dessus d’eux se dressait la statue sévère d’Alberto Malik, le fondateur. Elle avait un pot de chambre sur la tête. Ce qui avait gêné le pigeon qui, suivant une tradition familiale, passait la majeure partie de son temps perché sur la tête d’Alberto et était lui aussi coiffé d’un modèle miniature du même récipient en terre cuite.

Ça doit encore être la semaine du chahut, se dit Moite. Les étudiants, hein ? Qu’on les aime ou qu’on les déteste, on n’a pas le droit de leur taper dessus avec une pelle.

« Écoute, golems ou pas, on va dîner ensemble ce soir, juste toi et moi, dans la suite. Visebourg va adorer. Il n’a pas souvent l’occasion de cuisiner pour des humains et il se sentira mieux. Il va te mitonner tout ce que tu veux, j’en suis sûr. »

Adora Belle lui jeta un regard de travers. « Je me suis dit que tu allais me proposer ça, alors j’ai commandé de la tête de mouton. Il était aux anges.

— De la tête de mouton ? fit Moite d’un ton lugubre. Tu sais que j’ai horreur des plats qui me dévisagent. J’évite même de regarder une sardine en face.

— Il a promis de lui bander les yeux.

— Ah, très bien.

— Ma mémé faisait une merveilleuse tête d’agneau en aspic, dit Adora Belle. C’est là qu’on se sert des pieds de cochon pour épaissir le bouillon, comme ça, quand ça refroidit, on…

— Tu sais qu’il vaut mieux ne pas trop en savoir, des fois ? la coupa Moite. Ce soir, alors. Maintenant on va passer voir ton mage défunt. Ça devrait te plaire. Va forcément y avoir des têtes de mort. »

00002.jpg

Il y avait bel et bien des têtes de mort. Et des tentures noires. Et des symboles tarabiscotés dessinés par terre. Et des spirales d’encens s’échappant d’encensoirs noirs. Et, au milieu de tout ça, le chef du service des communications post mortem, sous un masque terrifiant, tripotait une bougie.

Il s’interrompit quand il les entendit entrer et se redressa précipitamment.

« Oh, vous êtes en avance, dit-il d’une voix un brin étouffée par les crocs. Pardon. Ce sont les bougies. Elles devraient être en suif de base pour faire une bonne fumée noire, mais, je vous demande un peu, ils m’ont donné de la cire d’abeille. Je leur ai pourtant dit que ça ne me convient pas qu’elles dégoulinent, ce qu’on veut, c’est de la fumée âcre. Ou plutôt, c’est ce qu’ils veulent, en tout cas. Pardon ; Jean Pécore, chef du service. Cogite m’a parlé de vous. »

Il ôta son masque et tendit la main. L’homme donnait l’impression d’avoir essayé, comme tout nécromancien qui se respecte, de se laisser pousser le bouc de rigueur, mais, à cause d’un manque de malveillance inné, il rappelait un peu un mouton. Au bout de quelques secondes, Pécore comprit pourquoi ils avaient les yeux écarquillés, et il se débarrassa de la fausse main en caoutchouc aux ongles noirs.

« Je croyais la nécromancie interdite, dit Moite.

— Oh, pas de nécromancie chez nous, se récria Pécore. Qu’est-ce qui vous fait croire ça ? »

Moite regarda autour de lui le mobilier et haussa les épaules. « Ma foi, dit-il, j’imagine que ça m’est tout de suite venu à l’esprit quand j’ai vu la peinture de la porte qui s’écaille et qu’on arrive encore à distinguer une tête de mort rudimentaire et les lettres NECR…

— De l’histoire ancienne, de l’histoire ancienne, le coupa aussitôt Pécore. Nous sommes le service des communications post mortem. Une force du bien, vous comprenez. La nécromancie, en ce qui la concerne, est une forme de magie très mauvaise pratiquée par des mages malfaisants.

— Et comme vous n’êtes pas des mages malfaisants, on ne peut pas qualifier ce que vous faites de nécromancie ?

— Exactement !

— Et, euh… qu’est-ce qui définit un mage malfaisant ? demanda Adora Belle.

— Ben, la pratique de la nécromancie figurerait à coup sûr en tête de liste.

— Pourriez-vous nous rappeler ce que vous allez faire ?

— On va parler à feu le professeur Pucet, répondit Pécore.

— Qui est mort, c’est ça ?

— Tout à fait. On ne peut plus mort.

— Ça ne ressemble pas un tout petit peu à de la nécromancie ?

— Ah, mais, vous voyez, pour la nécromancie, il faut des têtes de mort, des os et une ambiance nécropolitaine », répondit le docteur Pécore. Il s’aperçut de leur mine sceptique. « Ah, je vois où vous voulez en venir, reprit-il avec un petit rire qui craquait un peu sur les bords. Ne vous laissez pas abuser par les apparences. Moi, je n’ai pas besoin de tout ça. Le professeur Pucet, si. Il est un tantinet traditionaliste, et il ne sortira de son urne que si on procède au rite des âmes complet avec le masque terrible de l’invocation. » Il fit sonner un croc d’une pichenette.

« Et c’est ça, le masque terrible de l’invocation, hein ? » demanda Moite.

Le mage hésita un instant avant de répondre : « Évidemment.

— Seulement, il ressemble terriblement au masque terrible de sorcier vendu chez Pipo, la boutique de la rue du Dixième-Œuf, dit Moite. On en a pour ses cinq piastres, j’ai trouvé.

— Je… euh… pense que vous devez faire erreur, protesta Pécore.

— Moi, je ne pense pas. Vous n’avez pas retiré l’étiquette.

— Où ça ? Où ça ? » Le je-ne-suis-pas-du-tout-un-nécromancien s’empara du masque et le retourna en tous sens dans ses mains, à la recherche de…

Il vit le grand sourire de Moite et roula des yeux. « D’accord, oui, marmonna-t-il. On a perdu le vrai. Tout finit par se perdre dans cette université, vous ne le croiriez pas. Ils ne rangent pas les sortilèges comme il faut. Est-ce qu’il y avait un calmar énorme dans le couloir ?

— Pas cet après-midi, répondit Adora Belle.

— Oui, pourquoi ce calmar ?

— Oooh, c’est ça, je vais vous parler du calmar ! fit Pécore.

— Oui ?

— Vaut mieux pas que vous sachiez pour le calmar !

— Ah bon ?

— Croyez-moi ! Vous êtes sûr qu’il n’était pas là ?

— C’est le genre de détail qu’on remarque, répliqua Adora Belle.

— Avec un peu de chance, celui-là a disparu, alors, dit Pécore en se détendant. Ça devient vraiment impossible. La semaine dernière, tout dans mon classeur se rangeait tout seul à la lettre W. Personne ne sait pourquoi.

— Et vous alliez nous parler des têtes de mort, rappela Adora Belle.

— Toutes fausses, dit Pécore.

— Excusez-moi ? » La voix sèche, éraillée, provenait de l’obscurité dans l’angle du fond.

« En dehors de Charlie, bien entendu, s’empressa d’ajouter Pécore. Il est ici depuis toujours.

— Je suis l’ossature du service, dit la voix avec un soupçon de fierté.

— Écoutez, est-ce qu’on peut commencer ? lança Pécore en farfouillant dans un sac de velours noir. Vous trouverez des robes noires à capuche accrochées derrière la porte. C’est juste pour l’effet, évidemment, mais la nécr… les communications post mortem ont beaucoup à voir avec le théâtre, à vrai dire. La plupart de ceux avec qui on… communique sont des mages, et, franchement, ils n’aiment pas le changement.

— On ne va rien faire de… macabre, dites ? demanda Adora Belle en examinant une robe d’un air hésitant.

— À part discuter avec un gars mort depuis trois siècles », railla Moite. Il était par nature mal à l’aise en présence de têtes de mort. L’homme est génétiquement programmé pour ça depuis l’époque des singes, parce que a) ce qui a transformé cette tête de mort en tête de mort risque de rôder encore dans les parages et il faudrait détaler illico vers un arbre, et b) les têtes de mort ont l’air de rigoler aux dépens de qui les regarde.

« Ne vous inquiétez pas de ce côté-là, dit Pécore en sortant un petit bocal décoratif du sac noir et en l’astiquant sur sa manche. Le professeur Pucet a légué son âme à l’Université. Il est un peu grincheux, je dois dire, mais il peut se montrer coopératif si on lui donne du bon spectacle. » Il recula. « Voyons voir… Des bougies sinistres, le cercle de Namareth, le verre du temps silencieux, le masque, évidemment, les tentures de… euh… des tentures, et… (il posa alors une petite boîte près du bocal) les ingrédients vitaux.

— Pardon ? Vous voulez dire que tout cet attirail visiblement hors de prix n’est pas vital ? s’étonna Moite.

— Ça tient plutôt du… décor, répondit Pécore en rajustant la capuche. Je veux dire, on pourrait tous s’asseoir en rond et lire le texte à voix haute, mais sans les costumes et le décor, qui aurait envie de venir ? Est-ce que vous vous intéressez au théâtre ? ajouta-t-il avec une note d’espoir dans la voix.

— J’y vais quand je peux, répondit prudemment Moite qu’inquiétait la note d’espoir.

— Vous n’auriez pas vu récemment Dommage qu’elle soit une monitrice de corps à corps à mains nues au Petit Théâtre, des fois ? Ç’a été monté par la troupe des Sœurs Étienne.

— Euh… non, je crains que non.

— C’est moi qui jouais sire André Grospet, précisa le docteur Pécore au cas où Moite subirait une soudaine attaque mémorielle.

— Oh, c’était vous, hein ? fit Moite, qui avait déjà connu des acteurs. Tout le monde en parlait au boulot ! »

Je suis tranquille tant qu’il ne demande pas de quel soir tout le monde parlait, songea-t-il. Chaque pièce est victime d’un soir où se produit un affreux incident à mourir de rire. Mais il avait de la chance ; un acteur d’expérience sait ne pas pousser le bouchon trop loin.

Pécore préféra demander : « Vous connaissez les langues anciennes ?

— Je parle le logorrhéen de base, répondit Moite.

— 00007.jpg. C’est assez ancien pour vous ? » lança Adora Belle, et Moite se sentit des picotements dans l’épine dorsale. La langue propre aux golems mettait d’ordinaire le gosier humain à rude épreuve, mais elle avait des accents excitants insupportables quand Adora Belle l’employait.

C’étaient comme autant de notes d’argent flottant dans l’espace.

« Qu’est-ce que c’est ? demanda Pécore.

— La langue universelle des golems depuis les vingt derniers millénaires, répondit Adora Belle.

— Ah bon ? Très… euh… émouvant… euh… On va commencer. »

00002.jpg

À la comptabilité, personne n’osait lever le nez tandis que le bureau du caissier principal tournait sur sa platine qui grondait comme un vieux tombereau. Des papiers volaient sous les mains de Mavolio Fripon pendant que son cerveau se noyait dans les poisons et qu’il pédalait sans relâche pour libérer les énergies obscures qui lui étouffaient l’âme.

Il ne calculait pas, du moins pas dans le sens où l’entendaient les autres. Le calcul était bon pour ceux qui ne voyaient pas la réponse leur tournoyer doucement dans la tête. Voir, c’était savoir. Depuis toujours.

La montagne de paperasses décroissait alors que la violence de ses réflexions le mettait au supplice.

De nouveaux comptes s’ouvraient sans discontinuer. Et pourquoi ? À cause de la confiance ? De la probité ? D’un désir pressant d’économiser ? Était-ce à cause de quelque chose qu’on pouvait qualifier de valeur ?

Non ! C’était à cause de Lipwig ! Des flots de gens que monsieur Fripon n’avait jamais vus et n’espérait jamais revoir s’engouffraient dans la banque, leur argent dans des boîtes, leur argent dans des tirelires, et très souvent leur argent dans des chaussettes. Parfois, ils avaient carrément les chaussettes aux pieds !

Et tout ça à cause de belles paroles ! Les coffres de la banque se remplissaient parce que ce maudit Lipwig faisait rire le monde et qu’il lui donnait de l’espoir. On l’aimait. Personne n’avait jamais aimé monsieur Fripon, pour ce qu’il en savait. Oh, il avait connu l’amour d’une mère et les bras d’un père, l’un glacial et les autres trop tardifs, mais ça l’avait mené où ? Au bout du compte, il s’était retrouvé seul. Il s’était donc enfui, avait croisé la route de la caravane morne et entamé une nouvelle vie fondée sur les chiffres, sur la valeur et un respect constant, il avait gravi les échelons à force de travail et, oui, il était un homme de valeur et, oui, il avait droit au respect. Parfaitement, au respect. Même monsieur Cosmo le respectait.

Et Lipwig avait débarqué de nulle part. Qui était-il, d’abord ? Nul ne paraissait le savoir en dehors de l’individu louche aux dents branlantes. Du jour au lendemain, un inconnu du nom de Lipwig était devenu le ministre des Postes ! Et maintenant il était à la banque, cet homme dont la valeur résidait dans le boniment et qui ne montrait aucun respect pour quiconque ! Et il faisait rire les gens… et la banque se gavait d’argent !

Et les Prodigue t’ont-ils prodigué quelque chose ? lança une petite voix familière sous son crâne. C’était une petite fraction détestée de lui-même qu’il battait, privait de manger et repoussait à coups de poing dans son armoire depuis des années. Ce n’était pas la voix de sa conscience. C’était lui la voix de sa conscience. C’était la voix du… du masque.

« Non ! » lança sèchement Fripon. Certains des employés les plus proches redressèrent la tête à cet éclat inhabituel et s’empressèrent de la rabaisser de peur de croiser son regard. Fripon fixait la feuille sous ses yeux, observait les chiffres qui défilaient. Fie-toi aux chiffres ! Eux ne t’ont pas laissé tomber…

Cosmo ne te respecte pas, pauvre, pauvre fou. Tu as dirigé la banque à leur place et tu as remis de l’ordre derrière eux ! Tu t’es dépensé, eux ont dépensé… et ils se moquent de toi. Tu le sais. Ce crétin de monsieur Fripon et sa démarche ridicule, crétin, crétin, crétin…

« Va-t’en de moi, va-t’en », murmura-t-il.

Les gens l’aiment parce qu’il les aime. Personne n’aime monsieur Fripon.

« Mais j’ai du mérite. J’ai de la valeur ! » Monsieur Fripon tira vers lui une autre feuille de chiffres et chercha le réconfort dans leurs colonnes. Mais ça le poursuivait…

Où étaient ton mérite et ta valeur quand tu as fait danser les chiffres, monsieur Fripon ? Les chiffres innocents ? Tu les as obligés à danser, à faire la roue et des sauts périlleux aux claquements de ton fouet, et ils ont dansé jusqu’à des colonnes qui n’étaient pas les leurs, parfaitement, parce que sire Josué exigeait son tribut ! Jusqu’où l’or a-t-il dansé, monsieur Fripon ? Poudre aux yeux et miroirs aux alouettes !

« Non ! »

À la comptabilité, tous les crayons s’immobilisèrent plusieurs secondes avant de se remettre à griffonner avec frénésie.

Les yeux larmoyants de honte et de rage, monsieur Fripon entreprit de dévisser le capuchon de son stylo plume breveté. Dans le silence assourdi de la salle, le petit bruit sec du stylo vert qu’on ouvrait avait le même effet que le va-et-vient du bourreau qui affûte sa hache. Les employés s’aplatirent le plus possible sur leurs bureaux. Monsieur Fripon avait découvert une erreur. Tout ce qu’ils pouvaient faire, c’était garder les yeux sur le papier devant eux et espérer en dépit de tout qu’ils ne l’avaient pas commise.

Quelqu’un, et les dieux fassent que ce ne soit pas eux, allait devoir se présenter devant le grand bureau. Monsieur Fripon n’aimait pas les erreurs ! Monsieur Fripon croyait qu’elles résultaient d’une déformation de l’âme.

En entendant le bruit du stylo fatidique, une des employées d’échelon supérieur se dépêcha d’aller se placer à côté du caissier principal. Des collègues, s’exposant à être liquéfiés par la férocité du regard de monsieur Fripon, risquèrent un bref coup d’œil, virent qu’il montrait à sa subalterne le document incriminé. Suivit un « ta ta ta ! » lointain. Le pas de la femme, quand elle redescendit les marches et traversa la salle, rebondit en écho dans un silence de mort et de prières. Elle l’ignorait tandis qu’elle filait dans ses bottines à boutons étincelantes vers le bureau d’un des employés les plus jeunes et les plus novices, mais elle était sur le point de rencontrer un jeune homme destiné à entrer dans l’histoire comme un des grands héros du monde de la banque.

00002.jpg

La musique sinistre de l’orgue envahit le service des communications post mortem. Moite se dit que ça participait de l’ambiance, mais l’exécutant aurait obtenu un effet plus radical en évitant de jouer une œuvre qu’on aurait pu intituler Cantate et fugue pour un organiste qui se mélange les pédales.

Lorsque la dernière note mourut au terme d’une longue maladie, le docteur Pécore pivota sur le tabouret et souleva son masque.

« Excusez-moi, j’ai parfois deux pieds gauches. Pourriez-vous psalmodier un peu ensemble pendant que je me charge des gestes magiques, s’il vous plaît ? Ne vous inquiétez pas pour les paroles. Tout marche, apparemment, du moment qu’on prend un ton suffisamment sépulcral. »

Alors qu’il tournait autour du cercle en entonnant des variations sur oo ! et raah ! Moite se demandait combien de banquiers ressuscitaient les morts dans le courant d’un après-midi. Pas beaucoup, sans doute. Il ne devrait pas se livrer à cette mascarade, sûrement. Il devrait être à la banque en train de faire de l’argent. Hamib… Clamp avait à présent certainement fini les dessins. Il pourrait avoir dans les mains son premier billet demain ! Et puis il y avait ce salaud de Cribier qui risquait de parler à n’importe qui. D’accord, l’homme avait un casier long comme le bras, mais la ville marchait à coups d’alliances, et, s’il s’acoquinait avec les Prodigue, la vie de Moite se détricoterait alors jusqu’à la potence…

« De mon temps, on se dégottait au moins un masque correct, grogna une voix âgée. Dites donc, ce ne serait pas une femme là-bas ? »

Une silhouette était apparue dans le cercle, sans chichis ni tralala, en dehors du grognement. C’était à tous égards l’image type du mage — vieux, barbu, affublé d’une robe et d’un chapeau pointu —, à quoi s’ajoutaient un effet monochrome argenté sur l’ensemble et une légère transparence.

« Ah, professeur Pucet, dit Pécore, c’est gentil de vous joindre à nous…

— Vous savez que c’est vous qui m’avez amené, comme si je n’avais pas autre chose à faire », répliqua Pucet. Il se tourna à nouveau vers Adora Belle et sa voix se mua en pur sirop. « Comment vous appelez-vous, ma chère ?

— Adora Belle Chercœur. » Le ton menaçant n’eut aucun effet sur Pucet.

« Comme c’est charmant », dit-il en lui adressant un sourire visqueux. Du coup, hélas, de petits filets de salive lui vibrèrent dans la bouche comme la toile d’une araignée très âgée. « Et me croiriez-vous si je vous disais que vous êtes le portrait craché de Fenti, ma concubine bien-aimée, qui est morte il y a plus de trois cents ans. La ressemblance est ahurissante !

— Moi, je dirais que c’est un plan de drague, répliqua Adora Belle.

— Oh là là, tant de cynisme, soupira feu Pucet en se tournant vers le responsable des communications post mortem. En dehors du chant merveilleux de cette jeune dame, c’était franchement n’importe quoi, Pécore », lança-t-il sèchement. Il voulut tapoter la main d’Adora Belle, mais ses doigts passèrent carrément à travers.

« Je regrette, professeur, on ne trouve pas les fonds, ces temps-ci, se défendit Pécore.

— Je sais, je sais. Ç’a toujours été comme ça, docteur. Même à mon époque, quand on avait besoin d’un cadavre, il fallait aller le chercher soi-même ! Et quand on n’en trouvait pas, on devait se le faire tout seul ! Tout est tellement comme il faut, aujourd’hui, d’une putain de correction. Peut-être qu’on arrive techniquement au même résultat avec un œuf frais, mais où est passé le style ? On m’a dit qu’ils ont conçu une machine qui arrive maintenant à penser, mais les beaux-arts sont évidemment toujours en queue de peloton ! Et voilà où ça me conduit : à un communicateur à peine compétent et deux représentants du bureau des pleurs !

— La nécromancie relève des beaux-arts ? s’étonna Moite.

— C’est le plus beau, jeune homme. Une petite erreur de rien du tout, et les esprits des défunts vengeurs peuvent vous entrer dans la tête par les oreilles et vous faire gicler la cervelle par les trous de nez. »

Les yeux de Moite et d’Adora Belle se concentrèrent sur le docteur Pécore comme ceux d’un archer sur sa cible. Il agita frénétiquement les mains et articula silencieusement : « Pas très souvent !

— Qu’est-ce qu’une jolie jeune femme comme vous fait ici, hmm ? demanda Pucet en voulant encore empoigner la main d’Adora Belle.

— J’essaye de traduire une phrase d’humien, répondit-elle en le gratifiant d’un sourire figé et en s’essuyant distraitement la main sur sa robe.

— Les femmes ont le droit de faire ces choses-là maintenant ? Ce que c’est drôle ! Un de mes plus grands regrets, vous savez, c’est qu’à l’époque où j’étais en possession d’une enveloppe charnelle, je ne l’ai pas laissée passer assez de temps en compagnie des jeunes dames… »

Moite regarda autour de lui, en quête d’une espèce de manette de secours. Il devait forcément exister quelque chose, ne serait-ce qu’en cas d’explosion de cervelle par les narines.

Il s’approcha discrètement de Pécore. « Ça va bientôt tourner très mal ! souffla-t-il.

— Tout va bien, je peux expédier le professeur dans la zone des morts vivants en peu de temps, murmura Pécore.

— Ce ne sera pas assez loin si elle se met en rogne ! Une fois je l’ai vue transpercer d’un talon aiguille le pied d’un type tout en fumant une cigarette. Elle n’a pas fumé depuis plus d’un quart d’heure ; donc impossible de prévoir ce qu’elle va faire ! »

Mais Adora Belle avait sorti le bras de golem de son sac, et un intérêt plus puissant que le gringue scintilla dans les yeux de feu le professeur Pucet. Le désir est multiforme.

Il saisit le bras. Ce fut la deuxième surprise. Puis Moite s’aperçut que le bras se trouvait toujours là, aux pieds de Pucet : ce que levait le professeur, c’était un fantôme grêle et nacré de membre.

« Ah, un morceau de golem humien, dit-il. Mauvais état. Extrêmement rare. Sans doute extrait du site d’Hum, c’est ça ?

— Possible, répondit Adora Belle.

— Hmm. Possible, hein ? fit Pucet en tournant et retournant le bras spectral. Regardez, mince comme du papier à cigarette ! Léger comme une plume mais solide comme l’acier quand les feux brûlaient encore à l’intérieur ! On n’a rien connu de tel depuis !

— Je sais peut-être où de tels feux brûlent encore, dit Adora Belle.

— Après six mille ans ! Je ne pense pas, madame !

— Moi, je pense autrement. »

Elle pouvait lancer des phrases de ce ton-là et faire tourner les têtes. Il émanait d’elle une certitude absolue. Moite avait travaillé dur pendant des années pour obtenir une voix pareille.

« Seriez-vous en train de dire qu’un golem humien a survécu ?

— Oui. Quatre, je crois, répondit Adora Belle.

— Ils chantent ?

— Au moins un.

— Je donnerais n’importe quoi pour en voir un avant de mourir, dit Pucet.

— Euh…, fit Moite.

— Façon de parler, façon de parler, maugréa Pucet en agitant une main irritée.

— Je crois que ça pourrait s’arranger, dit Adora Belle. En attendant, on a transcrit leur chanson en runes phonétiques bodeli. » Elle fouilla dans son sac et sortit un petit rouleau de parchemin. Pucet tendit la main, et le fantôme iridescent du rouleau se retrouva là encore entre ses doigts.

« On dirait du charabia, commenta-t-il en y jetant un coup d’œil, même si je dois reconnaître que l’humien donne toujours cette impression-là à première vue. Je vais avoir besoin de temps pour le déchiffrer. L’humien est une langue totalement contextuelle. Vous les avez vus, ces golems ?

— Non, notre tunnel s’est effondré. On ne peut même plus parler aux golems qui faisaient les fouilles. Le chant ne se propage pas bien dans l’eau salée. Mais, d’après nous, ce sont des golems… inhabituels.

— En or, sans doute. » La phrase de Pucet laissa un silence songeur dans son sillage.

Puis Adora Belle lâcha un : « Oh. » Moite ferma les yeux ; sur la face interne de ses paupières, les réserves d’or d’Ankh-Morpork montaient et descendaient en miroitant.

« Tous ceux qui recherchent Hum tombent sur la légende du golem d’or, dit Pucet. Il y a soixante mille ans, un sorcier de tribu assis devant un feu a façonné une silhouette d’argile, a trouvé comment lui donner la vie, et les Humiens n’avaient plus besoin d’inventer autre chose, vous comprenez ? Ils avaient même des golems chevaux, vous le saviez ? Personne n’a jamais réussi à en créer un seul depuis. Les Humiens n’ont pourtant jamais travaillé le fer ! Ils n’ont jamais inventé la pelle ni la roue ! Les golems conduisaient leurs troupeaux et tissaient leurs étoffes ! Les Humiens fabriquaient tout de même leurs propres bijoux, qui consistaient le plus souvent en tableaux de sacrifices humains, mal exécutés dans tous les sens du terme. Ils étaient formidablement inventifs dans ce domaine. Une théocratie, évidemment, ajouta-t-il en haussant les épaules. Je ne vois pas ce qu’ont ces pyramides à degrés qui mettent en relief ce qu’il y a de pire chez un dieu… Bref, oui, ils travaillaient l’or. Ils en habillaient leurs prêtres. Possible qu’ils aient réalisé quelques golems en or. Ou, tout aussi possible, l’expression “golem d’or” était une métaphore qui se référait à la valeur des golems aux yeux des Humiens. Quand les gens veulent exprimer le concept de valeur, “or” vient toujours comme le terme approprié…

— Il y a de quoi, murmura Moite.

— … ou alors il ne s’agit que d’une légende sans fondement. L’exploration du site n’a jamais rien rapporté en dehors de quelques fragments de golem cassé », dit Pucet qui se mit à l’aise en se carrant sur du néant.

Il fit un clin d’œil à l’intention d’Adora Belle. « Vous avez peut-être regardé ailleurs ? Une histoire nous raconte qu’à la mort de tous les humains les golems sont allés dans la mer… ? » Le point d’interrogation resta suspendu dans l’espace comme le crochet qu’il était.

« Une histoire très intéressante », dit Adora Belle en gardant un visage impassible.

Pucet sourit. « Je trouverai la signification de ce message. Bien entendu, vous revenez me voir demain ?

00001.jpg

Moite ne comprit pas le sens de la phrase, mais l’intonation lui déplut. Et, pour ne rien arranger, Adora Belle souriait.

Pucet ajouta :

00006.jpg

— Et vous, monsieur ? fit Adora Belle en riant.

— Non plus, mais j’ai une excellente mémoire ! »

Moite fronça les sourcils. Il préférait quand la jeune femme battait froid le vieux pervers. « On peut y aller, maintenant ? » lança-t-il.

00002.jpg

L’employé stagiaire à l’essai de premier échelon Martineur Foulque regardait mademoiselle Tenture cingler d’un air menaçant vers lui avec un peu moins d’appréhension que ses collègues plus chevronnés, et ce, ils le savaient, parce que le malheureux gamin ne travaillait pas dans le service depuis assez longtemps pour deviner ce qui allait arriver.

La comptable déposa le papier sur son bureau avec une certaine vigueur. Le total avait été entouré d’une encre verte encore humide. « Monsieur Fripon, dit-elle avec un soupçon de satisfaction, demande que vous refassiez l’addition correctement. »

Et, parce que Martineur était un jeune homme bien élevé et que c’était sa première semaine à la banque, il répondit « Oui, mademoiselle Tenture » avant de prendre adroitement le papier et de se mettre au travail.

Plusieurs versions coururent sur ce qui se passa alors. Dans les années qui allaient suivre, les employés mesureraient leur expérience bancaire à l’aune de leur proximité de l’événement lorsqu’il se produisit. On ne serait pas d’accord sur les propos réellement échangés. Il n’y eut pas de violence, aucun doute là-dessus, malgré ce que certains comptes rendus prétendraient. Mais ce fut un jour qui mit le monde, du moins le secteur englobant le service de la comptabilité, à genoux.

On conviendrait que Martineur avait passé un certain temps à travailler sur les pourcentages. On rappellerait qu’il avait sorti un calepin — un calepin personnel, ce qui constituait en soi une infraction — et avait écrit dedans. Puis, au bout d’un quart d’heure selon certains, il serait retourné au bureau de mademoiselle Tenture pour déclarer : « Je regrette, mademoiselle Tenture, mais je ne vois pas où est l’erreur. J’ai vérifié mes calculs, et je crois que mon total est juste. »

Sa voix n’était pas très sonore, mais la salle fit silence. Plus que silence, même. Les oreilles se tendirent, et les araignées qui tissaient leurs toiles près du plafond tremblotèrent du fait de l’aspiration. On le renvoya à sa place avec un « Recommencez et ne faites pas perdre leur temps aux gens » et, au bout de dix autres minutes, quinze selon certains, mademoiselle Tenture s’approcha de lui et regarda par-dessus son épaule.

La plupart des témoins s’accordent à dire qu’au bout d’une trentaine de secondes elle saisit le papier, tira un crayon de son chignon serré derrière la tête, ordonna au jeune homme de se lever, s’assit à sa place et passa un moment à fixer les chiffres. Elle se remit debout. Elle se rendit au bureau d’un autre employé d’échelon supérieur. Ils étudièrent attentivement la feuille de papier. Un troisième employé fut appelé. Il recopia les colonnes incriminées, travailla dessus un moment et releva le nez, le teint blême. Nul n’avait besoin de mots. Tout travail avait désormais cessé, mais monsieur Fripon, sur son haut tabouret, était toujours absorbé par les chiffres devant lui et, signe révélateur, il marmonnait à voix basse.

On le sentit dans l’atmosphère.

Monsieur Fripon avait commis une erreur.

Les plus gradés s’entretinrent en hâte dans un angle. Il n’y avait pas d’autorité supérieure à laquelle faire appel. C’était monsieur Fripon, l’autorité supérieure, et il venait juste en second derrière l’implacable Seigneur des Mathématiques. Finalement, on confia à l’infortunée mademoiselle Tenture, qui venait d’être l’agente du mécontentement de monsieur Fripon, le soin d’écrire sur le document : « Vous m’en voyez navrée, monsieur Fripon, je crois que le jeune homme a raison. » Elle plaça la feuille en dessous d’un certain nombre de fiches de travail destinées au courrier « Arrivée », laissa tomber le tout dans le chariot qui passait en grondant, après quoi les murs renvoyèrent en écho les claquements de ses petites bottines quand elle se précipita en pleurs dans le couloir pour gagner les toilettes des dames, où elle piqua une crise de nerfs.

Les membres restants du personnel promenèrent autour d’eux un regard prudent, comme des monstres des temps anciens qui voient grossir dans le ciel un deuxième soleil mais n’ont aucune idée de ce qu’ils doivent faire. Monsieur Fripon traitait toujours rapidement les documents qui lui parvenaient, et ils estimaient à deux minutes, voire moins, le temps qui restait avant qu’il tombe sur le message. Brusquement, et tous à la fois, ils détalèrent vers les sorties.

00002.jpg

« Et, pour toi, c’était comment ? demanda Moite en émergeant à la lumière du jour.

— Est-ce que je détecte un soupçon de mauvaise humeur ? répliqua Adora Belle.

— Ben, passer tailler le bout de gras avec un vieux lubrique baveux de trois cents ans n’entrait pas dans mes projets de la journée.

— Tu veux dire gâteux, et puis c’était un fantôme, pas un être en chair et en os.

— Il bavait !

— Dans sa tête, dit Adora Belle. Comme toi.

— Normalement, tu deviens dingue quand on te traite avec condescendance !

— Exact. Mais peu de gens sont capables de traduire une langue si ancienne que même les golems en comprennent à peine un dixième. Trouve-toi un talent comme ça, et c’est peut-être toi qui tomberas les filles quand tu auras trois siècles.

— Tu flirtais pour obtenir ce que tu voulais ? »

Adora Belle s’arrêta d’un coup au milieu de la place pour faire face à Moite. « Et alors ? Toi, tu flirtes tout le temps avec les gens. Tu flirtes avec le monde entier ! C’est ce qui te rend intéressant, parce que tu tiens davantage du musicien que du voleur. Tu veux jouer du monde, mais tu finis souvent au violon. Maintenant, je rentre chez moi prendre un bain. J’ai débarqué par la diligence ce matin, tu te souviens ?

— Ce matin, dit Moite, j’ai découvert qu’un membre de mon personnel avait échangé l’esprit d’un collègue avec celui d’un navet.

— C’était bien ? demanda Adora Belle.

— Je n’en suis pas sûr. À vrai dire, je ferais mieux d’aller vérifier. Écoute, on a tous les deux eu une grosse journée. Je t’envoie une voiture à sept heures et demie, d’accord ? »

00002.jpg

Cribier passait un bon moment. Il n’avait jamais été très porté sur la lecture jusqu’à ce jour. Oh, il savait lire, et même écrire. D’une écriture cursive qu’on trouvait très distinguée. Et il avait toujours apprécié Le Disque-Monde pour sa typographie claire et lisible ; il l’avait d’ailleurs souvent mis à contribution, avec une paire de ciseaux et un pot de colle, pour produire ces missives qui attirent l’attention non pas par leur belle écriture mais en livrant des messages composés de lettres et de mots découpés, voire de phrases entières quand on avait de la chance. Il était néanmoins passé à côté de la lecture pour le plaisir. Mais à présent il lisait, oh oui, et du plaisir il en prenait, bon sang, oui ! C’était étonnant ce qu’on trouvait quand on savait ce qu’on cherchait ! Et il allait recevoir à présent d’un coup tous les cadeaux du Porcher qu’il n’avait jamais eus…

« Une tasse de thé, révérend ? » demanda une voix à côté de lui. C’était la dame grassouillette responsable des vieux numéros du Disque-Monde qui s’était prise de sympathie pour lui dès qu’il avait ôté son chapeau pour la saluer. Elle avait l’air vaguement mélancolique et affamé que tant de femmes d’un certain âge affichent quand elles ont décidé d’accorder leur confiance aux dieux puisqu’il est impossible de l’accorder plus longtemps aux hommes.

« Ben, merci, ma chœur, dit-il avec un sourire radieux. Et n’est-il pas écrit : “La tasse charitable vaut mieux que la poule jetée” ? »

Il remarqua alors qu’elle portait une discrète petite louche d’argent épinglée sur la poitrine ainsi que deux pelles à poisson miniatures en guise de boucles d’oreille. Les symboles sacrés d’Anoïa, c’était ça. Il venait de lire un article sur elle dans les pages religieuses. Faisait fureur ces temps-ci, grâce au concours du jeune Paillon. Avait débuté tout en bas de l’échelle comme déesse des ustensiles qui se coincent dans les tiroirs, mais on racontait dans les pages religieuses qu’elle recevait des oboles en tant que spécialiste des causes perdues, un secteur très lucratif, lucratif surtout pour un gars apte à s’adapter à toutes les situations, mais (et il soupira intérieurement) ce n’était pas une si riche idée d’en profiter quand la divinité en question était en activité, des fois qu’Anoïa piquerait une colère et trouverait un nouvel usage pour la pelle à poisson. Et puis il serait bientôt en mesure de laisser tout ça derrière lui. Le jeune Paillon s’était révélé drôlement malin ! Quel petit lèche-bottes ! Ça n’allait pas être un feu de paille, oh non. Mais plutôt une rente à vie. Une vie longue, très longue, sinon…

« Est-ce que je peux vous apporter autre chose, révérend ? demanda la femme d’une voix anxieuse.

— Ma tasse déborde, ma chœur », répondit Cribier.

L’expression anxieuse de la femme s’intensifia. « Oh, pardon, j’espère que ça n’a pas coulé sur… »

Cribier posa prudemment la main sur sa tasse. « Je veux dire que je chuis plus que chatisfait. »

C’était vrai. C’était un putain de miracle, voilà. Si Om continuait sur cette lancée, il pourrait même commencer à croire en lui.

Et plus il y songeait, mieux c’était, se dit Cribier, tandis que la femme s’en repartait en hâte. Comment s’y était pris le gamin ? Il devait avoir bénéficié de complicités. Le bourreau, déjà, deux ou trois geôliers…

D’un air pensif, il ôta son dentier avec un bruit sec, le trempa délicatement dans le thé, le tapota avec son mouchoir pour le sécher et se le recolla non sans mal dans la bouche quelques secondes avant que des pas lui annoncent le retour de la femme. Elle frémissait littéralement de courage distingué.

« Excusez-moi, révérend, mais est-ce que je peux vous demander une faveur ? dit-elle en rosissant.

— Og orsk… chié ! Ucht arg ogent… » Cribier tourna le dos à la femme et, dans un concert de clac et de twoiiing, remit en force la saleté de râtelier dans le bon sens. Putain d’appareil ! Il ne saurait jamais pourquoi il s’était emmerdé à l’arracher de la bouche du vieux.

« Je vous prie de m’excuser, ma chœur, un petit contretemps dentaire…, murmura-t-il en se retournant vers son interlocutrice et en se tamponnant les lèvres. Poursuivez, je vous prie.

— C’est drôle que vous me disiez ça, révérend, reprit la femme dont les yeux brillaient de nervosité, parce que j’appartiens à un petit groupe de dames qui se consacre, disons, à un club du dieu du mois. Euh… c’est-à-dire qu’on choisit un dieu et on croit en lui… ou en elle, évidemment, même s’il s’agit d’un animal, à condition qu’il n’ait pas trop de dents ni de pattes, ceux-là on n’en veut pas, euh… ensuite on lui adresse des prières pendant un mois, et après on s’assied et on en discute. C’est qu’il y en a tellement, n’est-ce pas ? Des milliers ! On n’a pas encore songé à Om, mais si vous vouliez bien nous faire un petit exposé mardi prochain, je suis sûre qu’on ne demanderait pas mieux que de faire un essai avec lui ! »

Les ressorts cliquetèrent quand Cribier se fendit d’un sourire immense. « Comment vous vous chappelez, ma chœur ? demanda-t-il.

— Bérénice, répondit-elle. Bérénice euh… Maisonnier. »

Ah, ne plus se servir du nom du salopard, très prudent, se dit Cribier. « Une idée excellente, Bérénice, fit-il. Ce serait un plaichir pour moi ! »

La figure de la femme s’épanouit.

« Vous auriez pas des biscuits, des fois, Bérénice ? » ajouta Cribier.

Madame Maisonnier s’empourpra. « Je crois en avoir au chocolat quelque part.

— Puisse Anoïa checouer vos tiroirs, ma chœur », lança Cribier au dos de la femme qui s’en repartait.

Formidable, songea-t-il tandis qu’elle s’éloignait d’un air empressé, toute rouge et heureuse. Il fourra son calepin dans sa veste, se renversa en arrière puis écouta le tic-tac de la pendule au mur et les ronflements légers des mendiants, habitués classiques des lieux par les après-midi de chaleur. Tout était tranquille, bien établi, organisé, exactement comme la vie devait l’être.

Ce serait l’assiette au beurre pour lui à partir d’aujourd’hui.

00002.jpg

À condition de faire très, très attention.

Moite traversa à toutes jambes l’enfilade de caves vers la lumière éclatante à l’autre bout. Il y découvrit une scène paisible. Hubert, debout devant le gloupier, tapotait de temps en temps un tuyau. Igor soufflait une étrange création de verre au-dessus de sa petite forge, et monsieur Clamp, connu précédemment sous le nom d’Hamibou Jeanquin, était assis à son bureau, le regard dans le vague.

Moite y sentit un mauvais présage. Quelque chose clochait. Rien de vraiment précis, seulement une inexactitude sans effet concret — et il n’aimait pas du tout l’expression de monsieur Clamp.

Le cerveau humain, qui survit en espérant d’une seconde sur l’autre, s’efforce toujours de repousser l’instant de vérité. Moite s’approcha du bureau en se frottant les mains. « Alors, ça avance, Ham… monsieur Clamp, je veux dire, lança-t-il. On a déjà fini, hein ?

— Oh oui, fit Clamp en se fendant d’un curieux petit sourire sans joie. Le voici. »

Sur le bureau devant lui s’étalait l’autre face du premier vrai billet d’une piastre jamais conçu. Moite avait vu des dessins qui ressemblaient à ça, mais à l’école maternelle quand il avait quatre ans. La tête censée représenter le seigneur Vétérini avait deux points en guise d’yeux et un grand sourire. Le panorama de la ville trépidante d’Ankh-Morpork consistait manifestement en un amas de maisons comme des cubes pourvues d’une fenêtre carrée à chaque angle et d’une porte au milieu.

« Je crois que j’ai rarement aussi bien travaillé », dit Clamp.

Moite lui donna une tape joyeuse sur l’épaule puis se dirigea d’un pas furieux vers Igor, qui paraissait déjà sur la défensive. « Qu’est-ce que vous avez fait à ce type ? demanda-t-il.

— Fe lui ai donné une perfonnalité équilibrée, libérée de fes fancfiétés, de fes peurs et des démons de la paranoïa », répondit Igor.

Moite jeta un coup d’œil à la table de travail d’Igor, ce qui témoignait d’un courage certain. Dessus trônait un bocal dans lequel flottait un objet indistinct. Moite regarda de plus près, autre petit acte héroïque dans un environnement riche en Igor.

Ce n’était pas un navet heureux. Il était couvert de taches. Il rebondissait doucement d’une paroi du bocal à l’autre et se retournait de temps en temps. « Je vois, fit Moite. Mais, hélas, il semble qu’en donnant à notre ami l’état d’esprit optimiste et décontracté d’un — pour ne pas y aller par quatre chemins — navet dans la vie, vous lui avez aussi donné les dons artistiques d’un… navet, je n’ai pas peur d’employer à nouveau le mot.

— Mais fil est beaucoup plus fheureux dans fa tête, fit observer Igor.

— Je le reconnais ; seulement, dans quelle proportion sa tête est-elle — et je ne cherche vraiment pas à me répéter — redescendue au niveau de la racine comestible ? »

Igor réfléchit un moment. « En tant que médefrn, monfieur, dit-il, fe dois penfer à l’intérêt du pafient. Pour l’inftant, il est heureux et ravi, il n’a pas le moindre foufi. Pourquoi est-fe qu’il abandonnerait tout fa en éfanfe de fafïlités avec un crayon ? »

Moite eut conscience d’entendre des bonk bonk insistants. C’était le navet qui se cognait contre la paroi du bocal. « Voilà un point philosophique intéressant, dit-il en regardant une fois encore la mine béate quoique un peu dans le vague de Clamp. Mais il me semble que tous ces petits détails déplaisants faisaient qu’il était… ben, lui, quoi. » Les coups frénétiques du légume montèrent en intensité. Les regards d’Igor et de Moite passèrent du bocal à l’homme au sourire étrange.

« Igor, je ne suis pas sûr que vous sachiez comment fonctionnent les gens. »

Igor laissa échapper un petit gloussement paternel. « Oh, croyez-moi, monfieur…

— Igor ? le coupa Moite.

— Oui, maîrtre, fit Igor d’un air mélancolique.

— Allez me rechercher ces saletés de câbles, d’accord ?

— Oui, maîrtre. »

Moite remonta au rez-de-chaussée pour se retrouver au beau milieu d’une panique. Une mademoiselle Tenture en larmes le repéra et fonça vers lui dans un crépitement de bottines.

« C’est monsieur Fripon, monsieur. Il s’est précipité dehors en hurlant ! On ne le trouve nulle part !

— Quelle idée de le chercher ? dit Moite en s’apercevant qu’il venait de poser la question à voix haute. J’entends : pour quelle raison est-ce que vous le cherchez ? »

Elle lui révéla toute l’histoire. Tandis que mademoiselle Tenture parlait, Moite eut le sentiment que tous les gens présents comprenaient de quoi il retournait sauf lui.

« Bon, d’accord, il a fait une erreur, dit-il. Pas grave, hein ? Tout a été arrangé, pas vrai ? Un peu gênant, je dirais… » Mais, se rappela-t-il, une erreur est pire qu’un péché, non ?

Mais c’est complètement absurde, lui fit remarquer sa raison. Fripon aurait pu dire quelque chose comme : « Vous voyez ? Même moi, je suis capable d’une bourde dans un moment d’inattention ! Nous devons rester vigilants en permanence ! » Ou encore : « Je me suis trompé exprès pour vous mettre à l’épreuve ! » Même les maîtres d’école la connaissent, celle-là. Je peux trouver une douzaine de manières d’esquiver un problème. Mais, d’un autre côté, je suis un as de l’esquive. À mon avis, lui n’a jamais rien esquivé de toute sa vie.

« J’espère qu’il n’a pas fait de… bêtise », dit mademoiselle Tenture en péchant dans sa manche un mouchoir chiffonné.

Pas fait de… bêtise, songea Moite. L’expression dont on se sert quand on pense à quelqu’un qui se balance dans le fleuve ou qui avale tout le contenu d’une boîte de médicaments d’un coup. Des bêtises comme ça.

« Je ne connais pas d’homme moins bête que lui, dit-il.

— Ben, euh… on s’est toujours posé des questions à son sujet, pour être franc, intervint un employé. Je veux dire, il est là dès l’aube, et une femme de ménage m’a appris qu’il y est souvent encore le soir… Quoi ? Quoi ? Ça fait mal ! »

Mademoiselle Tenture, qui lui avait flanqué un violent coup de coude, lui chuchota quelques mots dans le creux de l’oreille. L’homme se dégonfla et jeta à Moite un regard embarrassé. « Pardon, monsieur, j’ai commis un impair, marmonna-t-il.

— Monsieur Fripon est un brave homme, monsieur Lipwig, dit mademoiselle Tenture. Il se surmène.

— Il vous surmène tous, j’ai l’impression. »

Cette tentative de solidarité avec les masses laborieuses ne parut pas atteindre le but recherché.

« Si tu ne supportes pas la chaleur, tire-toi du pot, voilà ce que je dis, lança un employé d’échelon supérieur dont les paroles furent saluées de murmures approbateurs.

— Euh… je crois qu’il faut se tirer de la cuisine, rectifia Moite. “Tire-toi du pot”, ou plus précisément “du pot de chambre”, c’est l’alternative quand…

— La moitié des caissiers principaux des plaines ont travaillé dans ce service, le coupa mademoiselle Tenture. Et maintenant un certain nombre de directeurs. Et mademoiselle Soulvent, qui est directrice adjointe de la banque commerciale Apsournoy à Sto Lat, elle a eu le poste grâce à la lettre qu’a écrite monsieur Fripon. Formée par Fripon, vous comprenez. Ça compte beaucoup. Quand on a des références de monsieur Fripon, on peut entrer dans n’importe quelle banque et obtenir un poste d’un claquement de doigts.

— Et quand on reste, la paye ici est plus intéressante que n’importe où, ajouta un employé. Il l’a dit au conseil d’administration, s’ils veulent ce qu’il y a de mieux, ils doivent y mettre le prix !

— Oh, il est exigeant, intervint un autre employé, mais il paraît qu’à la banque Pipeval ils travaillent maintenant tous pour une gestionnaire des ressources humaines, alors, à tout prendre, je préfère monsieur Fripon n’importe quel jour de la semaine. Lui, au moins, il me considère comme une personne. J’ai entendu raconter qu’elle minute le temps qu’on passe aux toilettes !

— Ça s’appelle l’étude des cadences, dit Moite. Écoutez, j’imagine que monsieur Fripon veut juste rester seul un moment. Après qui il criait ? Qui c’est, le jeune gars qui a commis l’erreur ? Ou qui ne l’a pas commise, plutôt.

— C’est le petit Martineur, répondit mademoiselle Tenture. On l’a renvoyé chez lui parce qu’il était dans tous ses états. Et, non, monsieur Fripon ne criait pas vraiment après lui. Il ne criait après personne. Il… » Elle marqua un temps pour chercher le verbe adéquat.

« Bredouillait, proposa l’employé responsable de l’impair qui enfonçait davantage le clou, et vous n’êtes pas obligés de me regarder comme ça. Vous l’avez tous entendu. Et on aurait dit qu’il avait vu un fantôme. »

Les employés regagnaient tranquillement la comptabilité par un ou par deux. On avait cherché partout, on en convenait, et on soutenait ferme la théorie qu’il était sorti par l’hôtel de la Monnaie en effervescence à cause de tout le travail encore en cours. Moite en doutait. La banque était vieille, et les vieux bâtiments ont toutes sortes de crevasses, sans compter que monsieur Fripon était employé depuis…

« Depuis combien de temps il travaille ici ? » se demanda-t-il à voix haute.

De l’avis général, c’était « depuis aussi loin que remontent mes souvenirs », mais mademoiselle Tenture, qui, pour une raison inconnue, s’était semblait-il bien informée sur le cas de Mavolio Fripon, répondit qu’il était là depuis trente-neuf ans et qu’il avait obtenu un poste à treize ans en restant assis toute la nuit sur les marches jusqu’à ce que vienne travailler le président, qu’il avait impressionné par sa maîtrise des chiffres. Il était passé de garçon de courses à caissier principal en vingt ans.

« Un rapide ! commenta Moite.

— N’a jamais manqué un jour pour maladie non plus, conclut mademoiselle Tenture.

— Bon. Il a peut-être droit à quelques-uns maintenant, dit Moite. Est-ce que vous savez où il habite, mademoiselle Tenture ?

— À la pension de madame Cake.

— Ah bon ? C’est un peu… (Moite s’interrompit et choisit entre plusieurs solutions) à loyer modéré, non ?

— D’après lui, le logement répond à ses attentes de célibataire », dit mademoiselle Tenture en évitant le regard de Moite.

Moite se sentait peu à peu perdre la bataille. Mais tout le monde l’observait. Il ne lui restait qu’une chose à dire s’il voulait conserver son image.

« Alors il faut que j’aille voir s’il y est retourné, je pense », annonça-t-il. Leurs visages se fendirent de sourires de soulagement. Il ajouta : « Mais je crois que l’un d’entre vous devrait m’accompagner. Après tout, vous le connaissez. » On dirait que moi, non, songea-t-il.

« Je vais chercher mon manteau », proposa mademoiselle Tenture. Elle débita sa phrase à la vitesse du son parce qu’elle ne pouvait pas accélérer davantage.

CHAPITRE VIII

Au ciel comme sur la terre. On n’a rien sans mal Un don pour les casse-tête. Le passé affligeant de monsieur Fripon. Quelque chose dans l’armoire. Un billet superbe. Réflexions sur la folie, par Igor. Une casserole s’épaissit.

Hubert tapota d’un air songeur sur un des tuyaux du gloupier. « Igor ? lança-t-il.

— Oui, maîrtre ? » répondit Igor dans son dos.

Hubert sursauta. « Je vous croyais là-bas près de vos éléments de foudre !

— Fe l’étais, monfieur, mais fe fuis maintenant ifi. Qu’est-fe que vous défirez ?

— Vous avez verrouillé toutes les soupapes, Igor. Je ne peux rien modifier !

— Oui, monfieur, reconnut Igor d’une voix calme. Les conféquenfes feraient terribles, monfieur.

— Mais je veux modifier quelques paramètres, Igor, insista Hubert en décrochant distraitement un chapeau de pluie du portemanteau.

— Il y a un problème, fe le crains, monfieur. Vous m’avez demandé de rendre le gloupier auffi egfact que poffible.

— Ben, évidemment, l’exactitude est cruciale.

— Il est… ecftrêmement egfact, monfieur, dit Igor d’un air mal à l’aise. Poffible qu’il foit même trop egfact, monfieur. »

Ce « pofflble » poussa Hubert à chercher à tâtons un parapluie.

« Comment quelque chose peut-il être trop exact ? »

Igor regarda autour de lui. « Je vais réduire mon défaut d’élocution, vous n’y voyez pas d’inconvénient ?

— Vous pouvez faire ça ?

— Oh, bien fûr… pardon, oui, bien sûr, monsieur. Mais c’est une tradition de clan, voyez. On attend ça de nous, comme les ficatrifes. Mais je pense que vous risquez de trouver l’explication assez dure à comprendre telle quelle.

— Ben, euh… merci. Allez-y, s’il vous plaît. »

Ce fut une longue explication. Hubert écouta attentivement, bouche bée. L’expression « culte du cargo » passa en tourbillonnant, à quoi succédèrent un bref exposé sur l’hypothèse que toute eau, partout, sait où se trouvent les autres eaux, des détails intéressants sur le silicium naturalisé et sur ce qui lui arrive en présence de fromage, les bénéfices et les dangers de la résonance morphique dans des secteurs à fort contexte magique, la vérité sur les vrais jumeaux, et l’affirmation que, si la maxime à la base des sciences occultes « sur la terre comme au ciel » est vraie, alors « au ciel comme sur la terre » l’est aussi…

Le silence qui suivit ne fut troublé que par le clapotis de l’eau dans le gloupier et le bruit du crayon de l’ex-Hamibou qui continuait de travailler avec une adresse démoniaque.

« Ça ne vous ennuierait pas de remettre votre cheveu sur la langue, s’il vous plaît ? demanda Hubert. Je ne sais pas pourquoi, je trouve ça mieux.

— Très bien, monfieur.

— D’accord. Alors, est-ce que vous prétendez que je peux maintenant changer la vie économique de la cité en réglant le gloupier ? Comme si c’était une poupée en cire d’ensorceleuse et que j’avais toutes les épingles ?

— F’est egfact, monfieur. Une egfellente analofie. »

Hubert regarda fixement le chef-d’œuvre de cristal. La lumière dans la crypte variait tout le temps en fonction de la vie économique de la municipalité qui circulait dans les tubes, certains pas plus épais qu’un cheveu.

« C’est un modèle réduit qui est en réalité la vraie économie ?

— F’est une feule et même fofe, monfieur.

— Alors, d’un seul coup de marteau, je pourrais plonger la ville dans une crise économique irrémédiable ?

— Oui, monfieur. Vous voulez que f’aille ferfer un marteau ? »

Hubert leva les yeux sur la machine impétueuse, dégoulinante, écumante qu’était le gloupier, et les yeux lui sortirent des orbites. Il lâcha un ricanement qui se mua très vite en rire.

« Haha ! Ahahaha !!! AHAHAHAHA !!!!… Est-ce que vous pouvez m’apporter un verre d’eau, s’il vous plaît ? HAHA-HAHA !!! Hahahahaha !!**…** HAHAHAHA!!! » Le rire s’arrêta d’un coup. « Ça ne colle pas, Igor.

— Ah bon, monfieur ?

— Non ! Regardez notre vieil ami le ballon 244 a ! Vous le voyez ? Il est vide !

— Ah oui, monfieur ?

— Ah oui, alors, fit Hubert. Le ballon 244 a représente l’or dans nos propres coffres, Igor. Et dix tonnes d’or ne se lèvent pas comme ça pour se sauver sur leurs petites pattes ! Hein ? HAHAHAHA !!! Est-ce que vous pouvez m’apporter le verre d’eau que j’ai demandé ? Hahaha aha!!**…** HAHA HAHA!!!**»**

00002.jpg

Un sourire joua sur les lèvres de Cosmo, ce qui était un terrain de jeu dangereux pour quelque chose d’aussi innocent qu’un sourire.

« Tous ? fit-il.

— Eh bien, tous les employés de la comptabilité, répondit Jusquela. Ils sont sortis dans la rue en courant. Certains étaient en larmes.

— Une panique, quoi », murmura Cosmo. Il regarda le portrait de Vétérini en face de son bureau et fut certain de le voir cligner de l’œil.

« Il y avait apparemment un problème avec le caissier principal, monsieur.

— Monsieur Fripon ?

— Il aurait apparemment commis une erreur, monsieur. Il paraît qu’il marmonnait tout seul puis qu’il est sorti de la salle en courant. Il paraît que certains employés sont retournés à l’intérieur pour le retrouver.

— Mavolio Fripon ? Une erreur ? Je ne pense pas, dit Cosmo.

— Il paraît qu’il s’est enfui, monsieur. »

Cosmo faillit hausser un sourcil sans assistance mécanique. C’est dire s’il était proche de son modèle.

« Enfui ? Est-ce qu’il portait de gros sacs bien lourds ? C’est d’habitude le cas.

— Je crois que non, monsieur, répondit Jusquela.

— Cela nous aurait bien… aidés. »

Cosmo se renversa dans son fauteuil, ôta le gant noir pour la troisième fois de la journée et tendit la main à bout de bras. L’anneau avait l’air impressionnant, surtout sur le bleu pâle de son doigt.

« Avez-vous déjà vu une ruée sur une banque, Tambourinœud ? demanda-t-il. Avez-vous déjà vu la foule qui se bagarre pour récupérer son argent ?

— Non, monsieur », répondit Jusquela qui recommençait à s’inquiéter.

Les chaussures étroites, il avait trouvé ça… drôle, quoi, mais un doigt ne devrait tout de même pas prendre une couleur pareille…

« C’est un spectacle terrifiant. C’est comme regarder une baleine échouée se faire dévorer vive par des crabes, poursuivit Cosmo en tournant la main afin que la lumière mette en valeur le V sombre. Elle a beau se tortiller tout au long de son agonie, il n’y a qu’une issue. C’est affreux, quand c’est bien fait. »

C’est ainsi que raisonne Vétérini, exulta son cerveau. Les plans peuvent tomber à l’eau. On ne planifie pas l’avenir. Seuls les imbéciles présomptueux planifient. Le sage tient la barre.

« En tant que directeur de la banque et, bien entendu, que citoyen qui s’inquiète, dit-il d’un ton rêveur, je vais maintenant écrire une lettre au Disque-Monde.

— Oui, monsieur, évidemment, fit Jusquela, et est-ce que je dois faire venir un bijoutier, monsieur ? Je crois savoir qu’ils ont de petites cisailles très fines qui…

— On n’a rien sans mal, Tambourinœud. J’ai ainsi l’esprit plus affûté. » Le gant reprit sa place.

« Euh… »

Jusquela renonça. Il avait agi au mieux, mais Cosmo tenait à précipiter sa propre perte, et un homme raisonnable n’avait plus d’autre solution qu’engranger le plus possible d’argent puis rester en vie pour le dépenser.

« J’ai eu un autre coup de chance, monsieur », se risqua-t-il à dire. Il aurait aimé avoir davantage de temps, mais il était clair que les heures étaient comptées.

« Ah bon ? De quoi s’agit-il ?

— Ce projet sur lequel j’ai travaillé…

— À grands frais ? Oui ?

— Je crois que je peux vous obtenir la canne de Vétérini, monsieur.

— Vous voulez dire sa canne-épée ?

— Oui, monsieur. Pour ce que j’en sais, il n’a jamais dégainé la lame sous le coup de la colère.

— Si j’ai bien compris, il la garde toujours à portée de main.

— Je n’ai pas dit que ce serait facile, monsieur. Ni bon marché. Mais après beaucoup, beaucoup de travail, je vois maintenant un moyen sûr.

— Il paraît que l’acier de la lame vient du fer extrait du sang de milliers d’hommes…

— C’est ce que j’ai entendu dire, monsieur.

— Vous l’avez vue, vous ?

— Très brièvement, monsieur. »

Pour la première fois depuis qu’il était à son service, Jusquela se découvrit de la compassion pour Cosmo. Il sentait une espèce de désir dans la voix de son employeur. Il ne voulait pas usurper le poste de Vétérini, à l’image de tas de gens en ville. Cosmo, lui, voulait être Vétérini.

« À quoi elle ressemblait ? » La voix était implorante. Le poison a dû lui monter au cerveau, se dit Jusquela. Mais il avait l’esprit déjà pas mal intoxiqué au départ. Ils deviendront peut-être amis.

« Euh… eh bien, la poignée et le fourreau sont exactement comme les vôtres, monsieur, mais un peu usés. La lame, quant à elle, est grise et paraît…

— Grise ?

— Oui, monsieur. Elle paraît ancienne et légèrement piquetée. Mais ici et là, en fonction de la lumière, on distingue de petites mouchetures rouge et or. Je l’ai trouvée très inquiétante, je dois dire.

— Les mouchetures de lumière viennent du sang, évidemment, dit Cosmo d’un air songeur, ou, peut-être, oui, c’est fort possible, des âmes de ceux qui sont morts pour fabriquer la terrible lame et qui sont prises au piège.

— Je n’y avais pas songé, monsieur », dit Jusquela qui avait passé deux nuits avec une lame neuve, un peu d’hématite, une brosse de laiton et quelques produits chimiques pour réaliser une arme qui donnait l’impression de vouloir sauter toute seule à la gorge des gens.

« Vous pourriez l’avoir ce soir ?

— Je pense, monsieur. L’opération sera dangereuse, bien entendu.

— Et occasionnera encore des frais, j’imagine, dit Cosmo avec un peu plus de perspicacité que ne s’y attendait Jusquela de la part d’un homme dans son état d’esprit présent.

— Il y a tant de pots-de-vin, monsieur. Il sera furieux quand il découvrira la disparition, et je n’ose pas courir le risque de perdre du temps à fabriquer une réplique exacte.

— Oui, je vois. »

Cosmo ôta encore le gant noir et se contempla la main. Son doigt donnait maintenant l’impression de virer au vert, et il se demanda si l’alliage de l’anneau contenait du cuivre. Mais les traînées roses, presque rouges, qui lui remontaient le long du bras paraissaient très encourageantes.

« Oui, rapportez-moi la canne », murmura-t-il en tournant la main pour le mettre à la lumière des lampes. Curieusement, pourtant, il ne sentait aucune chaleur sur le doigt, mais ça n’avait pas d’importance.

Il voyait très distinctement l’avenir. Les chaussures, la calotte, l’anneau, la canne… Il accaparait peu à peu l’espace intime de Vétérini, du coup le malheureux devait sûrement se sentir de plus en plus faible et désorienté, il allait tout comprendre de travers et commettre des gaffes…

« Faites le nécessaire, Tambourinœud », dit-il.

00002.jpg

Le seigneur Havelock Vétérini se pinça l’arête du nez. La journée avait été longue et la soirée s’annonçait manifestement équivalente.

« Je crois avoir besoin d’un moment pour me détendre. Finissons-en », dit-il.

Tambourinœud s’approcha de la longue table sur laquelle, à cette heure de l’après-midi, traînaient des exemplaires de plusieurs éditions du Disque-Monde, car Sa Seigneurie tenait à rester au courant des événements tels que les voyait la population.

Vétérini soupira. Les gens lui rapportaient sans arrêt des faits. Des tas de gens lui en avaient rapporté durant la dernière heure. Ils lui en rapportaient pour toutes sortes de raisons : pour se faire bien voir, pour soutirer de l’argent, en contrepartie d’une faveur, par méchanceté, par malveillance ou, plus suspect, par égard affiché pour le bien public. Autant dire que ce n’étaient pas des renseignements, mais une grosse pelote aux yeux multiples, grouillant de pseudo-informations, de laquelle on pouvait, avec prudence, extraire quelques renseignements.

Son secrétaire posa devant lui le journal soigneusement plié à la bonne page et à la bonne rubrique, celle qu’occupait un carré rempli d’un tas d’autres carrés plus petits, dont certains contenaient des chiffres.

« Le jikan no muda d’aujourd’hui, monseigneur », dit-il. Vétérini y jeta un coup d’œil pendant quelques secondes avant de lui rendre le journal.

Le Patricien ferma les yeux et tambourina un moment des doigts sur le plateau de son bureau.

« Hm… 9, 6, 3, 1, 7, 4… (Tambourinœud griffonna rapidement tandis que les chiffres défilaient) 8, 4, 2, 3. Et je suis sûr qu’ils ont déjà proposé le même le mois dernier. Un lundi, je crois.

— Dix-sept secondes, monseigneur, annonça Tambourinœud, dont le crayon n’avait pas terminé de tout noter.

— Ouf, la journée a été fatigante, dit Vétérini. Et à quoi bon ? C’est facile d’être plus malin que les chiffres. Ils n’ont pas de mémoire. Les concepteurs de mots croisés, ceux-là sont vraiment perfides. Qui peut savoir que les “pysdxes” sont d’anciens porte-aiguilles éphébiens en os sculpté ?

— Ben, vous, monseigneur, évidemment, répondit Tambourinœud en empilant consciencieusement les dossiers, ainsi que le conservateur des antiquités éphébiennes du Musée royal des beaux-arts qui imagine les casse-tête du Disque-Monde, et mademoiselle Grâce Parole qui tient la boutique d’animaux de compagnie Aux Pas Pellicoul.

— Nous devrions tenir à l’œil cette boutique d’animaux, Tambourinœud. Une femme avec une tête pareille qui se contente de distribuer des aliments pour chien ? Je ne crois pas.

— Tout à fait, monseigneur. Je vais en prendre note.

— Je suis ravi de constater que vos nouvelles chaussures ont cessé de grincer, à propos.

— Merci, monseigneur. Elles se sont bien faites à mes pieds. »

Vétérini regarda d’un air pensif les dossiers de la journée. « Monsieur Fripon, monsieur Fripon, monsieur Fripon, répéta-t-il. Le mystérieux monsieur Fripon. Sans lui, la banque royale serait dans une bien plus mauvaise situation qu’elle ne l’a été. Et maintenant qu’il n’est plus là, elle va s’effondrer. Elle tourne autour de lui. Elle bat au rythme de son pouls. Le vieux Prodigue le craignait, j’en suis sûr. Selon lui, à ce qu’il disait, Fripon était un… » Il se tut.

« Monseigneur ? fit Tambourinœud.

— Tenons-nous-en au fait qu’il s’est montré, à tous points de vue, un citoyen modèle, acheva Vétérini. Le passé est un terrain dangereux, non ?

— Il n’existe pas de dossier à son nom, monseigneur.

— Il n’a jamais attiré l’attention sur lui. Tout ce que je sais avec certitude, c’est qu’il a débarqué ici enfant, dans une carriole appartenant à des comptables itinérants… »

00002.jpg

« Quoi, comme des romanichels et des diseuses de bonne aventure ? s’étonna Moite tandis que le fiacre enfilait en cahotant des rues de plus en plus sombres et étroites.

— J’imagine qu’on peut dire ça, admit mademoiselle Tenture avec un soupçon de désapprobation dans la voix. Ils effectuent, vous savez, de grandes tournées jusque dans les montagnes ; ils remplissent les livres de comptes des petites entreprises, ils aident les gens pour les impôts, ce genre de services. » Elle se racla la gorge. « Ils sont des familles entières. Ce doit être une vie merveilleuse.

— Tous les jours un nouveau grand livre, dit Moite en hochant la tête d’un air sérieux, et, le soir, les comptables heureux boivent de la bière et dansent en riant la polka de la partie double au son de l’accordéon…

— Ah bon ? fit mademoiselle Tenture d’une voix nerveuse.

— Je ne sais pas. Ce serait agréable de le croire, répondit Moite. Enfin, ça explique au moins quelque chose. Il était manifestement ambitieux. Tout ce qu’il pouvait espérer sur la route, c’était qu’on lui donne le droit de conduire le cheval, je suppose.

— Il avait treize ans. » Mademoiselle Tenture se moucha bruyamment. « C’est tellement triste. » Elle tourna vers Moite un visage inondé de larmes. « Il y a quelque chose de terrible dans son passé, monsieur Lipide. Il paraît qu’un jour des hommes sont venus à la banque et ont demandé…

— On y est, la pension Cake, annonça le cocher en s’arrêtant brutalement. Ça fait onze sous et me demandez pas de vous attendre parce qu’ils vont me monter le cheval sur des briques et me rafler ses fers le temps de le dire. »

La porte de la pension s’ouvrit sur la femme la plus velue qu’avait jamais vue Moite, mais, dans le quartier de la rue de l’Orme, on apprenait à passer outre de tels détails. Madame Cake était connue pour accueillir les morts-vivants fraîchement arrivés en ville et leur offrir un refuge sûr et compréhensif jusqu’à ce qu’ils repartent du bon pied, quel que soit le nombre de ces pieds.

« Madame Cake ? fit-il.

— Mère est à l’église, répondit la femme. Elle a dit qu’elle attendait votre venue, monsieur Lipwig.

— Vous avez un monsieur Fripon qui loge chez vous, je crois ?

— Le banquier ? Chambre 7 au deuxième étage. Mais je ne pense pas qu’il soit là. Il n’a pas d’ennuis, dites ? »

Moite expliqua la situation, conscient de toutes les portes qui s’entrouvraient imperceptiblement dans la pénombre derrière la femme. Il flottait une odeur âpre de désinfectant ; madame Cake croyait qu’il valait mieux se fier à la propreté qu’à la dévotion, et puis, sans cette note piquante de pin, la moitié de la clientèle serait tombée folle à cause de l’odeur de l’autre moitié.

Et, au milieu de tout ça, se trouvait la chambre silencieuse, anonyme, de monsieur Fripon, caissier principal. La femme, qui s’était spontanément présentée sous le nom de Ludmilla, y introduisit les visiteurs sans grand enthousiasme à l’aide d’un passe-partout.

« Il a toujours été un bon locataire, dit-elle, jamais le moindre ennui avec lui. »

Un seul regard suffisait à embrasser le décor : la chambre exiguë, le lit étroit, les vêtements accrochés avec soin aux murs, le tout petit ensemble broc-cuvette, l’armoire d’une dimension incongrue. La vie engendre le fouillis, mais celle de monsieur Fripon, non. Sauf, évidemment, si tout était caché dans l’armoire.

« La plupart de vos pensionnaires de longue durée sont des morts-vi…

— Des différemment vivants, le coupa sèchement Ludmilla.

— Oui, évidemment, alors je me demande pourquoi… monsieur Fripon loge chez vous.

— Monsieur Lipouic, qu’est-ce que vous insinuez ? demanda mademoiselle Tenture.

— Reconnaissez que c’est un peu inattendu », répondit Moite.

Qui, parce qu’il était déjà suffisamment affolé, n’ajouta pas : Je n’ai pas besoin d’insinuer quoi que ce soit. Ça s’insinue tout seul. Grand. Sombre. Rentre avant le lever du jour, part après la tombée de la nuit. Fait grogner Pinaille. Ne peut pas s’empêcher de compter. Obsédé du détail. Flanque un peu la chair de poule et on en éprouve une vague honte. Dort sur un long lit étroit. Loge chez madame Cake où crèchent les vampires. Ça n’est pas difficile de relier les petits points.

« Il y a un rapport avec l’homme qui est passé l’autre soir, c’est ça ? dit Ludmilla.

— De quel homme parlez-vous ?

— Pas donné de nom. Juste dit qu’il était un ami. Tout en noir, une canne noire avec une tête de mort en argent. Un sale type, d’après m’man. Remarquez, ajouta Ludmilla, elle dit ça d’à peu près tout le monde. Il avait une voiture noire.

— Pas le seigneur Vétérini, tout de même ?

— Oh non, lui, m’man l’adore, mais elle trouve qu’il devrait pendre davantage de monde. Non, celui-là était plutôt corpulent, a dit m’man.

— Oh, vraiment ? fit Moite. Ben, merci, m’dame. On devrait peut-être y aller. Au fait, auriez-vous par hasard une clé de cette armoire ?

— Pas de clé. Il a installé une nouvelle serrure dessus il y a des années, mais m’man n’a pas râlé parce qu’il ne pose jamais de problème. C’est un de ces modèles magiques qu’on vend à l’Université », poursuivit Ludmilla tandis que Moite examinait la serrure. L’ennui, avec ces saletés de modèles magiques, c’était que n’importe quoi pouvait tenir lieu de clé : un mot, une pression du doigt…

« C’est plutôt étrange qu’il accroche tous ses vêtements aux murs, non ? » dit-il en se redressant.

Ludmilla lui jeta un regard désapprobateur. « On n’emploie pas le mot “étrange” dans cette maison.

— Différemment normal ? proposa Moite.

— Ça ira. » Un éclair de mise en garde passa dans l’œil de Ludmilla. « Qui peut dire qui est vraiment normal en ce monde ? »

Ben, une femme dont les ongles ne s’allongent pas ostensiblement quand elle est contrariée serait un bon exemple, songea Moite. « Bon, il faut qu’on retourne à la banque, fit-il. Si monsieur Fripon repasse, dites-lui qu’on le cherche.

— Et qu’on s’inquiète pour lui », lança d’un trait mademoiselle Tenture, qui se plaqua la main sur la bouche et rougit.

Je voulais juste faire de l’argent, songea Moite en reconduisant une demoiselle Tenture toute tremblante jusqu’au secteur où les fiacres osaient s’aventurer. Je croyais que la vie en banque se résumait à un ennui rentable ponctué de gros cigares. Au lieu de ça, elle s’était révélée différemment normale. Le seul être du bâtiment vraiment sain d’esprit, c’est Igor, voire le navet. Et je ne suis pas certain en ce qui concerne le navet.

Il déposa mademoiselle Tenture et ses reniflements à sa pension de la rue des Savonnettes, en lui promettant de l’avertir quand ce fugueur de monsieur Fripon se montrerait à découvert, puis poursuivit son chemin en fiacre jusqu’à la banque. Les gardiens de nuit étaient déjà arrivés, mais quelques employés traînaient encore, incapables semblait-il d’accepter la réalité nouvelle. Monsieur Fripon faisait partie des meubles, au même titre que les piliers.

Cosmo lui avait rendu visite. Sans doute pas pour des mondanités.

Pour quoi, alors ? Des menaces ? Ma foi, personne n’aimait se faire tabasser. Mais c’était peut-être plus subtil. Peut-être : On va raconter partout que vous êtes un vampire. À quoi tout individu doué de bon sens répondrait : Collez-le-vous là où le soleil jamais ne brille. C’était une menace vingt ans plus tôt, mais aujourd’hui ? Des tas de vampires habitaient en ville, névrosés au dernier degré, arborant le ruban noir pour signaler qu’ils avaient signé l’engagement, et le plus souvent menant au mieux leur… vie, faute d’un meilleur mot. La plupart du temps, on acceptait le fait accompli. Les jours s’étaient succédé sans anicroches, et on avait fini par trouver la situation normale. Différemment normale, mais normale quand même.

D’accord, monsieur Fripon restait discret sur son passé, mais il n’y avait pas de quoi sortir les fourches. Il travaillait depuis quarante ans dans une banque où il additionnait des chiffres, bon sang.

Mais peut-être n’avait-il pas le même point de vue sur la question. Quand certains mesurent le bon sens avec une règle, d’autres le mesurent avec une pomme de terre.

Il n’entendit pas Gladys approcher. Il prit seulement conscience qu’elle se tenait derrière lui.

« Je Me Suis Beaucoup Inquiétée Pour Vous, Monsieur Lipwig, gronda-t-elle.

— Merci, Gladys, dit-il prudemment.

— Je Vais Vous Préparer Un Casse-Croûte. Vous Aimez Mes Casse-Croûte.

— Ce serait gentil, Gladys, mais mademoiselle Chercœur va bientôt arriver pour dîner avec moi en haut. »

La lueur dans les yeux du golem faiblit un instant avant de reprendre un éclat plus vif. « Mademoiselle Chercœur.

— Oui, elle était ici ce matin.

— Une Dame.

— C’est ma fiancée, Gladys. Elle va venir souvent, j’espère.

— Fiancée, répéta Gladys. Ah Oui. Je Suis En Train De Lire Vingt Astuces Pour Réussir Son Mariage. »

Ses yeux se mirent en veilleuse. Elle pivota et se dirigea à pas pesants vers l’escalier.

Moite se sentait un salaud. Évidemment, il en était un, salaud. Mais il ne se sentait pas mieux du fait de le savoir. Par ailleurs, si elle… merde, s’il… si ce tr… si Gladys existait, c’était la faute à une solidarité féminine hors de propos. Quel recours avait-il contre ça ? Il faudrait qu’Adora Belle s’en occupe.

Il s’aperçut qu’un employé gradé rôdait poliment autour de lui.

« Oui ? lança-t-il. Je peux vous aider ?

— Qu’est-ce que vous voulez qu’on fasse, monsieur ?

— Comment vous vous appelez ?

— Crachat, monsieur. Robert Crachat.

— Pourquoi est-ce que vous me demandez ça à moi, Bob ?

— Parce que le président ne sait qu’aboyer, monsieur. Il faut verrouiller les coffres. Et aussi la salle de la comptabilité.

Monsieur Fripon a toutes les clés. Et mon nom, c’est Robert, monsieur, si ça ne vous ennuie pas.

— Il n’y a pas de doubles des clés ?

— Elles sont peut-être dans le bureau du président, monsieur, répondit Crachat.

— Écoutez… Robert, je veux que vous rentriez chez vous prendre une bonne nuit de sommeil, d’accord ? Je vais trouver les clés et fermer toutes les serrures que je vois. Je suis sûr que monsieur Fripon sera parmi nous demain, mais, s’il ne revient pas, j’organiserai une réunion de tous les employés gradés. Je veux dire… Hah, vous devez savoir comment tout ça marche !

— Ben, oui. Évidemment. Seulement… ben… mais… » La voix de l’employé mourut peu à peu.

Mais il n’y a pas de monsieur Fripon, songea Moite. Et il déléguait aussi facilement que les huîtres dansent le tango. Qu’est-ce qu’on va faire, merde ?

« Il y a quelqu’un ? C’est bien ça, les horaires des banquiers, lança une voix depuis l’entrée. Encore des ennuis, si j’ai bien compris. »

C’était Adora Belle, et elle voulait bien sûr dire : « Bonjour ! Je suis contente de te voir.

— Je te trouve sensationnelle, fit Moite.

— Oui, je sais. Qu’est-ce qui se passe ? Le cocher m’a dit que tout le personnel est parti de ta banque. »

Plus tard, Moite allait se dire : C’est là que tout s’est détraqué. Il faut bondir sur l’étalon de la rumeur avant qu’il ne sorte de la cour de façon à pouvoir tirer sur les rênes. Tu aurais dû te demander : Quelle image ça donne, le personnel qui quitte la banque en courant ? Tu aurais dû te précipiter au Disque-Monde. Tu aurais dû sauter en selle et opérer une volte-face à ce moment-là.

Mais il trouvait vraiment Adora Belle sensationnelle. Et puis, tout ce qui était arrivé, c’était qu’un membre du personnel avait piqué une drôle de crise et quitté le bâtiment. Qu’est-ce que des malveillants pouvaient tirer d’un truc pareil ?

Et la réponse était évidemment : tout ce qu’ils voulaient.

Il prit conscience d’une présence dans son dos.

« Monfieur Lipwig ? »

Moite se retourna. C’était encore moins marrant de regarder Igor quand on venait de regarder Adora Belle.

« Igor, ça n’est vraiment pas le moment…, voulut protester Moite.

— Fe fais que fe ne fuis pas fenfé monter au rez-de-faufée, monfieur, mais monfïeur Clamp dit qu’il a fini fon deffin. F’est très bon.

— Il s’agit de quoi ? demanda Adora Belle. Je ne crois pas avoir compris plus de deux mots.

— Oh, il y a un type en bas dans les fornic… à la cave, qui dessine un billet d’une piastre pour moi. Du papier-monnaie, en fait.

— Ah bon ? J’aimerais voir ça.

— Pas possible ? »

00002.jpg

C’était réellement superbe. Moite examinait les dessins destinés aux recto et verso du billet d’une piastre. Sous les lumières blanches éclatantes d’Igor, ils paraissaient aussi riches qu’un quatre-quarts et plus emberlificotés qu’un contrat de nain.

« On va faire de l’argent en masse, dit-il tout haut. Très beau boulot, Ham… monsieur Clamp !

— Je vais garder Hamibou, répliqua le dessinateur d’un ton nerveux. C’est Jeanquin qui compte, après tout.

— Ma foi, oui, concéda Moite, il doit exister des douzaines d’Hamibou dans le coin. » Il regarda Hubert qui, debout plus loin sur un escabeau, observait les tubulures d’un œil désespéré.

« Comment ça va, Hubert ? demanda-t-il. L’argent continue de bien circuler, hein ?

— Quoi ? Oh, oui. Bien. Bien », répondit Hubert en manquant basculer par-dessus l’escabeau dans sa hâte à redescendre. Il regarda Adora Belle avec un air de vague crainte.

« Je vous présente Adora Belle Chercœur, Hubert, dit Moite au cas où l’homme voudrait prendre la fuite. C’est ma fiancée. C’est une femme », ajouta-t-il en voyant sa mine inquiète.

Adora Belle tendit la main. « Bonjour, Hubert », fit-elle.

Hubert la fixait des yeux.

« Pas de problème pour lui serrer la main, Hubert, dit prudemment Moite. Hubert est un économiste. C’est comme un alchimiste, mais en moins salissant.

— Comme ça vous savez comment circule l’argent, hein, Hubert ? » demanda Adora Belle en serrant une main soumise.

Hubert retrouva enfin la fonction du langage. « J’ai soudé mille quatre-vingt-dix-sept joints, dit-il, et j’ai fait exploser la loi des rendements décroissants.

— Je crois que personne n’y était encore arrivé », commenta Adora Belle.

La figure d’Hubert s’épanouit. C’était facile ! « On ne fait rien de mal, vous savez ! dit-il.

— J’en suis sûre, le rassura Adora Belle en s’efforçant de récupérer sa main.

— Ça peut suivre le parcours de chaque piastre en ville, vous savez. Les possibilités sont infinies ! Mais, mais, mais, euh… évidemment, on ne dérange rien de rien !

— Je suis ravie de l’entendre, Hubert, dit Adora Belle en tirant plus énergiquement.

— Comme de juste, on a des difficultés au départ ! Mais tout est fait avec une attention extrême ! On n’a rien perdu à cause d’une soupape restée ouverte ou autre chose !

— Littéralement fascinant ! dit Adora Belle en prenant appui de sa main libre sur l’épaule d’Hubert pour dégager l’autre en force de son étreinte.

— Il faut qu’on y aille, Hubert, déclara Moite. Mais continuez votre excellent travail. Je suis très fier de vous.

— C’est vrai ? fit Hubert. Monsieur Cosmo me trouvait fou, et il voulait que tantine vende le gloupier à la casse !

— Typique d’un esprit obtus à l’ancienne. On est au siècle de l’Anchois. L’avenir appartient à des hommes comme vous, qui peuvent nous dire comment tout marche.

— C’est vrai ? fit encore Hubert.

— Comme je vous le dis. »

Moite poussa Adora Belle d’une main ferme vers la sortie au loin.

Quand ils furent partis, Hubert se flaira la paume et frissonna. « Ils sont gentils, hein ? lança-t-il.

— Oui, maîrtre. »

Hubert leva les yeux vers les tubulures miroitantes et dégoulinantes du gloupier qui reflétait fidèlement dans ses flux et reflux la circulation de l’argent à travers la ville. La moindre erreur pouvait ébranler le monde. C’était une responsabilité terrible.

Igor le rejoignit. Ils observèrent un instant de silence que seul brisait le clapot du commerce.

« Qu’est-ce que je vais faire, Igor ? demanda Hubert.

— On a un adafe au pays, proposa Igor.

— Un quoi ?

— Un adafe. Un dicton, quoi. “Qui monftre ne veut, le levier ne meut.”

— Vous ne croyez pas que je suis devenu fou, dites, Igor ?

— Beaucoup de grand fhommes ont été pris pour des fous, monfieur Hubert. Même le docteur Hanf Forvord, on l’a traité de fou. Mais fe vous le demande : est-fe qu’un fou aurait pu créer un ecftracteur de ferveau vivant révolutionnaire ? »

00002.jpg

« Hubert… il est vraiment normal ? demanda Adora Belle à Moite en montant l’escalier qui les menait vers le dîner.

— Comparé aux obsessionnels qui ne sortent jamais à la lumière du jour ? répondit Moite. À peu près normal, je dirais.

— Mais il a réagi comme s’il n’avait encore jamais vu de femme !

— C’est qu’il n’a pas l’habitude de ce qui n’est pas accompagné d’un mode d’emploi.

— Hah. Pourquoi est-ce que seuls les hommes deviennent ainsi ? »

Elle gagne un salaire ridicule à travailler pour les golems, songea Moite. Supporte les graffitis et les vitres brisées à cause des golems. Campe dans des régions sauvages sans âme qui vive, se prend le bec avec des hommes puissants. Tout pour les golems. Mais il garda tout ça pour lui, parce que lui avait lu le mode d’emploi.

Ils avaient atteint l’étage de la direction. Adora Belle renifla. « Tu sens ça ? Merveilleux, non ? lança-t-elle. De quoi rendre un lapin carnivore, non ?

— Tête de mouton, dit Moite d’un ton lugubre.

— Seulement pour faire le bouillon. On sort d’abord tous les petits morceaux mous qui tremblotent. Ne t’inquiète pas. C’est juste la vieille blague qui t’a troublé, c’est tout.

— Quelle vieille blague ?

— Oh, allons ! Un gamin entre dans une boucherie et dit : “M’man demande si on pourrait avoir une tête de mouton, s’il vous plaît, et faudrait lui laisser les yeux, elle a dit, vu le prix que ça nous coûte.” Tu ne comprends pas ? C’est à cause de l’expression “ça coûte les yeux de la tête” qui veut dire que c’est cher, quoi…

— Je trouve seulement que c’est un peu injuste envers le mouton, c’est tout.

— Intéressant. Tu manges de bons morceaux anonymes d’animaux, mais tu trouves injuste de manger les autres ? Tu crois que la tête va se dire : Au moins, moi, il ne m’a pas mangée ? En réalité, plus on mange de morceaux d’un animal, plus son espèce devrait être contente, vu qu’on aura moins besoin d’en abattre. »

Moite ouvrit les doubles portes d’une poussée, et il sentit à nouveau dans l’atmosphère que quelque chose clochait.

Il n’y avait pas de Pinaille. Normalement, il attendait dans sa corbeille « Arrivée », prêt à faire à Moite un accueil baveux. Mais la corbeille était vide.

La salle paraissait aussi plus vaste. Pour la bonne raison qu’il n’y avait pas non plus de Gladys. Un petit collier bleu traînait par terre. L’odeur de cuisine baignait les lieux.

Moite fonça dans le couloir jusqu’à la cuisine, où le golem, solennel devant le fourneau, surveillait le couvercle bruyant d’une très grande casserole. De l’écume sale glissa le long du récipient et goutta sur la plaque.

Gladys se tourna vers Moite à son arrivée. « Je Prépare Votre Dîner, Monsieur Lipwig. »

Dans la tête de Moite, les gamines inquiétantes de l’appréhension jouèrent à leur marelle paranoïde.

« Est-ce que vous pourriez poser la louche et vous écarter de la casserole, s’il vous plaît ? demanda Adora Belle, soudain près de lui.

— Je Prépare Le Dîner De Monsieur Lipwig », répéta Gladys avec un soupçon de méfiance. Les bulles d’écume grossissaient, sembla-t-il à Moite.

« Oui, et on dirait qu’il est bientôt prêt, dit Adora Belle. Alors J’Aimerais Le Voir, Gladys. »

Un silence suivit.

D’un seul mouvement, le golem lui tendit la louche et recula aussi légèrement et sans plus de bruit que de la fumée malgré sa demi-tonne d’argile.

Prudemment, Adora Belle souleva le couvercle de la casserole et plongea la louche dans la masse bouillonnante.

Quelque chose gratta la chaussure de Moite. Il baissa la tête et croisa le regard inquiet de poisson rouge de Pinaille.

Puis il reporta son attention sur ce qui sortait de la casserole et se rendit compte qu’il n’avait pas repris sa respiration depuis au moins trente secondes.

Margot arriva, dans tous ses états. « Ah, te voilà, vilain toutou ! dit-elle en soulevant le petit chien. Vous n’allez pas le croire, mais il est descendu jusqu’à la chambre froide ! » Elle se retourna en écartant de la main des cheveux qui lui tombaient devant les yeux. « Oh, Gladys, je vous ai pourtant dit de la déplacer sur la plaque froide quand ça commencerait à épaissir ! »

Moite regarda la louche émergeant du bouillon, et, dans la vague de soulagement qui l’envahissait, diverses réflexions embarrassantes tentèrent tant bien que mal de se faire entendre.

Je fais ce boulot depuis moins d’une semaine. L’homme dont je dépends complètement s’est enfui. On va mettre au jour mon passé criminel. C’est une tête de mouton…

Et — merci pour l’attention, Visebourg — elle porte des lunettes de soleil.

CHAPITRE IX

Cribier se bat contre ses dents. Conseils théologiques. « Ça, c’est ce que j’appelle savoir s’amuser. » Le jouet magique de Pinaille. Les livres de sire Josué. Effraction bancaire. Comment raisonnent les représentants de l’ordre. Et l’or ? Cribier s’échauffe. Le retour du professeur Pucet, hélas. Moite compte ses bienfaits. Un loup-garou se révèle. Le splot : ça fait du bien. L’heure de la prière.

« Je dois hélas maintenant fermer le service, révérend. » La voix de madame Maisonnier fit irruption dans les rêves de Cribier. « On rouvre demain à neuf heures », ajouta-t-elle d’un ton engageant.

Cribier ouvrit les yeux. La chaleur et le tic-tac régulier de l’horloge l’avaient plongé dans une somnolence exquise.

Madame Maisonnier se tenait devant lui, non plus merveilleusement nue et rose comme dans le songe d’où elle l’avait tiré, mais vêtue d’un manteau marron uni et coiffée d’un chapeau piqué de plumes qui ne lui allait pas.

Brusquement réveillé, il farfouilla précipitamment dans sa poche, à la recherche de son dentier, car il ne trouvait pas prudent de le laisser enfermé dans sa bouche pendant qu’il dormait. Il détourna la tête dans un soudain accès de gêne qui ne lui ressemblait pas, tandis qu’il se démenait pour le mettre en place, puis qu’il recommençait pour le positionner dans le bon sens. Le râtelier ne se laissait pas faire. De désespoir, il le ressortit en force et le cogna sèchement deux ou trois fois sur le bras du fauteuil pour lui briser le moral avant de se le fourrer à nouveau dans la bouche.

« Wshg ! lâcha Cribier avant de se flanquer une claque sur la joue. Bon, merci, m’dame, dit-il en se tamponnant les lèvres avec un mouchoir. Je vous demande pardon pour ça, mais il me fait souffrir le martyre, je vous chure.

— Je ne vous ai pas dérangé par plaisir, dit madame Maisonnier dont la figure perdait peu à peu son air horrifié. Je suis sûre que vous aviez besoin de dormir.

— Dormais pas, m’dame, je songeais, rectifia Cribier en se mettant debout. Je songeais à la chute de l’impie et à l’élévation du dévot. N’est-il pas dit que les derniers seront les premiers et les premiers les derniers ?

— Vous savez, cette phrase m’a toujours un peu inquiétée. Vous comprenez, qu’est-ce qui arrive à ceux qui ne sont pas les premiers mais pas vraiment les derniers non plus. Vous savez… qui vont leur petit bonhomme de chemin en faisant ce qu’ils peuvent ? » Elle se dirigea nonchalamment vers la porte d’un air qui, moins subtil qu’elle ne se l’imaginait, invitait Cribier à la suivre.

« C’est une énigme, Bérénice, dit Cribier en lui emboîtant le pas. Les saintes écritures, elles en parlent pas, mais j’ai aucun doute que… » Son front se plissa. Les questions religieuses posaient rarement de problème à Cribier, mais celle-là était particulièrement difficile. Il réagit en parfait théologien. « Pour moi, cha fait aucun doute, on les retrouvera qui iront encore leur petit bonhomme de chemin, mais peut-être dans l’autre sens.

— Ils reviendront vers les derniers ? s’inquiéta-t-elle.

— Ah, chère madame, rappelez-vous qu’ils seront alors les premiers.

— Ah oui, je ne l’avais pas vu sous cet angle. C’est la seule façon pour que ça marche, sauf, évidemment, si les premiers du départ attendent que les derniers les rattrapent.

— Ce serait un grand miracle », dit Cribier en la regardant verrouiller la porte derrière eux. Le fond de l’air du soir était vif et inhospitalier après la chaleur de la salle du journal, du coup la perspective d’un autre séjour dans l’asile de nuit de la rue du Singe paraissait deux fois moins attrayante. Il lui fallait son miracle à lui tout de suite, et il sentait qu’il allait s’en produire un ici même.

« J’imagine que c’est très dur pour vous, révérend, de trouver où loger », dit madame Maisonnier. Il ne parvint pas à distinguer son expression dans le noir.

« Oh, j’ai la foi, ma chœur, répondit-il. Si Om vient pas, Il enverra chûrem… Arrg ! » En un moment pareil ! Un ressort s’était détaché ! Le doigt du dieu, pour sûr !

C’était angoissant, mais ça présentait quand même des avantages. Madame Maisonnier, qui venait vers lui, avait la mine d’une femme résolue à dispenser le bien à tout prix. Oh, c’était douloureux, pourtant ; le dentier s’était carrément refermé sur sa langue.

Une voix dans son dos demanda : « Excusez-moi, je n’ai pas pu m’empêcher de remarquer… Vous ne seriez pas monsieur Cribier, par hasard ? »

Furieux à cause des élancements dans sa bouche, il se retourna avec une envie de meurtre au cœur, mais : « On dit “révérend Cribier”, je vous prie », lança madame Maisonnier, et Cribier desserra les poings.

« Chmoi », marmonna-t-il.

Un jeune type blafard en robe de secrétaire passée de mode le regardait fixement. « Je m’appelle Jusquela, dit-il, et, si vous êtes bien Cribier, je connais un homme riche qui veut vous rencontrer. C’est peut-être votre jour de chance.

— Ch’est vrai ? marmonna Cribier. Et chi zet homme ch’appelle Cochmo, che veux le rencontrer. Ch’est peut-être auchi chon chour de chanche. Che qu’on est chancheux, tout de même ! »

00002.jpg

« Tu as dû passer par un moment épouvantable », dit Moite tandis qu’ils se détendaient dans le salon au sol de marbre. Du moins, Adora Belle se détendait ; Moite, lui, fouillait.

« Je ne vois pas de quoi tu parles, répondit-elle alors qu’il ouvrait un placard.

— Les golems n’ont pas été conçus pour être libres. Ils ne savent pas comment s’y prendre avec… rien.

— Ils apprendront. Et elle n’aurait pas fait de mal au chien, dit Adora Belle en le regardant arpenter le salon.

— Tu n’étais pas sûre. J’ai entendu comment tu lui as parlé. Du genre “Posez la louche et retournez-vous lentement”. » Moite ouvrit un tiroir.

« Tu cherches quelque chose ?

— Des clés de la banque. Il devrait y en avoir un trousseau quelque part par là. »

Adora Belle se joignit à lui. C’était ça ou se chamailler au sujet de Gladys. Et puis la suite avait d’innombrables tiroirs et placards, et ça donnait de quoi s’occuper pendant que se préparait le dîner.

« À quoi sert cette clé-là ? » demanda-t-elle au bout de quelques secondes seulement. Adora Belle brandit une clé argentée accrochée à un anneau.

« Non, il y en a forcément beaucoup plus que ça, répondit Moite. Où tu l’as trouvée, d’ailleurs ? »

Elle désigna du doigt le grand bureau. « J’ai juste touché le côté, ici, et… Oh, ça ne l’a pas fait, cette fois… »

Il fallut plus d’une minute à Moite pour découvrir le mécanisme qui déclenchait l’ouverture du petit tiroir. Une fois fermé, il disparaissait dans le grain du bois sans qu’on en distingue le contour.

« C’est sûrement pour un truc important, dit-il en se dirigeant vers un autre bureau. Le reste des clés est peut-être rangé ailleurs. Essaye celle-là sur tout ce que tu vois. Je n’ai fait que camper ici, à vrai dire. Je ne sais pas ce que contiennent la moitié de ces tiroirs. »

Il passait en revue le contenu d’un nouveau bureau quand il entendit un déclic et un grincement derrière lui, puis Adora Belle qui lui lançait d’une voix blanche : « Tu as bien dit que sire Josué s’amusait avec de jeunes dames ici, pas vrai ?

— Apparemment, oui. Pourquoi ?

— Ben, ça, c’est ce que j’appelle savoir s’amuser. »

Moite se retourna. La porte d’un gros placard était ouverte en grand. « Oh non, dit-il. C’est pour quoi, tout ça ?

— Tu plaisantes ?

— Ben, oui, d’accord. Mais c’est très… très noir.

— Et en cuir, précisa Adora Belle. Voire aussi en caoutchouc. »

Ils s’approchèrent du musée d’art érotique inventif qui venait de leur apparaître. Quelques éléments de la collection, enfin libérés de leur détention, se déplièrent, glissèrent ou, dans certains cas, rebondirent par terre.

« Ça… (Moite tâta quelque chose qui fit spoing !) c’est, oui, du caoutchouc. Pas de doute, du caoutchouc.

— Mais tout ça, là, c’est plein de fanfreluches, fit observer Adora Belle. Il devait manquer d’idées.

— Oui, ou il n’y avait plus d’idées à trouver. Je crois qu’il avait quatre-vingts ans quand il est mort, dit Moite alors qu’une secousse sismique provoquait le glissement d’autres piles qui dégringolèrent.

— Tant mieux pour lui, fit Adora Belle. Oh, et voilà aussi deux étagères de livres, poursuivit-elle en fouillant l’obscurité au fond du placard. Juste là, derrière la drôle de selle et les fouets. Pour lire au lit, je présume.

— Je ne crois pas, dit Moite en prenant un volume relié en cuir et en l’ouvrant d’une pichenette à une page au hasard. Regarde, c’est le journal du vieux bonhomme. Des années et des années. Bon sang, il y en a des décennies.

— On va le publier et gagner une fortune, suggéra Adora Belle en donnant un coup de pied au tas. Avec des couvertures sans illustration, évidemment.

— Non, tu ne comprends pas. Il y a peut-être quelque chose là-dedans sur monsieur Fripon ! Il y a un secret… »

Moite fit courir un doigt sur le dos des volumes. « Voyons voir, il a quarante-sept ans, il est arrivé en ville quand il en avait à peu près treize, et des gens sont venus à sa recherche quelques mois plus tard. Le vieux Prodigue n’aimait pas leur allure… Ah ! » Il sortit deux volumes. « Ceux-là devraient nous apprendre quelque chose, ils traitent de la bonne période…

— C’est quoi, ces machins-là, et pourquoi ça cliquette ? demanda Adora Belle en tenant deux articles bizarres.

— Comment veux-tu que je sache ?

— Tu es un homme.

— Ben, oui. Et alors ? Je veux dire, je ne suis pas porté sur ces trucs-là.

— Tu sais, je crois que c’est comme le raifort, dit Adora Belle d’un air songeur.

— Pardon ?

— Comme… Ben, le raifort, c’est bon dans un sandwich au bœuf, alors on en met un peu. Mais, un jour, tu trouves qu’une cuillerée ça n’est pas très fort…

— Pas raifort, quoi, fit un Moite fasciné.

— … du coup tu en mets deux, bientôt trois, puis tu te retrouves avec davantage de raifort que de bœuf, et tu finis par t’apercevoir que le bœuf a pris la tangente sans que tu t’en rendes compte.

— Je ne crois pas que ce soit la métaphore idéale de ta part, parce que je t’ai déjà vue faire un sandwich au raifort.

— D’accord, mais c’est quand même une bonne comparaison », répliqua Adora Belle. Elle baissa la main et ramassa quelque chose par terre. Tes clés, je pense. Ce qu’elles font là-dedans, on ne le saura jamais, j’espère. »

Moite les saisit. L’anneau était lourd, chargé de clés de toutes tailles.

« Et qu’est-ce qu’on va faire de tout ce bazar ? » Adora Belle flanqua un autre coup de pied au tas. Le tas frémit et, quelque part à l’intérieur, quelque chose couina.

« Le remettre dans le placard ? » proposa Moite d’un ton hésitant. Le tas de colifichets impassibles avait un air troublant venu d’ailleurs, comme un monstre des abysses qu’on aurait remonté sans ménagement de ses ténèbres natales pour l’exposer à la lumière du soleil.

« Je ne crois pas en avoir le courage, dit Adora Belle. On va laisser la porte ouverte pour que ça y retourne tout seul. Hé ! » Cette dernière interjection à l’intention de Pinaille, qui venait de sortir brusquement au petit trot avec quelque chose dans la gueule.

« Dis-moi que ce n’est qu’un vieil os en caoutchouc, murmura-t-elle. S’il te plaît ?

— No-on, fit Moite en secouant la tête. À mon avis, ça n’a rien à voir. Je crois que… que… que ce n’est pas un vieil os en caoutchouc, voilà. »

00002.jpg

« Bon, écoutez, dit Hubert, vous ne croyez pas qu’on le saurait si on avait volé l’or ? Les langues vont bon train sur ces questions-là ! Je suis à peu près sûr qu’il s’agit d’un défaut dans l’échangeur de soupapes, juste ici. » Il tapota un mince tuyau de verre.

« Fe ne crois pas que le gloupier fe trompe, monfieur, dit Igor d’un air sombre.

— Igor, vous rendez-vous compte que, si le gloupier a raison, je dois me dire qu’il ne reste pratiquement plus d’or dans nos coffres ?

— Fe crois que le gloupier n’a pas commis d’erreur, monfieur. » Igor sortit une piastre de sa poche et s’approcha du puits.

« Vous voulez bien furveiller la rubrique de l’“arfent trouvé”, monfieur ? » demanda-t-il avant de lâcher la pièce dans les eaux sombres. Elle brilla un instant tandis qu’elle sombrait loin des poches de l’humanité.

Dans un angle de la tuyauterie en verre alambiquée du gloupier, une petite bulle bleue s’éleva en traînassant d’un bord à l’autre en cours de route, puis éclata à la surface avec un vague gloup.

« Oh là là », fit Hubert.

La convention comique, quand deux personnes dînent à une table prévue pour vingt, c’est qu’elles prennent place chacune à une extrémité. Moite et Adora Belle ne s’y risquèrent pas et préférèrent se serrer l’un contre l’autre. Gladys faisait le pied de grue à l’autre bout, une serviette sur un bras, les yeux réduits à deux lueurs sourdes.

La tête de mouton n’arrangeait en rien l’humeur de Moite. Margot l’avait disposée en milieu de table, entourée de fleurs, mais les lunettes de soleil et leur effet décontracté lui portaient sur les nerfs.

« Est-ce qu’un golem a l’ouïe fine ? demanda-t-il.

— Très fine, répondit Adora Belle. Écoute, ne t’en fais pas, j’ai un plan.

— Oh, génial.

— Non, sérieusement. Je vais la sortir demain.

— Tu ne pourrais pas tout bonnement… (Moite hésita, puis articula sans prononcer les mots) lui changer les mots dans la tête ?

— C’est une golem affranchie ! répliqua sèchement Adora Belle. Ça te plairait, à toi ? »

Moite se rappela Hamibou et le navet. « Pas beaucoup, reconnut-il.

— Avec les golems affranchis, il faut leur changer l’esprit par la persuasion. Je crois pouvoir y parvenir.

— Tes golems d’or ne doivent pas arriver demain ?

— J’espère.

— La journée s’annonce chargée. Je vais lancer le papier-monnaie et, toi, tu vas faire défiler de l’or dans les rues.

— On ne pouvait pas les laisser sous terre. D’ailleurs, ils ne sont peut-être pas en or. Je rendrai visite à Pucet dans la matinée.

— Nous lui rendrons visite. Ensemble ! »

Elle tapota le bras de Moite. « Ne t’en fais pas. Il pourrait y avoir pire que les golems en or.

— Je ne vois pas quoi », dit Moite. Une phrase qu’il allait regretter plus tard. « J’aimerais pouvoir enlever l’or de la tête des gens… »

Il s’interrompit et fixa le mouton, qui lui renvoya un regard paisible, énigmatique. Pour une raison inconnue, Moite sentit qu’il manquait à l’animal un saxophone et un petit béret noir.

« Ils ont sûrement regardé dans la chambre forte, dit-il à voix haute.

— Qui ça, ils ont regardé ? demanda Adora Belle.

— C’est bien là qu’il irait. La seule chose sur laquelle on peut compter, pas vrai ? La base de tout ce qui vaut quelque chose.

— Qui ça, il irait ?

— Monsieur Fripon est dans la chambre forte ! s’exclama Moite en se levant si brusquement que son fauteuil se renversa. Il a toutes les clés !

— Pardon ? C’est bien le type qui a perdu la boule après avoir commis une simple erreur ?

— C’est lui. Il a un Passé.

— Un de ceux avec un P majuscule ?

— Exactement. Allez, on va y descendre !

— Je croyais qu’on avait prévu une soirée romantique, non ?

— On va l’avoir, la soirée romantique ! Dès qu’on aura fait sortir Fripon ! »

00002.jpg

Le seul bruit dans le sous-sol était le tap-tap du pied d’Adora Belle. Il ennuyait vraiment Moite, qui allait et venait devant le local de la réserve d’or à la lumière de chandeliers d’argent qui décoraient la table de la salle à manger.

« J’espère seulement que Visebourg garde le bouillon au chaud », dit Adora Belle. Tap-tap-tap-tap.

« Écoute, fit Moite. Premièrement, pour ouvrir un coffre comme ça, il faut s’appeler Jojo Doigts-de-fée, et deuxièmement ces petits rossignols ne sont pas à la hauteur.

— Ben, va chercher monsieur Doigts-de-fée. Il a sûrement ceux qu’il faut. » Tap-tap tap-tap.

« Ça ne nous avancera pas parce que, troisièmement, cette personne n’existe sans doute pas et que, quatrièmement, la chambre forte est fermée de l’intérieur, ça explique pourquoi aucun de ces rossignols ne marche. » Il agita le porte-clés. « Cinquièmement, j’essaye de faire tourner la clé depuis ce côté de la porte avec une pince à épiler, un vieux truc qui, visiblement, ne donne rien !

— Tant mieux. Alors on peut retourner à la suite ? » Tap-tap tap-tap.

Moite loucha encore par le petit judas dans la porte. On avait glissé en travers un lourd plateau sur la face intérieure du battant, et il arrivait juste à distinguer une faible lueur sur le pourtour. Il y avait une lampe là-dedans. Ce qu’il n’y avait pas, pour ce qu’il en savait, c’était une ventilation. À croire qu’on avait construit la chambre forte avant que l’idée de la respiration fasse son chemin. C’était une caverne artificielle, conçue pour y entreposer quelque chose destiné à ne jamais en sortir. L’or ne craint pas l’asphyxie.

« Je ne crois pas qu’on ait cette option-là, dit-il, parce que, sixièmement, il manque d’air. Peut-être même qu’il est mort !

— S’il est mort, on ne pourrait pas le laisser jusqu’à demain ? On se gèle, ici. » Tap-tap tap-tap.

Moite leva les yeux vers le plafond. Un plafond de vieilles poutres en chêne attachées ensemble par des bandages de fer. Il savait à quoi on pouvait comparer le vieux chêne. À de l’acier, mais en plus méchant. Il émoussait les haches et faisait rebondir les marteaux à la figure de ceux qui les maniaient.

« Les gardiens ne peuvent pas nous aider ? hasarda Adora Belle.

— J’en doute, répondit Moite. Et puis je ne tiens pas beaucoup à promouvoir l’idée qu’ils peuvent passer la nuit à fracturer la chambre forte.

— Mais ils sont surtout du Guet municipal, non ?

— Et après ? Quand un gars se carapate vers l’horizon avec autant d’or qu’il peut en porter, il ne s’inquiète pas trop de ce qu’était son ancien boulot. Je suis un criminel. Fais-moi confiance. »

Il se dirigea vers l’escalier en comptant tout bas.

« Et maintenant, qu’est-ce que tu fais ?

— Je cherche quelle partie de la banque se trouve directement au-dessus de l’or, répondit Moite. Mais tu sais quoi ? Je crois que je le sais déjà. La réserve d’or se trouve pile sous sa table de travail. »

00002.jpg

La lampe avait faibli, et des volutes de fumée grasse se déposaient sur les sacs où monsieur Fripon gisait pelotonné en une boule compacte.

Du bruit lui parvint au-dessus, ainsi que des voix assourdies par le plafond ancien. L’une d’elles dit : « Je n’arrive pas à le faire bouger. D’accord, Gladys, je vous passe le relais.

— C’Est Bien Élevé Pour Une Dame De Faire Ça ? gronda une deuxième voix.

— Oh oui, c’est ce qu’on appelle déplacer les meubles, répondit une autre voix indiscutablement féminine.

— Très Bien. Je Vais Le Soulever Puis Épousseter En Dessous. »

Suivit un bruit de tonnerre quand le bois racla sur du bois, et un peu de poussière tomba sur les lingots d’or entassés.

« Vraiment Beaucoup De Poussière. Je Vais Chercher Un Balai.

— En réalité, Gladys, je voudrais que vous souleviez maintenant le plancher, dit la première voix.

— Il Peut Y Avoir De La Poussière Là-Dessous Aussi ?

— J’en suis sûr.

— Très Bien. »

Retentirent plusieurs coups sourds qui firent grincer les poutres, puis un grognement : « On Ne Parle Pas Du Balayage Sous Le Plancher Dans Le Manuel De Gestion Domestique De Dame Charrette.

— Gladys, un homme est peut-être en train de mourir là-dessous !

— Je Vois. Ça Ferait Des Saletés. » Les poutres tremblèrent sous un coup puissant. « Dame Deirdre Dit Qu’Il Faut Se Débarrasser Discrètement Des Cadavres Trouvés Pendant Une Réception De Fin De Semaine Pour Éviter Le Scandale. »

Trois autres coups, et une poutre vola en éclats.

« Dame Charrette Dit Que Les Agents Du Guet Sont Irrespectueux Et Qu’Ils N’Essuient Pas Leurs Godillots Crottés. »

Une autre poutre se fendit. Un rai de lumière tomba. Une main de la taille d’une pelle apparut, saisit un des bandages de fer et le brisa sèchement…

Moite jeta un coup d’œil dans l’obscurité tandis que de la fumée montait autour de lui.

« Il est là, en bas ! Bons dieux, ça schlingue ! »

Adora Belle regarda par-dessus son épaule. « Il est vivant ?

— Je l’espère bien. » Moite se laissa glisser entre les poutres puis tomber sur les caisses de lingots.

Au bout d’un moment, il lança vers le haut : « Son pouls bat. Et il y a aussi une clé dans la serrure. Est-ce que tu peux descendre par l’escalier et me donner un coup de main ?

— Euh… on a des visiteurs », lui répondit Adora Belle.

Deux têtes casquées se découpaient à présent devant la lumière. Merde ! Recourir à des agents en dehors de leur service, c’était bien beau, mais ils avaient tendance à emporter leur insigne partout avec eux, et ils étaient de ceux qui sautent aux conclusions dès qu’ils tombent sur un type debout au milieu des décombres d’une chambre forte de banque après l’heure de la fermeture. La phrase « Écoutez, je peux vous expliquer » s’offrit d’elle-même à sa langue, mais il l’étrangla juste à temps. C’était sa banque, après tout.

« Alors, qu’est-ce que vous voulez ? » demanda-t-il.

La question était assez inattendue pour désarçonner les nouveaux venus, mais l’un d’eux se ressaisit. « C’est votre chambre forte, monsieur ? lança-t-il.

— Je suis le vice-président, espèce d’imbécile ! Et il y a ici un gars mal en point !

— Il est tombé quand vous vous êtes introduits dans la chambre forte, monsieur ? »

Oh, bons dieux, impossible de faire changer d’avis à un flic dans l’âme. Ces gens-là n’en démordaient pas, insistaient de leur ton patient qui brisait les résistances. Quand on était agent de police, tout était un délit.

« Agent… Vous êtes bien flic, c’est ça ?

— Agent Haddock, monsieur.

— Eh bien, monsieur l’agent, est-ce qu’on pourrait sortir mon collègue à l’air libre ? Il a du mal à respirer. Je vais déverrouiller la porte d’ici. »

Haddock hocha la tête à l’adresse de l’autre gardien, qui partit en hâte vers l’escalier.

« Si vous aviez une clé, monsieur, pourquoi une effraction ?

— Pour le sortir, tiens !

— Alors comment…

— Tout est parfaitement logique, le coupa Moite. Dès que je serai sorti d’ici, ça nous fera bien rigoler.

— Je suis impatient d’entendre ça, monsieur, dit Haddock, parce que j’aime bien ça, rigoler. »

00002.jpg

S’expliquer devant le Guet, c’était comme danser les claquettes sur un glissement de terrain. Quand on est agile, on arrive à rester debout, mais pas à se diriger, on n’a pas de freins et on sait seulement que ça va se terminer dans une certaine confusion.

Ce n’était plus l’agent Haddock. Plus question de l’agent Haddock dès le moment où l’agent Haddock avait découvert que les poches du directeur de l’hôtel de la Monnaie contenaient un rouleau de velours garni de rossignols et une matraque ; il avait alors passé la main au sergent Détritus.

Les rossignols, pour ce qu’en savait Moite, n’étaient pas techniquement illégaux. En avoir sur soi, ça passait. En avoir sur soi alors qu’on venait de se faire surprendre dans la chambre forte défoncée d’une banque, c’était si loin de passer qu’on voyait la courbure de l’univers.

Jusqu’ici, pour le sergent Détritus, ça allait. Il commença cependant à perdre pied quand il eut la preuve que Moite détenait fort légitimement les clés de la chambre forte dans laquelle il avait pénétré par effraction. Cette situation même paraissait au troll un délit en soi, et il avait un instant caressé l’idée de l’inculper pour « faire perdre son temps au Guet en commettant une effraction quand on n’y est pas obligé ». Il ne com[[8]](#footnote-8)prenait pas le besoin viscéral d’avoir des rossignols ; les trolls n’avaient pas de mot pour le machisme de la même façon que les flaques n’en ont pas pour l’eau. Il avait aussi des problèmes avec la mentalité et les agissements du presque feu monsieur Fripon. Les trolls ne s’affolent pas, ils deviennent fous. Aussi renonça-t-il et passa-t-il la main au capitaine Carotte.

Moite le connaissait de longue date. Grand, il sentait le savon, et ses yeux bleus exprimaient d’ordinaire l’innocence. Moite ne distinguait rien derrière cette figure aimable, rien de rien. Il lisait sur le visage de ses contemporains, mais celui du capitaine était un livre fermé dans une bibliothèque verrouillée. Et l’homme restait toujours courtois, de cette courtoisie agaçante propre à la police.

Il lança un « Bonsoir » poli en s’asseyant face à Moite dans le petit bureau devenu soudain une salle d’interrogatoire. « Puis-je commencer, monsieur, par vous poser des questions sur les trois hommes dans la cave ? Et sur le gros… appareil en verre ?

— Monsieur Hubert Berda et ses assistants, répondit Moite. Ils étudient le système économique de la ville. Ils n’ont rien à voir dans cette histoire. À bien y réfléchir, je n’ai rien à y voir non plus ! Il n’y a pas d’histoire, d’ailleurs. J’ai tout expliqué au sergent.

— Le sergent Détritus vous trouve trop malin, monsieur Lipwig, répliqua le capitaine Carotte en ouvrant son calepin.

— Ben, oui, comme il doit trouver la plupart des gens, j’imagine, non ? »

L’expression de Carotte ne changea pas d’un iota. « Pouvez-vous me dire pourquoi il y a en bas un golem en robe qui n’arrête pas d’ordonner à mes hommes d’essuyer leurs godillots crottés ? demanda-t-il.

— Je ne peux pas vous le dire sans risquer de passer pour un fou, non. Qu’est-ce que ç’a à voir là-dedans ?

— Je ne sais pas, monsieur. J’espère le découvrir. Qui est dame Deirdre Charrette ?

— Elle écrit des manuels plutôt vieillots sur l’étiquette et la gestion d’une maison à l’usage des jeunes filles rêvant de devenir des femmes qui ont le temps d’arranger des fleurs. Écoutez, est-ce que ç’a un rapport avec ce qui nous occupe ?

— Je ne sais pas, monsieur. Je m’efforce d’évaluer la situation. Pouvez-vous me dire pourquoi un petit chien court partout dans le bâtiment en serrant dans la gueule ce que j’appellerais un article mécanique à ressort de nature intime ?

— Parce que ma santé mentale fiche le camp, je crois, répondit Moite. La seule chose qui compte, c’est que monsieur Fripon a eu… un coup dur, et qu’il s’est enfermé dans la réserve d’or. J’ai dû l’en faire sortir au plus vite.

— Ah oui, la réserve d’or, dit le capitaine. Est-ce qu’on pourrait parler de l’or un moment ?

— Qu’est-ce qui ne va pas avec l’or ?

— J’espérais que vous pourriez nous le dire, monsieur. Je crois que vous avez voulu le vendre aux nains ?

— Quoi ? Ben, oui, j’ai dit ça, mais c’était seulement une remarque…

— Une remarque, répéta d’un ton solennel le capitaine Carotte, qui en prit note.

— Écoutez, je connais le système, dit Moite. Vous me poussez à parler dans l’espoir que j’oublie soudain où je me trouve et que je lâche bêtement un renseignement qui m’incriminerait, pas vrai ?

— Merci pour ça, monsieur, fit le capitaine Carotte en tournant une autre page de son calepin.

— Merci pour quoi ?

— Pour m’avoir dit que vous connaissez le système, monsieur. »

Tu vois, songea Moite. Voilà ce qui arrive quand tu te sens trop à l’aise. Tu perds l’avantage. Même un flic se montre plus malin que toi.

Le capitaine releva la tête. « Je vais vous dire, monsieur Lipwig, qu’une partie de votre déclaration a été corroborée par un témoin impartial qui ne pouvait en aucune façon être votre complice.

— Vous avez parlé à Gladys ?

— Gladys étant… ?

— C’est elle qui fait la guerre aux godillots crottés.

— Comment est-ce qu’un golem peut être “elle”, monsieur ?

— Ah, celle-là, je la connais. La bonne réponse est : Comment est-ce qu’un golem peut être “il” ?

— Intéressant, monsieur. Ça explique la robe, alors. Histoire de savoir, quel poids peut porter un golem, d’après vous ?

— Je ne sais pas. Deux tonnes, peut-être. Où est-ce que vous voulez en venir ?

— Je ne sais pas non plus, monsieur, répondit joyeusement Carotte. Comme dit le commissaire divisionnaire Vimaire : Quand la vie te tend des spaghettis en vrac, continue de tirer jusqu’à ce que tu trouves la boulette de viande. En fait, votre version des événements concorde, dans la mesure où il a compris ce qui se passait sur le moment, avec ce que nous a donné Pinaille.

— Vous avez parlé au chien ?

— Ben, c’est le président de la banque, monsieur, rétorqua le capitaine.

— Comment est-ce que vous avez compris ce qu’il… Ah, vous avez un loup-garou, c’est ça ? dit Moite avec un grand sourire.

— Nous ne confirmons pas, monsieur.

— Tout le monde est au courant que c’est Chicard Chicque, vous savez.

— Ah bon, monsieur ? Ben ça. Bref, vos agissements de la soirée sont justifiés.

— Tant mieux. Merci. » Moite voulut se lever.

« Cependant, vos agissements plus tôt dans la semaine ne le sont pas. » Moite se rassit.

« Et alors ? Je n’ai pas à les justifier, tout de même ?

— Ça pourrait nous aider, monsieur.

— Comment ça ?

— Ça pourrait nous aider à comprendre pourquoi il n’y a pas d’or dans la chambre forte, monsieur. C’est un petit détail dans l’affaire, mais ça tient de l’énigme. »

Ce fut l’instant que choisit, quelque part tout près, Pinaille pour se mettre à aboyer…

00002.jpg

Cosmo Prodigue, assis derrière son bureau, les doigts en clocher devant la bouche, regardait Cribier manger. Peu de gens en situation de choisir avaient réussi à tenir plus de trente secondes.

« La soupe est bonne ? » demanda-t-il.

Cribier baissa le bol après un ultime gargouillis interminable. « Champion, Votre Seigneurie. » Il sortit une loque grisâtre de sa poche et…

Il va ôter son dentier, là maintenant, ici même à table, songea Cosmo. Étonnant. Ah, oui, et il reste des bouts de carotte coincés dedans…

« Ne vous gênez pas pour réparer votre dentier, dit-il tandis que Cribier péchait une fourchette tordue dans une poche.

— Il me met au martyre, monchieur. Il va finir par m’avoir, ch’vous chure. » Des ressorts vibrèrent quand il batailla contre eux à coups de fourchette, puis, apparemment satisfait, il renfourna les fausses dents tant bien que mal entre ses gencives blafardes et mâchonna pour les remettre en place.

« Ça va mieux, annonça-t-il.

— Bien, fit Cosmo. Et maintenant, vu la nature de vos allégations, que Tambourinœud, ici présent, a fidèlement transcrites et que vous avez signées, j’aimerais vous demander : Pourquoi n’êtes-vous pas allé voir le seigneur Vétérini ?

— J’ai connu des gars qui ont échappé à la corde, monchieur, répondit Cribier. C’est pas trop dur quand on a le pognon. Mais j’ai jamais entendu causer d’un gars qui aurait déniché un chouette boulot en or le lendemain. Dans l’Administration, s’il vous plaît. Et puis le v’là d’un coup banquier, rien qu’cha. Quelqu’un le protège, et j’crois pas que ch’est une maudite fée. Alors, pour aller voir Vétérini, faudrait que je chois un peu débile, pas vrai ? Mais il a votre banque, et vous pas, ce qu’est une honte. Alors je chuis votre homme, monchieur.

— Un homme qui a un certain prix, je n’en doute pas.

— Ben, oui, un p’tit quelque chose pour payer les frais, ça cherait pas de refus, dame.

— Et vous êtes sûr que Lipwig et Paillon ne sont qu’une seule et même personne ?

— C’est le sourire, monsieur. On l’oublie jamais. Et il a le don de causer aux gens, ils veulent aussitôt faire à sa façon. C’est comme de la magie, le petit ingrat. »

Cosmo le regarda fixement puis ordonna : « Donnez cinquante piastres au révérend, Tambou… Jusquela, et adressez-le à un bon hôtel. Un hôtel qui pourrait avoir un jacuzzi sous la main.

— Cinquante piachtres ? grogna Cribier.

— Et ensuite mettez-vous au travail pour notre petite acquisition.

— Oui, monseigneur. Bien entendu. »

Cosmo attira à lui un bout de papier, plongea une plume dans l’encrier et se mit à écrire furieusement.

« Cinquante piachtres ? » répéta Cribier que consternait le salaire minimum du péché.

Cosmo releva la tête et fixa l’homme comme s’il le voyait pour la première fois et qu’il n’appréciait pas la découverte.

« Hah, oui, effectivement, cinquante piastres pour l’instant, révérend, dit Cosmo d’un ton apaisant. Et demain matin, si votre mémoire est toujours aussi bonne, nous pourrons tous espérer un avenir juste et plus riche. Je ne vous retiens pas. »

Il se remit à sa paperasse.

Jusquela attrapa le bras de Cribier et le remorqua de force hors de la salle. Il avait vu ce qu’écrivait Cosmo.

VéteriniVétériniVétérini VéteriniVétériniVétérini

VéteriniVétériniVétérini VéteriniVétériniVétérini

VéteriniVétériniVétérini VéteriniVétériniVétérini

VéteriniVétériniVétérini VéteriniVétériniVétérini…

L’heure de la canne-épée est venue, se dit-il. Va la chercher, livre-la, prends l’oseille et tire-toi.

00002.jpg

Tout était calme au service des communications post mortem. Ça n’était jamais très bruyant, même s’il restait toujours, quand la rumeur de l’université s’était peu à peu réduite au silence, les petites voix flûtées comme des moucherons qui filtraient depuis l’Autre Côté.

L’ennui, se disait Pécore, c’était que trop de ses prédécesseurs n’avaient jamais eu de vie en dehors du service, où le sens des relations sociales ne passait pas en priorité, et qu’ils n’avaient toujours pas fait la vie une fois morts. Aussi traînaient-ils dans le service, rechignant à vider les lieux. Parfois, quand ils se sentaient forts et que la troupe des Sœurs Étienne se lançait dans une nouvelle mise en scène, il les laissait sortir pour qu’ils peignent le décor.

Pécore soupira. Voilà le hic, quand on travaillait au SCPM, on n’était jamais vraiment le patron. Dans les boulots classiques, les salariés prenaient leur retraite, revenaient à l’occasion faire un petit tour dans leur ancien atelier tant qu’il restait un collègue qui se souvenait d’eux, puis sombraient dans le passé en expansion constante. Mais l’ancien personnel d’ici ne donnait jamais l’impression de partir…

Un adage disait : « Les vieux nécromanciens ne meurent jamais. » Quand il sortait ça, les gens répliquaient « Et alors ? », et Pécore ne pouvait que répondre : « C’est tout, j’en ai peur. “Les vieux nécromanciens ne meurent jamais”, rien d’autre. »

Il faisait du rangement pour la nuit quand, de son coin dans le noir, Charlie annonça : « Quelqu’un est passé. Je dirais même qu’il est très passé… »

Pécore se retourna d’un bloc. Le cercle magique rougeoyait et un chapeau pointu nacré s’élevait déjà à travers le plancher compact. « Professeur Pucet ? lança-t-il.

— Oui, et il faut nous dépêcher, jeune homme, dit l’ombre de Pucet qui continuait de monter.

— Mais je vous ai banni ! Je me suis servi de l’Effacement Nonuple ! Ça bannit tout.

— C’est moi qui l’ai écrit, répliqua Pucet d’un air avantageux. Oh, ne vous inquiétez pas, je suis le seul sur lequel il ne marche pas. Ha, faudrait que je sois bête pour concevoir un sortilège qui marcherait sur moi, hein ? »

Pécore pointa un doigt tremblant. « Vous y avez inclus un portail caché, c’est ça ?

— Évidemment. Un drôlement efficace. Pas de souci, je suis aussi le seul à savoir où il est. » Pucet flottait désormais entièrement au-dessus du cercle. « Et pas la peine de le chercher ; un gars au talent limité comme vous ne trouvera jamais les runes cachées. »

Pucet fit du regard le tour des lieux. « Elle n’est pas là, la merveilleuse jeune dame ? lança-t-il d’un ton plein d’espoir.

Bah, tant pis. Il faut que vous me sortiez d’ici, Pécore. Je veux profiter de la blague !

— La blague ? Quelle blague ? demanda Pécore qui projetait de décortiquer le sortilège d’Effacement Nonuple très, très prudemment.

— Je sais de quelle espèce sont les golems qui arrivent ! »

00002.jpg

Quand il était enfant, Moite priait tous les soirs avant d’aller se coucher. Sa famille était très active au sein de l’Église de la Pomme de Terre Nature, qui évitait les excès de l’Église de la Pomme de Terre Ancienne et Orthodoxe. Ses adeptes étaient réservés, travailleurs et inventifs, et, à cause de leur adhésion rigoureuse aux lampes à huile et aux meubles faits maison, on les remarquait dans la région, où la plupart des gens se servaient de bougies et s’asseyaient sur les moutons.

Il avait détesté prier. Ça lui donnait l’impression d’ouvrir un grand trou noir dans l’espace par lequel quelque chose pouvait à tout instant passer le bras pour l’attraper. Sans doute parce que la prière du soir classique contenait la phrase « si je meurs avant de me réveiller », laquelle, les mauvaises nuits, le poussait à vouloir rester debout jusqu’au matin.

On lui enjoignait aussi d’employer les heures avant de s’endormir à compter les bienfaits dont il jouissait.

À présent, étendu dans les ténèbres de la banque, un peu frigorifié et terriblement seul, il en cherchait.

Ses dents étaient bonnes et il ne souffrait pas de calvitie prématurée. Voilà ! Ça n’était pas si difficile, hein ?

Et on ne pouvait pas dire que le Guet l’avait vraiment arrêté. Mais un troll gardait la chambre forte, autour de laquelle on avait tendu des cordes noir et jaune inquiétantes.

Pas d’or dans la chambre forte. Ben, même ça n’était pas entièrement vrai. Entre deux et trois kilos du métal précieux au bas mot enrobaient les lingots de plomb. Quelqu’un avait accompli du sacré bon boulot ici. Le bon côté de l’affaire, c’était qu’il restait au moins un peu d’or. Ce n’était pas comme s’il n’en restait plus du tout, si ?

Il était seul parce qu’Adora Belle passait une nuit en cellule pour voies de fait sur un agent du Guet. De l’avis de Moite, c’était injuste. Évidemment, en fonction de la journée qu’a eue un flic, le moindre geste, sauf quand on se trouve ailleurs, peut être interprété comme voies de fait, mais Adora Belle n’en avait pas réellement commis sur le sergent Détritus, elle avait tout bonnement tenté de planter sa chaussure dans le pied monumental du troll, ce qui lui valait un talon cassé et une cheville foulée. Le capitaine Carotte avait dit qu’il en serait tenu compte.

Les horloges de la ville sonnèrent quatre heures, et Moite envisagea son avenir, notamment en termes de durée.

Regarder le bon côté. Il pourrait être pendu.

Il aurait dû descendre à la chambre forte dès le premier jour, accompagné d’un alchimiste et d’un huissier. On ne les vérifiait donc jamais, les chambres fortes ? La vérification était-elle confiée à une bande de braves gars qui passaient la tête dans la chambre forte d’autres gars et se dépêchaient de signer le bordereau pour ne pas rater le déjeuner ? Vous n’allez pas vous amuser à mettre en doute la parole d’un gars, hein ? Surtout quand vous ne tenez pas à ce qu’il mette la vôtre en doute.

Feu sire Josué avait peut-être tout dilapidé en articles exotiques en cuir et en jeunes dames. Combien de nuits dans les bras de jolies femmes valait un sac d’or ? D’après le proverbe, une femme vertueuse a bien plus de valeur que les perles, alors une femme dissolue experte devait sûrement valoir encore davantage.

Il s’assit, alluma une bougie, et son œil tomba sur le journal de sire Josué, sur la table de nuit.

Trente-neuf ans plus tôt… ma foi, c’était la bonne année, et comme il n’avait rien d’autre à faire pour l’instant…

La chance qui l’avait fui toute la journée lui revint. Même sans être certain de ce qu’il cherchait, il le découvrit à la sixième page prise au hasard :

Deux personnes à la drôle d’allure sont passées aujourd’hui à la banque pour voir le petit Fripon. J’ai ordonné au personnel de les renvoyer. Il se débrouille extrêmement bien. On se demande quelles souffrances il a dû endurer.

Une bonne partie du journal paraissait rédigée dans une espèce de code, mais la nature des symboles secrets laissait entendre que sire Josué veillait à enregistrer toutes ses aventures amoureuses. Il fallait au moins admirer sa franchise. Il avait déterminé ce qu’il voulait obtenir de la vie et entrepris d’en profiter le plus possible. Moite ne pouvait que tirer son chapeau au bonhomme.

Et lui-même, qu’avait-il voulu ? Il n’avait jamais trouvé le temps d’y réfléchir. Mais il voulait surtout que demain soit différent d’aujourd’hui.

Il consulta sa montre. Quatre heures un quart, et personne dans le coin à part les gardes. Il y avait des agents aux portes principales. Il n’était pas en état d’arrestation, effectivement, mais il s’agissait d’un de ces petits arrangements entre gens civilisés : il n’était pas en état d’arrestation tant qu’il n’essayait pas de se conduire en citoyen qui n’était pas en état d’arrestation.

Ah, se dit-il tandis qu’il enfilait son pantalon, il oubliait un autre petit bienfait : il était présent quand Pinaille avait fait sa demande en mariage au loup-garou…

… lequel, à ce moment-là, se tenait en équilibre sur une des gigantesques urnes ornementales qui poussaient comme des champignons vénéneux dans les couloirs de la banque. Il était agité de secousses. Tout comme le caporal Chicque, malade de rire devant…

… Pinaille qui sautait sur place avec un enthousiasme d’un optimisme étonnant. Mais il tenait dans la gueule son nouveau jouet qu’on avait, semblait-il, mystérieusement remonté, et le destin, qui fait bien les choses, avait décrété qu’au sommet de chaque saut son effet déséquilibrant ferait exécuter au petit chien une roue au ralenti dans les airs.

Et Moite s’était dit : le loup-garou est donc une louve-garou, elle porte un insigne du Guet autour du cou, et j’ai déjà vu cette couleur de poil. Ha !

Mais son regard était revenu tout droit à Pinaille, qui bondissait et tournoyait avec une expression de félicité totale…

… puis le capitaine Carotte l’avait cueilli en plein vol, la louve-garou avait fui, et le spectacle avait pris fin. Mais Moite n’allait rien oublier. La prochaine fois qu’il passerait devant le sergent Angua, il grognerait tout bas ; seulement, ça risquait fort de passer pour des voies de fait.

À présent, entièrement habillé, il partit pour un tour dans les couloirs interminables de la banque.

Le Guet avait posté un tas de nouveaux gardes dans le bâtiment pour la nuit. Le capitaine Carotte était malin, il fallait le reconnaître. C’étaient des trolls. Il était très difficile de faire changer d’avis aux trolls.

Il les sentait qui l’observaient partout où il allait. Il n’y en avait pas à l’entrée de la crypte, mais le cœur de Moite se serra quand il s’approcha de la flaque de lumière éclatante autour du gloupier et qu’il en vit de faction près de la porte donnant sur la liberté.

Hamibou ronflait, étendu sur un matelas, son pinceau à la main. Moite l’envia.

Hubert et Igor travaillaient sur le fouillis de verrerie qui, Moite l’aurait juré, paraissait plus important chaque fois qu’il descendait le voir.

« Qu’est-ce qui cloche ?

— Qui cloche ? Rien. Rien ne cloche ! répondit Hubert. Tout est parfait ! Il y a quelque chose qui cloche ? Pourquoi vous croyez que quelque chose cloche ? Qu’est-ce qui vous fait croire que quelque chose cloche ? »

Moite bâilla. « Vous avez du café ? Du thé ? suggéra-t-il.

— Pour vous, monfieur Lipwig, dit Igor, fe vais préparer du fplot.

— Du splot ? Du vrai splot ?

— Parfaitement, monfieur, répliqua Igor d’un air suffisant.

— On ne peut pas l’acheter ici, vous savez.

— F’en fuis conffient, monfieur. Il est maintenant illégal auffi prefque partout fez nous au pays, dit Igor en farfouillant dans un sac.

— Illégal ? Il a été déclaré illégal ? Mais ce n’est qu’une tisane ! Ma mémé en faisait !

— F’est vrai, f’était très tradifionnel, reconnut Igor. Fa faifait pouffer les poils fur la poitrine.

— Oui, elle s’en plaignait souvent.

— C’est une boisson alcoolisée ? demanda Hubert d’un ton nerveux.

— Absolument pas, répondit Moite. Ma mémé n’a jamais touché à l’alcool. » Il réfléchit un instant puis ajouta : « Sauf peut-être en après-rasage. Le splot est à base d’écorce d’arbre.

— Oh ? Ben, ç’a l’air pas mal », dit Hubert.

Igor se retira dans la jungle de son matériel, puis on entendit tinter de la verrerie. Moite s’assit devant l’établi en désordre.

« Comment ça va dans votre monde, Hubert ? demanda-t-il. L’eau gargouille comme il faut, hein ?

— Ça va bien ! Bien ! Tout va bien ! Rien ne cloche ! » L’air soudain interdit, Hubert sortit son calepin, jeta un coup d’œil à une page et le remit en place. « Et vous, comment allez-vous ?

— Moi ? Oh, tout baigne. Sauf qu’il devrait y avoir des tonnes d’or dans la chambre forte et qu’il n’y en a pas. »

On aurait dit que du verre s’était brisé du côté d’Igor, et Hubert fixa Moite d’un regard horrifié.

« Ha ? Hahahaha ? fit-il. Ha ha ha ha a HAHAHA ! HA HA HA !!! HA HA… »

Si vite que l’œil ne distingua qu’une traînée, Igor bondit jusqu’à la table et saisit Hubert. « Pardon, monfieur Lipwig, lança-t-il par-dessus son épaule, fa peut pas durer comme fa pendant des feures… »

Il flanqua deux claques dans la figure d’Hubert et tira un bocal de sa poche.

« Monfieur Hubert ? Combien f’ai de doigts ? »

Hubert fit lentement le point. « Treize ? » chevrota-t-il.

Igor se détendit et laissa retomber le bocal dans sa poche. « Fufte à temps. Bravo, monfieur !

— Je suis vraiment navré…, voulut s’excuser Hubert.

— Ne vous inquiétez pas. Je me sens un peu comme ça moi-même, dit Moite.

— Alors… cet or… qui l’a pris, vous avez une idée ?

— Non, mais ça vient de l’intérieur. Et le Guet va maintenant me coller ça sur le dos, j’imagine.

— Est-ce que ça voudra dire que vous ne serez plus à la direction ?

— Ça m’étonnerait qu’on me laisse diriger la banque de l’intérieur de la Prâline.

— Oh là là, fit Hubert en levant les yeux vers Igor. Hum… qu’est-ce qui se passerait si l’or reprenait sa place ? »

Igor toussa bruyamment.

« Je crois que ç’a peu de chances d’arriver, pas vous ? répliqua Moite.

— Oui, mais Igor m’a dit que la fois où la poste a brûlé l’année dernière, les dieux eux-mêmes vous ont donné l’argent pour la rebâtir !

— Harrumph, fit Igor.

— Ça m’étonnerait qu’ils remettent ça une deuxième fois, dit Moite. Et je ne crois pas qu’il existe un dieu de la banque.

— L’un d’eux pourrait s’en charger pour la publicité, suggéra un Hubert au désespoir. Ça vaudrait la peine de lui adresser une prière.

— Harrumph ! » fit à nouveau Igor, mais plus fort cette fois.

Moite regarda l’un puis l’autre. D’accord, se dit-il, il se passe un truc, et on ne va pas me dire quoi.

Prier les dieux pour recevoir un gros tas d’or ? Quand est-ce qu’un truc pareil a déjà marché ? Ben, l’année dernière, c’est vrai, mais parce que je savais à l’avance où était enterré le gros tas d’or. Les dieux aident ceux qui s’aident eux-mêmes, et là, franchement, je m’étais drôlement aidé.

« Vous croyez que ça vaut vraiment la peine ? » demanda-t-il.

Une petite chope fumante fut posée devant lui. « Votre fplot », dit Igor. Tout en lui ajoutait « Maintenant vous avalez ça et vous débarrassez le plancher », sauf ses lèvres.

« Vous croyez, vous, Igor, que je devrais prier ? demanda Moite sans quitter sa figure du regard.

— Fe ne faurais dire. Pour les Igor, la prière, ce n’est rien d’autre que de l’espoir avec du rythme. »

Moite se rapprocha et souffla : « Igor, entre gars d’Uberwald, vous venez de perdre votre chuintement. »

Le froncement de sourcils d’Igor s’accentua. « Pardon, monfieur, f’ai beaucoup de fofes fen tête, dit-il en roulant des yeux pour montrer Hubert en proie à une grande nervosité.

— Ma faute, je vous dérange, mes pauvres gars, répliqua-t-il en vidant la chope d’un trait. D’un instant à l’autre maintenant, le dhdldlkp ; kvyv vbdf[ ; jvjvf ; llljvmmk ; vvbvlm bnxgcgbnme… »

Ah oui, le splot, songea Moite. La recette faisait appel à des herbes et des ingrédients parfaitement naturels. Mais la belladone était une herbe, et l’arsenic était naturel. Il n’y avait pas d’alcool dedans, affirmait-on, parce que l’alcool n’y survivait pas. Mais une tasse de splot chaud faisait sortir les hommes du lit et les envoyait travailler quand il y avait deux mètres de neige dehors et que le puits était gelé. Qui en consommait avait les idées claires et réfléchissait vite. C’était dommage que la langue humaine n’arrive pas à suivre.

Moite battit deux ou trois fois des paupières et lâcha : « Ughx… »

Il dit au revoir, même si ce n’était que des « gnyrxs », et refît dans l’autre sens la longueur de la crypte à la suite de son ombre que poussait la lumière du gloupier. Les trolls le regardèrent d’un œil méfiant tandis qu’il gravissait les marches en s’efforçant d’empêcher ses pieds de s’envoler. Son cerveau bourdonnait, mais ses cellules grises n’avaient rien à faire. Rien à quoi s’accrocher, aucun sujet d’inquiétude auquel trouver une solution. Et, dans une heure ou deux, l’édition régionale du Disque-Monde allait sortir, puis, peu de temps après, lui serait fini. On se précipiterait à la banque, ce qui est au mieux une horreur, et les autres banques refuseraient de l’aider, comme de juste, parce qu’il n’était pas des leurs. Disgrâce, Ignominie et Pinaille l’observaient avec intérêt, mais un seul des trois lui léchait la figure.

Il était alors arrivé à son bureau. Le splot enlevait tous les petits problèmes de la tête pour les rouler en une pelote n’en formant plus qu’un gros : celui de rester entier sur une seule et même planète. Il accepta le baiser baveux rituel du petit chien, se releva de sa position à genoux et parvint à gagner son fauteuil.

D’accord… s’asseoir, ça, il pouvait le faire. Mais son cerveau courait à toute allure.

On allait bientôt venir. Trop de questions restaient sans réponses. Que faire ? Que faire ? Prier ? Moite n’était pas très porté sur la prière, non parce qu’il croyait que les dieux n’existaient pas, mais parce qu’il craignait que si, peut-être. D’accord, Anoïa avait beaucoup profité de lui, et il avait remarqué son nouveau temple rutilant l’autre jour, sur la façade duquel étaient déjà accrochées des offrandes votives : coupe-œufs, fouets à fondant, louches, couteaux à beurrer les panais, et bien d’autres ustensiles inutiles donnés par des fidèles reconnaissants qui avaient envisagé la perspective d’une existence aux tiroirs coincés. Anoïa tenait ses promesses parce qu’elle se spécialisait. Elle ne prétendait même pas offrir un paradis, des vérités éternelles ni aucune sorte de salut. Elle accordait une ouverture de tiroir en douceur et un accès aux fourchettes. Et presque personne ne croyait en elle avant que Moite ne la choisisse au hasard comme une des divinités à remercier pour la manne miraculeuse. S’en souviendrait-elle ?

S’il avait de l’or coincé dans un tiroir, là peut-être. Changer du rebut en or, sans doute que non. Pourtant, on se tournait vers les dieux quand on n’avait plus que la prière.

Il erra jusque dans la petite cuisine et décrocha une louche. Puis il retourna dans le bureau et la fourra dans un tiroir de sa table de travail, où elle se coinça, ainsi que le veut la fonction principale des louches dans le monde. Secouer les tiroirs, voilà. Le bruit l’attirait, manifestement.

« Ô Anoïa, dit-il en tirant sur la poignée, c’est moi, Moite von Lipwig, pécheur pénitent. Je ne sais pas si vous vous souvenez ? Nous sommes, tous sans exception, et moi plus que tout autre, de simples ustensiles coincés dans des tiroirs par notre propre faute. Si vous pouvez trouver un moment dans votre emploi du temps chargé pour me décoincer dans l’adversité, vous n’aurez pas affaire à un ingrat, oh non, quand on dressera les statues des dieux sur le toit de la nouvelle poste. Je n’ai jamais aimé les urnes de l’ancienne. Et recouvertes de feuilles d’or, à propos. D’avance, je vous remercie. Amen. »

Il exerça une dernière traction sur le tiroir. La louche jaillit, franchit l’espace en vibrant comme un saumon bondissant à l’assaut d’un torrent et fracassa un vase dans l’angle.

Moite décida d’y voir un signe favorable. On était censé sentir la fumée de cigarette quand Anoïa était présente, mais comme Adora Belle avait séjourné plus de dix minutes dans les lieux, il ne servait à rien de humer l’air ambiant.

Et ensuite ? Eh bien, les dieux aidaient ceux qui s’aidaient eux-mêmes, et il y avait toujours une dernière solution sans danger pour lui. Elle monta du fin fond de son esprit : Improvise.

CHAPITRE X

Avec style. « Le président aboie. » Henri Roi met de côté. Les cris démarrent. Un baiser, mais sans la langue. Conseil de guerre. Moite prend la direction des opérations. Un peu de magie avec des timbres. Réveiller l’intérêt du professeur. Une vision du paradis.

Improvise ! Il ne reste plus que ça. Tu te rappelles la chaîne en simili-or ? Tu te trouves à l’autre bout de l’arc-en-ciel. Tu vas te sortir par le baratin d’une situation d’où on ne peut pas sortir par le baratin. Te créer ta propre chance. Faire un numéro. En cas de chute, la transformer en plongeon. La meilleure heure, c’est parfois la dernière.

Il s’approcha de l’armoire et sortit son plus beau costume doré, celui qu’il portait dans les grandes occasions. Puis il alla retrouver Gladys qui regardait fixement dehors par la fenêtre.

Il dut l’appeler très fort par son nom avant qu’elle se retourne très lentement vers lui.

« Ils Arrivent, annonça-t-elle.

— Oui, ils arrivent, dit Moite, et il vaut mieux que je me présente sous mon meilleur jour. Est-ce que vous pouvez donner un coup de fer à ce pantalon, s’il vous plaît ? »

Sans un mot, Gladys lui prit le pantalon, le plaqua contre le mur, passa dessus, du haut en bas, une paume gigantesque et le lui rendit. Moite aurait pu se raser avec le pli. Puis elle reprit sa position à la fenêtre.

Moite la rejoignit. Il y avait déjà foule devant la banque, et il vit des voitures s’arrêter. Il y avait aussi un certain nombre de gardes dans les parages. Un éclair bref signala qu’Otto Chriek, du Disque-Monde, prenait déjà des iconographies. Ah oui, une délégation se formait à présent. On voulait assister à la mort. Tôt ou tard, quelqu’un allait tambouriner à la porte. La barbe ! Pas question que ça se produise.

Faire sa toilette, se raser, se couper les poils du nez rebelles, se laver les dents. Se peigner, cirer ses chaussures. Coiffer le chapeau, descendre l’escalier, déverrouiller tout doucement la porte de façon à ce que le déclic ne risque pas de s’entendre de l’extérieur, patienter jusqu’à l’approche de pas…

Moite ouvrit brusquement le battant.

« Oui, messieurs ? »

Cosmo Prodigue vacilla quand le heurtoir se déroba sous sa main, mais il se ressaisit et tendit brutalement une feuille de papier.

« Vérification des comptes, c’est urgent, dit-il. Ces messieurs… (il indiqua alors un certain nombre d’hommes à l’air digne derrière lui) sont des représentants des grandes guildes et de quelques autres banques. C’est une procédure normale et vous ne pouvez pas vous y opposer. Vous noterez que nous avons amené le commissaire divisionnaire Vimaire du Guet. Quand nous aurons établi qu’il n’y a effectivement pas d’or dans la chambre forte, je lui ordonnerai de vous arrêter pour présomption de vol. »

Moite jeta un coup d’œil au commissaire. Il n’aimait pas trop le bonhomme, et il était sûr que Vimaire ne l’aimait pas du tout. Mais il était encore plus certain que Vimaire ne recevait pas de bon cœur les ordres d’un Cosmo Prodigue et consorts.

« Je ne doute pas que le commissaire fera comme il juge opportun, répondit humblement Moite. Vous connaissez le chemin de la chambre forte. Vous m’excuserez, mais c’est un peu le bazar en ce moment. »

Cosmo se tourna à demi afin de s’assurer que la foule allait entendre ses paroles. « Vous êtes un voleur, monsieur Lipwig. Un tricheur, un menteur, un escroc, et vous n’avez aucun goût vestimentaire.

— Dites, vous êtes un peu dur, répliqua Moite tandis que la délégation entrait prestement dans le bâtiment. Je m’habille plutôt chic, je trouve ! »

Seul sur les marches, il faisait maintenant face à la foule. Il n’avait pas encore droit à l’émeute, mais ce n’était qu’une question de temps.

« Je peux aider quelqu’un d’autre ? demanda-t-il.

— Et notre argent ? lança un homme.

— Quoi, votre argent ?

— Le journal dit que vous n’avez pas d’or », répondit l’homme.

Il poussa un exemplaire encore humide du Disque-Monde vers Moite. Le journal, dans l’ensemble, restait très sobre. Moite s’était attendu à de mauvais gros titres, mais l’article n’occupait qu’une seule colonne en première page et abondait en « il paraîtrait que », en « nous croyons que », en « Le Disque-Monde a été informé que » et toutes les expressions dont se servent les journalistes quand ils traitent d’événements financiers importants qu’ils ne saisissent pas très bien et quand ils ne sont pas tout à fait sûrs de l’authenticité de ce qu’on leur a raconté.

Il leva les yeux sur le visage de Sacharissa Cripsloquet.

« Pardon, dit-elle, mais il y avait des agents et des gardiens tout autour de la place hier soir, et on a manqué de temps. Et, franchement, la… crise de monsieur Fripon donnait déjà matière à un article. Tout le monde sait que c’est lui qui dirige la banque.

— C’est le président qui dirige la banque, rectifia Moite avec raideur.

— Non, Moite, le président aboie. Écoutez, est-ce que vous avez signé quelque chose quand vous avez pris le poste ? Un reçu, n’importe quoi ?

— Ben, peut-être. Il y avait des tonnes de paperasse. J’ai signé là où on m’a dit. Tout comme Pinaille.

— Bons dieux, les juristes devraient s’amuser avec ça, dit Sacharissa, dont le calepin lui apparut comme par miracle dans la main. Et ce n’est pas une blague, en plus. Il risque de [[9]](#footnote-9)finir en prison pour dettes !

— En chenil ! rectifia Moite. Il aboie, vous vous rappelez ? Et ça n’arrivera pas. »

Sacharissa voulut se pencher pour tapoter la petite tête de Pinaille et se pétrifia à mi-parcours. « Qu’est-ce qu’il a dans la… ? s’étonna-t-elle.

— Sacharissa, on pourrait voir ça plus tard ? Je n’ai vraiment pas le temps maintenant. Je jure par trois des dieux dans lesquels vous croyez, et bien que vous soyez une journaliste, qu’une fois tout ça terminé je vous donnerai matière à un article qui mettra à l’épreuve même le talent du Disque-Monde à éviter les sujets inélégants et scabreux. Faites-moi confiance.

— Oui, mais ça ressemble à…

— Oh, donc vous savez de quoi il s’agit et je n’ai pas besoin de vous expliquer », la coupa vivement Moite.

Il rendit le journal à son propriétaire inquiet. « Vous êtes monsieur Cuspidier, non ? Vous avez un solde de sept piastres chez nous, je crois ? » L’espace d’un instant, l’homme parut impressionné. Moite était très physionomiste. « Je vous l’ai dit, on ne se tracasse pas pour l’or ici, dit-il.

— Ouais, mais…, voulut protester l’homme. Ben, ce n’est pas une banque valable si on peut en sortir l’or, pas vrai ?

— Mais ça ne fait aucune différence, répliqua Moite. Je vous l’ai dit à tous. »

La foule hésitait. En principe, elle aurait dû se ruer à l’assaut des marches. Moite savait ce qui la retenait. L’espoir. La petite voix intérieure qui disait : Tout ça n’arrive pas vraiment. La voix qui poussait à se retourner la même poche trois fois quand on cherchait en vain des clés égarées. La conviction folle que le monde va repartir du bon pied si on y croit dur comme fer, et que les clés seront là. La voix qui disait Tout ça ne peut pas arriver à pleins poumons afin de noyer la crainte progressive que, si, ça arrivait.

Il avait dans les trente secondes devant lui, l’espoir ne durait jamais au-delà.

Et puis la foule s’écarta. Pucci Prodigue ne savait pas faire une entrée. Henri Roi, lui, savait. La cohue grouillante, hésitante, s’ouvrit telle la mer devant un prophète hydrophobe pour former un chenal soudain bordé de chaque côté par des costauds burinés au nez cassé et à la collection éloquente de cicatrices. Dans cette nouvelle avenue s’avançait à grands pas Henri Roi, suivi d’un sillage de fumée de cigare. Moite réussit à ne pas lâcher pied jusqu’à ce que monsieur Roi lui arrive sous le nez, et il veilla à le regarder dans les yeux.

« Combien d’argent j’ai déposé dans votre banque, monsieur Lipwig ? demanda Henri.

— Euh… cinquante mille piastres, je crois, monsieur Roi, répondit Moite.

— Oui, quelque chose comme ça, je crois aussi. Est-ce que vous devinez ce que je vais faire maintenant, monsieur Lipwig ? »

Moite ne devina pas. Le splot lui circulait toujours dans l’organisme, et la réponse lui résonna dans la tête comme un glas funèbre. « Vous allez en déposer davantage, c’est ça, monsieur Roi ? »

La figure d’Henri Roi s’épanouit, comme si Moite était un chien qui venait d’exécuter un nouveau tour. « Tout juste, monsieur Lipwig ! Je m’suis dit : Henri, que je m’suis dit, ces cinquante mille piastres vont se sentir un peu seules, alors je viens arrondir la somme à soixante mille. »

À son signal, d’autres hommes d’Henri Roi s’avancèrent derrière lui en portant entre eux de gros coffres. « C’est surtout de l’or et de l’argent, monsieur Lipwig, dit Henri. Mais je sais que vous avez des tas de jeunes gens brillants qui peuvent vous compter tout ça.

— C’est très aimable de votre part, monsieur Roi, dit Moite, mais les contrôleurs vont revenir d’une minute à l’autre et la banque risque d’avoir de gros, très gros ennuis. S’il vous plaît ! Je ne peux pas accepter votre argent. »

Henri s’approcha tout près de Moite, l’enveloppa dans la fumée de cigare mêlée de relents de chou pourri. « Je sais que vous mijotez quelque chose, souffla-t-il en se tapotant l’aile du nez. Les salauds ont résolu votre perte, je vois ça ! Je sais reconnaître un gagnant au premier coup d’œil, et je sais que vous gardez un atout dans votre manche, hein ?

— Rien que mon bras, monsieur Roi, rien que mon bras, dit Moite.

— Et puissiez-vous le garder longtemps », répliqua Henri en lui flanquant une claque dans le dos.

Les hommes défilèrent devant Moite et déposèrent leurs caisses par terre.

« J’ai pas besoin de reçu, dit Henri. Vous me connaissez, monsieur Lipwig. Vous savez que vous pouvez me faire confiance, tout comme je sais que je peux vous faire confiance. »

Moite ferma les yeux l’espace d’un instant. Et dire qu’il avait eu peur de finir la journée au bout d’une corde.

« Votre argent est en sécurité avec moi, monsieur Roi, dit-il.

— Je sais. Quand vous aurez remporté la victoire, je vous enverrai le jeune Valère et il discutera avec votre singe du montant de l’intérêt qu’on va me verser sur ce petit magot, d’accord ? C’est réglo ?

— Tout à fait réglo, monsieur Roi.

— Bien. Je vais maintenant acheter du terrain. »

La foule accompagna son départ de murmures hésitants. Le nouveau dépôt l’avait désarçonnée. Il avait aussi désarçonné Moite. Les gens se demandaient ce que savait Henri Roi. Moite aussi. C’était terrible d’avoir un Henri Roi qui croyait en vous.

La foule avait désormais accouché d’un porte-parole qui demanda : « Dites, qu’est-ce qui se passe ? L’or a disparu, oui ou non ?

— Je n’en sais rien, répondit Moite. Je ne suis pas allé voir aujourd’hui.

— Vous dites ça comme si ça n’avait pas d’importance, fit observer Sacharissa.

— Ben, comme je l’ai expliqué, la ville est toujours là. La banque aussi. Et moi aussi. » Il jeta un regard vers le large dos d’Henri Roi qui s’éloignait. « Pour l’instant. On dirait donc qu’on n’a pas besoin d’or à nous encombrer, hein ? »

Cosmo Prodigue apparut dans l’encadrement de la porte derrière Moite. « Ainsi, monsieur Lipwig, il semble que vous serez un filou jusqu’au bout.

— Je vous demande pardon ? » fit Moite.

D’autres membres de la commission de contrôle improvisée se frayaient un chemin pour sortir, l’air satisfaits. On les avait, après tout, réveillés très tôt le matin, et quand on est réveillé très tôt le matin, on a envie de tuer avant le petit-déjeuner.

« Vous avez déjà fini ? demanda Moite.

— Vous devez sûrement savoir ce qui nous a amenés ici, dit un des banquiers. Vous savez pertinemment qu’hier soir le Guet municipal n’a pas trouvé d’or dans votre chambre forte. Nous ne pouvons que confirmer la triste situation.

— Oh, ben, vous savez comment c’est, avec l’argent. On se croit fauché, et on l’a en réalité depuis toujours dans l’autre pantalon.

— Non, monsieur Lipwig, la blague se retourne contre vous, dit Cosmo. La banque, c’est du vent. » Il haussa la voix. « Je vais conseiller à tous les investisseurs que vous avez trompés de récupérer leur argent tant qu’ils le peuvent !

— Non ! Escouade, à moi ! » Le commissaire Vimaire se fraya un chemin à travers les banquiers ahuris en même temps qu’une demi-douzaine d’agents trolls montaient pesamment les marches pour se positionner épaule contre épaule devant les doubles portes.

« Vous êtes un putain d’idiot ou quoi, monsieur ? lança Vimaire, nez à nez avec Cosmo. J’ai cru entendre une incitation à l’émeute ! Cette banque est fermée jusqu’à nouvel ordre !

— Je suis un directeur de la banque, commissaire, rappela Cosmo. Vous ne pouvez pas m’empêcher d’entrer.

— Regardez si je ne peux pas, répliqua Vimaire. Je vous suggère d’adresser votre réclamation à Sa Seigneurie. Sergent Détritus !

— Ouim’sieur commissaire !

— Personne n’entre là-dedans sans laissez-passer signé de ma main. Et vous, monsieur Lipwig, vous ne quitterez pas la ville, compris ?

— Oui, commissaire. » Moite se tourna vers Cosmo. « Vous savez, vous n’avez pas l’air bien, dit-il. Ce n’est pas un teint qui respire la santé que vous avez là.

— Plus un mot, Lipwig. » Cosmo se pencha. De près, sa figure était encore pire, comme celle d’une poupée de cire, à condition que les poupées de cire puissent transpirer. « Nous nous reverrons au tribunal. C’est la fin de la route, monsieur Lipwig. Ou devrais-je dire… monsieur Paillon ? »

Oh, bons dieux, j’aurais dû prendre des mesures au sujet de Cribier, songea Moite. J’étais trop occupé à faire de l’argent…

Et voilà qu’arrivait Adora Belle, que faisaient avancer à travers la foule deux agents du Guet qui lui servaient également de supports. Vimaire descendit en hâte les marches comme s’il l’attendait.

Moite prit conscience que le bruit de fond de la ville s’intensifiait. La foule aussi l’avait remarqué. Quelque part, il se passait quelque chose d’important, et ce petit affrontement n’était qu’une attraction.

« Vous vous croyez malin, monsieur Lipwig ? lança Cosmo.

— Non, je sais que je le suis. Je crois que je n’ai pas de chance », répliqua Moite. Mais il se disait : Je n’ai pas autant de clients que ça, tout de même. J’entends des braillements !

Alors que Cosmo poussait des cris de triomphe dans son dos, il s’ouvrit un passage jusqu’à Adora Belle et la grappe de flics.

« Tes golems, c’est ça ? dit-il.

— Tous les golems de la ville viennent d’arrêter de bouger », répondit Adora Belle. Leurs regards se croisèrent.

« Ils arrivent ? fit Moite.

— Oui, je crois.

— Qui donc ? demanda Vimaire d’un ton soupçonneux.

— Ben, eux ? » fit Moite en pointant le doigt.

Quelques citadins débouchèrent à l’angle du Maillet et, le visage blême, passèrent à fond de train devant la foule et la banque. Mais ce n’étaient que les embruns précédant le raz-de-marée de Morporkiens qui fuyaient le quartier du fleuve, et leur vague se brisa sur la banque comme sur un rocher dressé en travers de la crue.

Mais sur l’océan de têtes flottait, en quelque sorte, un tissu circulaire dans les trois mètres de diamètre, de ceux dont on se sert pour récupérer les résidents qui sautent très judicieusement d’un immeuble en flammes. Les cinq porteurs du tissu étaient le docteur Pécore et quatre autres mages ; on remarquait alors le cercle tracé à la craie et les symboles magiques. Au centre du cercle magique portable se tenait le professeur Pucet, qui rouait vainement les mages de coups de son bourdon immatériel. Ils se retrouvèrent le long des marches tandis que la marée poursuivait sa course.

« Veuillez m’excuser pour tout ça, haleta Pécore. C’était le seul moyen de l’amener ici, et il insistait, oh, ça oui, il insistait…

— Où est la jeune dame ? » brailla Pucet. Sa voix était à peine audible à la clarté vivante du jour.

Adora Belle se fraya un chemin à travers les agents. « Oui, professeur Pucet ? dit-elle.

— J’ai trouvé votre réponse ! J’ai discuté avec plusieurs Humiens !

— Je croyais qu’ils étaient tous morts il y a des milliers d’années !

— Ben, c’est un service de nécromancie, tout de même. Mais je dois reconnaître qu’ils étaient un peu indistincts, même pour moi. Je peux avoir un baiser ? Un baiser, une réponse ? »

Adora Belle regarda Moite. Il haussa les épaules. Il était complètement dépassé par les événements. Il ne volait plus, il était tout bonnement emporté par la tempête. « D’accord, dit-il. Mais sans la langue.

— La langue ? fit Pucet d’une voix triste. Si seulement ! »

Suivit un petit bécot très bref, mais le nécromancien fantomatique était aux anges.

« Merveilleux, dit-il. Je me sens au moins cent ans plus jeune.

— Vous avez effectué les traductions ? » demanda Adora Belle.

À cet instant, Moite sentit une vibration sous ses pieds.

« Quoi ? Oh, ça, dit Pucet. C’étaient les golems d’or dont vous parliez… »

… et une autre vibration, suffisante pour générer une sensation de malaise dans les tripes…

« … seulement, figurez-vous que le mot dans le contexte ne veut pas du tout dire “or”. Il peut avoir plus de cent vingt significations différentes, mais, dans le cas présent, compte tenu de la teneur du paragraphe, il signifie mille. »

La rue vibra encore.

« C’est quatre mille golems que vous allez retrouver, je crois, conclut joyeusement Pucet. Oh, et d’ailleurs les voilà ! »

00002.jpg

Ils arrivaient par les rues à six de front, d’un mur à l’autre, hauts de trois mètres. Dégoulinants de cascades d’eau et de vase. L’écho de leur pas retentissait dans toute la ville.

Ils n’écrasaient personne, mais les étals et carrioles des marchés volaient en éclats sous leurs pieds massifs. Ils se dispersaient au gré de leur progression, se déployaient dans la ville, investissaient les rues transversales dans un grondement de tonnerre, se dirigeaient vers les portes qui, à Ankh-Morpork, restaient toujours ouvertes, parce qu’il n’y avait pas de raison de décourager les clients.

Et il y avait les chevaux, peut-être pas plus d’une vingtaine dans l’ensemble de la cohue empressée, leurs selles intégrées dans l’argile de leur dos, qui dépassaient les golems bipèdes, et tous ceux qui les voyaient se disaient : Où est-ce que je peux m’en procurer un ?

Un golem humanoïde qui marchait seul s’arrêta au milieu de la place Sator, brandit le poing comme pour un salut, se laissa choir sur un genou et ne bougea plus. Les chevaux s’immobilisèrent près de lui comme dans l’attente de cavaliers.

Les golems restants poursuivirent leur marche grondante vers la sortie de la ville. Puis, quand la cité d’Ankh-Morpork aux nombreuses enceintes en compta une de plus, au-delà des portes celle-là, ils s’arrêtèrent. Comme un seul golem, ils levèrent la main droite serrée en un poing. Épaule contre épaule, entourant la ville, les golems… montaient la garde. Le silence tomba.

Place Sator, le commissaire divisionnaire Vimaire leva les yeux sur le poing brandi puis regarda Moite.

« Je suis en état d’arrestation ? » demanda timidement Moite.

Vimaire soupira. « Monsieur Lipwig, dit-il, il n’y a pas de mot pour ce que vous êtes. »

00002.jpg

La grande salle du conseil au rez-de-chaussée du palais était bourrée à craquer. La plupart des gens devaient rester debout. Toutes les guildes, toutes les associations et tous ceux qui avaient envie de faire savoir qu’ils étaient là… étaient là. La foule débordait dans le parc du palais et jusque dans les rues. Les enfants grimpaient sur le golem de la place malgré les efforts des agents qui le gardaient.

Une grosse hach[[10]](#footnote-10)e était plantée dans la grande table, nota Moite ; sous le coup puissant, le bois s’était fendu. Elle se trouvait manifestement là depuis un certain temps. Peut-être s’agissait-il d’une espèce d’avertissement ou de symbole. C’était un conseil de guerre, après tout, mais sans la guerre.

« Quoi qu’il en soit, nous recevons déjà des notes menaçantes des autres cités, dit le seigneur Vétérini, ce n’est donc qu’une question de temps.

— Pourquoi ? » demanda l’archichancelier Ridculle de l’Université de l’invisible, lequel avait réussi à obtenir un siège parce qu’il en avait soulevé l’occupant malgré ses protestations. « Tout ce que font ces bidules, c’est rester debout à l’extérieur des murs, pas vrai ?

— Exact, dit Vétérini. C’est ce qu’on appelle de la défense offensive. C’est pratiquement une déclaration de guerre. » Il lâcha un petit soupir déprimé, signe d’un cerveau qui passait à la vitesse inférieure. « Puis-je vous rappeler la célèbre maxime du général Tacticus : “Si tu veux la guerre, prépare la guerre” ? Notre ville est entourée d’un mur de créatures dont chacune, je crois comprendre, ne peut être arrêtée que par un engin de siège. Mademoiselle Chercœur… (il marqua un temps pour adresser un petit sourire acerbe à Adora Belle) a eu l’amabilité d’amener à Ankh-Morpork une armée capable de conquérir le monde, même si je crois volontiers à son assurance que ce n’était pas vraiment son intention.

— Alors, pourquoi ne le faisons-nous pas ? lança le seigneur Sédatiphe, maître de la Guilde des Assassins.

— Ah, seigneur Sédatiphe. Oui, je m’attendais à ce que quelqu’un le propose, dit Vétérini. Mademoiselle Chercœur ? Vous avez étudié ces golems.

— Je n’ai eu qu’une demi-heure ! protesta Adora Belle. En sautillant sur un pied, je dois ajouter !

— C’est tout de même vous notre experte. Et vous avez bénéficié de l’aide du célèbre feu le professeur Pucet.

— Il n’a pas arrêté de vouloir regarder sous ma robe !

— S’il vous plaît, mademoiselle ?

— Ils n’ont pas de chem auquel je peux accéder, dit Adora Belle. Il n’y a pas moyen de leur ouvrir le crâne. Tout ce qu’on peut dire, c’est qu’ils ont un impératif primordial : défendre la cité. Et c’est tout. C’est en fait gravé dans leur argile.

— Il existe cependant ce qu’on appelle une défense préventive. On pourrait considérer qu’ils gardent la cité. À votre avis, attaqueraient-ils une autre ville ?

— Je ne crois pas. Sur quelle ville voudriez-vous que je leur demande de faire un essai, monseigneur ? » Moite frémit. Adora Belle se fichait parfois des conséquences.

« Aucune, répondit Vétérini. Pas question de conquérir une autre cochonnerie d’empire tant que je serai Patricien. Nous venons juste de nous remettre du dernier. Professeur Pucet, avez-vous réussi à leur donner des ordres ? »

Toutes les têtes se tournèrent vers Pucet et son cercle portatif bloqué près de la porte, car dans l’impossibilité de s’ouvrir un chemin plus avant dans la salle.

« Quoi ? Non ! Je suis sûr de bien connaître l’humien, mais je n’arrive pas à le faire bouger d’un pas ! J’ai essayé tous les ordres plausibles, sans résultat. C’est extrêmement vexant ! » Il agita son bourdon en direction du docteur Pécore. « Allez, rendez-vous utiles, les gars. On essaye encore un coup !

— Je pense réussir peut-être à communiquer avec eux », dit Moite en fixant la hache, mais sa voix se perdit dans le tapage quand les étudiants s’efforcèrent en rouspétant de faire repasser au cercle magique portatif l’entrée encombrée dans l’autre sens.

Attendez que je trouve pourquoi, songea-t-il. Ouaip… ouaip. En réalité, c’est… simple. Bien trop simple pour une commission.

« En tant que président de la Guilde des Marchands messieurs puis-je, faire remarquer que ces choses, représentent une force de travail considérable dans cette ville… intervint monsieur Robert Parqueur.

— Pas d’esclaves d[[11]](#footnote-11)ans cette ville ! lança Adora Belle en pointant un doigt vers Vétérini. Vous l’avez toujours dit ! »

Vétérini haussa un sourcil à son intention. Puis il maintint le sourcil en place et haussa l’autre encore plus haut. Mais on ne pouvait pas intimider Adora Belle.

« Mademoiselle Chercœur, vous avez vous-même expliqué qu’ils n’ont pas de chem. Vous ne pouvez pas les affranchir. Je déclare que ce sont des outils, et puisqu’ils se considèrent eux-mêmes comme des serviteurs de la ville, je les traiterai comme tels. » Il leva les deux mains devant le tumulte général et poursuivit : « Ils ne seront pas vendus et seront traités avec soin, comme devraient l’être les outils. Ils travailleront pour le bien de la cité et…

— Non, ce serait une idée extrêmement mauvaise ! » Un manteau blanc bataillait pour gagner le premier rang de la foule. Un chapeau de pluie jaune le surmontait.

« Et vous êtes… ? » fit Vétérini.

La silhouette ôta son chapeau jaune, regarda autour d’elle et se pétrifia. Un gémissement parvint à s’échapper d’entre ses lèvres.

« Ne seriez-vous pas Hubert Berda ? » demanda Vétérini. La figure d’Hubert restait bloquée en un masque de terreur, aussi Vétérini ajouta-t-il d’un ton plus doux : « Voulez-vous un peu de temps pour réfléchir à cette dernière question ?

— Je… viens… juste d’apprendre… au sujet… » commença à répondre Hubert. Il regarda autour de lui les centaines de visages et cligna des yeux.

« Monsieur Berda, l’alchimiste de l’argent ? souffla Vétérini. C’est peut-être écrit sur vos vêtements quelque part, non ?

— Là, je crois pouvoir apporter mon concours », dit Moite. Il s’ouvrit un chemin à coups de coude jusqu’à l’économiste à la langue nouée. « Hubert, reprit-il en posant la main sur l’épaule de l’homme, tous ces gens sont ici parce qu’ils veulent entendre votre étonnante théorie qui démontre l’inopportunité de mettre ces nouveaux golems au travail. Vous ne tenez pas à les décevoir, hein ? Je sais que vous ne voyez pas beaucoup de monde, mais tous ont entendu parler de vos travaux magnifiques. Pouvez-vous les aider à comprendre ce que vous venez de crier ?

— Nous sommes suspendus à vos lèvres », dit le seigneur Vétérini.

Dans la tête d’Hubert, la terreur croissante des foules céda le pas au besoin impérieux de transmettre le savoir aux ignorants, autant dire tout le monde en dehors de lui. Ses mains agrippèrent les revers de sa veste. Il s’éclaircit la gorge.

« Ben, le problème, c’est que les golems, pris en tant que main-d’œuvre, sont capables d’effectuer le travail par jour de cent vingt mille hommes.

— Pensez aux services qu’ils pourraient rendre à la ville ! dit monsieur Lèchevache de la Guilde des Mécaniciens.

— Ben, oui. Pour commencer, ils mettraient cent vingt mille hommes au chômage, répliqua Hubert, mais ça ne serait que le début. Ils n’ont pas besoin de manger, de s’habiller ni de s’abriter sous un toit. La plupart des gens dépensent leur argent dans l’alimentation, l’habillement, le logement, les loisirs et, ce qui n’est pas rien, les impôts. Dans quoi le dépenseraient ces golems ? La demande en articles de toute sorte chuterait et il en résulterait davantage de chômage encore. Vous voyez, la circulation, c’est tout. L’argent circule et, du même coup, crée la richesse.

— Vous avez l’air de dire que ces choses pourraient nous réduire à la mendicité ! lança Vétérini.

— On traverserait des moments… difficiles.

— Alors quelle solution nous proposez-vous, monsieur Berda ? »

Hubert parut perplexe. « Je ne sais pas, monseigneur. Je ne savais pas qu’il fallait aussi que je trouve des solutions.

— Chacune des autres villes lancerait l’assaut contre nous si elle avait ces golems, dit le seigneur Sédatiphe, et c’est sûr que nous n’avons pas à nous préoccuper de leur emploi, hein ? C’est sûr qu’une petite conquête serait appropriée, non ?

— Une espèce d’empirette, peut-être ? lança Vétérini d’un ton aigre. Utiliser nos esclaves pour créer davantage d’esclaves ? Mais voulons-nous affronter le monde entier en guerre contre nous ? Car c’est là que nous en viendrions au bout du compte. Le mieux qu’on pourrait espérer serait que certains d’entre nous survivent au conflit. Le pire serait que nous triomphions. Que nous triomphions et pourrissions. C’est la leçon de l’histoire, seigneur Sédatiphe. Ne sommes-nous pas assez riches ? »

Ce qui déclencha une nouvelle clameur.

Moite se faufila dans la cohue houleuse sans se faire remarquer ; il rejoignit le docteur Pécore et son équipe qui se frayaient péniblement un chemin pour retourner auprès du grand golem.

« Je peux vous accompagner, s’il vous plaît ? demanda-t-il. Je veux essayer un truc. »

Pécore hocha la tête, mais, alors qu’on véhiculait le cercle portatif dans la rue, il dit : « Je crois que mademoiselle Chercœur a tout essayé. Le professeur a été très impressionné.

— Il y a une chose qu’elle n’a pas essayée. Faites-moi confiance. En parlant de confiance, qui sont ces gars qui portent la couverture ?

— Mes étudiants, répondit Pécore en s’efforçant de maintenir le cercle stable.

— Ils ont envie d’étudier la nécro… euh… les communications post mortem ? Pourquoi ?

— Il paraît que c’est un bon truc pour tomber les filles », soupira Pécore. Des ricanements fusèrent.

« Dans un département de nécromancie ? Quelle espèce de filles ils tombent ?

— Non, c’est parce qu’une fois diplômés ils peuvent porter la robe noire à capuche et la bague à tête de mort. Je crois que l’expression qu’a utilisée l’un d’eux était “aimant à minettes”.

— Mais je croyais que les mages n’avaient pas le droit de se marier.

— Se marier ? fit Pécore. Oh, ce n’est pas à ça qu’ils pensent, à mon avis.

— On n’y pensait jamais, de mon temps ! s’écria un Pucet secoué d’avant en arrière tandis qu’on transportait le cercle à travers la foule. Vous ne pouvez donc pas foudroyer une partie de ces gens à coup de Feu Noir, Pécore ? Vous êtes un nécromancien, nom des sept enfers ! Vous n’êtes pas censé vous montrer sympathique ! Maintenant que je vois ce qui se passe, je crois que je vais devoir rester beaucoup plus longtemps dans le département !

— Je pourrais vous glisser un mot à l’oreille ? souffla Moite à Pécore. Les gars peuvent se débrouiller tout seuls, non ? Dites-leur de nous rattraper près du grand golem. »

Il s’éloigna en vitesse et ne fut aucunement surpris en constatant que Pécore se précipitait pour venir à sa hauteur. Il tira le pas-vraiment-nécromancien à l’abri d’une embrasure de porte et demanda : « Faites-vous confiance à vos étudiants ?

— Vous êtes fou ?

— C’est juste que j’ai un petit plan pour sauver la situation ; l’inconvénient, c’est que vous ne pourrez, hélas, plus disposer du professeur Pucet dans votre département.

— Par “ne plus disposer” vous voulez dire… ?

— Hélas, vous ne le reverrez plus jamais. Ce serait un coup dur, sûrement. »

Pécore toussa. « Oh là là. Il ne pourrait plus du tout revenir ?

— Je crois.

— Vous êtes certain ? demanda prudemment Pécore. Aucune possibilité ?

— J’en suis à peu près certain.

— Hm. Ben, ce serait évidemment un coup dur.

— Un gros coup dur. Un gros coup dur, convint Moite.

— Je ne voudrais pas qu’il… soit blessé, évidemment.

— Bien au contraire. Bien au contraire », le rassura Moite en se retenant de rire. Nous autres les humains, nous sommes experts en pensées tortueuses, pas de doute, songea-t-il.

« Et il a bien profité de la vie, en fin de compte.

— Des deux vies, rectifia Moite, quand on y réfléchit.

— Qu’est-ce que vous voulez qu’on fasse ? demanda Pécore sur fond des cris lointains du professeur fantomatique qui admonestait les étudiants.

— Il existe, je crois, ce qu’on appelle… des insorcismes, non ?

— Ces trucs-là ? Non, on n’a pas le droit de les pratiquer ! Ils sont contraires au règlement de l’Université !

— Ben, porter la robe noire et la bague à tête de mort, ça doit compter, pas vrai ? Je veux dire, vos prédécesseurs se retourneraient dans leurs cercueils obscurs s’ils pensaient que vous n’êtes pas d’accord avec la petite crasse que j’ai en tête… » Et Moite s’expliqua en une seule phrase toute bête.

Des cris et des jurons plus sonores signalaient que le cercle portatif était quasiment sur eux.

« Alors, docteur ? » insista Moite.

Un spectre confus d’expressions défila sur la figure du docteur Pécore. « Ben, j’imagine…

— Oui, docteur ?

— Ben, ce serait comme l’envoyer au paradis, c’est ça ?

— Exactement ! Je n’aurais pas mieux dit moi-même !

— N’importe qui pourrait mieux dire que cette bande de crétins ! cracha Pucet juste dans son dos. On l’a vraiment laissé sortir des ténèbres, ce département, depuis mon époque ! Ben, on va voir ce qu’on peut faire pour y remédier !

— Avant ça, professeur, il faut absolument que je parle au golem, dit Moite. Pouvez-vous traduire pour moi ?

— Je peux mais je ne le ferai pas, répliqua sèchement Pucet.

— Vous avez essayé d’aider mademoiselle Chercœur il n’y a pas si longtemps.

— Elle est séduisante, elle. Pourquoi est-ce que je devrais vous communiquer des connaissances que j’ai mis un siècle à acquérir ?

— Parce qu’il y a des malades là-bas qui veulent se servir des golems pour déclencher une guerre.

— Alors ça réduira le nombre des malades. »

Ils avaient maintenant devant eux le golem solitaire. Même à genoux, sa figure atteignait le niveau des yeux de Moite. La tête pivota et posa sur lui un regard vide. Les gardes autour du golem, quant à eux, posèrent sur Moite un regard profondément soupçonneux.

« On va se livrer à un peu de magie, messieurs les agents », leur signala-t-il.

Le caporal responsable donna l’impression de désapprouver l’intention. « On doit le garder, fit-il observer en louchant sur les robes noires et sur les miroitements du professeur Pucet.

— Pas de souci, on peut travailler autour de vous, dit Moite. Restez, je vous prie. Je suis sûr qu’il n’y a pas beaucoup de risques.

— De risques ? répéta le caporal.

— Mais ce serait peut-être mieux de vous déployer pour tenir le public à l’écart, poursuivit Moite. On ne voudrait pas qu’il arrive quoi que ce soit à des gens de l’assistance. Si vous pouviez, disons, les repousser d’une centaine de mètres, hein ?

— M’a dit de rester là », fit le caporal en toisant Moite. Il baissa la voix. « Euh… vous seriez pas le ministre des Postes ? »

Moite reconnut la mine et le ton. C’est parti… « Oui, c’est moi », confirma-t-il.

L’agent du Guet baissa encore davantage la voix. « Alors, euh… vous auriez pas des fois un bleu…

— Là, je ne peux rien pour vous, le coupa aussitôt Moite en mettant la main dans sa poche, mais il se trouve que j’ai sur moi un très rare timbre vert chou à vingt sous avec la “coquille” terriblement marrante qui a fait sensation l’année dernière, vous vous souvenez peut-être. C’est le dernier qui reste. Une pièce de collection. »

Une petite enveloppe lui apparut dans la main. Tout aussi vite, elle disparut dans la poche du caporal.

« On peut pas risquer qu’il arrive quelque chose à des gens de l’assistance, dit-il, alors je suggère qu’on devrait les repousser d’une centaine de mètres.

— Bien vu », approuva Moite.

Quelques minutes plus tard, il avait la place pour lui tout seul, les agents ayant compris assez rapidement que plus ils éloignaient le public du danger, plus ils s’en éloignaient eux-mêmes.

Et maintenant, se dit Moite, c’est l’instant de vérité. Ça pourrait même devenir, si possible, l’instant des mensonges plausibles, vu que la plupart des gens les préfèrent.

Les golems humiens étaient plus grands et plus lourds que ceux qu’on croisait régulièrement en ville, mais ils étaient beaux. Comme de juste, car c’étaient sans doute d’autres golems qui les avaient fabriqués. Et leurs créateurs leur avaient donné ce qui ressemblait à des muscles, ainsi que des visages calmes et tristes. Au cours de la dernière heure, pour narguer les agents, les charmants gamins de la ville avaient réussi à gribouiller une moustache noire sur celui-là.

D’ac-cord. Maintenant, au professeur…

« Dites-moi, professeur, ça vous plaît, d’être mort ? demanda-t-il.

— Si ça me plaît ? Comment est-ce que ça pourrait plaire, espèce d’imbécile ? répliqua Pucet.

— Pas très drôle ?

— Jeune homme, le mot “drôle” ne s’applique pas à l’existence par-delà la tombe.

— Et c’est pour ça que vous traînez dans le département ?

— Oui ! Il est peut-être dirigé par des amateurs ces temps-ci, mais il s’y passe tellement de choses qu’on ne sait plus à quels saints se vouer.

— Certainement, dit Moite. Cependant, je me demande si quelqu’un avec les… intérêts qui sont les vôtres ne les trouverait pas mieux servis ailleurs, là où vous sauriez encore moins à quels seins, si j’ose dire, vous vouer.

— Je ne vous suis pas.

— Dites-moi, professeur, avez-vous entendu parler du club Le Minou Rose ?

— Non, jamais. Les chats ne sont pas normalement roses en ce moment, tout de même ?

— C’est vrai ? Ben, laissez-moi vous parler du Minou Rose, dit Moite. Excusez-nous, docteur Pécore. » Il chassa du geste Pécore, qui répondit d’un clin d’œil et reconduisit ses étudiants vers la foule. Moite mit le bras autour des épaules fantomatiques. C’était inconfortable de le garder en position sans véritable épaule pour en soutenir le poids, mais le style était essentiel dans ces affaires-là.

Quelques chuchotements s’échangèrent très vite, puis Pucet demanda : « Vous voulez dire que c’est… polisson ? »

Polisson, songea Moite. Il est vraiment vieux.

« Oh oui. Je pourrais même aller jusqu’à dire que c’est suggestif.

— Est-ce qu’elles montrent leurs… chevilles ? demanda Pucet dont les yeux brillaient.

— Les chevilles. Oui, oui, je crois que oui. » Bons dieux, s’étonna-t-il, il est si vieux que ça ?

« Tout le temps ?

— Vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elles ne s’habillent jamais. Et elles tournoient parfois la tête en bas autour d’un poteau. Croyez-moi, professeur, pour vous, l’éternité risque de ne pas être assez longue.

— Et vous voulez juste que je vous traduise quelques mots ?

— Un petit glossaire de directives.

— Et ensuite je pourrai y aller ?

— Oui !

— J’ai votre parole ?

— Faites-moi confiance. Je vais mettre le docteur Pécore au courant. J’aurai peut-être du mal à le convaincre. »

Moite rejoignit sans se presser le petit groupe de ceux qui n’étaient pas du tout des nécromanciens. La réaction du communicateur post mortem fut différente de celle qu’il attendait. Il commençait à y réfléchir à deux fois.

« Je me demande si c’est bien de le lâcher, lui, dans un établissement de danseuses de poteau, dit Pécore d’un ton de doute.

— Personne ne le verra. Et il ne peut pas toucher. Ils tiennent à ce qu’on ne touche pas, dans ce club, paraît-il.

— Oui, j’imagine qu’il ne pourra que reluquer les jeunes dames. » Les étudiants lâchèrent des ricanements.

« Et après ? Elles sont payées pour qu’on les reluque, dit Moite. Ce sont des reluquées professionnelles. C’est une boîte de reluquage. Pour reluqueurs. Et vous avez entendu ce qui se passe au palais. On peut se retrouver en guerre d’ici demain. Vous faites confiance à ces gens-là ? Faites-moi confiance, à moi.

— Vous vous servez très souvent de cette phrase, monsieur Lipwig, fit remarquer Pécore.

— Ben, je suis tout à fait digne de confiance. Prêt, alors ? Restez en arrière jusqu’à ce que je vous appelle, ensuite vous pourrez le conduire à sa dernière demeure. »

00002.jpg

Certains, dans la foule, avaient des marteaux de forgeron. Ça n’était pas facile de briser les golems quand eux n’y tenaient pas, mais il fallait les sortir d’ici au plus vite.

Ça n’allait sans doute pas marcher. C’était trop simple. Mais Adora Belle était passée à côté, tout comme Pucet. Le caporal qui retenait maintenant si courageusement la foule ne serait pas passé à côté, lui, parce que c’était une histoire d’ordres, mais personne ne lui avait rien demandé. Il suffisait de réfléchir un peu.

« Allez, jeune homme, dit Pucet, toujours là où ses porteurs l’avaient laissé. Qu’on en finisse, d’accord ? »

Moite prit une inspiration profonde. « Apprenez-moi comment dire : “Faites-moi confiance, et seulement à moi. Mettez-vous en rangs par quatre et allez à quinze kilomètres de la ville direction moyeu. Marchez lentement.”

— Hi, hi. Vous êtes un petit malin, monsieur Lipide ! dit Pucet qui avait des chevilles plein la tête. Mais ça ne marchera pas, vous savez. On a essayé des trucs comme ça.

— Je peux être très persuasif.

— Ça ne marchera pas, je vous dis. Je n’ai trouvé aucun mot qui les fait réagir.

— Ben, professeur, ce n’est pas ce qu’on dit, c’est la façon de le dire, non ? Tôt ou tard, c’est une question de style.

— Ha ! Vous êtes un imbécile, mon vieux.

— Je croyais qu’on avait un marché, professeur. Et je vais avoir besoin d’un certain nombre d’autres phrases. » Il se tourna vers les chevaux golems aussi immobiles que des statues. « Et je vais entre autres avoir besoin de l’équivalent de “hue”, et, pendant que j’y pense, j’aurai aussi besoin de “ho”. À moins que vous vouliez retourner là où on n’a jamais entendu parler de danse de poteau ! »

CHAPITRE XI

Les golems s’en vont. Vraie valeur. À l’œuvre : les serviteurs d’une vérité supérieure. À nouveau dans le pétrin. Le beau papillon. La démence de Vétérini. Monsieur Fripon se réveille. De mystérieuses exigences.

L’ambiance commençait à s’échauffer dans la salle de conférences. Pour le seigneur Vétérini, ce n’était pas un problème. Il était fervent partisan de laisser mille voix s’exprimer ; il ne lui restait alors plus qu’à écouter seulement celles qui avaient quelque chose d’utile à dire, « utile » signifiant dans le cas présent, selon la définition classique de l’Administration : « proche de mon point de vue ». Il savait d’expérience que leur nombre dépassait rarement dix. Ceux qui tenaient à ce que mille voix s’expriment voulaient en réalité dire qu’ils tenaient à ce que la leur se fasse entendre pendant qu’on ignorait les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres, et les dieux, dans ce but, avaient inventé la commission. Vétérini était très fort en commissions, surtout quand Tambourinœud rédigeait les procès-verbaux. La commission était au seigneur Vétérini l’équivalent de la vierge de fer aux tyrans sans cervelle ; c’était seulement un petit peu plus onéreux, beaucoup moins saliss[[12]](#footnote-12)ant, nettement plus efficace et, le plus beau : dans le cas de la vierge de fer, il fallait forcer les gens à grimper dedans.

Il était sur le point de désigner les dix personnes les plus bruyantes pour former une « commission golem » qu’on pourrait boucler dans un bureau à l’écart, quand un commis de l’ombre apparut, comme né d’une ombre, justement, et il souffla quelques mots à l’oreille de Tambourinœud. Le secrétaire se pencha vers son maître.

« Ah, il semble que les golems sont partis, dit joyeusement Vétérini tandis que le consciencieux Tambourinœud reculait.

— Partis ? s’étonna Adora Belle en cherchant à voir par la fenêtre. Comment ça, partis ?

— Plus ici, répondit Vétérini. Monsieur Lipwig, semble-t-il, les a emmenés. Ils quittent les abords de la ville en bon ordre.

— Mais il ne peut pas faire ça ! » Le seigneur Sédatiphe était en rage. « Nous n’avons pas encore décidé à quoi nous allons les employer !

— Lui, si, en tout cas, dit un Vétérini à la figure épanouie.

— Il ne devrait pas avoir le droit de quitter la ville ! C’est un braqueur de banque ! Commissaire Vimaire, faites votre devoir et arrêtez-le ! » L’ordre venait de Cosmo.

Le regard de Vimaire aurait pétrifié tout homme moins dérangé. « Ça m’étonnerait qu’il aille loin, monsieur, répliqua-t-il. Que souhaitez-vous que je fasse, monseigneur ?

— Eh bien, on dirait que l’ingénieux monsieur Lipwig a une idée derrière la tête, répondit Vétérini, alors nous devrions peut-être aller voir de quoi il s’agit, non ? »

La foule se dirigea vers la porte, où elle resta coincée et se bagarra toute seule.

Tandis qu’elle sortait en se bousculant dans la rue, Vétérini se mit les mains derrière la tête et se renversa en arrière, les yeux fermés. « J’adore la démocratie. Je pourrais l’écouter toute la journée. Faites sortir la voiture, vous voulez bien, Tambourinœud ?

— Elle sort en ce moment même, monseigneur.

— C’est vous qui l’avez poussé à ça ? »

Vétérini ouvrit les yeux. « Mademoiselle Chercœur, c’est toujours un plaisir, murmura-t-il en chassant la fumée de la main. Je vous croyais partie. Imaginez ma joie en constatant que non.

— Alors, c’est vous ? » insista Adora Belle, dont la cigarette se raccourcit notablement quand elle aspira une nouvelle bouffée. Elle fumait comme si elle menait une espèce de guerre.

« Mademoiselle Chercœur, je crois qu’il me serait impossible de pousser Moite von Lipwig à entreprendre des actions plus dangereuses que celles dans lesquelles il se lance de son plein gré. Pendant votre absence, il s’est mis à escalader les bâtiments de grande hauteur pour s’amuser, à crocheter toutes les serrures de la poste, et il s’est lié avec la confrérie de l’Extrême-Éternuement, une bande de vrais malades mentaux. Il a besoin du parfum entêtant du danger pour que sa vie vaille d’être vécue.

— Il ne fait jamais ça quand je suis là !

— Effectivement. Puis-je vous inviter à partager ma voiture ?

— Qu’est-ce que vous entendez par votre “effectivement” ? » demanda Adora Belle d’un ton soupçonneux.

Vétérini haussa un sourcil. « À l’heure qu’il est, si je suis bon juge de la façon de penser de votre fiancé, nous devrions voir un trou gigantesque… »

00002.jpg

Il va nous falloir de la pierre, se disait Moite tandis que les golems creusaient. De la pierre en masse. Savent-ils faire du mortier ? Bien sûr que oui. En tant qu’outils, ils sont l’équivalent du couteau militaire lancrien.

Leur capacité à creuser, même dans ce sol appauvri, improductif, donnait la chair de poule. La terre jaillissait en geyser. À un kilomètre de là, la vieille tour des mages, point de repère sur la route de Sto Lat, régnait sur un secteur de broussailles et de désolation inhabituel dans les plaines abondamment cultivées. On y avait jadis beaucoup recouru à la magie. Les plantes poussaient tordues ou pas du tout. Les chouettes qui hantaient les ruines veillaient à ce que leurs repas viennent de loin. C’était le site parfait. Personne n’en voulait. C’était une terre à l’abandon, et on ne devrait pas abandonner une terre à l’abandon.

Quelle arme formidable, songeait-il alors que son cheval golem tournait autour des terrassiers. Ils pourraient anéantir une ville en un jour. Quelle armée effroyable ils feraient entre de mauvaises mains.

Dieux merci, ils sont entre les miennes…

La foule gardait ses distances mais grossissait aussi de minute en minute. La ville avait débarqué pour assister à l’opération. Un vrai citoyen d’Ankh-Morpork ne ratait jamais un spectacle.

Quant à Pinaille, il vivait visiblement le plus beau jour de sa vie, debout sur la tête du cheval. Rien ne plaît davantage à un petit chien qu’une situation élevée d’où il peut aboyer comme un fou sur les passants… Non, en réalité, quelque chose lui plaisait davantage : le président avait réussi à coincer son jouet entre une oreille d’argile et une de ses pattes, et il s’arrêtait de japper chaque fois que Moite tentait de s’en emparer.

« Monsieur Lipwig ! »

L’interpellé se retourna et vit Sacharissa qui se précipitait vers lui en agitant son calepin. Comment se débrouille-t-elle ? songea-t-il en la suivant des yeux tandis qu’elle passait à toute allure, sous une pluie de terre, devant des rangées de golems en train de creuser. Elle est même là avant le Guet.

« Vous avez un cheval golem, je vois, cria-t-elle en arrivant à sa hauteur. Il a l’air magnifique.

— C’est plutôt comme monter un pot de fleurs impossible à manœuvrer, répliqua Moite, qui dut hurler pour se faire entendre par-dessus le tintamarre. Un rembourrage de la selle ne serait pas du luxe non plus. Mais il est épatant, hein ? Vous avez remarqué qu’il n’arrête pas de zigzaguer, tout comme un vrai ?

— Et pourquoi est-ce que les golems s’enterrent ?

— Je leur en ai donné l’ordre !

— Mais ils ont une valeur inestimable !

— Oui. Donc il faut les mettre à l’abri, pas vrai ?

— Mais ils appartiennent à la ville !

— Ils prenaient beaucoup de place, vous ne trouvez pas ? Je ne les revendique pas, en tout cas !

— Ils pourraient accomplir des merveilles pour la cité, non ? » Davantage de monde arrivait à présent et convergeait vers l’homme au costume d’or parce qu’avec lui on en avait toujours pour son argent.

« Comme l’entraîner dans une guerre ou engendrer une armée de mendiants ? Ma solution est préférable !

— Je suis sûre que vous allez nous dire en quoi elle consiste ! cria Sacharissa.

— Je veux fonder la monnaie sur eux ! Je veux les monnayer ! De l’or qui se garde tout seul ! Impossible à falsifier !

— Vous voulez nous mettre à l’étalon golem ?

— Parfaitement ! Regardez-les ! Ils valent combien ? brailla Moite alors que son cheval se cabrait de façon très convaincante. Ils pourraient percer des canaux et endiguer des inondations, niveler des montagnes et construire des routes ! Si on le veut, ils le feront ! Et si on ne veut pas, ils participeront à notre enrichissement en ne faisant rien ! La piastre sera si solide que des trolls pourront rebondir dessus ! »

Le cheval, avec un sens étonnant des relations publiques, se cabra encore quand Moite pointa le doigt vers les masses au travail.

« Voilà ce qui est précieux ! Voilà ce qui a de la valeur ! Que vaut une pièce d’or à côté de la dextérité de la main qui la tient ? » Il se repassa cette dernière phrase dans la tête et ajouta : « Ça ferait un bon gros titre à la une, vous ne croyez pas ? Et Lipwig s’écrit avec un G ! »

Sacharissa éclata de rire. « La une est déjà saturée ! Qu’est-ce qui va arriver à ces choses ?

— Ils restent ici jusqu’à ce que des têtes froides décident à quoi les employer !

— Et, pour l’instant, ils protègent la ville contre quoi, exactement ?

— La bêtise !

— Une dernière chose, Moite. Vous êtes le seul à connaître le secret des golems, c’est ça ?

— Inexplicablement, on le dirait bien !

— Pourquoi ça ?

— J’imagine que je suis quelqu’un de très persuasif, voilà ! » La réponse suscita un autre éclat de rire.

« Qui se trouve commander une armée gigantesque impossible à arrêter ? Qu’allez-vous exiger ?

— Rien ! Non, à la réflexion, un café serait le bienvenu. Je n’ai pas pris de petit-déjeuner ! » Ce qui déclencha un rire beaucoup plus sonore de la foule.

« Et croyez-vous que les citoyens devraient être contents si c’est vous qui tenez les rênes, comme qui dirait ?

— Et comment ! Faites-moi confiance ! répondit Moite en mettant pied à terre et en décollant un Pinaille peu enthousiaste de son perchoir.

— Ma foi, vous êtes un spécialiste, monsieur Lipwig. » La réplique fut saluée d’une salve d’applaudissements. « Ça ne vous ennuie pas de nous expliquer ce qui est arrivé à l’or de la banque, hein ?

— Il le porte sur lui ! cria dans la foule un plaisantin aussitôt acclamé.

— Mademoiselle Cripsloquet, votre cynisme, comme toujours, me va droit au cœur comme un coup de poignard ! répondit Moite. Je comptais aller au fond de cette affaire aujourd’hui, mais les “meilleures intentions”, tout ça… Je n’arrive pas à débarrasser ma table de travail, j’ai l’impression ! »

Même là, des rires fusèrent, et ça n’était pas très drôle.

« Monsieur Lipwig ? Je veux que vous me suiviez… »

Le commissaire divisionnaire Vimaire se fraya un passage dans la foule, et d’autres agents du Guet se matérialisèrent derrière lui.

« Je suis en état d’arrestation ?

— Et comment ! Vous avez quitté la ville !

— Je crois qu’il pourrait avec succès faire valoir, commissaire, que la ville est venue avec lui. »

Toutes les têtes se tournèrent. Un chemin s’ouvrit de lui-même devant le seigneur Vétérini, réaction classique des chemins devant les hommes connus pour avoir des cachots dans leurs sous-sols.

Et Adora Belle le dépassa en clopinant, se jeta sur Moite et se mit à lui bourrer la poitrine de coups en criant : « Comment tu as fait pour communiquer avec eux ? Comment tu leur as fait comprendre ? Dis-le-moi ou, encore une fois, je ne me marie pas avec toi !

— Quelles sont vos intentions, monsieur Lipwig ? demanda Vétérini.

— Je comptais les remettre au comptoir golem, monseigneur, répondit Moite en repoussant Adora Belle aussi délicatement que possible.

— Vraiment ?

— Mais pas les chevaux golems, monseigneur. Je parie qu’ils sont plus rapides qu’aucune bête de chair et de sang. Il y en a dix-neuf, et si vous voulez un conseil, monseigneur, vous en offrirez un au roi des nains, parce que j’imagine qu’il est un peu en rogne en ce moment. À vous de voir ce que vous voulez faire des autres. Mais j’aimerais vous en demander une demi-douzaine pour la poste. En attendant, le reste sera à l’abri sous terre. Je veux qu’ils soient la base de notre monnaie, parce…

— Oui, je n’ai pas pu m’empêcher d’entendre ce que vous disiez, le coupa Vétérini. Bravo, monsieur Lipwig, je vois que vous avez réfléchi à la question. Vous nous avez donné une solution de sagesse, c’est vrai. J’ai également longuement réfléchi à la situation, et il ne me reste plus qu’à…

— Oh, les remerciements ne sont pas nécessaires…

— … ordonner l’arrestation de cet homme, commissaire. Ayez la bonté de le menotter à un agent robuste et de le conduire dans ma voiture.

— Quoi ? fit Moite.

— Quoi ? brailla Adora Belle.

— Les directeurs de la banque royale engagent des poursuites contre vous et le président pour détournement de fonds, monsieur Lipwig. » Vétérini baissa le bras et saisit Pinaille par la peau du cou. Le petit chien se balança d’avant en arrière dans l’étreinte du Patricien, ses yeux déjà grands encore écarquillés par la terreur, pendant que son jouet lui vibrait dans la gueule d’un air d’excuse.

« Vous ne pouvez pas sérieusement le rendre responsable de quoi que ce soit, protesta Moite.

— Hélas, c’est lui le président, monsieur Lipwig. Sa griffe figure sur les documents.

— Comment pouvez-vous faire ça à Moite après ce qui vient de se passer ? demanda Adora Belle. N’a-t-il pas sauvé la situation ?

— Possible, mais je ne sais pas au profit de qui. Il faut obéir à la loi, mademoiselle Chercœur. Même les tyrans doivent obéir à la loi. » Vétérini marqua un temps, l’air songeur, et reprit : « Non, je dis des mensonges, les tyrans ne doivent pas obéir à la loi, manifestement, mais ils doivent en respecter les subtilités. C’est du moins ainsi que je procède.

— Mais il n’a pas pris…, voulut objecter Adora Belle.

— Neuf heures demain, dans la grande salle, dit Vétérini. J’invite toutes les parties concernées à venir. Nous irons au fin fond de cette histoire. » Il haussa le ton. « Y a-t-il des directeurs de la banque royale ici ? Ah, monsieur Prodigue. Vous allez bien ? »

Cosmo Prodigue, le pas mal assuré, s’ouvrit un passage dans la foule en prenant appui sur le bras d’un jeune homme en robe marron.

« Vous l’avez fait arrêter ? demanda Cosmo.

— Le fait est incontesté : monsieur Lipwig, au nom de Pinaille, a formellement endossé la responsabilité pour l’or.

— Ben tiens, fit Cosmo en lançant un regard mauvais à Moite.

— Mais, dans les circonstances présentes, je pense que je devrais examiner la situation sous tous ses angles.

— Là, nous sommes d’accord, dit Cosmo.

— Et, à cet effet, j’ai pris des dispositions : mes employés entreront dans la banque ce soir afin d’examiner les livres, poursuivit Vétérini.

— Je ne peux pas accéder à votre requête, dit Cosmo.

— Heureusement, ce n’est pas une requête. » Le seigneur Vétérini se colla Pinaille sous le bras et reprit : « J’ai le président avec moi, vous voyez. Commissaire Vimaire, conduisez monsieur Lipwig dans ma voiture, je vous prie. Veillez à ce qu’on escorte mademoiselle Chercœur sans risque chez elle, voulez-vous ? Nous réglerons cette affaire demain matin. »

Vétérini regarda la tour de poussière qui enveloppait désormais les golems en plein travail et ajouta : « Nous avons tous eu une grosse journée. »

00002.jpg

Dans la ruelle derrière Le Minou Rose, la musique aux pulsations appuyées était assourdie mais quand même pénétrante.

Des silhouettes sombres rôdaient…

« Docteur Pécore, monsieur ? »

Le chef du service des communications post mortem s’interrompit dans son dessin d’une rune tarabiscotée au milieu du lot habituel de graffitis nettement plus rudimentaires, et leva les yeux sur la figure inquiète de son étudiant.

« Oui, Grangier ?

— Est-ce vraiment conforme au règlement universitaire, monsieur ?

— Bien sûr que non ! Pensez à ce qui pourrait arriver si une chose pareille tombait entre de mauvaises mains ! Tenez la lanterne plus haut, Bicou, on n’a plus de lumière.

— Et ce seraient les mains de qui, monsieur ?

— Ben, techniquement les nôtres, à vrai dire. Mais tout va bien tant que le conseil ne découvre rien. Et il ne découvrira rien, évidemment. Il n’est pas bête, il ne va pas s’amuser à découvrir.

— C’est donc bien illégal, techniquement ?

— Ma foi, fit Pécore en traçant un glyphe qui émit une flamme bleue l’espace d’un instant, lequel d’entre nous, quand on y réfléchit, peut dire ce qui est bien et ce qui est mal ?

— Le conseil de l’Université, monsieur ? » répondit Grangier.

Pécore jeta la craie par terre et se redressa.

« Maintenant, écoutez-moi, vous autres ! On va insorciser Pucet, compris ? Pour sa satisfaction éternelle et le bien non négligeable du service, croyez-moi ! C’est un rituel difficile, mais, si vous m’assistez, vous serez docteurs en communications post mortem à la fin du trimestre, compris ? Des vingt sur vingt pour chacun et, bien entendu, la bague à tête de mort ! Comme vous n’avez réussi jusqu’à présent qu’à rendre un tiers de rédaction à vous tous, je dirais que c’est une bonne affaire, pas vrai, Grangier ? »

L’étudiant cligna des yeux sous la violence de la question, mais un talent inné lui vint en aide. Il émit une toux curieusement académique et répondit : « Je crois vous comprendre, monsieur. Ce que nous faisons ici va au-delà des définitions ordinaires du bien et du mal, n’est-ce pas ? Nous servons une vérité plus élevée.

— Bravo, Grangier, vous irez loin. Tout le monde a saisi ? Une vérité plus élevée. Bien ! Maintenant on va reloger le vieux casse-pieds et nous tirer d’ici avant qu’on nous attrape ! »

00002.jpg

On peut difficilement ignorer un agent troll dans une voiture. Il domine tout. C’était peut-être une petite blague de Vimaire. Le sergent Détritus était assis à côté de Moite qu’il bloquait efficacement sur son siège. Le seigneur Vétérini et Tambourinœud occupaient le siège en face, Sa Seigneurie les mains croisées sur la canne à pommeau d’argent et le menton posé sur ses mains. Il observait attentivement Moite.

La rumeur voulait qu’on ait forgé l’épée de la canne avec le fer extrait du sang d’un millier d’hommes. C’était du gâchis, se disait Moite, alors qu’il suffisait d’un petit effort en sus pour obtenir de quoi fabriquer un soc de charrue. Qui fabriquait ces trucs-là, d’ailleurs ?

Mais, avec Vétérini, ça paraissait possible, quoique un brin salissant.

« Écoutez, si vous laissez Cosmo…, commença-t-il à dire.

— State zitti di fronte al poliziotto, le coupa le seigneur Vétérini.

— Veut dire pas devant moi, traduisit obligeamment le sergent Détritus.

— Alors est-ce qu’on pourrait parler d’anges ? proposa Moite après un moment de silence.

— Non, nous ne pouvons pas. Monsieur Lipwig, vous êtes, semble-t-il, la seule personne en mesure de commander la plus grande armée depuis l’époque de l’empire. Vous croyez que c’est une bonne idée ?

— Je ne voulais pas ! J’ai juste trouvé comment m’y prendre !

— Vous savez, monsieur Lipwig, vous tuer tout de suite réglerait un nombre incalculable de problèmes.

— Ce n’était pas mon intention ! Enfin… pas exactement ça.

— Notre intention n’était pas l’empire. C’est seulement devenu une mauvaise habitude. Donc, monsieur Lipwig, maintenant que vous avez vos golems, quelles sont vos autres intentions en ce qui les concerne ?

— En adjoindre un à chaque tour clic-clac comme source d’énergie. Les manèges à âne n’ont jamais bien marché. Les autres villes ne peuvent pas trouver à redire à ça. Ce sera une aubaine pour l’hum… pour tout le monde et les ânes n’y trouveront pas à redire non plus, j’imagine.

— Cette solution en occupera quelques centaines, peut-être. Et le reste ?

— J’ai l’intention de les changer en or, monseigneur. Et je crois que ça résoudra tous nos problèmes. »

Vétérini haussa un sourcil ironique. « Vraiment tous nos problèmes ? »

00002.jpg

La douleur se faisait à nouveau sentir, mais c’était d’une certaine façon rassurant.

Il devenait Vétérini, sûrement. La douleur avait du bon. C’était une bonne douleur. Elle le ramenait à lui-même, elle l’aidait à réfléchir.

Pour l’instant, Cosmo se disait qu’on aurait vraiment dû étrangler Pucci à la naissance, ce qu’il avait tenté de faire, à en croire le folklore familial. Tout chez elle était agaçant. Elle était égoïste, arrogante, cupide, vaniteuse, cruelle, têtue, totalement dépourvue de tact et d’un tant soit peu d’introspection.

Au sein du clan, ce n’étaient pas des inconvénients chez un individu ; on devient difficilement riche quand on se soucie sans arrêt de savoir si ce que fait untel est bien ou mal. Mais Pucci se croyait belle, et ça tapait sur le système de Cosmo. Elle avait de beaux cheveux, d’accord, mais ses talons hauts ! Un vrai ballon captif ! Elle ne devait sa silhouette qu’aux prodiges accomplis par les corsetiers. Il avait entendu dire que les grosses jouissaient de personnalités charmantes, mais elle en avait, elle, beaucoup, de la personnalité, et que de la personnalité Prodigue.

D’un autre côté, elle était du même âge que lui, elle avait au moins de l’ambition et un don merveilleux pour la haine. Elle n’était pas feignante comme tous les autres. Ceux-là passaient leur vie blottis autour de l’argent. Ils n’avaient aucune vision. Pucci était quelqu’un à qui il pouvait parler. Elle voyait le monde d’un œil féminin, plus doux.

« Tu aurais dû faire tuer Fripon, dit-elle. Je suis sûre qu’il sait quelque chose. On va le pendre par les pieds d’un des ponts. C’est ce que faisait grand-père. Pourquoi est-ce que tu portes encore ce gant ?

— Il a été un serviteur loyal de la banque, rappela Cosmo en ignorant la dernière remarque.

— Et après ? Quel rapport ? Tu as quelque chose à la main ?

— Ma main va très bien », répondit Cosmo alors qu’une autre rose rouge de douleur lui éclosait jusqu’à l’épaule. Je suis si près, se disait-il. Si près ! Vétérini croit me tenir, mais c’est moi qui le tiens ! Oh oui ! Tout de même… il était peut-être temps de faire le ménage.

« Je vais envoyer Canneberge voir monsieur Fripon ce soir, dit-il. L’homme ne sert plus à rien maintenant que j’ai Cribier.

— Bien. Ensuite Liebig ira en prison et nous récupérerons notre banque. Tu n’as pas l’air au mieux, tu sais. Tu es tout pâle.

— Aussi pâle que Vétérini ? demanda Cosmo en montrant le portrait du doigt.

— Hein ? De quoi tu parles ? Ne sois pas ridicule, répondit Pucci. Et il y a aussi une drôle d’odeur ici. Un truc est crevé ?

— J’ai les idées claires. Demain sera le dernier jour de Vétérini en tant que Patricien, je te le garantis.

— Tu es encore ridicule. Et tu transpires beaucoup, j’ajouterais. Franchement, ça te dégouline du menton. Ressaisis-toi !

— J’imagine que la chenille a l’impression de mourir quand elle commence à se métamorphoser en beau papillon, dit Cosmo d’un air rêveur.

— Quoi ? Quoi ? Qui sait ? Qu’est-ce que ça vient faire là-dedans ? cracha Pucci. Ce n’est pas de cette façon-là que ça marche, de toute façon, parce que, écoute, c’est très intéressant : la chenille meurt, d’accord, et elle devient comme de la bouillie, puis un tout petit élément, peut-être un rein ou autre chose, se réveille, mange la soupe de chenille, et c’est ça qui devient le papillon. C’est une merveille de la nature. Toi, tu couves une grippe. Ne fais pas le grand enfant. J’ai un rendez-vous. Je te revois demain matin. »

Elle sortit brusquement, laissant Cosmo seul en dehors de Canneberge qui lisait dans l’angle.

Il vint à l’esprit de Cosmo qu’il ne savait pratiquement rien sur l’homme. En tant que Vétérini, évidemment, il saurait bientôt tout sur tout le monde.

« Vous avez fait l’école des Assassins, n’est-ce pas, Canneberge ? » demanda-t-il.

Canneberge sortit le petit signet d’argent de sa poche de poitrine, le plaça soigneusement sur la page et referma le livre. « Oui, monsieur. Jeune boursier.

— Ah oui. Je me souviens d’eux, ils couraient toujours partout. On avait tendance à les brutaliser.

— Oui, monsieur. Certains d’entre nous ont survécu.

— Je ne vous ai jamais brutalisé, dites ?

— Non, monsieur. Je m’en souviendrais.

— Tant mieux. Tant mieux. Quel est votre prénom, Canneberge ?

— Sais pas, monsieur. Enfant trouvé.

— Que c’est triste. Votre vie a dû être très difficile.

— Oui, monsieur.

— Le monde est parfois dur.

— Oui, monsieur.

— Auriez-vous l’amabilité de tuer monsieur Fripon ce soir ?

— J’en ai pris note mentalement, monsieur. Je vais m’adjoindre un associé et j’effectuerai la tâche une heure avant le lever du jour. La plupart des pensionnaires de madame Cake seront alors sortis, et le brouillard est le plus épais à ce moment-là. Heureusement, madame Cake est ce soir chez sa vieille amie madame Faitmal-Scarabet, rue des Savonnettes. J’ai vérifié plus tôt en prévision de cette éventualité.

— Vous êtes un homme de l’art, Canneberge. Je vous salue.

— Merci, monsieur.

— Avez-vous vu Jusquela quelque part ?

— Non, monsieur.

— Je me demande où il est passé. Maintenant allez dîner, de toute façon. Moi, je ne vais pas manger ce soir. »

Une fois la porte refermée derrière Canneberge, il ajouta à voix haute : « Demain, je changerai. »

Il baissa la main et dégaina l’épée. C’était une merveille.

Dans le tableau en face de lui, le seigneur Vétérini haussa un sourcil et dit : « Demain tu seras un beau papillon. »

Cosmo sourit. Il y était presque. Vétérini avait complètement perdu la raison.

00002.jpg

Monsieur Fripon ouvrit les yeux et fixa le plafond.

Au bout de quelques secondes, ce spectacle guère inspirant céda la place à un nez monstrueux et au reste d’une figure inquiète juste derrière.

« Vous êtes réveillé ! »

Monsieur Fripon cligna des yeux, refit le point et reconnut mademoiselle Tenture, une ombre sur le fond de lumière de la lampe.

« Vous avez eu une drôle de crise, monsieur Fripon, dit-elle de la voix prudente et posée dont on se sert pour s’adresser aux malades mentaux, aux vieux et à des individus dangereusement armés.

— Une drôle de crise ? J’ai fait quelque chose de drôle ? » Il leva la tête de son oreiller et renifla.

« Vous portez un collier d’ail, mademoiselle Tenture ? s’étonna-t-il.

— C’est… une précaution, répondit-elle d’un air coupable, contre… les rhumes… oui, les rhumes. On n’est jamais trop prudent. Comment vous sentez-vous au fond de vous ? »

Monsieur Fripon hésita. Il n’était pas certain de savoir comment il se sentait. Il n’était pas certain de savoir qui il était. Il lui semblait avoir un trou en lui. Il ne restait rien de lui en lui.

« Qu’est-ce qui s’est passé, mademoiselle Tenture ?

— Oh, ça ne vaut pas la peine de vous inquiéter pour tout ça, répondit-elle avec une gaieté fragile.

— Je crois que si, mademoiselle Tenture.

— Le docteur a dit qu’il ne fallait pas vous exciter, monsieur Fripon.

— Pour ce que j’en sais, je n’ai jamais été excité de ma vie, mademoiselle Tenture. »

La femme hocha la tête. Hélas, on n’avait aucun mal à le croire.

« Eh bien, vous connaissez monsieur Lipwig ? Il paraît qu’il a volé tout l’or de la chambre forte !… » Et l’histoire se déroula. Elle s’émaillait régulièrement de spéculations autant nouvelles que de deuxième main, et, en lectrice fidèle de L’Écho de la Prâline, mademoiselle Tenture employait le style et la langue de rigueur quand on relate des crimes horribles.

L’homme restait immobile, et elle en était toute retournée. Deux ou trois fois il lui demanda de revenir sur un détail, mais son expression ne se modifia pas d’un poil. Elle s’efforça d’ajouter de l’émotion, pimenta le tableau de points d’exclamation, et il ne bougea pas.

« … et maintenant il est bouclé à la Prâline. Il paraît qu’il sera pendu haut et court jusqu’à ce que mort s’ensuive. Je crois que pendu haut et court, c’est pire que pendu tout court.

— Mais ils ne pourront pas trouver l’or…, murmura Mavolio Fripon en se laissant aller en arrière contre l’oreiller.

— C’est vrai ! Selon certains, d’affreux complices l’ont escamoté ! Il paraît que c’est monsieur Prodigue qui l’a dénoncé.

— Je suis maudit, mademoiselle Tenture, jugé et maudit, dit monsieur Fripon en fixant le mur.

— Vous, monsieur Fripon ? Ce ne sont pas des façons de parler ! Vous, qui n’avez jamais commis d’erreur !

— Mais j’ai péché. Oh oui, j’ai péché ! J’ai adoré de fausses idoles !

— Eh bien, des fois on ne peut pas en trouver de vraies, dit mademoiselle Tenture en lui tapotant la main et en se demandant si elle ne devait pas appeler quelqu’un. Écoutez, si vous voulez l’absolution, j’ai cru comprendre que les Ioniens absolvent deux péchés pour le prix d’un cette semaine…

— Ça me tient, souffla-t-il. Oh là là, mademoiselle Tenture. Il y a quelque chose qui monte en moi et qui veut sortir !

— Ne vous inquiétez pas, on a un seau.

— Non ! Maintenant vous devez partir ! Ça va être horrible !

— Je ne pars pas, monsieur Fripon, répliqua mademoiselle Tenture, image même de la détermination. Vous avez une drôle de crise, c’est tout.

— Ha ! fit monsieur Fripon. Ha… ha… haha… » Le rire lui monta du fond de la gorge comme du fond d’une crypte.

L’échalas qu’il était se raidit et s’arqua comme s’il se relevait du matelas. Mademoiselle Tenture se jeta en travers du lit, mais trop tard. La main de l’homme monta, tremblante, et tendit un doigt vers le placard.

« Ça recommence ! » s’écria Fripon.

La serrure cliqueta. Les portes s’ouvrirent.

Dans le placard, il y avait une pile de registres et quelque chose… enveloppé d’un linceul. Monsieur Fripon ouvrit les yeux et les leva dans ceux de mademoiselle Tenture.

« Je l’ai apporté avec moi, dit-il comme s’il se parlait à lui-même. Je le détestais profondément mais je l’ai apporté avec moi. Pourquoi ? Qui dirige le cirque ? »

Mademoiselle Tenture restait silencieuse. Tout ce qu’elle savait, c’était qu’elle allait finir ce qu’elle avait commencé. Après tout, elle avait passé la nuit dans la chambre d’un homme, et dame Deirdre Charrette avait beaucoup à redire à ça. Elle était techniquement une femme perdue, ce qui lui paraissait abusif vu que, encore plus techniquement, elle ne l’était pas.

Elle regardait monsieur Fripon qui… se changeait. Il avait la décence de lui tourner le dos, mais elle ferma quand même les yeux. Puis elle se rappela qu’elle était perdue, alors à quoi bon, hein ?

Elle les rouvrit.

« Mademoiselle Tenture ? fit monsieur Fripon d’un air rêveur.

— Oui, monsieur Fripon ? répondit-elle entre deux claquements de dents.

— Il faut qu’on trouve une… boulangerie. »

Canneberge et son associé pénétrèrent dans la chambre et s’arrêtèrent net. Ça ne collait pas avec le plan.

« Et peut-être aussi une échelle », ajouta monsieur Fripon.

Il sortit une bande de caoutchouc rose de sa poche et s’inclina.

CHAPITRE XII

Pas de secours d’en haut. Compte rendu de Tambourinœud. Une farce possible. Pinaille entre en scène. D’étranges objets volants. Le retour de monsieur Fripon. « Attention, il a une marguerite ! » Le grand moment de Pucci. Cosmo a besoin d’un coup de main.

Il y avait de la paille propre dans la cellule de Moite, et il était à peu près sûr que personne n’avait glaviotté dans la bouillie qui contenait ce qu’on devait bien qualifier, quand on y était forcé, de viande. La nouvelle s’était répandue, on ne sait comment, que c’était grâce à Moite si Baleste ne faisait plus partie du personnel. Même ses collègues matons détestaient ce salopard tyrannique, du coup Moite eut en outre droit à du rabe sans devoir en réclamer, à un nettoyage de chaussures et à un exemplaire du Disque-Monde dans la matinée.

Les golems en marche avaient relégué les ennuis de la banque en page 5. Ils occupaient toute la une, et beaucoup de pages intérieures étaient farcies de débats — des citoyens de la rue qui ne savaient rien disaient à d’autres ce qu’ils savaient — et d’articles interminables de gens qui ne savaient rien non plus mais le disaient avec élégance en deux cent cinquante mots.

Moite fixait les mots croisés quand on frappa très poli[[13]](#footnote-13)ment à la porte de la cellule. C’était le directeur, qui espérait que monsieur Lipwig avait apprécié son bref séjour chez lui, voulait le conduire à sa voiture et espérait avoir encore le plaisir de le compter au nombre de ses clients au cas où on émettrait d’autres doutes momentanés sur son honnêteté. En attendant, il apprécierait que monsieur Lipwig ait l’amabilité de porter ces menottes allégées, par souci d’image, et, une fois qu’on les lui aurait enlevées, comme on ne manquerait pas de le faire quand on aurait apporté la preuve de sa réputation sans tache, pourrait-il s’il vous plaît rappeler à l’agent responsable qu’elles étaient propriété de la prison, merci beaucoup ?

Il y avait un attroupement à l’extérieur de la prison, mais un peu à l’écart derrière le grand golem qui, un genou en terre et le poing dressé, attendait devant la porte. Il était arrivé durant la nuit, et si monsieur Lipwig trouvait moyen de le faire dégager, dit le directeur, tout le monde lui en saurait extrêmement gré. Moite s’efforça de prendre l’air de celui qui l’avait prévu. Il avait dit à Moustaches Noires d’attendre d’autres ordres. Ça, il ne l’avait pas prévu.

En fait, le golem suivit la voiture de son pas sonore jusqu’au palais. Des tas d’agents bordaient la route et une silhouette en noir paraissait postée sur chaque toit. On aurait dit que Vétérini ne voulait pas courir le risque qu’il s’échappe. D’autres gardes encore attendaient dans la cour de derrière — davantage que ne l’exigeait l’efficacité, selon Moite, car il est plus facile pour un gars à l’esprit vif de fausser compagnie à vingt hommes qu’à cinq. Mais quelqu’un voulait prendre position. Peu importait en quoi ça consistait du moment que ça paraissait impressionnant.

On le mena par des couloirs sombres dans la lumière soudaine de la grande salle bourrée de monde. Son entrée suscita de vagues applaudissements, deux ou trois acclamations et une succession de huées de la part de Pucci, assise près de son frère au premier rang du vaste parterre de sièges. On conduisit Moite à un petit podium qui allait tenir lieu de banc des accusés, d’où il put passer en revue les patrons de guilde, les mages de haut niveau, les prêtres les plus en vue et les éminents représentants de la grandeur et du bien, ou du moins de la grosseur et du bruit. Il vit Henri Roi, qui lui adressa un large sourire, ainsi que le nuage de fumée qui signalait la présence d’Adora Belle et… ah oui, la nouvelle grande prêtresse d’Anoïa, coiffée d’une couronne étincelante de cuillers tordues, la main serrée avec raideur sur sa louche de cérémonie, la figure tendue de nervosité et d’importance. Tu as une dette envers moi, ma fille, songea Moite, parce qu’il y a un an tu devais travailler le soir dans un bar pour gagner ta vie et qu’Anoïa n’était qu’une vague divinité parmi une demi-douzaine d’autres, obligée de partager un autel qui, regardons les choses en face, était ta table recouverte d’une toile. Qu’est-ce qu’un malheureux petit miracle à côté de ça ?

Un bruissement vif de tissu, et le seigneur Vétérini se retrouva soudain dans son siège, flanqué de Tambourinœud. Le bourdonnement des conversations cessa quand le Patricien fit du regard le tour de la salle.

« Merci d’être venus, mesdames et messieurs, dit-il. Allons-y, d’accord ? Ce n’est pas un tribunal en soi. C’est une commission d’enquête que j’ai créée pour étudier les circonstances entourant la disparition de dix tonnes de lingots d’or entreposés à la banque royale d’Ankh-Morpork. La bonne réputation de l’établissement a été remise en question, et nous tiendrons compte de tous les éléments qui peuvent s’y rapporter…

— Où qu’ils mènent ?

— Tout à fait, monsieur Cosmo Prodigue. Où qu’ils mènent.

— Nous avons votre garantie là-dessus ? insista Cosmo.

— Je crois l’avoir déjà donnée, monsieur Prodigue. Pouvons-nous poursuivre ? J’ai nommé l’éminent monsieur Biaiseux, de Morecombe, Biaiseux et Melliflu, comme avocat-conseil de l’investigation. Il procédera à des interrogatoires et des contre-interrogatoires comme il jugera bon. Je pense que tout le monde le sait, mais monsieur Biaiseux impose un respect sans réserve à toute la profession juridique d’Ankh-Morpork. »

Monsieur Biaiseux s’inclina à l’adresse de Vétérini et embrassa de son regard fixe le reste de la salle. Il s’attarda longuement sur les rangs des Prodigue.

« D’abord, la question de l’or, dit Vétérini. Je vous présente Tambourinœud, mon secrétaire et premier commis, qui a emmené de nuit une équipe de mes principaux employés à la banque…

— Est-ce que je suis au banc des accusés, là ? » demanda Moite.

Vétérini lui jeta un coup d’œil puis baissa la tête pour consulter ses papiers. « J’ai ici votre signature sur un reçu pour dix tonnes d’or, dit-il. Contestez-vous son authenticité ?

— Non, mais je croyais que c’était juste une formalité, moi !

— Dix tonnes d’or, une formalité, n’est-ce pas ? Et avez-vous par la suite forcé la chambre des coffres ?

— Ben, oui, techniquement. Je ne pouvais pas l’ouvrir normalement parce que monsieur Fripon s’était évanoui et qu’il avait laissé la clé dans la serrure.

— Ah oui, monsieur Fripon, le caissier principal. Est-il avec nous aujourd’hui ? »

Un bref tour d’horizon révéla l’absence de Fripon dans la salle.

« À ce que j’ai compris, il était bien bas mais pas sérieusement atteint, dit le seigneur Vétérini. Commissaire Vimaire, soyez assez aimable pour envoyer quelques hommes à son domicile, vous voulez bien ? J’apprécierais qu’il se joigne à nous. »

Il se tourna à nouveau vers Moite. « Non, monsieur Lipwig, vous ne passez pas en jugement pour l’instant. D’une manière générale, avant de passer quelqu’un en jugement, il vaut mieux avoir une bonne raison de le faire. C’est plus élégant, estime-t-on. Je dois cependant faire remarquer que vous avez assumé formellement la responsabilité de l’or qui, nous devons le supposer, était manifestement de l’or et manifestement dans la chambre forte à ce moment-là. Afin d’avoir une vision complète de la situation actuelle de la banque, j’ai demandé à mon secrétaire de vérifier les affaires de l’établissement, ce qu’il a fait la nuit dernière avec son équipe…

— Si je ne suis pas vraiment inculpé, là, est-ce qu’on peut me débarrasser de ces fers ? Ça nuit un peu à mon cas, dit Moite.

— Oui, très bien. Gardes, occupez-vous-en. Maintenant, monsieur Tambourinœud, je vous en prie ? »

Je vais être mis sur la sellette, songea Moite tandis que Tambourinœud commençait à parler. À quoi joue Vétérini ?

Il contempla la foule pendant que le secrétaire débitait la litanie assommante de la comptabilité. Juste devant, formant une grande masse noire, se tenait la famille Prodigue. D’où il était, il croyait voir des vautours. L’énumération allait être longue, à en juger par le ton sérieux et monocorde de Tambourinœud. Ils allaient le piéger, et Vétérini al… Ah oui, et ensuite il aurait droit dans une petite salle tranquille à : « Monsieur Lipwig, si vous pouviez trouver moyen de m’expliquer comment vous avez pris le contrôle de ces golems… »

Du tapage du côté de la porte apporta un soulagement bienvenu, et le sergent Fred Côlon, son inséparable comparse Chicard Chicque sur les talons, nagea pratiquement à travers la cohue. Vimaire se fraya un chemin à leur rencontre, Sacharissa dans son sillage. Une conversation précipitée suivit, et une vague d’excitation horrifiée déferla dans la foule.

Moite saisit un mot : « Assassinés ! »

Vétérini se leva et abattit carrément sa canne sur la table, mettant fin au brouhaha comme une ponctuation divine. « Que s’est-il passé, commissaire ? demanda-t-il.

— Des cadavres, monsieur. Dans l’appartement de monsieur Fripon !

— Il a été assassiné ?

— Non, monseigneur ! » Vimaire s’entretint brièvement et précipitamment avec son sergent. « Cadavre identifié à titre provisoire comme celui du professeur Canneberge, monseigneur, pas un vrai professeur, mais un sale tueur à gages. On croyait qu’il avait quitté la ville. On dirait que l’autre est Jeannot Thorax, tué à coups de pied… (suivirent d’autres renseignements à voix basse, mais le commissaire Vimaire avait tendance à hausser le ton quand il était en colère) par un quoi ? Au deuxième étage ? Ne soyez pas ridicule ! Et de quoi est mort Canneberge, alors ? Hein ? Vous pensez vraiment ce que je crois vous avoir entendu dire ? »

Il se redressa. « Pardon, monseigneur, je vais devoir aller constater par moi-même. Je crois que quelqu’un nous fait une farce.

— Et le pauvre Fripon ? demanda Vétérini.

— Aucune trace de lui, monseigneur.

— Merci, commissaire. » Vétérini agita la main. « Revenez sans tarder quand vous en saurez davantage. Nous ne pouvons permettre des farces. Merci, Tambourinœud. J’imagine que vous n’avez rien trouvé de fâcheux en dehors de l’or manquant. Je suis sûr que nous en sommes tous soulagés. La parole est à vous, monsieur Biaiseux. »

L’avocat se leva avec un air de dignité et de naphtaline. « Dites-moi, monsieur Lipwig, quel était votre travail avant que vous ne veniez à Ankh-Morpork ? » demanda-t-il.

D’ac-cord, songea Moite en regardant Vétérini, j’ai compris. Si je suis malin et que je réponds comme il faut, j’ai des chances de vivre. Mais ça me coûtera cher. Eh bien, non, merci. Tout ce que je voulais, moi, c’était faire un peu d’argent.

« Votre travail, monsieur Lipwig ? » répéta Biaiseux.

Moite passa en revue les rangées de spectateurs et reconnut la figure de Cribier. L’homme cligna de l’œil.

« Hmm ? fit-il.

— Je vous ai demandé quel était votre travail avant que vous ne débarquiez dans notre ville ! »

C’est alors que Moite prit conscience d’un ronronnement hélas familier, et, de sa position surélevée, il fut le premier à voir le président de la banque royale sortir de derrière les rideaux à l’autre bout de la salle, son nouveau jouet merveilleux fermement serré dans la gueule. Les vibrations avaient la particularité de propulser Pinaille à reculons sur le marbre luisant.

Une partie du public tendit le cou quand, remuant de la queue, le petit chien dépassa le fauteuil de Vétérini et disparut derrière les rideaux d’en face.

Je suis dans un monde où tout ça vient d’arriver, se dit Moite. Rien n’a d’importance. C’était une illumination qui soulageait infiniment.

« Monsieur Lipwig, je vous ai posé une question, grogna Biaiseux.

— Oh, pardon. J’étais un escroc »… et il se sentit voler comme un oiseau ! C’était ça ! C’était mieux que se suspendre à un vieux bâtiment ! Vise-moi la tête que fait Cosmo ! Vise-moi Cribier ! Ils avaient tout prévu, et voilà que maintenant ça leur échappait ! Il les tenait tous dans sa main, et il volait comme un oiseau !

Biaiseux hésita. « Par escroc, vous voulez dire…

— Arnaqueur. À l’occasion faussaire. J’aimerais croire que je valais mieux qu’un propre-à-rien, pour être franc. »

Moite vit les regards qu’échangèrent Cosmo et Cribier, et il exulta intérieurement. Non, ça n’était pas censé se passer comme ça, hein ? Et vous allez maintenant devoir courir pour ne pas vous laisser distancer…

Monsieur Biaiseux avait assurément des difficultés dans ce domaine. « J’ai bien compris ? Vous enfreigniez la loi pour vivre ?

— Je profitais surtout de la cupidité d’autrui, monsieur Biaiseux. Je crois qu’il y avait aussi de ma part une volonté d’éducation. »

Monsieur Biaiseux secoua la tête de stupeur, si bien qu’un perce-oreille, avec un sens aigu de l’à-propos, lui tomba de l’oreille.

« D’éducation ? répéta-t-il.

— Oui. Beaucoup de gens ont appris que nul ne vend une vraie bague en diamant au dixième de sa valeur.

— Et ensuite vous êtes entré dans un des services publics les plus importants de la ville ? » lança monsieur Biaiseux par-dessus les rires. C’était un défoulement. Tout le monde retenait son souffle depuis trop longtemps.

« Il le fallait. C’était ça ou la corde, répondit Moite avant d’ajouter : une fois de plus. »

Monsieur Biaiseux parut s’énerver, et il se tourna vers Vétérini. « Êtes-vous sûr de vouloir que je poursuive, monseigneur ?

— Et comment, répondit Vétérini. Jusqu’à la mort, monsieur Biaiseux.

— Euh… vous aviez déjà été pendu ? demanda Biaiseux à Moite.

— Oh oui. Je n’avais pas envie que ça devienne une habitude. »

Ce qui déclencha d’autres éclats de rire.

Monsieur Biaiseux se tourna encore vers Vétérini, qui affichait un vague sourire. « Est-ce exact, monseigneur ?

— Parfaitement, répondit calmement Vétérini. Monsieur Lipwig a été pendu l’an dernier sous le nom d’Albert Paillon, mais il avait en définitive le cou très solide, comme nous l’avons découvert au moment de le mettre dans son cercueil. Vous connaissez peut-être, monsieur Biaiseux, l’ancien principe Quia ego sic dico. Celui qui survit à la pendaison a peut-être été choisi par les dieux pour connaître un destin différent, destin qu’il n’a pas encore accompli. Comme la chance lui avait accordé ses faveurs, j’ai décidé de le placer en liberté conditionnelle et je l’ai chargé de remettre en service la poste, une tâche qui avait déjà coûté la vie à quatre de mes employés. S’il réussissait, tant mieux. S’il échouait, la ville aurait fait l’économie d’une autre pendaison. C’était une blague cruelle qui, je suis heureux de le dire, a finalement profité à la communauté. Je crois que nul ici ne contestera que la poste compte désormais parmi les vrais trésors de la ville, n’est-ce pas ? Le naturel ne revient donc pas forcément au canot ! »

Monsieur Biaiseux hocha machinalement la tête, se reprit, s’assit et farfouilla dans ses notes. Il avait perdu sa page. « Et maintenant, nous en arrivons… euh… à la question de la banque…

— Madame Prodigue, une dame que beaucoup d’entre nous ont eu le privilège de connaître, m’a récemment confié qu’elle mourait, dit brusquement le seigneur Vétérini. Elle m’a demandé conseil pour l’avenir de la banque, étant donné que ses futurs héritiers étaient, selon ses propres paroles, “une sale bande de fouines que personne ne tient à rencontrer…” »

Les trente et un avocats des Prodigue se levèrent et parlèrent en même temps pour une facture totale de cent dix-neuf piastres vingt-huit à régler par leurs clients.

Monsieur Biaiseux leur jeta un regard noir.

Monsieur Biaiseux, malgré ce qu’on en avait dit, ne jouissait pas de l’estime de la profession juridique d’Ankh-Morpork. Il inspirait la peur chez ses confrères. La mort n’avait pas atténué sa mémoire encyclopédique, sa ruse, son talent pour les raisonnements tordus ni le vitriol de son regard. Ne me contrariez pas aujourd’hui, disaient ses yeux, car si vous vous y risquez, je vous arrache la chair des os avec la moelle qu’ils contiennent. Vous voyez tous les volumes en cuir que vous avez au mur derrière votre bureau pour impressionner vos clients ? Je les ai tous lus, et j’en ai écrit la moitié. Ne me poussez pas à bout. Je ne suis pas de bonne humeur.

Un à un, ils se rassirent.

« Puis-je poursuivre ? deman[[14]](#footnote-14)da Vétérini. À ce que j’ai compris, madame Prodigue a par la suite eu un entretien avec monsieur Lipwig et conclu qu’il ferait un excellent directeur dans les meilleures traditions de la famille Prodigue ainsi que le gardien idéal pour le chien, Pinaille, qui, selon la coutume de la banque, en est le président. »

Cosmo se mit lentement debout et s’avança au centre de la salle. « Objection ! Je proteste avec la plus grande énergie contre l’idée que cette fripouille puisse être dans la meilleure tradition de ma… »

Monsieur Biaiseux s’était dressé, comme mû par un ressort. Mais Moite fut encore plus rapide.

« Objection ! lança-t-il.

— Comment osez-vous élever une objection, cracha Cosmo, alors que vous venez de reconnaître que vous vous moquez ouvertement des lois ?

— J’élève une objection contre l’allégation du seigneur Vétérini comme quoi j’aurais à voir avec les belles traditions de la famille Prodigue, dit Moite en plongeant le regard dans des yeux d’où paraissaient maintenant couler des larmes vertes. Par exemple, je n’ai jamais été un pirate ni fait le commerce des esclaves… »

Les avocats se levèrent en masse.

Monsieur Biaiseux leur jeta un regard mauvais. Les avocats se rassirent en masse.

« Ils le reconnaissent, poursuivit Moite. Ça figure dans l’histoire officielle de la banque !

— C’est exact, monsieur Biaiseux, dit Vétérini. Je l’ai lue. Volenti non fit injuria convient parfaitement ici. »

Le ronronnement reprit. Pinaille revenait dans l’autre sens. Moite se força à ne pas regarder.

« Oh, c’est franchement ignoble ! gronda Cosmo. Quelle histoire personnelle peut résister à pareilles accusations ? »

Moite leva la main. « Ooo, 000, je la connais, celle-là ! dit-il. La mienne le peut. Le pire que j’ai commis, c’est voler ceux qui croyaient me voler, mais je n’ai jamais usé de violence et j’ai tout rendu. D’accord, j’ai braqué deux ou trois banques, enfin, je les ai escroquées, en réalité, mais seulement parce qu’elles me le servaient sur un plateau…

— Rendu ? » s’étonna Biaiseux en cherchant comme une réaction du côté de Vétérini. Mais le Patricien, qui regardait fixement par-dessus les têtes d’une foule majoritairement captivée par le passage de Pinaille, se contenta de lever un doigt pour signifier soit qu’il avait bien entendu, soit qu’il ne voulait rien entendre.

« Oui, vous vous souvenez peut-être que j’ai compris mes erreurs l’année dernière quand les dieux…, voulut expliquer Moite.

— Braqué deux ou trois banques ? le coupa Cosmo. Vétérini, devons-nous croire que vous avez sciemment mis un braqueur notoire à la direction de la plus importante banque de la ville ? »

Les rangs serrés des Prodigue se levèrent, unis dans la défense de l’argent. Vétérini ne quittait pas le plafond des yeux.

Moite suivit son regard. Un disque, dans les tons blancs, fendait l’espace au ras du plafond ; il descendit en décrivant une courbe et percuta Cosmo entre les deux yeux. Un deuxième piqua au-dessus de la main de Moite et atterrit au sein de la famille Prodigue.

« Est-ce qu’il aurait dû la laisser entre les mains de braqueurs inconnus ? brailla une voix alors que des projections de crème commettaient des dégâts collatéraux sur tous les élégants costumes noirs. Et c’est reparti ! »

Une deuxième vague de tartes fendait déjà les airs et faisait le tour de la salle selon une trajectoire les amenant pile au milieu des Prodigue qui se débattaient. Puis une silhouette se fraya un chemin hors de la foule, accompagnée des gémissements et cris de ceux qui s’étaient momentanément trouvés sur sa route ; cela parce que ceux qui avaient réussi à ne pas se faire écraser les pieds par les grandes chaussures sautaient en arrière pile pour se faire faucher par l’échelle que portait le nouveau venu. Il se retournait innocemment pour voir quel grabuge il avait provoqué, et l’échelle, en décrivant un arc de cercle, assommait quiconque tardait à reculer. Mais la manœuvre obéissait à une certaine logique : Moite vit le clown s’écarter de l’échelle, laissant quatre personnes prises au piège entre les barreaux de telle manière que toute tentative de l’une d’elles pour se dégager causait des douleurs atroces aux trois autres et, dans le cas d’un des agents, une réduction sérieuse de ses chances de mariage.

Derrière son nez rouge et sous son chapeau défoncé, le clown pénétra à grands bonds dans l’arène, ses chaussures gigantesques claquant par terre à chaque pas… familier.

« Monsieur Fripon ? fit Moite. C’est vous ?

— Mon bon vieux copain monsieur Lipwig ! s’écria le clown. Vous croyez que Monsieur Loyal dirige le cirque, hein ? Uniquement avec l’accord des clowns, monsieur Lipwig ! Uniquement avec l’accord des clowns ! »

Fripon ramena le bras en arrière et projeta une tarte en direction du seigneur Vétérini.

Mais Moite avait déjà bondi avant que la tarte ne prenne son envol. Son cerveau n’arriva qu’en troisième position pour livrer d’une traite ses réflexions et lui dire ce que ses jambes avaient manifestement trouvé toutes seules : que la dignité d’un grand de ce monde survivait rarement à sa figure enduite de crème, que le portrait d’un Patricien entarté à la une du Disque-Monde ébranlerait la politique de coercition de la ville, et surtout que dans un monde post-vétérinien, lui, Moite, ne verrait pas chanter d’autres lendemains, ruinant ainsi une de ses ambitions de toujours.

Comme dans un rêve silencieux, il flotta à la rencontre du missile pâtissier de la vengeance, tendit les doigts à la vitesse d’un escargot tandis que la tarte filait en tournoyant vers son rendez-vous avec l’Histoire.

Il la reçut en pleine figure.

Vétérini n’avait pas bougé. De la crème s’envola, et quatre cents yeux fascinés regardèrent une boulette de la préparation se diriger vers le Patricien, qui l’attrapa en levant la main. Le petit claquement au moment de l’impact contre sa paume fut le seul bruit qu’on entendit dans la salle.

Vétérini examina la crème capturée. Il y plongea un doigt et goûta la couche qui resta collée dessus. Il leva les yeux au ciel, la mine songeuse, tandis que la salle retenait son souffle collectif, puis déclara, l’air pensif : « Je crois que c’est à l’ananas. »

Un tonnerre d’applaudissements le salua. Forcément ; même quand on détestait Vétérini, on devait admirer la synchronisation.

Il descendait à présent les marches et s’approchait du clown effrayant et pétrifié.

« Les clowns ne dirigent pas mon cirque à moi, monsieur, dit-il en saisissant l’homme par son gros nez rouge pour le tirer jusqu’à la tension maximale de l’élastique. C’est compris ? »

Le clown sortit une corne bulbeuse et pressa la poire pour produire un coiiin mélancolique.

« Bien. Je suis ravi que vous soyez d’accord. Et maintenant je veux parler à monsieur Fripon, s’il vous plaît. »

Cette fois, deux coiiin retentirent.

« Oh si, il est là, dit Vétérini. Allons-nous l’appeler pour les petits garçons et les petites filles ? Combien font 15,3 pour cent de 59,66 ?

— Laissez-le tranquille ! Laissez-le tranquille ! »

La foule éprouvée s’ouvrait déjà à nouveau, cette fois devant une demoiselle Tenture échevelée, aussi hors d’elle et indignée qu’une mère poule. Elle serrait quelque chose de lourd contre sa poitrine maigre, et Moite s’aperçut qu’il s’agissait d’une pile de livres de comptes.

« Tout est là ! déclara-t-elle d’un ton triomphant en écartant soudain largement les bras. Ce n’est pas sa faute ! Ils ont profité de lui ! »

Elle pointa un doigt accusateur sur les rangs dégoulinants des Prodigue. Si un corsage respectable et des cheveux s’échappant vivement d’un chignon strict avaient participé de la panoplie des déesses de la guerre, on aurait déifié mademoiselle Tenture. « C’est eux ! Ils ont vendu l’or il y a des années ! » L’accusation déclencha un rugissement unanime et enthousiaste partout où il n’y avait pas de Prodigue.

« J’exige le silence ! » s’écria Vétérini.

Les avocats se levèrent. Monsieur Biaiseux leur lança un regard mauvais. Les avocats se rassirent.

Et Moite s’essuya la crème à l’ananas des yeux juste à temps.

« Attention ! Il a une marguerite ! » hurla-t-il avant de songer : Je viens de hurler « Attention ! Il a une marguerite ! » et je crois que je vais me rappeler jusqu’à la fin de mes jours combien c’est embarrassant.

Le seigneur Vétérini baissa les yeux sur la fleur d’une grosseur improbable à la boutonnière du clown. Une toute petite goutte d’eau luisait dans l’ajutage presque parfaitement dissimulé.

« Oui, dit-il, je sais. Bon, monsieur, je crois fermement que vous êtes monsieur Fripon. Je reconnais la démarche, vous voyez. Si ce n’est pas vous, il vous suffit d’appuyer. Et moi, de laisser tomber. Je répète : j’aimerais avoir des nouvelles de monsieur Fripon. »

Les dieux manquent parfois du sens de l’à-propos, se dit Moite. Aurait dû retentir un coup de tonnerre, ou une note stridente, ou un accord tendu, un signal céleste, quoi, annonçant l’instant de vér…

« 9,12798 », lâcha le clown.

Vétérini sourit et lui tapota l’épaule. « Ravi de votre retour », dit-il. Puis il balaya l’assistance du regard jusqu’à ce qu’il retrouve le docteur Leblanc de la Guilde des Fous.

« Docteur, voudriez-vous vous occuper de monsieur Fripon, s’il vous plaît ? Je crois qu’il a besoin de rejoindre les siens.

— Ce serait un honneur, monseigneur. Une envolée de sept tartes d’un coup et une échelle qui cravate quatre gars ? Exemplaire ! Qui que vous soyez, mon frère, je vous offre la poignée de main farceuse de bienvenue…

— Il n’ira nulle part sans moi, lança d’un ton résolu mademoiselle Tenture au moment où le clown blanc s’avançait.

— Effectivement, on voit mal comment il pourrait, dit Vétérini. Et, s’il vous plaît, que votre guilde ait aussi l’obligeance d’accepter la jeune dame de monsieur Fripon, docteur », ajouta-t-il à la grande surprise et à la grande joie de mademoiselle Tenture, qui se cramponnait quotidiennement à l’idée d’être une dame, mais avait à contrecœur dit adieu à celle de rester jeune des années plus tôt.

» Et, s’il vous plaît, quelqu’un pourrait-il libérer ces gens de cette échelle ? Je crois qu’une scie sera nécessaire, poursuivit Vétérini. Tambourinœud, récupérez ces nouveaux livres de comptes mystérieux que la jeune dame de monsieur Fripon nous a si aimablement apportés. Je crois aussi que monsieur Prodigue a besoin de soins médicaux…

— Pas… du… tout ! » Cosmo, dégoulinant de crème, s’efforçait de rester droit. C’était pénible à voir. Il parvint à pointer un doigt furieux mais tremblotant vers le tas de livres par terre. « Ces livres, déclara-t-il, sont la propriété de la banque !

— Monsieur Prodigue, il nous paraît évident à tous que vous êtes malade…, reprenait Vétérini.

— Oui, vous voudriez le faire croire à tout le monde, c’est ça… imposteur ! » lança Cosmo qui vacillait visiblement. Sous son crâne, la foule applaudissait.

« La banque royale d’Ankh-Morpork, dit le Patricien sans quitter Cosmo des yeux, s’enorgueillit de ses livres en cuir rouge qui sont inévitablement estampés à la feuille d’or du sceau de la ville. Tambourinœud ?

— Ceux-ci sont reliés en carton bon marché, monseigneur. Ils s’achètent n’importe où. Les écritures à l’intérieur, en revanche, sont de la main en belle ronde facilement reconnaissable de monsieur Fripon.

— Vous êtes sûr ?

— Oh oui. Sa calligraphie cursive est magnifique.

— Falsifiée, dit Cosmo comme s’il avait une langue épaisse de plusieurs centimètres, tout est falsifié. Volé ! »

Moite regarda les gens qui suivaient la scène et vit partout la même expression. Quoi qu’on pense de lui, ce n’est jamais agréable de voir un homme tomber en morceaux sur place. Deux agents du Guet se glissaient prudemment vers lui.

« Je n’ai jamais rien volé de ma vie ! répliqua mademoiselle Tenture, qui se maîtrisait assez pour effectuer un gymkhana. Ils étaient dans son armoire… » Elle hésita et décida qu’elle préférait être écarlate que blême. « Je me fiche de ce que pense dame Deirdre Charrette ! Et j’ai aussi jeté un coup d’œil dedans ! Votre père a pris l’or, il l’a vendu et il a forcé monsieur Fripon à le cacher dans les chiffres ! Et ce n’est pas le pire !

— … Beau pap’llon, bredouilla Cosmo en lançant un clin d’œil à Vétérini. T’es plus moi. Un kil’mèt’ dans tes ch’sures ! »

Moite se rapprocha à son tour discrètement de lui. Cosmo donnait l’impression qu’il risquait d’exploser à tout instant, ou de s’effondrer, voire se jeter au cou de Moite pour lui marmonner des : « T’es m’plus meilleur copain, ’rfait’ment, c’toi et moi cont’ l’reste du monde, m’copain. »

De la sueur verdâtre lui dégoulinait sur la figure.

« Je crois que vous auriez besoin d’aller vous allonger, monsieur Prodigue », dit Moite avec entrain. Cosmo s’efforça de faire le point sur lui.

« C’bonne douleur, confia l’homme en nage. J’ai la ’tite calot’, j’ai l’épée ’vec le sang d’mille… » Et, dans un chuintement d’acier, une lame grise avec un soupçon de reflet rouge malfaisant pointa soudain entre les deux yeux de Moite. Elle ne vacillait pas. Derrière elle, Cosmo tremblait et se convulsait, mais l’épée restait ferme et immobile.

Les agents qui avançaient vers lui ralentirent un peu. Leur boulot donnait droit à une retraite.

« Absolument personne ne bouge, s’il vous plaît ! Je crois pouvoir m’occuper de ça », dit Moite en louchant le long de la lame. C’était le moment de faire preuve de tact…

« Oh, c’est ridicule, lança Pucci en s’avançant d’un air important dans un cliquetis de talons hauts. On n’a pas à avoir honte de quoi que ce soit. C’est notre or, n’est-ce pas ? On se fiche de ce qu’il a écrit dans ses livres, non ? »

La phalange d’avocats des Prodigue se leva très prudemment, pendant que les deux à la solde de Pucci se mettaient à lui parler précipitamment à voix basse. Elle les ignora. Tout le monde la regardait à présent, pas son frère. Tout le monde lui prêtait attention, à elle.

« Pourriez-vous vous taire, s’il vous plaît, mademoiselle Prodigue ? » demanda Moite. L’immobilité de la lame l’inquiétait. Un recoin du cerveau de Cosmo fonctionnait vraiment à la perfection.

« Ah oui, j’imagine que vous voudriez bien que je la ferme, mais il n’en est pas question ! » répondit Pucci avec jubilation. Tout comme Moite devant un calepin ouvert, elle se lança imprudemment, la voix triomphante : « Nous ne pouvons pas voler ce qui nous appartient, n’est-ce pas ? Alors quelle importance si Père a trouvé un meilleur usage à ces malheureux lingots ? Ils restaient là à ne rien faire ! Franchement, pourquoi êtes-vous tous si obtus ? Tout le monde agit ainsi. Ce n’est pas du vol. Je veux dire, l’or existe toujours, pas vrai ? Sous forme de bagues et autres. Ce n’est pas comme si quelqu’un allait le jeter. On se fiche de savoir où il est, non ? »

Moite résista à l’envie de regarder les autres banquiers dans la salle. Tout le monde agit ainsi, hein ? Pucci n’allait pas recevoir beaucoup de cartes du Porcher cette année. Et son frère la fixait avec horreur. Le reste du clan, ceux qui n’étaient pas encore absorbés par leur détartage, s’arrangeaient pour donner l’impression de n’avoir jamais vu Pucci avant ce jour. Qui est cette folle ? disaient leurs figures. Qui l’a laissée entrer ? De quoi parle-t-elle ?

« Je crois que votre frère est très malade, mademoiselle », avertit Moite.

Pucci repoussa dédaigneusement ses mèches de cheveux notoirement beaux. « Ne vous inquiétez pas pour lui, il fait l’imbécile, c’est tout, dit-elle. Ça n’est que pour attirer l’attention. Des manies ridicules de gamin qui veut devenir Vétérini, comme si quelqu’un sain d’esprit…

— Il bave du vert », insista Moite, mais rien ne franchit le barrage de bavardages. Il examina la figure dévastée de Cosmo et tout s’expliqua. La barbe. La calotte. La canne-épée, oui, qui répondait à l’idée minable qu’on se faisait d’une lame forgée avec le fer contenu dans le sang de mille hommes. Et que penser du meurtre d’un artisan qui fabriquait des bagues ? Ce qu’il y avait dans ce gant puant…

Je suis dans mon élément. Je sais comment m’y prendre.

« Je vous demande pardon ! Vous êtes le seigneur Vétérini, n’est-ce pas ? » demanda-t-il.

L’espace d’un instant, Cosmo se redressa et une étincelle d’autorité filtra. « Effectivement ! Oui, effectivement », dit-il en haussant un sourcil. Puis il s’affaissa, et sa figure bouffie du même coup.

« Ai l’anneau. L’anneau de Vét’rini, marmonna-t-il. L’est à moi. Bonne douleur… »

L’épée retomba à son tour.

Moite attrapa la main gauche de l’homme et en arracha le gant. Lequel se détacha dans un bruit de succion accompagné d’une puanteur inimaginable, à calciner les narines. Le garde le plus proche vomit. Toutes ces couleurs…, songea Moite. Tous ces… bidules qui se tortillent…

Et là, encore visible dans la masse suppurante, l’éclat terne du stygium sans confusion possible.

Moite saisit l’autre main de Cosmo.

« Je crois que vous devriez sortir, monseigneur, maintenant que vous êtes le Patricien, dit-il d’une voix sonore. Venez voir le peuple… »

Une fois encore, un Cosmo intérieur trouva une prise glissante, suffisante néanmoins pour que la bouche baveuse forme les mots « Oui, c’est très important… » avant de revenir à : « Me sens malade. Doigt l’air bizarre…

— Le soleil va lui faire du bien, dit Moite en le prenant doucement en remorque. Faites-moi confiance. »

CHAPITRE XIII

Gladys Le Fait Pour Elle-Même. À la maison de la gaîté. L’histoire de monsieur Fripon. Remise en question de l’utilité des clowns comme infirmières. Hamibou trouve un ange. Le secret d’or (pas exactement de la magie de dragon). Le retour des dents. Vétérini imagine l’avenir. La banque triomphante. Le petit cadeau du gloupier. Comment gâcher une journée parfaite.

Le premier jour de ceux qui lui restaient à vivre, Moite se réveilla, une bonne chose vu qu’un certain nombre de gens n’ont pas cette chance, mais seul, ce qui était moins agréable.

Il était six heures du matin, et le brouillard paraissait collé aux fenêtres, si épais qu’il aurait dû contenir des croûtons. Mais il appréciait ces instants, avant que les fragments de la veille se rassemblent.

Minute, ce n’était pas la suite, tout de même ? C’était sa chambre à la poste, qui bénéficiait de tout le luxe et le confort normalement associés à la fonction publique.

Un élément de la veille se mit en place. Ah oui, Vétérini avait ordonné la fermeture de la banque pendant que ses commis vérifiaient tout, cette fois. Moite leur souhaitait bonne chance avec le placard spécial de feu sire Josué…

Il n’y avait pas de Pinaille, ce qui était dommage. On n’apprécie les léchouilles du petit matin qu’une fois qu’on n’y a plus droit. Pas de Gladys non plus, ce qui était inquiétant.

Elle n’arriva pas davantage pendant qu’il s’habillait, et il ne vit pas de Disque-Monde sur son bureau. Son costume avait aussi besoin d’un coup de fer.

Il finit par la retrouver qui poussait un chariot de courrier dans la salle de tri. La robe bleue avait disparu au profit d’une grise qui, selon les critères naissants de la confection golem, paraissait relativement élégante.

« Bonjour, Gladys, hasarda Moite. Ce serait possible de me repasser un pantalon ?

— Il Y A Toujours Un Fer Au Chaud Dans Les Vestiaires Des Facteurs, Monsieur Lipwig.

— Oh ? Ah. Bien. Et, euh… Le Disque-Monde ?

— Quatre Exemplaires Sont Livrés Au Bureau De Monsieur Fripon Tous Les Matins, Monsieur Lipwig, répondit Gladys d’un ton de reproche.

— J’imagine qu’un casse-croûte, c’est totalement hors de…

— Je Dois Vraiment Continuer Mon Travail, Monsieur Lipwig, le coupa le golem, toujours du même ton de reproche.

— Vous savez, Gladys, je ne peux pas m’empêcher de penser que vous avez quelque chose de changé, dit Moite.

— Oui ! Je Le Fais Pour Moi-Même, répondit Gladys, dont les yeux s’embrasèrent.

— Vous faites quoi, exactement ?

— Je Ne L’Ai Pas Encore Défini, Mais Je N’Ai Lu Que Dix Pages Du Livre.

— Ah. Vous lisez un nouveau livre ? Mais pas de dame Deirdre Charrette, je parie.

— Non, Parce Qu’Elle Est Dépassée En Matière De Pensée Moderne. Je Ris De Dédain.

— Oui, j’imagine qu’elle doit être dépassée, dit Moite d’un air songeur. Et j’ai dans l’idée que c’est mademoiselle Chercœur qui vous a donné le livre en question, hein ?

— Oui. Il S’intitule Pourquoi Les Hommes Sont Toujours Dans Vos Jambes, de Pertinancia Gausse », répondit Gladys avec sérieux.

Et on a au départ les meilleures intentions du monde, songea Moite : on les découvre, on les déterre, on les affranchit. Mais on ne sait pas ce qu’on fait, ni dans quel but.

« Gladys, le truc avec les livres… Enfin, le truc… Je veux dire, ce n’est pas parce que c’est écrit qu’on est obligé… Comprenez, ça ne signifie pas que… Ce que je veux dire, c’est que chaque livre est… »

Il s’interrompit. Ils croient dans les mots. Les mots leur donnent la vie. Je ne peux pas lui dire qu’on les lance comme ça, qu’on jongle avec, qu’on en change le sens quand ça arrange…

Il tapota l’épaule de Gladys. « Ben, lisez-les tous et faites-vous votre propre idée, hein ?

— Vous Avez Eu Un Geste Que Je Qualifierais Presque De Déplacé, Monsieur Lipwig. »

Moite commença à rire… et se tut en voyant l’expression sérieuse du golem.

« Euh… seulement pour Pertinancia Gausse, sans doute », dit-il, sur quoi il alla mettre le grappin sur un Disque-Monde avant qu’ils ne soient tous piqués.

Sans doute un jour aigre-doux de plus pour le rédacteur en chef. Après tout, il ne peut y avoir qu’une seule première page. En fin de compte, il y avait tout fourré : la réplique « Je crois que c’est à l’ananas », plus l’icono, avec les Prodigue dégoulinant dans le fond, et, oh oui, la déclaration de Pucci dans les moindres détails. Une déclaration merveilleuse. La sœur de Cosmo avait été intarissable. Tout était parfaitement clair de son point de vue : elle avait raison et tout le monde était idiot. Elle adorait tellement sa voix que les agents du Guet avaient dû noter par écrit leur avertissement officiel sur un bout de papier et le lui mettre sous le nez avant de l’embarquer sans qu’elle cesse de parler pour autant…

Et quelqu’un avait pris une iconographie de la bague de Cosmo à la lumière du soleil. Une chirurgie presque parfaite, avait-on commenté à l’hôpital, et qui lui avait sans doute sauvé la vie, avait-on précisé, et comment Moite avait-il su que faire, avait-on demandé, quand toutes ses connaissances médicales en la matière se limitaient au fait que des champignons verts n’auraient pas dû pousser sur un doigt…

On lui arracha le journal des mains.

« Qu’est-ce que tu as fait du professeur Pucet ? demanda Adora Belle. Je sais que tu as fait quelque chose ! Ne mens pas.

— Je n’ai rien fait ! » protesta Moite, qui vérifia mentalement la formulation. Oui, techniquement vrai.

« Je suis allée au service des communications post mortem, tu sais !

— Et qu’est-ce qu’ils ont dit ?

— Aucune idée ! Un calmar bloquait la porte ! Mais tu as fait quelque chose, je le sais ! Il t’a révélé le secret pour communiquer avec les golems, c’est ça ?

— Non. » Absolument vrai. Adora Belle hésita.

« Non ?

— Non. J’ai obtenu quelques bribes de vocabulaire, mais ce n’est pas un secret.

— Ça marchera pour moi ?

— Non. » Vrai pour l’instant.

« Ils ne prennent d’ordres que d’un homme ? Je parie que c’est ça !

— Je ne crois pas. » Plutôt vrai.

« Il y a donc un secret ?

— Pas vraiment un secret. Pucet nous l’a dit. Il ne savait pas que c’était un secret, voilà tout. » Vrai.

« C’est un monde ?

— Non. » Vrai.

« Écoute, pourquoi tu ne veux pas me le dire ? Tu sais que tu peux me faire confiance !

— Ben, oui. Évidemment. Mais est-ce que je peux te faire confiance si on te met un couteau sous la gorge ?

— Pourquoi on me ferait ça ? »

Moite soupira. « Parce que tu sauras comment commander la plus grande armée de tous les temps ! Tu as jeté un coup d’œil dehors ? Tu n’as pas vu tous les flics ? Ils se sont amenés juste après l’audition !

— Quels flics ?

— Les trolls qui reposent des pavés. Tu vois ça arriver souvent ? La file de fiacres qui ne sont pas intéressés pour prendre des passagers. Le bataillon de mendiants. Et la cour à l’arrière est pleine de parasites qui trament et observent les fenêtres. Ces flics-là. Ça s’appelle planquer, et je suis l’appât… »

On frappa à la porte. Moite reconnut la manière ; on cherchait à attirer l’attention sans déranger.

« Entre, Yves », dit-il.

La porte s’ouvrit.

« C’est moi, monsieur, dit Yves, qui se conduisait dans la vie avec la prudence d’un lecteur de mode d’emploi traduit d’une langue étrangère.

— Oui, Yves.

— Chef du service des timbres, monsieur.

— Oui, Yves ?

— Le seigneur Vétérini est dans la cour, monsieur, il examine le nouveau mécanisme de ramassage automatique. Il dit qu’il n’y a pas urgence, monsieur.

— Il dit qu’il n’y a pas urgence, répéta Moite à Adora Belle.

— On ferait bien de se dépêcher, alors ?

— Exactement. »

00002.jpg

« Une ressemblance frappante avec un gibet, dit le seigneur Vétérini tandis que des voitures entraient et sortaient derrière lui en grondant.

— Le système permettra à une voiture rapide de ramasser les sacs postaux sans ralentir, expliqua Moite. Donc des lettres en partance de petits bureaux régionaux circuleront en express sans ralentir la voiture. De quoi faire gagner quelques minutes sur les longues distances.

— Et, bien entendu, si je vous octroie quelques chevaux golems, les voitures rouleront à cent cinquante kilomètres-heure, m’a-t-on dit, et je me demande si leurs yeux de braise peuvent voir même dans cette obscurité.

— C’est possible, monseigneur. Mais, en réalité, j’ai déjà tous les chevaux golems », dit Moite.

Vétérini lui jeta un regard distant. « Hah ! fit-il. Et vous avez aussi toutes vos oreilles. De quelles conditions de marché parlons-nous ?

— Écoutez, il n’est pas question pour moi de devenir le seigneur des golems…, voulut se justifier Moite.

— Pendant le trajet, s’il vous plaît. Rejoignez-moi dans ma voiture, dit Vétérini.

— Où on va ?

— Pas très loin. Nous allons voir monsieur Fripon. »

00002.jpg

Le clown qui ouvrit la petite porte coulissante dans le portail austère de la Guilde des Fous regarda tour à tour Vétérini, Moite puis Adora Belle, mais aucun des trois ne parut à son goût.

« Nous venons voir le docteur Leblanc, annonça Vétérini. Je vous demande de nous faire entrer avec le minimum de réjouissances. »

La porte se referma sèchement. On entendit des chuchotements précipités, puis un cliquetis métallique, et un battant du portail s’entrouvrit, juste assez pour permettre d’entrer un par un. Moite s’avança, mais Vétérini le retint d’une main sur l’épaule et pointa sa canne vers le haut.

« C’est la Guilde des Fous, rappela-t-il. Attendez-vous à… de la rigolade. »

Un seau était en équilibre sur le battant. Le Patricien soupira et poussa le battant du bout de sa canne. Un choc sourd et un bruit d’éclaboussures leur parvinrent depuis l’autre côté.

« Je ne sais pas pourquoi ils s’obstinent, vraiment pas, dit-il en franchissant aussitôt l’entrée. Ce n’est pas drôle, et quelqu’un pourrait se blesser. Attention à la crème. » Un gémissement s’échappa de l’obscurité derrière la porte.

« Monsieur Fripon est né Charlie Fariponi, à en croire le docteur Leblanc, reprit Vétérini en s’ouvrant un chemin à travers la tente qui occupait la cour de la guilde. Et il est né clown. »

Des dizaines de clowns s’interrompirent dans leur entraînement quotidien pour les regarder passer. Les tartes restèrent en main, les pantalons ne se remplirent pas de blanc de chaux, les chiens invisibles firent une pause au milieu de leur pipi.

« Né clown ? s’étonna Moite.

— Parfaitement, monsieur Lipwig. Un grand clown, d’une famille de clowns. Vous l’avez vu hier. Le grimage Charlie Fariponi se transmet depuis des siècles.

— Je croyais qu’il était tombé fou !

— Le docteur Leblanc, pour sa part, pense qu’il a retrouvé la raison. Le jeune Fripon a eu une enfance terrible, j’imagine. Personne ne lui a dit qu’il était un clown avant ses treize ans. Et sa mère, pour des raisons personnelles, a découragé toute envie de clownerie en lui.

— Elle a dû aimer les clowns autrefois », dit Adora Belle. Elle regarda autour d’elle. Tous les clowns s’empressèrent de regarder ailleurs.

« Elle a adoré les clowns, rectifia Vétérini. Ou, devrais-je dire, elle en a aimé un. Et le temps d’une seule nuit.

— Oh. Je vois, fit Moite. Et ensuite le cirque est reparti ?

— Comme tous les cirques, hélas. Après quoi, j’imagine, elle a préféré éviter les hommes au nez rouge.

— Comment savez-vous tout ça ?

— Ce sont en partie des conjectures fondées sur la connaissance des faits, mais mademoiselle Tenture a obtenu beaucoup de renseignements auprès de lui ces deux derniers jours. C’est une femme intelligente et déterminée. »

À l’autre bout de la grande tente se trouvait une autre entrée où les attendait le patron de la guilde.

Il était en blanc des pieds à la tête — chapeau blanc, chaussures blanches, costume blanc et visage blanc — et, sur ce visage, dessiné d’un trait fin au crayon gras rouge, s’étirait un sourire qui démentait la vraie physionomie, aussi glaciale et fière que celle d’un prince de l’Enfer.

Le docteur Leblanc hocha la tête à l’adresse de Vétérini. « Monseigneur…

— Docteur Leblanc, dit le Patricien. Et comment va le patient ?

— Oh, si seulement il nous avait rejoints quand il était jeune, répondit Leblanc, quel clown il serait devenu ! Quel sens du rythme ! Oh, à propos, nous n’autorisons pas les dames à entrer dans le bâtiment de la guilde mais, vu les circonstances particulières, nous dérogerons à la règle.

— Oh, que je suis contente », répliqua Adora Belle. Chaque syllabe était gravée à l’acide.

« Tout bonnement parce que ces dames, quoi qu’en dise le cercle des blagues de femmes, ne sont pas drôles.

— C’est une calamité, reconnut Adora Belle.

— Une dichotomie intéressante, à vrai dire, vu que les clowns ne le sont pas non plus, intervint Vétérini.

— Je l’ai toujours pensé, dit Adora Belle.

— Ils sont tragiques, renchérit Vétérini, et nous rions de leurs tragédies comme des nôtres. Le sourire peint nous lorgne depuis les ténèbres, se moque de notre foi démente dans l’ordre, la logique, la condition sociale, la réalité de la réalité. Le masque sait que nous sommes nés sur la peau de banane qui mène droit à la plaque d’égout ouverte fatidique, et tout ce que nous pouvons espérer récolter, ce sont les acclamations de la foule.

— Où se casent les animaux couineurs en baudruche ? demanda Moite.

— Aucune idée. Mais, à ce que j’ai compris, quand les prétendus meurtriers ont fait irruption, monsieur Fripon en a étranglé un avec un éléphant rose comique très ressemblant formé à partir de ballons.

— Imaginez un peu le bruit, dit joyeusement Adora Belle.

— Oui ! Quel numéro ! Et sans aucune formation ! Et le coup de l’échelle ? De la pure bagarre de clown ! Superbe ! s’exclama Leblanc. Nous sommes maintenant au courant de tout, Havelock. Après la mort de sa mère, son père est revenu et l’a bien sûr emmené au cirque. N’importe quel clown aurait reconnu que le gamin avait la fibre comique. Ces pieds ! Ils auraient dû nous l’envoyer ! Un gamin de cet âge, ce n’est pas forcément très facile ! Mais non, on l’a affublé des vieilles nippes de son grand-père et on l’a poussé en piste dans une toute petite ville, et, ma foi, c’est là que la clownerie a perdu un roi.

— Pourquoi ? Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda Moite.

— Qu’est-ce que vous croyez ? On a ri de lui. »

00002.jpg

Il pleuvait, et des branches mouillées le fouettaient tandis qu’il bondissait à travers bois et que du blanc de chaux dégoulinait encore de son pantalon flottant. Un pantalon qui jouait au yoyo au bout de ses bretelles élastiques et venait de temps en temps lui percuter le menton.

Mais les chaussures étaient bonnes. Des chaussures étonnantes. Les seules qu’il ait jamais eues à sa pointure.

Mais sa mère l’avait bien élevé. Les vêtements devaient être d’un gris convenable, l’hilarité était indécente et le maquillage un péché.

Eh bien, la punition n’avait pas tardé à venir !

À l’aube, il découvrit une grange. Il gratta la crème séchée et la croûte de crayon gras puis se lava dans une flaque. Oh, cette figure ! Le gros nez, la bouche monstrueuse, les larmes blanches peintes — il allait la revoir dans ses cauchemars, il le savait.

Au moins, il avait toujours sa chemise et son caleçon personnels, lesquels couvraient les régions essentielles de son anatomie. Il allait jeter tout le reste quand une voix intérieure l’en empêcha. Sa mère était morte et il n’avait pas pu empêcher les huissiers de tout saisir, jusqu’à la bague de cuivre qu’elle astiquait chaque jour. Il ne reverrait jamais son père… il devait conserver quelque chose, il y avait forcément quelque chose, quelque chose lui permettant de se rappeler qui il était, pourquoi, d’où il venait, voire pourquoi il était parti. La grange lui fournit un sac plein de trous ; ce serait bien bon. Il fourra le costume abhorré dedans.

Plus tard ce jour-là, il tomba sur des roulottes rangées sous les arbres, mais ce n’étaient pas les chariots criards du cirque. Il devait s’agir de religieux, se dit-il, et Mère avait bonne opinion des religions peu tapageuses, du moment que les dieux n’étaient pas étrangers.

On lui donna du ragoût de lapin. Et quand il regarda par-dessus l’épaule d’un homme sagement assis à une petite table pliante, il vit un livre rempli de chiffres manuscrits. Il aimait bien les chiffres. Ils avaient du sens dans un monde qui en était dénué. Puis il demanda très poliment à l’homme ce qu’était le nombre tout en bas, et la réponse vint : « C’est ce qu’on appelle le total », à quoi il répliqua : « Non, ce n’est pas le total, il manque trois liards. — Comment tu le sais ? — Je le vois », dit-il. Alors l’homme fit observer : « Mais tu viens juste d’y jeter un coup d’œil ! » et il s’étonna : « Ben, oui, ce n’est pas comme ça qu’on fait ? »

Après quoi, d’autres livres s’étaient ouverts, on s’était assemblé autour de lui, on lui avait donné des chiffres à additionner, et c’était si facile, si facile…

C’était plus amusant que ne le serait jamais le cirque, et la crème en serait pour toujours absente.

00002.jpg

Il ouvrit les yeux et distingua des silhouettes floues. « Je vais être arrêté ? »

Moite jeta un coup d’œil à Vétérini, qui agita vaguement la main. « Pas forcément, répondit prudemment Moite. On est au courant pour l’or.

— Sire Josué me menaçait de tout raconter sur ma… famille.

— Oui, on sait.

— Tout le monde aurait ri. Je ne pouvais pas le supporter. Alors je crois que je… Vous savez, je crois que je me suis persuadé que l’or n’était qu’un rêve, vous comprenez ? Qu’à partir du moment où je n’irais pas le voir, il serait toujours là. » Il marqua un temps, comme si des réflexions en vrac faisaient la queue pour l’usage de la bouche. « Le docteur Leblanc a eu la gentillesse de me montrer l’histoire du grimage de Charlie Fariponi… » Une autre pause. « J’ai appris que j’ai lancé trois tartes à la crème avec une précision stupéfiante. Mes ancêtres seront peut-être fiers.

— Comment vous vous sentez maintenant ? demanda Moite.

— Oh, assez bien intérieurement, répondit Fripon. Quel que soit l’homme à l’intérieur.

— Tant mieux. Alors je veux vous voir au travail demain, monsieur Fripon.

— Vous ne pouvez pas lui demander de revenir aussi vite ! » protesta mademoiselle Tenture.

Moite se tourna vers Leblanc et Vétérini. « Pourriez-vous nous laisser, messieurs ? »

La figure du patron des clowns prit un air offensé qu’aggravait encore le sourire joyeux permanent, mais la porte se referma derrière eux.

« Écoutez, monsieur Fripon, dit aussitôt Moite. On est dans un pétrin…

— Je croyais dans l’or, vous savez. Savais pas où il était, mais je croyais en lui.

— Tant mieux. Et il existe sans doute toujours dans le coffret à bijoux de Pucci. Mais je veux rouvrir la banque demain, et les gens de Vétérini ont examiné tous les bouts de papier du bâtiment, et vous devinez le bazar qu’ils laissent, ceux-là. Et je veux lancer les billets demain, vous savez ? L’argent qui n’a pas besoin d’or ? Et la banque n’a pas besoin d’or. On le sait. Elle a travaillé pendant des années avec une chambre forte pleine de cochonneries ! Mais la banque a besoin de vous, monsieur Fripon. Les Prodigue ont de gros ennuis, Cosmo est enfermé quelque part, le personnel traîne partout, et demain, monsieur Fripon, la banque ouvre et vous devrez être là. S’il vous plaît ? Oh, et le président a eu la bonté d’aboyer son consentement à une augmentation de votre salaire, qui passe à soixante-cinq piastres par mois. Je sais que vous n’êtes pas homme à vous laisser influencer par l’argent, mais ça vaut peut-être la peine d’y réfléchir quand on envisage un… euh… changement dans sa vie privée, non ? »

Ce n’était pas un coup lancé au jugé. C’était un coup lancé avec une grande précision. Mademoiselle Tenture était indubitablement une femme qui avait un projet, un projet forcément plus séduisant que le reste d’une vie passé dans une chambre exiguë de la rue de l’Orme.

« C’est vous qui voyez, évidemment, conclut Moite en se levant. Est-ce qu’on le traite bien, mademoiselle Tenture ?

— Uniquement parce que je suis là, répondit-elle vivement. Ce matin, trois clowns sont venus avec une grande corde et un petit éléphant, et ils ont voulu lui arracher une de ses pauvres dents ! Et ensuite, à peine je les avais mis dehors que deux autres sont entrés et se sont mis en tête de passer la chambre au blanc de chaux, sans beaucoup d’efficacité, j’ai trouvé ! Je les ai flanqués à la porte sans délai, moi je vous le dis !

— Bravo, mademoiselle Tenture ! »

Vétérini attendait devant le bâtiment, la portière de la voiture ouverte.

« Montez, ordonna-t-il.

— En fait, c’est tout près à pied pour…

— Montez, monsieur Lipwig. Nous allons prendre la route touristique. J’ai l’impression que, pour vous, nos rapports sont un jeu, dit Vétérini alors que la voiture démarrait. Vous croyez que tous les péchés seront pardonnés. Alors je vais vous donner ceci. »

Il ramassa une canne noire surmontée d’une tête de mort en argent et tira sur le pommeau.

« Ce curieux article était en possession de Cosmo Prodigue, dit-il en même temps qu’il dégainait la lame.

— Je sais. N’est-ce pas une copie exacte de la vôtre ? demanda Moite.

— Oh, voyons ! fit Vétérini. Suis-je de ces dirigeants qui ont une “épée faite du sang de mille hommes” ? Ce sera bientôt une couronne de têtes de mort, j’imagine. Je crois que Cosmo l’a fait fabriquer.

— C’est donc une copie exacte d’une rumeur ? » À l’extérieur de la voiture, un portail s’ouvrit.

« Effectivement, dit Vétérini. Une copie de quelque chose qui n’existe pas. Il faut juste espérer qu’elle n’est pas authentique à tous points de vue. »

La portière de la voiture s’ouvrit, et Moite posa le pied dans les jardins du palais. Ils ressemblaient à tous les espaces de ce registre : propres, ordonnés, beaucoup de gravier et d’arbres pointus, pas de légumes.

« Pourquoi on est là ? demanda Adora Belle. C’est à propos des golems, non ?

— Mademoiselle Chercœur, qu’est-ce que nos golems locaux pensent de cette nouvelle armée ?

— Elle ne leur plaît pas. D’après eux, ces nouveaux golems vont provoquer des troubles. Ils n’ont pas de chem qu’on peut modifier. Ils sont pires que des zombies.

— Merci. Autre question : peuvent-ils tuer ?

— Historiquement, les fabricants ont appris à ne pas façonner de golems qui tuent…

— Est-ce non, alors ?

— Je ne sais pas !

— Nous progressons. Est-il possible de leur donner un ordre que personne d’autre ne peut annuler ?

— Ben, euh… oui. Si personne d’autre ne connaît le secret.

— Et ce secret est ? » Vétérini se tourna vers Moite et dégaina l’épée.

« C’est forcément la façon dont je donne les ordres, monseigneur », répondit Moite en louchant sur la lame pour la deuxième fois sous son nez. Elle luisait vraiment.

Il avait rassemblé ses forces pour ce qui vint alors, sauf que ça ne vint pas du tout comme prévu.

Vétérini lui tendit l’épée. « Mademoiselle Chercœur, dit-il, j’aimerais vraiment que vous ne quittiez pas la ville pour de longues périodes. En votre absence, cet homme recherche le danger. Dites-nous le secret, monsieur Lipwig.

— Je crois que ce serait courir de trop grands risques, monseigneur.

— Monsieur Lipwig, ai-je besoin d’un insigne qui me désigne comme “tyran” ?

— Je peux proposer un marché ?

— Évidemment. Je suis un homme raisonnable.

— Vous le respecterez ?

— Non, mais ce sera un marché différent. La poste peut avoir six chevaux golems. Les guerriers seront sous tutelle du comptoir golem, mais le recours à quatre cents d’entre eux pour améliorer le fonctionnement du système des clic-clac recevra, j’en suis certain, une approbation internationale. Nous remplacerons l’or par les golems comme étalon de notre monnaie, ainsi que le voulait votre plaidoirie éloquente. Vous avez tous deux donné beaucoup… d’intérêt à la situation internationale…

— Pardon, pourquoi est-ce moi qui tiens cette épée ? le coupa Moite.

— … donc vous allez nous dire le secret et, surtout, vous allez vivre, conclut Vétérini. Qui vous ferait une meilleure offre ?

— Oh, d’accord, fit Moite. Je savais que ça devait arriver. Les golems m’obéissent parce…

— … parce que vous portez un costume doré et qu’à leurs yeux vous devez être un prêtre humien, dit Vétérini. Parce que, pour qu’un ordre soit entièrement exécuté, l’homme qui convient doit prononcer les paroles au destinataire adéquat. Et j’étais autrefois un érudit. C’est une question de raisonnement. Ne restez pas là bouche bée.

— Vous le saviez déjà ?

— Ce n’était pas exactement de la magie de dragon.

— Et pourquoi vous m’avez donné cette horrible épée ?

— Elle est franchement de mauvais goût, n’est-ce pas ? dit Vétérini en la lui reprenant. On pourrait croire qu’elle appartient à quelqu’un qui porte un nom comme Krax le Terrible. Je voulais seulement vérifier que vous aviez davantage peur quand vous la teniez. Vous n’êtes vraiment pas un violent, dites donc…

— Ça n’était pas nécessaire ! » répliqua Moite. Adora Belle avait un grand sourire.

« Monsieur Lipwig, monsieur Lipwig, monsieur Lipwig, apprendrez-vous donc un jour ? dit Vétérini en rengainant l’épée. Un de mes prédécesseurs faisait déchiqueter des gens par des tortues sauvages. Ce n’était pas une mort rapide. Pour lui, c’était tordant. Pardonnez-moi si mes plaisirs sont un peu plus cérébraux, d’accord ? Voyons voir, maintenant, il y avait autre chose, non ? Ah oui, j’ai le regret de vous annoncer qu’un certain Hamibou Clamp est mort. »

Il y avait une tonalité dans sa manière de le dire…

« Est-ce qu’un ange l’a appelé ?

— Fort possible, monsieur Lipwig. Mais si jamais il vous faut d’autres dessins, je suis sûr de pouvoir vous trouver quelqu’un au palais pour vous prêter assistance.

— Le destin en a décidé ainsi, j’en suis sûr, dit Moite. Je suis content de le savoir dans un monde meilleur.

— Moins humide, certainement. Allez-y, maintenant. Ma voiture est à votre disposition. Vous avez une banque à ouvrir ! Le monde continue de tourner, et il tourne ce matin sur mon bureau. Viens, Pinaille.

— Puis-je vous faire une suggestion qui pourrait vous servir ? proposa Moite alors que Vétérini se détournait de lui.

— De quoi s’agit-il ?

— Ben, pourquoi ne mettez-vous pas les autres gouvernements des plaines au courant du précieux secret ? Du coup, personne ne pourrait se servir des golems comme soldats. Ça relâcherait la tension.

— Hmm, intéressant. Seriez-vous d’accord avec cette idée, mademoiselle Chercœur ?

— Oui ! On ne veut pas d’armées de golems ! C’est une très bonne idée ! »

Vétérini se baissa et donna un biscuit pour chien à Pinaille. Quand il se redressa, son expression avait changé de façon imperceptible.

« Hier soir, dit-il, un traître a envoyé le précieux secret aux dirigeants de toutes les grandes cités des plaines par un message clic-clac dont l’origine est, semble-t-il, introuvable. Ce n’est pas vous, dites, monsieur Lipwig ?

— Moi ? Non !

— Mais vous venez d’en suggérer l’idée, n’est-ce pas ? Certains la qualifieraient de trahison, entre parenthèses.

— Je n’ai fait que la mentionner, répliqua Moite. Vous ne pouvez pas me coller ça sur le dos ! N’importe comment, c’était une bonne idée, ajouta-t-il en s’efforçant de ne pas croiser le regard d’Adora Belle. Si vous ne pensez pas le premier à renoncer à des tueurs golems de quinze mètres de haut, quelqu’un d’autre le fera. »

Il entendit Adora Belle glousser pour la première fois de sa vie.

« Voilà que vous avez trouvé des tueurs golems de quinze mètres, mademoiselle Chercœur ? » dit Vétérini d’un air sévère, comme s’il risquait d’ajouter : Eh bien, j’espère que vous en avez apporté assez pour tout le monde !

« Non, monseigneur. Il n’y en a pas, répondit Adora Belle en s’efforçant d’avoir l’air sérieuse sans y parvenir.

— Ma foi, tant pis. Je suis sûr qu’un petit malin finira par vous en fabriquer un. Ce jour-là, n’hésitez pas à vous abstenir de le rapporter chez vous. En attendant, nous avons ce malheureux fait accompli. » Vétérini secoua la tête d’un air de contrariété parfaitement forcé, de l’avis de Moite, et poursuivit : « Avec une armée prête à obéir au premier venu affublé d’une veste brillante, d’un mégaphone et qui sait dire en humien “Creusez un trou et enterrez-vous”, une guerre ne serait qu’une farce amusante. Soyez assurés que je vais nommer une commission d’enquête. Elle n’aura pas de repos, en dehors des pauses café et biscuit, tant qu’elle n’aura pas trouvé le coupable. Je m’y intéresserai personnellement, évidemment. »

Évidemment, tiens, songea Moite. Et je sais que des tas de gens m’ont entendu crier les ordres en humien, mais je parie sur un gars pour qui la guerre est un gâchis scandaleux de clients. Un gars qui est un plus grand arnaqueur que je ne le serai jamais, qui nomme une commission quand il veut enterrer un problème, qui peut tous les jours changer le grésillement en saucisse…

Moite et Adora Belle échangèrent un regard. Chacun disait la même chose : C’est lui. Évidemment. Sédatiphe et tous les autres sauront que c’est lui. Ce qui vit sur les murs humides le saura aussi. Et nul ne pourra jamais le prouver.

« Vous pouvez nous faire confiance, dit Moite.

— Oui. Je sais, répliqua Vétérini. Viens, Pinaille. Il y a peut-être du gâteau. »

00002.jpg

Moite n’avait pas envie de reprendre la voiture. Les voitures véhiculaient pour l’instant des connotations désagréables.

« Il a gagné, c’est ça ? fit Adora Belle tandis que le brouillard tourbillonnait autour d’eux.

— Ben, il a le président qui lui mange dans la main.

— Il a le droit de faire ça ?

— Je crois que ça tombe sous le coup de la règle Quia ego sic dico.

— Oui, et ça veut dire… ?

— “Parce que c’est moi qui le dis”, je pense.

— Ça ne ressemble pas beaucoup à une règle !

— En réalité, il n’en a pas besoin d’autre. En fin de compte, il pourrait être…

— Tu me dois cinq mille piastres, monchieur Paillon ! »

La silhouette surgit de l’obscurité et se planta derrière Adora Belle d’un seul mouvement.

« Pas de blagues, ma cholie, j’ai un couteau », dit Cribier, et Moite entendit la brusque inspiration d’Adora Belle. « Ton copain me les a promis pour te moucharder. Vu que tu t’es mouchardé tout cheul et que tu l’as envoyé chez les chinglés, m’est avis que tu m’les dois, pas vrai ? »

La main de Moite trouva sa poche au terme d’un lent déplacement, mais elle n’y découvrit aucune aide. On lui avait confisqué ses petits auxiliaires ; la Prâline n’aimait pas qu’on apporte matraques et rossignols avec soi mais préférait qu’on achète ces articles auprès des gardiens, comme tout le monde.

« Range ton couteau et on pourra discuter, dit-il.

— Ah ouais, dichcuter ! T’aimes cha, dichcuter, toi ! T’as une langue magique, toi ! Je t’ai vu faire ! Tu baratines les gens et tu deviens leur enfant chéri ! Tu dis que tu vas les voler, et ils rigolent ! Comment t’arrives à faire cha, hein ? »

Cribier mâchouillait et crachait de rage. Les adversaires en colère commettent des erreurs, mais ça n’est pas rassurant quand ils tiennent un couteau contre les reins de votre petite amie. Elle était toute pâle, et Moite devait espérer : avait-elle compris que ce n’était pas le moment de donner un coup de talon ? Surtout, il devait arrêter de regarder par-dessus l’épaule de Cribier, parce qu’il était sûr que quelqu’un s’approchait en douce à la limite de son champ de vision.

« Ce n’est pas le moment de faire des mouvements brusques », dit-il tout haut. L’ombre dans le brouillard parut s’immobiliser.

« Cribier, voilà pourquoi tu n’as jamais réussi, reprit Moite. Je veux dire, est-ce que tu espères que je trimballe cet argent sur moi ?

— Il manque pas de coins confortables par ichi où on pourra attendre, hein ? »

Idiot, songea Moite. Idiot mais dangereux. Et une pensée lui vint : c’est cerveau contre cerveau. Et une arme dont il ne sait pas se servir devient la tienne. Pousse-le.

« Repars et on oubliera qu’on t’a vu, dit-il. C’est la meilleure offre que tu auras.

— Tu veux echayer de t’en tirer avec du baratin, echpèche de chalaud de lèche-bottes ? J’vais te… »

Un claquement puissant retentit, et Cribier émit un bruit. Le bruit de qui tente de crier, sauf que même pousser un cri est trop douloureux. Moite saisit Adora Belle au moment où l’homme se pliait en deux en s’étreignant la bouche. Suivit un cliquetis, et du sang apparut sur la joue de Cribier, qui gémit alors et se roula en boule. D’autres claquements se firent encore entendre quand le dentier d’un mort, maltraité et mal employé des années durant, finit par renoncer au fantôme qui s’efforçait résolument d’entraîner le Cribier détesté avec lui. Plus tard, le docteur dirait qu’un ressort s’était même introduit dans ses sinus.

Le capitaine Carotte et Chicard Chicque jaillirent au pas de course du brouillard et regardèrent fixement l’homme par terre qui se convulsait régulièrement avec un ping.

« Pardon, monsieur, on vous a perdus dans le noir, dit Carotte. Qu’est-ce qui lui est arrivé ? »

Moite serra fort Adora Belle. « Son dentier a explosé, répondit-il.

— Comment est-ce que ça peut arriver, monsieur ?

— Aucune idée, capitaine. Pourquoi ne pas faire une bonne action en le conduisant à l’hôpital ?

— Vous ne préférez pas une inculpation, monsieur Lipwig ? dit Carotte en soulevant avec précaution Cribier qui geignait.

— Je préférerais un alcool », répondit Moite. Il songea qu’Anoïa attendait peut-être son grand moment. Je ferais mieux de passer à son temple accrocher une grosse, très grosse louche. Ce ne serait sans doute pas une bonne idée de se montrer ingrat…

00002.jpg

Le secrétaire Tambourinœud se glissa dans le bureau de Vétérini à pas de velours.

« Bonjour, dit Sa Seigneurie en se détournant de la fenêtre. Le brouillard a de très agréables reflets jaunes ce matin. Des nouvelles de Jusquela ?

— Le Guet de Quirm le recherche, monseigneur, répondit Tambourinœud en déposant devant lui l’édition d’Ankh-Morpork du Disque-Monde.

— Pourquoi ?

— Il a acheté un billet pour Quirm.

— Mais il en aura acheté un autre au cocher de Genua. Il va fuir le plus loin possible. Envoyez un bref clac à notre homme là-bas, vous voulez bien ?

— J’espère que vous avez raison, monseigneur.

— Ah oui ? Moi, j’espère que non. Ce sera une bonne chose pour moi. Ah. Ahaha.

— Monseigneur ?

— Je vois que Le Disque-Monde a encore mis de la couleur en première page. Le recto et le verso d’un billet d’une piastre.

— Oui, monseigneur. Très joli.

— Et à la taille réelle, fit observer Vétérini sans cesser de sourire. Je lis ici que c’est pour familiariser la population avec l’aspect du papier-monnaie. À l’heure qu’il est, Tambourinœud, à l’heure qu’il est, d’honnêtes citoyens sont en train de découper soigneusement les deux côtés de ce billet et de les coller ensemble.

— Dois-je aller parler au rédacteur en chef, monseigneur ?

— Non. Ce sera plus amusant de laisser les choses suivre leur cours. »

Vétérini se renversa dans son fauteuil et ferma les yeux en soupirant. « Très bien, Tambourinœud, je me sens assez solide pour entendre à quoi ressemble le dessin politique. »

Suivit un froissement de papier, le temps que Tambourinœud trouve la page.

« Eh bien, il y a un dessin très ressemblant de Pinaille. » Sous le fauteuil de Vétérini, le chien ouvrit les yeux en entendant son nom. Son nouveau maître aussi, mais plus vivement.

« Il n’a rien dans la gueule, tout de même ?

— Non, monseigneur, répondit calmement Tambourinœud. C’est Le Disque-Monde, monseigneur. »

Vétérini se détendit à nouveau. « Poursuivez.

— Il est en laisse, monseigneur, et il a l’air féroce pour une fois. Vous tenez la laisse, monseigneur. Devant lui, un groupe de très gros chats recule nerveusement dans un coin. Ils sont coiffés de hauts-de-forme, monseigneur.

— Comme tous les chats, oui.

— Et ils portent les mots “Les banques”, ajouta Tambourinœud.

— Très astucieux !

— Pendant que vous, monseigneur, vous agitez une liasse de papier-monnaie, et dans la bulle on lit…

— Ne me dites rien. “CECI n’a PAS goût d’ananas” ?

— Bravo, monseigneur. À propos, il se trouve que les présidents des autres banques de la ville souhaitent vous voir, quand cela vous conviendra.

— Bien. Cet après-midi, alors. »

Vétérini se leva et s’approcha de la fenêtre. Le brouillard se dispersait, mais sa nappe poussée par le vent occultait encore la ville.

« Monsieur Lipwig est un jeune homme très… populaire, n’est-ce pas, Tambourinœud ? demanda Vétérini sans quitter des yeux le brouillard.

— Oh oui, monseigneur, répondit le secrétaire en repliant le journal. Très.

— Et très sûr de lui, je trouve.

— Je trouve aussi.

— Et loyal ?

— Il a pris une tarte à votre place, monseigneur.

— Un tacticien très rapide, alors.

— Oh oui.

— Qui gardait à l’esprit que son avenir personnel volait aussi avec la tarte.

— Il est certainement sensible aux courants politiques, aucun doute, reconnut Tambourinœud en ramassant sa liasse de dossiers.

— Et, comme vous dites, populaire », rappela la silhouette émaciée de Vétérini qui se découpait toujours sur fond de brouillard.

Tambourinœud attendit. Moite n’était pas le seul à sentir les courants politiques.

« Un atout pour la ville, assurément, reprit Vétérini au bout d’un moment. Et il ne faudrait pas le gâcher. Cependant, à l’évidence, il doit rester à la banque royale assez longtemps pour la plier à sa satisfaction », ajouta-t-il d’un ton songeur. Tambourinœud ne commenta pas mais disposa certains dossiers dans un ordre qui lui plaisait davantage. Un nom lui attira l’œil, et il déplaça un dossier en haut de la pile.

« Évidemment, il recommencera alors à s’agiter et à représenter un danger pour autrui comme pour lui-même… »

Tambourinœud fit un sourire à ses dossiers. Sa main survola la pile…

« Autre chose : quel âge a monsieur Lesuage ?

— Le directeur général des Impôts ? Dans les soixante-dix, monseigneur, répondit Tambourinœud en ouvrant le dossier qu’il venait de sélectionner. Oui, soixante-quatorze, je lis ici.

— Nous nous sommes récemment penchés sur ses méthodes, n’est-ce pas ?

— Tout à fait, monseigneur. La semaine dernière.

— Un homme à l’esprit rigide, j’ai l’impression. Un peu désorienté dans le monde moderne. Suspendre les contribuables la tête en bas au-dessus d’un seau et les secouer un bon coup n’est pas une solution d’avenir. Je ne lui en voudrai pas quand il décidera de prendre une retraite honorable et bien méritée.

— Oui, monseigneur. Quand voudriez-vous qu’il décide de la prendre, monseigneur ? demanda Tambourinœud.

— Pas d’urgence, répondit Vétérini. Pas d’urgence.

— Avez-vous réfléchi à son successeur ? Ce n’est pas un poste où l’on s’attire des amitiés. Il faudrait quelqu’un sortant de l’ordinaire.

— Je vais étudier la question. Je ne doute pas qu’un nom se présentera. »

00002.jpg

Les employés de la banque vinrent travailler tôt en s’ouvrant un passage dans la cohue des clients qui encombraient les rues parce que a) c’était un nouvel acte qui se jouait dans le formidable théâtre de rue qu’était Ankh-Morpork, et b) il allait y avoir du grabuge si leur argent avait disparu. Aucun signe, cependant, de monsieur Fripon ni de mademoiselle Tenture.

Moite était à l’hôtel de la Monnaie. Les gars de monsieur Bobine avaient… ma foi, ils avaient fait de leur mieux. On recourt souvent à cette phrase d’excuse pour dire que le résultat se situe juste un échelon au-dessus du médiocre, mais leur mieux à eux était une échelle entière au-dessus du superbe.

« Je suis sûr qu’on peut les perfectionner, dit monsieur Bobine tandis que Moite exultait.

— Ils sont déjà parfaits, monsieur Bobine !

— Loin de là. Mais c’est gentil de le dire. On en a fait soixante-dix mille jusqu’ici.

— Ça ne suffit pas !

— Sauf votre respect, on n’imprime pas des journaux, là. Mais on progresse. Vous avez parlé d’autres valeurs… ?

— Oh oui. Deux, cinq et dix piastres pour commencer. Et les cinq et les dix parleront. »

Ça ne suffit pas, songeait-il tandis que les couleurs de l’argent s’écoulaient entre ses doigts. Les gens vont faire la queue pour ça. Ils ne voudront pas des pièces sales et lourdes, pas quand ils auront vu ça ! Garantis par des golems ! Qu’est-ce qu’une pièce à côté de la main qui la tient ? C’est ça, la valeur ! La vraie valeur ! Hm, oui, ça aussi, ça ferait de l’effet sur le billet de deux piastres. Vaudrait mieux que je m’en souvienne.

« L’argent… parlera ? demanda prudemment monsieur Bobine.

— Des diablotins, expliqua Moite. Ce ne sont qu’une espèce de sortilège intelligent, c’est tout. Ils n’ont même pas besoin d’avoir une forme. On les imprimera sur les valeurs les plus fortes.

— Vous croyez que l’université sera d’accord avec ça ? demanda Bobine.

— Oui, parce que je mettrai la tête de Ridculle sur le billet de cinq piastres. Je vais aller parler à Cogite Stibon. Ça m’a l’air d’un boulot pour la magie appliquée malavisée, ou je ne m’y connais pas.

— Et qu’est-ce que dira l’argent ?

— Tout ce qu’on veut. “Cet achat est-il vraiment nécessaire ?” peut-être, ou “Pourquoi ne pas me mettre de côté pour les mauvais jours ?” Les possibilités sont infinies !

— À moi, il me dit au revoir, d’habitude, lança un imprimeur dans l’hilarité générale rituelle.

— Ben, on trouvera peut-être un moyen pour qu’il vous adresse aussi un baiser », répliqua Moite. Il se tourna vers les hommes des cabanes, dont la figure rayonnait et brillait d’une importance de fraîche date. « Bon, si certains d’entre vous, messieurs, voulaient bien m’aider à porter tout ça dans la banque… »

Les aiguilles de l’horloge se couraient après vers l’heure pile quand Moite arriva, et il n’y avait toujours pas signe de monsieur Fripon.

« Cette horloge est à l’heure ? demanda-t-il tandis que les aiguilles entamaient leur descente reposante vers la demi-heure.

— Oh oui, monsieur, répondit un employé du guichet. Monsieur Fripon la règle deux fois par jour.

— Peut-être, mais on ne l’a pas vu depuis plus de… »

Les portes s’ouvrirent, et il fit son entrée. Pour une raison inconnue, Moite s’était attendu à voir un clown, mais il s’agissait du Fripon lisse, luisant et guindé sous sa veste élégante, dans son pantalon rayé et derrière…

… le nez rouge. Et bras dessus bras dessous avec mademoiselle Tenture.

Les employés, les yeux écarquillés, étaient trop abasourdis pour réagir.

« Mesdames et messieurs, dit Fripon dont la voix rebondit en écho dans le silence soudain, je dois beaucoup d’excuses. J’ai commis beaucoup d’erreurs. À vrai dire, toute ma vie a été une erreur. Je croyais que la vraie valeur résidait dans des blocs de métal. Une grande partie de ce que je croyais ne vaut rien, en réalité, mais monsieur Lipwig croyait en moi, alors je suis là aujourd’hui. Faisons de l’argent fondé non pas sur une fantaisie de la géologie mais sur l’ingéniosité de la main et de l’esprit. Et maintenant… »

Il marqua un temps, parce que mademoiselle Tenture lui avait serré le bras.

« Ah oui, comment ai-je pu oublier ? Ce que je crois à présent de tout mon cœur, c’est que mademoiselle Tenture va m’épouser samedi à la chapelle de la Rigolade, à la Guilde des Fous, et que la cérémonie sera conduite par frère “Toufou” Talochard, le révérend. Vous êtes bien sûr tous invités…

— … mais faites attention à ce que vous portez parce que c’est un mariage en blanc de chaux, prévint mademoiselle Tenture avec coquetterie ou ce qu’elle prenait sans doute pour de la coquetterie.

— Et là-dessus il ne me reste plus qu’à… » voulut poursuivre Fripon, mais les employés avaient pris conscience de ce que venaient d’entendre leurs oreilles, et ils se rapprochèrent du couple, les femmes attirées vers la future ex-mademoiselle Tenture par le poids légendaire d’une bague de fiançailles, tandis que les hommes se livraient à des manifestations allant de flanquer des claques dans le dos de monsieur Fripon jusqu’à l’impensable, comme le soulever et le porter autour de la salle sur leurs épaules.

Finalement, ce fut Moite qui dut mettre ses mains en porte-voix et crier : « Regardez l’heure, mesdames et messieurs ! Nos clients attendent, mesdames et messieurs ! Ne soyons pas un obstacle à l’argent que nous allons faire ! Ne faisons pas barrage au courant de l’économie ! »

… Et il se demanda à quoi s’occupait Hubert au même moment…

00002.jpg

La langue tirée sous l’effort de concentration, Igor sortit un tube fin des entrailles gargouillantes du gloupier. Quelques bulles montèrent en zigzaguant jusqu’en haut de l’unité hydraulique centrale avant d’éclater en surface avec un gloup.

Hubert poussa un profond soupir de soulagement.

« Bravo, Igor, il n’en reste plus qu’un… Igor ?

— Ifi, monfieur, répondit Igor en sortant de derrière lui.

— On dirait que ça marche, Igor. Ce bon vieux silicium composé ! Mais vous êtes sûr qu’il fonctionnera encore comme modeleur économique ?

— Oui, monfieur. F’ai confianfe dans la nouvelle batterie de foupapes. La ville va affecter le gloupier, fi vous voulez, mais pas le contraire.

— Tout de même, ce serait terrible si ça tombait entre de mauvaises mains, Igor. Je me demande si je dois présenter le gloupier au Gouvernement. Qu’en dites-vous ? »

Igor réfléchit un instant au problème. Pour ce qu’il en savait, en tête des définitions de « mauvaises mains » arrivait « le Gouvernement ».

« Fe crois que vous devriez profiter de l’occafion pour fortir un peu pluf, monfieur, dit-il gentiment.

— Oui, j’imagine que j’ai exagéré, reconnut Hubert. Hum… au sujet de monsieur Lipwig…

— Oui ? »

Hubert évoquait un homme qui s’était battu avec sa conscience et s’était pris un coup de genou dans l’œil. « Je veux rapporter l’or dans la chambre forte. Ça mettrait fin à tout ce bazar.

— Mais fil a été volé il y a des fannées, monfieur, expliqua Igor d’un ton patient. Vous n’y êtes pour rien.

— Non, mais ils ont mis ça sur le dos de monsieur Lipwig, qui a toujours été bienveillant avec nous.

— Fe crois qu’il a été difculpé pour cette hiftoire-là, monfieur.

— Mais on pourrait l’y rapporter, insista Hubert. Il reviendrait de là où il a été emporté, non ? »

Igor se gratta la tête, ce qui produisit un léger tintement métallique. Il avait suivi les événements avec plus d’attention que n’en déployait Hubert et, pour autant qu’il pouvait en juger, les Prodigue avaient dépensé l’or manquant des années plus tôt. Monsieur Lipwig avait eu des ennuis, mais Igor avait l’impression que les ennuis avaient autant d’effet sur lui qu’une grosse vague sur une flottille de canards. Après coup, il n’y avait plus de vague mais toujours beaucoup de canards.

« Fe ferait poffible, concéda-t-il.

— Ce serait donc une bonne chose, non ? insista encore Hubert. Et il a été très gentil avec nous. On lui doit cette petite faveur.

— Fe ne crois pas…

— C’est un ordre, Igor ! »

Le visage d’Igor s’épanouit. Enfin ! Toute cette politesse lui tapait sur les nerfs. Ce qu’attendait un Igor, c’était des ordres déments. C’était pour ça que naissaient (et jusqu’à un certain point qu’on fabriquait) les Igor. Un ordre hurlé pour mettre en œuvre une entreprise moralement douteuse aux conséquences imprévisibles ? Fa, Fêtait fouette !

Bien entendu, des coups de tonnerre et des éclairs auraient été plus appropriés. À la place, il fallait se contenter du bouillonnement du gloupier et des légers bruits de verre qui donnaient toujours l’impression à Igor de se trouver dans une usine de carillons éoliens. Mais on était parfois obligé d’improviser.

Il remplit le petit flacon « réserve d’or » jusqu’au niveau des dix tonnes, tripatouilla une minute ou deux la batterie reluisante de soupapes, puis il recula.

« Quand fe tournerai fe volant, maîrtre, le gloupier dépofera l’équivalent de l’or dans la fambre forte puis coupera le contact.

— Très bien, Igor.

— Euh… vous n’auriez pas fenvie de crier quelque fofe, des fois ? suggéra-t-il.

— Comme quoi ?

— Oh, fe ne fais pas… peut-être : “Ils disaient… excusez, difaient… ecfcufez… que fêtais fou, mais fe vais leur faire voir !!”

— Ça n’est pas vraiment mon style.

— Non ? fit Igor. Peut-être un rire, alors ?

— Ça arrangerait les choses ?

— Oui, monfieur. Fa m’arranferait, moi.

— Oh, très bien, si vous le dites. » Hubert but une gorgée au pichet dont venait de se servir Igor et se racla la gorge.

« Hah, fit-il. Euh… hahahh hah HA HA HA HA HA HA… »

Quel don merveilleux gâché, songea Igor, puis il actionna le levier.

Gloup !

00002.jpg

Même d’en bas, dans la chambre forte, on entendait le bourdonnement d’activité dans le hall de la banque.

Moite avançait sous le poids d’une caisse de billets de banque, au grand mécontentement d’Adora Belle.

« Pourquoi tu ne les mets pas dans un coffre ?

— Parce qu’ils sont pleins de pièces. De toute façon, on est obligés de les garder ici pour l’instant, jusqu’à ce qu’on soit sortis d’affaire.

— En réalité, ce qui compte, c’est la victoire, hein ? Ton triomphe sur l’or.

— Il y a de ça, oui.

— Tu t’en es encore tiré à bon compte.

— Je ne le dirais pas exactement comme ça. Gladys a posé sa candidature pour être ma secrétaire.

— Je te donne un tuyau : ne la laisse pas s’asseoir sur tes genoux.

— Je suis sérieux, là ! Elle est féroce ! Elle veut sans doute ma place, maintenant ! Elle croit tout ce qu’elle lit !

— Tu as ta réponse, alors. Bon sang, c’est le moindre de tes problèmes !

— Chaque problème est une occasion d’en profiter, dit Moite d’un air compassé.

— Ben, si tu contraries encore Vétérini, tu auras l’occasion qui ne se présente qu’une fois dans une vie de ne plus devoir acheter d’autre chapeau.

— Non, je crois qu’il aime un peu de résistance.

— Et tu es assez fort pour savoir jusqu’où résister ?

— Non. C’est ce qui me plaît. On a une vue splendide depuis le point de non-retour. »

Moite ouvrit la chambre forte et posa la caisse sur une étagère. Elle avait l’air un peu seule et perdue, mais on percevait au loin les coups sourds de la presse à l’hôtel de la Monnaie tandis que les gars de monsieur Bobine s’activaient pour lui fournir de la compagnie.

Adora Belle s’appuya à l’encadrement de la porte pour observer attentivement son compagnon.

« On m’a dit que pendant mon absence tu t’es livré à toutes sortes de passe-temps dangereux. C’est vrai ?

— J’aime flirter avec le danger. Ç’a toujours fait partie de ma vie.

— Mais tu t’en passes quand je suis là. Je te donne donc ton content de frisson, c’est ça ? »

Elle s’approcha. Les talons l’avantageaient, bien sûr, mais l’Aiguille pouvait se déplacer comme un serpent s’essayant au pas chassé, et les robes sévères, ajustées et ostensiblement pudiques qu’elle portait laissaient toute la place à l’imagination, ce qui enfièvre beaucoup plus que ne lui en laisser aucune. La spéculation est toujours plus intéressante que la réalité brute.

« À quoi tu penses, là maintenant ? » demanda-t-elle. Elle laissa tomber son mégot de cigarette et l’embrocha d’un coup de talon.

— À des tirelires, répondit aussitôt Moite.

— À des tirelires ?

— Oui, qui auraient la forme de la banque et de l’hôtel de la Monnaie. Pour habituer les gamins à économiser. L’argent pourrait entrer dans la fente là où se trouve le Sou Perdu…

— Tu penses vraiment à des tirelires ?

— Euh… non. Je joue encore avec le danger.

— Je préfère !

— Mais reconnais quand même que c’est drôlement ma… »

Adora Belle saisit Moite par les épaules. « Moite von Lipwig, si tu ne me donnes pas un gros baiser mouillé tout de suite… Ouille, il y a des puces ici ? »

On aurait dit une averse de grêle. Une brume dorée envahissait la chambre forte. Une brume qu’on aurait trouvée ravissante si elle n’avait pas été aussi lourde. Son contact piquait la peau.

Moite attrapa la main d’Adora Belle et la tira dehors tandis que les particules grouillantes viraient au torrent. Une fois la porte franchie, il ôta son chapeau, devenu si pesant qu’il mettait ses oreilles en danger, et renversa par terre une petite fortune en or. La chambre forte était déjà à moitié pleine.

« Oh non, gémit-il. Juste quand tout allait bien… »

ÉPILOGUE

Du blanc, du froid, une odeur d’amidon.

« Bonjour, monseigneur. »

Cosmo ouvrit les yeux. Un visage féminin ceint d’un bonnet blanc se penchait vers lui.

Ah, ça avait donc marché. Il le savait, que ça marcherait.

« Vous avez envie de vous lever ? » demanda la femme en reculant.

Deux hommes solidement bâtis se tenaient derrière elle, eux aussi en blanc. Exactement comme ça devait être.

Il baissa les yeux là où aurait dû se trouver un doigt entier et vit un moignon entouré d’un pansement. Il ne se rappelait pas précisément comment c’était arrivé, mais c’était très bien. Après tout, pour qu’il y ait changement, il fallait y perdre autant qu’y gagner quelque chose. Très bien. C’était donc un hôpital. Très bien.

« C’est un hôpital, n’est-ce pas ? demanda-t-il en s’asseyant dans le lit.

— Bravo, Votre Seigneurie. Vous êtes dans une institution du seigneur Vétérini, pour tout dire. »

Très bien, songea Cosmo. J’ai fait un don à ce type d’établissement je ne sais plus quand. C’était très prévoyant de ma part.

« Et ces hommes sont des gardes du corps ? demanda-t-il encore en les montrant de la tête.

— Eh bien, ils sont là pour s’assurer qu’il ne vous arrive aucun mal, répondit l’infirmière, alors j’imagine que c’est vrai. »

Il y avait beaucoup d’autres patients dans la longue salle, tous en robe blanche : quelques-uns, assis, jouaient à des jeux de plateau, et un certain nombre, debout devant l’immense fenêtre, regardaient dehors. Ils avaient tous la même attitude, les mains serrées dans le dos. Cosmo les observa un moment.

Puis il regarda la petite table où deux hommes, assis face à face, se mesuraient manifestement le front à tour de rôle. Il dut suivre attentivement leur manège un certain temps avant de comprendre ce qui se passait. Mais le seigneur Vétérini n’était pas homme à tirer des conclusions hâtives.

« Excusez-moi, infirmière », lança Cosmo à la femme, qui se dirigea aussitôt vers lui. Il lui fit signe de venir plus près, et les deux costauds se rapprochèrent aussi sans le quitter des yeux.

« Je sais que ces gens ne sont pas parfaitement sains d’esprit, dit-il. Ils se prennent pour le seigneur Vétérini, je ne me trompe pas ? C’est un établissement pour des patients atteints de cela, non ? Ces deux-là font un concours de haussement de sourcil !

— Vous avez tout à fait raison, reconnut l’infirmière. Bravo, monseigneur.

— Ils ne sont pas intrigués quand ils se voient l’un l’autre ?

— Pas vraiment, monseigneur. Chacun se croit le vrai.

— Ils ne savent donc pas que c’est moi le vrai ? »

Un des gardes se pencha. « Non, monseigneur, on reste très discrets là-dessus », dit-il en adressant un clin d’œil à son collègue.

Cosmo hocha la tête. « Excellent. C’est une bonne maison où rester le temps que je me remette. Idéale pour garder l’anonymat. Qui songerait à me chercher dans cette salle de pauvres et tristes fous ?

— C’est exactement l’idée, monseigneur.

— Vous savez, une espèce de silhouette artificielle de la ville rendrait le panorama plus intéressant pour les pauvres malades à la fenêtre, dit-il.

— Ah, c’est là qu’on voit que vous êtes le vrai, monseigneur », répliqua l’homme.

La figure de Cosmo s’épanouit. Et, quinze jours plus tard, lorsqu’il gagna la compétition de haussement de sourcil, il fut plus heureux qu’il ne l’avait jamais été jusque-là.

00002.jpg

Le Minou Rose était bourré à craquer — en dehors de la place numéro 7 (premier rang au centre).

Le record d’occupation de la 7 était de neuf secondes. La direction, déconcertée, avait changé les coussins et les ressorts à plusieurs reprises. Rien n’y avait fait. D’un autre côté, inexplicablement, tout le reste se passait si bien qu’il régnait une bonne ambiance dans le club, surtout parmi les danseuses, qui mettaient les bouchées doubles maintenant qu’un gars avait inventé une monnaie qui pouvait se coincer dans la jarretière. Le club était heureux, en conclut la direction. Ça valait bien de perdre une place, surtout quand on repensait à ce qui était arrivé quand on avait voulu enlever cette saleté de siège…

1. Périodique diffusé dans toutes les plaines, connu pour ses reportages sur les meurtres (de préférence horriiibles), les procès, les évasions de prison et tout ce que délimite le plus souvent un tracé à la craie. Très populaire. [↑](#footnote-ref-1)
2. Une invention dont Moite était très fier. Les habitants d’Ankh-Morpork avaient une vision simple de la correspondance, qu’on pouvait résumer par : si je sais ce que je veux dire, tu dois le savoir aussi. Résultat, la poste recevait souvent des enveloppes destinées à « Mon fraire Jean, un grand, à côté du pond » ou « Mme Martin qui fait des ménages, Seurs Étienne ». C’était un défi que les esprits pénétrants et un peu inquiétants employés au service des lettres mal adressées aimaient relever, et ils jouaient mentalement aux échecs durant la pause-café. [↑](#footnote-ref-2)
3. Car la Mort est un monsieur, mais oui, madame ! (NdT.) [↑](#footnote-ref-3)
4. Les nains ne pensèrent pas à les compter pour s’assurer qu’aucun n’était resté. Ça n’aurait pas fait une grosse différence, mais le roi ne leur aurait peut-être pas crié autant dessus par la suite. [↑](#footnote-ref-4)
5. Mesure des implications et intervention avec éclaircissements en due forme : 12,98 P. [↑](#footnote-ref-5)
6. À la vérité, ils auraient sans doute éclaté de rire en entendant le mot « saucisses ». Ils riaient pour un rien. [↑](#footnote-ref-6)
7. C’est heureusement le cas. [↑](#footnote-ref-7)
8. Faire perdre son temps au Guet est un délit commis par des citoyens qui ont trouvé moyen de lui faire perdre un temps que le Guet lui-même n’a pas encore inventé. [↑](#footnote-ref-8)
9. Le plus curieux dans ce qui amuse les juristes, c’est que personne d’autre qu’eux ne voit jamais la blague. [↑](#footnote-ref-9)
10. Qui était gardé contre qui, en l’occurrence, n’était ni clairement défini ni pertinent. Une garde était en cours, c’était tout ce qu’on savait. [↑](#footnote-ref-10)
11. Étant membre de l’Ordre Ancien et Vénérable des Marchands de Fruits et Légumes, monsieur Parqueur mettait un point d’honneur à ne jamais placer la ponctuation où il fallait. [↑](#footnote-ref-11)
12. La seule véritable dépense était due au thé et aux petits gâteaux servis à mi-session, ce qui arrivait rarement avec la vierge de fer. [↑](#footnote-ref-12)
13. 1 vertical : Des musiciens en désordre qui brillent dans la nuit (neuf lettres). Le seigneur Vétérini avait eu un sourire moqueur au vu de la définition. [↑](#footnote-ref-13)
14. Coût total, incluant temps passé et débours : 253,16 P. [↑](#footnote-ref-14)